

DERNIÈRE ÉDITION

AVEC LE SUPPLEMENT DU DIMANCHE

QUARANTIÈME ANNÉE - Nº 11923

DIMANCHE 29-LUNDI 30 MAI 1983

5, rue des Italiens 75427 Paris Cedex O9 - Tél. : 246-72-23

LE SOMMET DE WILLIAMSBURG

MM. Mitterrand et Reagan Moscou menace d'installer veulent éviter un duel franco-américain

C'est ce samedi 28 mai que s'ouvre le sommet de Williamsburg. Il se terminera lundi, sans que l'on ait assisté, pense-t-on, à un duel franco-américain. Ni M. Mitterrand ni M. Reagan ne veulent en effet d'un affrontement. Le chef de la Maison Blanche l'a réaffirmé vendredi, ajoutant que M. Mitterrand - ne perdra pas son temps » aux Etats-Unis.



PLANTU.

De notre envoyé spécial

Williamsburg (Etats-Unis) Historique, la petite ville de Wil-liamsburg l'est déjà puisqu'elle fut la capitale de la colonie britannique de Virginie qui s'étendait alors jusqu'au Canada et au Mis-sissippi avant de le rester pendant les premières années de l'indépendance américaine. Elle l'est aussi parce qu'elle cultive son passé avec une touchante sollicitude : bâtiments anciens, grands et petits, de brique et de bois, soignensement restaurés ou reconstruits, artisanat réactivé, voitures à cheval et chars à bœufs remis en circulation, le tout avec du personnel en costume du dixhuitième siècle.

Historique, Williamsburg espère l'être plus encore avec le sommet annuel des sept plus grands pays industrialisés, qui se tient ici de ce samedi soir 28 mai

à lundi. Mais, à la vérité, seule la presse locale à l'air d'y croire en citant à plaisir des chiffres impressionnants: 30 kilomètres de câbles téléphoniques supplémentaires, mille cinq cents offi-ciels et policiers mobilisés, plus de trois mille journalistes attendus, deux tonnes de poulet froid, etc.

Le reste de la presse américaine est plutôt sceptique, en donnant à M. Mitterrand, sans d'ailleurs lui en faire le reproche, une place de vederte dont il se passerait volontiers. A en croire les journaux d'outre-Atlantique, hi seul met en avant la nécessité de reconstruire un système monétaire international stable, les autres chefs d'Etat et de gouver-nement, en particulier M. Reagan, donnant la priorité à la lutte intérieure contre l'inflation.

(Lire la suite page 4.) MAURICE DELARUE. EN RÉPONSE AUX PERSHING

chez ses alliés des missiles nucléaires

Dans la Pravda du 28 mai, Moscou met une nouvelle fois en garde les pays de l'OTAN contre l'installation des euromissiles américains en cas d'échec des négociations de Genève. Sa riposte comporterait entre autres mesures l'installation de « moyens nucléaires supplémentaires » chez ses alliés du pacte de Varsovie.

La déclaration du gouverne-ment soviétique donne une tour-nure plus solennelle et plus catégorique aux avertissements formulés antérieurement par le Kremlin sur ce que sera sa riposte dans le cas, maintenant très pro-bable, où l'installation des missiles américains commencera en Europe occidentale. Cette riposte s'articule en trois volets dont il faut noter qu'ils ne sont pas exclu-sifs l'un de l'autre, mais s'ajoutent ans impliquer un choix :

astruction de missiles SS-20. Le déploiement occidental indique la déclaration, « obligera l'Union soviétique à revenir sur sa décision, prise l'année derunilatéral sur le déploiement des armements à moyenne portée dans la zone européenne » de l'U.R.S.S. Ce moratoire avait été annoncé par Brejnev le 16 mars 1982; il impliquait la « suspension » du remplacement des SS-4 et 5 par des SS-20 dans la partie européenne de l'U.R.S.S. et n'était vaiable qu'anssi long-temps que l'OTAN n'aurait pas commencé la » préparation prati-que » de son déploiement. Le geste avait été en fait très vite dénoncé comme une manœuvre par les Américains et leurs alliés, toutes les observations ayant montré que l'installation des SS-20 s'était poursuivie sans changement : on en comptait 207 en mars 1982, 234 en décembre et environ 250 en avril dernier, sans parler de la centaine de ces missiles déployés en Asie.

En fait, il semble aujourd'hui que M. Brejnev ait compté comme déjà opérationnels en mars 1982 des sites de lancement encore en projet, et dont la construction s'est achevée depuis : des octobre 1981, il avait communiqué aux Aliemands un chiffre de 243 SS-20 « anti-européens »,

soit à peu près celui que l'on constate aujourd'hui. MICHEL TATU. (Lire la suite page 3.)

AFRIQUE AUSTRALE

Les dents de l'apartheid £5;...

(Pages 6 et 7)

GRANDE-BRETAGNE

Le «bâtard» modéré de la gauche anglaise

(Page 9)

ETATS-UNIS

Le mythe de la famille

JAPON

Les requins du crédit

(Page 8)

FRANCE

Giscard et l'édredon U.D.F.

(Page 10)

Dans « le Monde Dimanche » quatre pages de radio et de télévision

M. Mauroy invite le P.S. à l'enthousiasme

Devant la convention nationale du parti socialiste, réunie samedi 28 mai au Pré-Saint-Gervais (Seine-Saint-Denis), M. Pierre Mauroy a bivité ses amis à soutenir sa politique avec «enthousiasme» et à mettre sin, pour certains d'entre eux, à leurs hésitations. Rien ne serait pire, a-t-il dit, qu'une politique faite à moitié. (...)
Il n'y a pas de motion nègre-blanc qui tienne en économie. »

L'inflation va trop vite, les artificiellement élevé du dollar risque de passer à la moulinette le plan d'austérité du gouvernement, axé sur la réduction du déficit extérieur. Là est l'essentiel, pour la gauche, puisqu'elle cherche encore à acquérir cette « légitimité de gestion » chère à M. Pierre Mauroy, qui doit prolonger la légitimité institution-nelle que lui ont accordée les Français.

D'avoir fait mentir M. Jacques Chirac en franchissant le cap des deux ans d'exercice du pouvoir ne suffit pas au bonheur du premier ministre. Encore faut-il que la présence de la gauche au pouvoir soit a banalisée ». Et cette hanalisation passe par la démonstration de ses capacités de gestion.

Le reste, dès lors, apparaît presque dérisoire aux yeux de M. Mauroy. Malgré la crainte d'un - mai 1968 à l'envers - mai 1983 n'a laissé, pense-t-il, pour l'instant, d'autres traces que quelques plaies et bosses, quelques voitures brülées. Certes, les représentants de l'État auraient tort de se priver d'utiliser ces troubles ;

salaires vont trop fort et le taux d'autant plus fermement que le péril est lointain. M. Mauroy l'a fait en son temps. Il réduit aujourd'hui le . nouveau mai 1968 - aux - actions de commando d'un auarteron d'activistes d'extrême droite ».

Le premier ministre, pourtant,

ne résiste pas au couplet obliga-

toire sur les menées d'une droite qui n'a « pour seul objectif » que de · précipiter les échéances ·. Là encore, le péril paraît pourtant lointain. Bien qu'elles négocient péniblement sur une sorte de programme common minimal, les principales formations de l'opposition - U.D.F. et R.P.R. - ne semblent pas en mesure de proposer, d'ici peu, un choix plus crédible que celui refusé par les Français en 1981. (Lire page 10 les articles de Christine Fauvet-

Quant à l'autre couplet, devenu lui aussi obligatoire - la dénonciation de la droite - élitiste » et antiégalitariste », - il n'a pour fondé qu'il soit, d'autre fonction dans la période actuelle que de sensibiliser l'opinion de gauche

sur les conséquences d'un retour au pouvoir de l'opposition.

Le temps passant, l'idée que l'expérience de la gauche au pouvoir n'est qu'un accident de parcours, une simple « parenthèse », ne devrait plus guère être dange-

> JEAN-YVES LHOMEAU. (Lire la suite page 10.)

M. LOUIS MERMAZ invité du « Grand jury R.T.L.-ie Monde »

M. Louis Mermaz, président de l'Assemblée nationale, sera l'invité de l'émission bebdomsdaire « Le grand jury R.T.L.-le Monde », dimanche 29 mai, de 18 h 15 à 19 h 30.

convention nationale du parti socialiste, M. Mermaz répondra aux questions d'Anne Chausseaux questions d'Anne Chausse-bourg et de Thierry Bréhier, du Monde, et de Paul-Jacques Truf-fant et de Bruno Cortès, de R.T.L., le débat étant dirigé par Alexandre Balloud.

Les riches heures de Roland-Garros

Ah! Dieu! que la vie était belle à Roland-Garros dans les années 50 !...

Au lendemain de la guerre, nous n'étions pas « quatre de l'infanterie » mais sept chevaulégers du stylo à hanter Roland-Garros: en debors du signataire de ces lignes, Kléber et Paul Haedens, Max Corre, le colosse de Paris-Presse, l'athlétique Marcel Haedrich de Samedi Soir, Jacques Bex, notre doyen, et Jean Samazeuill, tous deux de l'Equipe, le dernier nommé ancien champion de France de tennis aux dépens d'André Gobert en 1921, mais ne faisant jamais état de ce titre et le plus enthousiaste pour nous entraîner dans des matches marathoniens sur les courts les plus reculés du stade. Peu après midi, notre petit com- n'avaient pas le droit de s'asseoir. mando se retrouvait dans la tribune de presse, la même qu'aujourd'hui, mais plus étroite et rigoureusement déserte en cette heure caniculaire.

Durant la semaine inaugurale, les plus grands joueurs de simple passaient leur premier tour devant les banquettes vides du central. Le silence était religieux et l'on n'entendait à la ronde que le chapelet du score égrené par l'arbitre, le « divin chauve » Kermadec, qu'aucun rebelle à l'image de McEnroe n'aurait jamais été en droit de contester. Entre deux bouffées de cigare, nous étions les senis à vibrer; il nous arrivait même de manifester notre sympathie au serveur hors d'haleine que nous surplombions - car, en ce temps-là, les amateurs trempaient leur chemisette sans aucun répit sous la chaise d'arbitre, où ils

étant tout juste autorisés à s'éponger an passage... Heureusement pour nous, la suspension des débats était alors de rigueur sur terre battue - une bonne vingtaine de minutes à l'abri des vestiaires, - ce qui nous permettait de gagner le « deux » ou le « trois », où l'on prenait au vol les parties de déblayage de l'aprèsmidi. En nous serrant les coudes, nous tournions ainsi le dos aux voyeurs de l'avenue d'Auteuil, qui se tordaient le col entre deux échancrures de taillis.

La position ne devenuit intenable que sur le tard, lorsque les contrôleurs avaient quitté leur poste et que les échappés du bureau, mêlés à un flot anonyme, se pressaient d'envahir les

> OLIVIER MERLIN. (Lire la suite page 16.)

AU JOUR LE JOUR

Bavures

On s'est bien étripé, vendredi, à l'émission « Apostrophes », à propos de stalinisme et de

M™ Macciocchi, qui fut com-muniste au temps de Staline et maoīste quand Mao régnait, a subi de rudes assauts pour ses écrits d'antan. M. Jean Jérôme. qui fut et restera - lui - communiste jusqu'à la fin des temps, a du résister aux évocations du passé.

Les accusateurs, M. Simon Leys, pour le côté chinois, M= Jeanine Verdès-Leroux, pour le côté stalinien, se sont ré-

Ainsi va la vie pour qui prête sa plume agile aux combais et aux certitudes du moment, qui deviennent, au fil des ans, des erreurs peu réparables. Il y a des bavures d'écrivain.

BRUNO FRAPPAT.

Un dossier à suivre: «L'Affaire Papon» de nouveau menacé de saisie ...



« L'AFFAIRE PAPON » MICHEL SLITINSKY - ÉDITIONS A. MOREAU

40.00

.

 $\delta a = a_{\alpha} \cdot a + b_{\alpha} \cdot a$

海溝 医水流 计特别

LAMACIE

Dates

RENDEZ-VOUS

28 mai. Début du sommet de Williamsburg (josqu'au 30). 29 mai. Cameroun: Elections législatives. Manifestations des communautés d'expatriés soutenant

les Sikhs de l'Inde. 30 mal. Baden-Baden : Visite du président de la République fédérale aux forces françaises d'Allemagne.

Paris: Première émission
quotidienne en langue russe quotidienne en langue russe de Radio-France internationaje (R.F.I.).

31 mai. Colombie: Premier voyage officiel du prince héritier Felipe d'Espagne.

Berlin-Est: Audition des témoins français du procès Heinz Barth.

1ª juin. Genève : Ouverture de la session de l'Organisation internationale du travail (O.LT.) (jusqu'au 22).

1 juin. Belgrade : Sixième conférence de la CNUCED (Conférence des Nations

ies sur le commerce et le dévelloppement le (jusqu'au 30). Luxembourg: Conseil des ministres européens des af-faires sociales et conseil des ministres européens de

3 juin. Luxembourg : Conseil conjoint des ministres euro-péens des affaires sociales et de l'éducation.

Vingtième anniversaire de la mort de Jean XXIII. 4 juin. Manifestation de la Confédération européenne des syndicats à Stuttgart (R.F.A.)

SPORTS

imedi 30 mai au dimanche 5 juin : Tennis, fin des Inter-nationaux à Roland-Garres. Mardi 31 mai : Football, Belgique-France à Luxem-bourg.

Du vendredi 3 juin au diman-

che 5 juin : Athlétisme, championnats de France scolaire et universitaire à Strasbourg.

Samedi 4 juis : Rugby, finsle du Challenge Du Manoir. Dimanche 5 juis : Automobi-lisme, Grand Prix de for-mule 1 de Detroit.

Le Monde

75427 PARIS CEDEX 09 C.C.P. Paris 4207-23 **ABONNEMENTS** 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

341 F 554 F 767 F 980 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 601 F 1 074 F 1 547 F 2 024 F

ÉTRANGER

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 381 F 634 F 887 F 1 140 F IL - SUISSE, TUNISIE 454 F 779 F 1 105 F 1 430 F

Par voie aérieuse Tarif sur demande.
Les abomés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à jeur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus); nos abounés sont invités à formuler leur demande une semaine au moias Joindre la dernière bande d'envoi à

Veuillez avoir l'obligeance de

LES TARIFS DU MONDE A L'ÉTRANGER

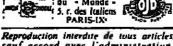
Algérie, 3 DA; Marce, 3,50 dir.; Tunisie, 300 cn.; Altemagne, 1,80 DM; Autriche, 15 sch.; Belgique, 26 fr.; Canada, 1,10 \$: Côte d'hoère, 340 fr CFA; Demenaric, 6,50 Kr.; Espagne, 100 pea.; E.-U., 95 c.; G.-B., 50 p.; Grèce, 65 dr.; Frisande, 80 p.; Libye, 1500 f.; Liben, 350 P.; Libye, 0,380 DI.; Luxembourg, 27 f.; Norvège, 8,00 kr.; Pays-Bas, 1,75 fl.; Portugal, 60 eac.; Sénégal, 325 fr CFA; Soède, 7,75 kr.; Saisse, 1,40 f.; Yougustavie, 65 d.

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 69 Télez MONDPAR 650572 F C.C.P. 4207 - 23 PARIS Tél.: 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérans : Andrá Laurens, directeur de la publicati Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969)

Jecques Fauvet (1969-1982)





sauf accord avec l'administration. Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437, ISSN : 0395 - 2037.

TRENTE ANS DE RÈGNE D'ELIZABETH II

L'art d'être un symbole

Être britannique n'est pas plus difficile que la plupart des autres choses que l'homme est capable d'accomplir sur cette terre, mais cela prend un peu plus de temps. Au moins un siècle de présence en Inde pour savoir faire correcte-ment le thé, environ trois cents ans pour qu'un gazon mérite le beau nom de lawn, et pas moins d'un millénaire pour qu'une monarchie acquière cette patine ini-mitable, ce poli à nul autre pareil dont luit doucement, dans l'ombre de la cour de Saint-James, la couronne royale d'une Majesté que la tradition, tendrement et respec-tueusement indulgente, qualifie sans autre examen de gracieuse. Lorsqu'elle se posa, le 2 juin 1953, sur la tête de celle qui n'était encore que la princesse Eli-

zabeth, le sacre avait, en fait, commencé durant l'hiver de l'année précédente. Début février, le roi George VI, dont la santé chancelante paraissait pourtant s'être stabilisée, meurt durant son sommeil au château de Sandrigham. Elizabeth-Alexandra-Mary, sa fille aînée, qui avait vu le jour le 20 avril 1926 dans le « seizième » londonien, à Mayfair, est appelée à lui succéder. Mais, en vertu du statut non écrit qui régit la vie des membres de la famille royale britannique, elle était partie - passant outre à ses inquiétudes - représenter la couronne au Kenya. C'est déjà l'ère de l'avion, certes ; mais pas encore celle du jet. Revenir de Nairobi à Londres reste une petite expédition : Dakota jusqu'à Entebbe, en Ouganda, puis long vol à bord de l'Argonaut jusqu'au cher vieux pays, partagé, selon la meilleure tradition, entre le deuil et l'allégresse, entre « Le roi est mort » et « Vive la reine ! », Rien ne manque à ce retour pour le faire entrer dans la légende pas même l'hommage des populations africaines précipitamment quittées : les chefs coutumiers des Zoulous proclament incontinent Elizabeth II « Ndhlovokazi », autrement dit . Éléphante », titre hautement honorifique qu'avait déjà reçu avec plaisir la reine Vic-

Le 8 février 1952, à 11 h 15 du matin, Elizabeth II est proclamée souveraine et chef du Common-wealth – un ensemble auquel appartient un homme sur quatre dans le monde - par le - roi d'armes de la Jarretière ». « Je assure-t-elle. Dieu m'aide à rem-plir dignement cette lourde tâche, qui m'échoit si tôt dans ma vie. » Le couronnement solennel est renvoyé à l'année suivante : une monarchie qui vient du fond des âges peut prendre son temps.

pétitions de la cérémonie, l'une plus ou moins secrète, l'autre publique, ont lieu. L'année passée, la nouvelle souveraine avait déjà prêté serment devant les « lords spirituels et temporels ». Cette fois, il s'agit pour la jenne reine de recevoir la triple onction de l'Eglise d'Angleterre dont elle est devenue le chef, du peuple britannique qui va lui faire fête, et de la tradition hors laquelle rien de vraiment important ne saurait se passer outre-Manche. Une foule immense acclame, sur le passage du cortège de carrosses, au delà d'une jeune semme, une certaine idée de l'Angleterre éternelle : la certitude sereine de cette nation viscéralement démocrate que la monarchie est encore la meilleure des républiques. Pour assurer le respect de la tradition, il y a le duc de Norfolk.

Une fête grandiose

C'est lui en effet qui, en tant que Earl Marshall, est le grand ordonnateur d'une cérémonie bien davantage fondée sur le respect du rituel que sur les concessions au siècle. Le petit prince Charles - il a tout juste quatre ans - assiste à la cérémonie, contrairement à ce que l'on avait tout d'abord indiqué, parce que, « à son âge, il est déjà en mesure d'en retirer des impressions durables . Pendant plusieurs semaines, Londres vit hérissée d'échafaudages et d'estrades, par-tout où doit passer le cortège. Le Mall lui-même n'est plus qu'un alignement de tubes métalliques et de planches érigé pour permettre à la marée humaine qui va se presser le long du parcours de ne pas perdre de vue le défilé des at-telages royaux et princiers, les pa-rades militaires, les escortes crinière au vent, les gardes à pied et à cheval, bref tout cet appareil de garde d'homeur où, comme pour les bus et les boîtes aux lettres, le rouge vif domine. La fièvre du Coronation Day s'est emparée de Londres, qui grouille d'une foule bigarrée. En tant que chef d'un groupe de nations liées à des degrés divers à la couronne, la reine Elizabeth recevra l'hommage de cinquante-deux présidents de Par-

En mai 1953, on prépare enfin Paris, en avril 1957. Le « clou » le sacre de Westminster. Deux réen serz une promenade en bateau sur la Seine dont les rives ont été illuminées pour la circonstance, au cœur d'une France qui oublie pour quelques jours, l'espace de cette illustre visite, et son républicanisme de principe, et les soucis de la IVe République agonisante, empêtrée dans la guerre d'Algérie et l'instabilité chronique. Elizabeth devait revenir en France quinze aus plus tard, accueillie non plus par René Coty, mais par Georges Pompidou, avec une égale cordialité.

La reine n'a pas cessé de courir le monde, en particulier les pays du Commonwealth, y compris lorsque cela n'allait pas sans risque d'impopularité, comme au Canada francophone ou dans certaines anciennes colonies. Elle ne s'est pas dérobée à des fonctions assez astreignantes et parfois dangerenses, comme lorsque, en août' 1977, elle se rendit en Irlande du

D'où vient qu'une reine à laquelle le système britannique ac-corde si peu de pouvoir politique réel ait conservé un tel ascendant sur son peuple? D'abord, précisément et paradoxalement, de la modicité de ses pouvoirs institu-tionnels. Lisant d'une voix égale les « discours du trône » préparés par « son » premier ministre, se pliant respectneusement au rituel par lequel les Communes mani-festent leur suprématie sur la cou-ronne tout en s'en faisant le fidèle défenseur, la reine a su rester audessus de toute mêlée.

Un côté kitsch

En outre, il n'est pas jusqu'à ses petits ennuis familiaux qui ne l'aient grandie. Les frasques de sa sœur Margaret, beaucoup moins encline qu'elle à plier sa vie privée aux impératifs de son rôle public, loin de teruir son image, l'ont servie, par contraste. Quant aux amours tumultueuses, et fort peu respectueuses du protocole, de son troisième enfant, le sémillant prince Andrew, qui n'est sorti de l'éprouvante reconquête des Ma-louines que pour se jeter dans de beaucoup plus tendres corps-à-corps, elles ont finalement ajouté une touche humaine à une destinée royale passablement gla-cée : au fond, Elizabeth n'est qu'une maman comme les autres. Une fois éteints les derniers à qui son grand garçon donne un Isompions de la fête et les accents peu de souci blen que l'aîné ait lyriques des commentateurs de la fait un beau mariage et que la camendovision », commence à dette, en bonne Anglaise, mette Buckingham le cours à la fois exmanifestement au-dessus de tout même et surtout les plus mo
l'ensemble des Britanniques, plus Mais « la vraie grandeur est même et surtout les plus mo
l'ensemble des Britanniques, plus Mais « la vraie grandeur est même et surtout les plus mo
l'ensemble des Britanniques, plus Mais « la vraie grandeur est même et surtout les plus mo-

sur le lit royal pour demander une cigarette à la souveraine, au grand dam des services de sécurité de Buckingham, qui n'ait rap-proché la couronne de ses sujets, en prouvant que « ces choses là » n'arrivent qu'aux sutres... Sous ce règne sans trop d'his-

toires, mais non sans Histoire, la Grande-Bretagne a pourtant considérablement changé. Des va-leurs qui paraissaient établies depais toujours et pour toujours ont volé en éclats, sans parier d'une certaine pudibonderie anglicane qui n'aura pas résisté longtemps à la minijupe, à la piltile et aux Bes-ties. Mais les «Quaire garçons dans le vent » ont été reçus avec les honneurs à Buckingham, et le « jubile » des vingt-cinq ans de rè-gne d'Elizabeth a été sahat, en 1978, par les orchestres james-quains des quartiers immigrés de la capitale, autant que per les fanfares écarlates de Saint-James, même si, entre-temps, l'arrivée de millions de « sujets de couleur » avait changé la physionomie de

ceptionnel et banal des travaux et les joies saines de l'équitation au destes, de s'identifier à la joune un ami de la couronne britannique des jours. Entrecoupé de voyages grand air. Il n'est jusqu'à cet imferiels, certes, comme celui de portun venu, un matin, s'asseoir ronnée voilà trente ans, devenue BERNARD BRIGOULEIX.

au fil des années cette « première dame », aux chapeaux d'un mau-vais goût très sûr, mais tout de même arbitre des élégances au pesage d'Ascot, qui monte à cheval quand il le faut et incarne une certaine qualité de courage bien britannique. Dans les carrosses des grandes circonstances, comme dans sa Rolls de tous les jours, ageacée comme une vitrine qui peut s'éclairer la mit, il lui manque parfois, semble-t-il, une cer-taine chaleur du sourire, un peu plus de spontanéité dans le petit salut de la main qu'elle sait répéter sans se lasser tout le long d'un parcours officiel.

grant of the second

interce of comments with the body park in internal file

All area for promise

A 107 MAY A CARREST

Paris of the State of the State

Mark Control of Control

in the street of a figuriary

Section 20 - 12

Abs frage and with the era administra 🕶 🚾

Miller out Doors and

All laur morganisme Plat. Proset page

STATE OF STREET Tarient impresse

Marie proc . Record Servere transcire let

li reste que te breiste C'Adding due tunfrente. Indice. Jun reserve

tille, qui ne resent

alipendance, mais g

de autonomic et es

E binte pour faite

Manners in case de 1

Sestance armer 🖦

fret populaire de M

ine qui conpere d

MAPPIE COL

Starges Southwest and

Committee le receptant

bei mirentaires

tanianes min

We december to the

lieja. l'un des pay partes de la planeme

bil agent laire face &

duis our des millies

the Bulliment and

de ligré et

to 19 to 19 5 miles

thalte l'empire de

auf Plait a biest de

in Chanife ste mac w

filtrence 3 to free

ine militaire 440

hadhui, qui s'est m

iples der 3 bese fo.

de lite Franchisco de a

landique en bonder

ape, I'F thropae and po des asimagiles Marie Louises les maries

at per course.

20,0

A Zor

Visiblement, même ia popularité est, à ses yeux, un attribut du non-pouvoir qui caractérise la mo-narchie britannique, et il n'est pas question de badiner avec elle. La périté intime de la reine d'Angleperre reste un mystère. C'est l'apanage — ou le fardeau — des grands de ce monde, même et surtout s'ils se savent tenus de joner un rôle symbolique, adjectif qu'aucun Britannique ne tiendrait



Le premier raid du Front Polisario

sept maquisards effectue un raid contre El-Khanga, avant-poste du nord-est du Sahara occidental : la petite gamison, composée de solun officier espegnol qui, ce jour-là, est absent. C'est la première atta-que armée du Front populaire pour du rio de Oro (provinces nord et sud du Sahera espagnol), plus connu aous les initiales de Poliserio. L'expédition aurait ou tourner au

désastre : Moustapha Sayed el Ouali, secrétaire général du Front, et un autre maquisard ont, en effet, été interceptés par une patrouille alors qu'ils cherchaient de l'eau. Ne les voyant pas revenir, leurs came-rades, armés de vieux fusils, atta-quent à la tombée de la nuit. Profitant de l'effet de surprise, principal atout des nomades, ils libèrent les prisonniers, s'emparent des armes et, après avoir expliqué aux soldats les objectifs de leur mouvement, ils les libérent pour qu'ils sillent témoi-

Depuis, les Sahraquis parlent de

la « révolution du 20 mai ». En fait, le congrès constitutif du Front Polisario s'était tenu clandestinement le 10 mai, « quelque part dans le désert », près de la frontière mauritanienne, et avait adopté une proclamation. Elle affirme que le Front est « l'unique expression des masses, optant pour la violence révolutionnaire et la lutte armée, seuls movens par lesquels le peuble sehraoui, arabe et africain, pourra recouvrer sa totale liberté et dé-

jouer les manceuvres du colonie-lisme espagnol ». C'est le deuxième congrès, réuni du 25 eu 31 août 1974, qui proclamera l'objectif de l'indépendance totale après avoir rejeté la formule de l'autonomie interne proposée par Madrid un mois plus tôt. Il adressan II, affirmant : « Toute tentative marocaine pour annexer le Sahara se heurtera à une farouche résis-

Un premier échec

Ce n'est pas une fanfaronnade : résister est une constante chez les tribus maures. Entamée au début du siècle, la conquête du Sahara espagnol ne s'est achevée qu'en 1934, et celle de la Mauritanie en 1935. Mais, comme dans tous les déserts - c'est vrai aussi de la Libye et de l'Arabie Sacudite, - les nomades savent esquiver l'ennemi supérieur en nombre, puis l'attal'abri dans leur sanctuaire. Une accalmie plus ou moins longue suit avant qu'ils ne frappent à nouveau, et sinsi de suite jusqu'à ce que le coup soit décisif.

C'est ainsi qu'en 1957-1958 l'Armée de libération (marocaine), formée assentiellement de Sahraquis, avait attaqué les Français en Mauritanie et s'apprêteit à expulser les Espagnols assiégés dans les enclaves côtières. C'est alors que la France, embourbée dans la guerre d'Algérie, proposa à l'Espagne de tion du Sahara. Parmi eux figurent

monter 1' « opération Ouragan » (février 1958). L'intervention fran-çaise, baptisée « opération Écouvilion », permit de restaurer l'autorité de Madrid mais provoque l'exode réfugièrent au Maroc pour échapper aux représa

Dix ans plus tard, c'est un Regul-bat ne dans les amées 40 près de Tan-Tan, alors territoire espagnol, Mohamed Sidi Ibrahim, Bassiri, qui, sprès des études en Égypte et en Syrie, revient au Maroc en 1966 et y crée un journal ronéoté, Al Chihab (le fiambeau), dans lequel il défend la culture sahracule. Décu du peu de soutien qu'il trouve dans le royaume, il gagne Smara, capitale religieuse du Sehara espagnol, et fonde, an décembre 1967, le Mouvement de libération du Sahara (M.L.S.), appelé parfois Front de li-bération du Sahara (F.L.S.), ou encore Hizb al Mouslim (le parti mu-sulman). Il réclame l'autonomie. premiere étape avant l'indépen-dance. Le 17 juin 1970, une manifestation pacifique de masse à El-Aloun est durement réprimée : plusieurs dizaines de morts et de blessés, cinq cents arrestations, dont celle de Bassiri, Les Espagnols affirmeront l'avoir déporté au Ma-roc, où il aurait disparu, mais, selon une autre version, ils l'auraient exécuté en prison.

Cet échec incite des militants du M.L.S. et des étudiants sahraouis, dont certains ont été formés au Maroc, à créer, en 1971, le Mouvela plupart des futurs chefs du Front Polisario : El Quali, Mohamed La-mine, Bachir Mustapha Sayed, Mohamed Ould Sidati. Abandonnant ses études à l'université Mohamed-V, El Oueli fait la tournée des Sahraouis réfugiés dans la région de Zouerata et de Tindouf pour les raiiler. En 1972, le mouvement adresse des lettres aux gouverne-ments libyen, algérien, meuritanien et irakien pour leur demander de l'aide. Alger refuse, Tripoli accorde quelques armes, Nouekchott offre un refuge aux militants, Begded se tait. Rabat n'est pes pressenti, car Hassan il est plus préoccupé de rétablir son pouvoir après deux tenta-tives de régicide que de soutenir de

La réaction marocaine

Ce travail de réflexion et d'organisation permet au mouvement, au départ peu structuré, de raille d'autres groupes, dont celui de Mo-hamed Ould Ziou, vétéran de la campagne de 57-58 instellé à Zouerate. Il pousse à la création du Front Polisario ce qui lui vaut d'être élu président du Conseil national : tien de l'Algérie à partir de 1975, provisoire (Parlement) sahraoui (28 novembre 1975), puis ministre de la justice de la République sahraouie démocratique, proclamée la 27 février 1976. L'Espagne fut, sans doute, la

première à percevoir le danger que représentait ce mouvement de libération, que la proclamation de la R.A.S.D. empêche l'O.U.A. de re-

connaître à quelques heures près. Aussi lui opposa t-elle l'éphémère Parti révolutionnaire progressiste (octobre 1974), dont l'échec entraîns le formation, un mois plus tand, du Parti de l'union nationale sahraous (PUNS). Mais ses maitants; autorisés à défiler à El-Ajoun devant une mission d'enquête de l'ONU en mai 1975, arborèrent à le dernière minute le drapesu du Poli-sario et scandèrent ses mots d'ordre, tandis que leur chef, M. Khali Henna Ould Rachid, alleit faire allégeance à Hassan II.

A son tour, le trône suscita divers mouvements, dont le Front de libération et de l'unité (F.LU.), le 21 mars 1975, et récupére le Mo-rehob (Mouvement de résistance des hommes bleus), fondé en 1972 par M. Bachir Figuigui sous le nom surprenant d'Eduardo Moha. Il as-sure maintenant la présidence de l'Association des originaires du Sa-hara invisonement como don hara anciennement eous domina-tios espagnole (A.O.S.A.R.I.O.), fondée au Maroc en 1975-1976, sous le psaudonyme plus adapté de Ahmed Rachid Ould,

La suite est bien connue : le souun confet qui ruine le Maroc en s'éternisent. la crise de l'O.U.A., après l'admission de le R.A.S.D. comme disquants et unième membre, is réconciliation Alger-Rabat, les espoirs soulevés par la relance du Magbreb et... toujours l'absence de solution pour l'inextricable

PAUL BALTA.

Page 2 - Le Monde ● Dimanche 29 et lundi 30 mai 1983 •••





 $|\hat{\phi}_{\lambda}^{(i)}(x)| \leq 1$

Tage of the

Barrier London

(m. 1

getter of

سياندسي

137.10

. 47.4

1, ...

10.00

The State of the State of

Etranger

BULLETIN

Lueur d'espoir pour l'Erythrée

Près de neuf ans après le début d'une révolution qui devait, dans un premier temps, provoquer la chute de l'empire et, par a suite, déboucher sur me ailiance de plus en plus étroite avec les Etats du bloc soviétique, l'Ethiopie est toujours aux prises avec d'immenses difficultés, sans pourtant qu'une lame de fond puisse venir engloutir le régime.

Avec la Somalie, qui compte sur la protection américaine après avoir été longtemps très proche de Moscou, les pro-blèmes de frontière sont loin d'être réglés. De graves incideuts ont lieu régulièrement, en dépit de la défaite subie par Mogadiscio en 1978 en Ogaden, notamment en raison de l'intervention d'unités cubaines aux côtés des Ethiopieus. En fait, tout se passe, aujourd'hui, comme si Addis-Abeba, où le colonel Menguistu a bien assis son autorité, tablait sur l'usure du régime du général Syaud Barre pour tenter de trouver un « modus vivendi » avec d'éventuels successeurs somaliens.

A l'autre extrémité de l'ancien empire, où les Erythréens se battent depuis plus de vingt aus pour faire valoir leurs droits, une faible ineur d'espoir semble, en revauche, se dessiner avec la continuation à Rome, depuis le début de l'année, de négociations secrètes et si délicates que les deux parties continuent d'en nier l'existence. Compte tenu des échecs répétés, par le passé, de telles initiatives, il faut les accueillir avec les plus grandes ré-serves. Mais près de quatre mois de discussions paraissent avoir déjà permis l'ouverture d'un débat sur une consultation de la population érythréenne dans des conditions qui resteralent encore

Le contexte s'y prête sans doute. Après plusieurs offensives très coûteuses. la junte d'Addis-Abeba pourrait être enfin disposée à admettre qu'une solution militaire est hors de portée et qu'il fant négocier avec le F.P.L.E. (Front populaire de libération de l'Erythrée), seul mouvement insurgé encore bien organisé et dont les repaires semblent imprenables. Les contacts pris à Rome peuvent à cet égard traduire le début de la Sagesse.

Il reste que le pouvoir marxiste d'Addis-Abeba demeure confronté, silleurs qu'en Erythrée, aux réserves de nationalités qui ne revendiquent pas l'indépendance, mais exigent une récile autonomie et sont prêtes à se battre pour l'obtenir. C'est notamment le cas du Tigré, où la résistance armée du F.P.L.T (Front populaire de libération du Tigré), qui coopère étroitement avec le F.P.L.E. voisin, contrôle de larges secteurs, ainsi que l'a démontré le récent enlèvement de buit volontaires d'organisations caritatives internationales rems secourir les victimes de la sécheresse.

Déjà, l'un des pays les plus pauvres de la planète, l'Ethiopie doit anssi faire face, cette année, à ce fléan cyclique qui s'est abarta sur des millions de paysans, notamment dans les provinces du Tigré et da Wollo. Mais l'analogie avec la famine de 1973-1974 s'arrête là. A l'époque, l'empire de Haïlé Sélassié était à bout de souffle et avait manifesté une insolente indifférence à la tragédie. Le régime militaire en place auourd'hui, qui s'est consolidé au fil des ans, a pris la mesure du risque politique de la famine. Bien ancrée au camp socialiste, qui tire avantage de sa situation stratégique en bordure de la mer Rouge, l'Ethiopie serait-elle, enfin, en mesure de régler la question des nationalités, qui conditionne toutes les autres ?

Pékin s'inquiète de la détérioration de la situation financière à Hongkong

De notre correspondant

Pékip. - La détérioration de la position du dollar de Hongkong ces derniers jours vient d'amener la Banque de Chine à faire connaître, haut et fort, son point de vue sur les moyens de remédier à la crise. Dans une déclaration à la presse, M. Jiang Wengui, vice-président du conseil des directeurs de la banque et direc-teur général de sa filiale de Hong-kong, a en même temps exhorté vivement les autorités de la colonie britannique à agir pour « stabiliser

Depuis le début de l'année, l'index du taux de change du Hongkong dollar, établi à partir d'une corbeille de quinze devises étrangères, a baissé de 6,56 %. Le seuil de sept dollars de Hongkong pour un dollar américain a été franchi, pour la première fois dans l'histoire, le 18 mai. Malgré un relèvement, le 20 mai, des tanx d'intérêt bancaires de 2 % (qui faisait suite à une première hausse de l % fin avril), la chute s'est poursuivie au cours de la se-

Le 25 mai, la parité s'établissait à un dollar américain pour 7,20 dol-lars de Hongkong. Une telle baisse, a estimé M. Jiang, est « musible à la prospérité économique » du terri-

Parmi les causes de la faiblesse actuelle du dollar de Hongkong, M. Jiang a mentionné la hausse générale sur toutes les places finan-cières du dollar américain, l'inflation élevée dans le territoire (environ 10%), ainsi que l'action de quelques spécu-lateurs. Il a contesté, en revanche,

que l'inquiétude de la population en ce qui concerne l'avenir de Hongkong y soit pour quelque chose.

L'incertitude quant au futur sta tut de la colonie à l'expiration, en 1997, du buil cédant la majeure par-tie du territoire aux Anglais pèse pourtant depuis l'an dernier sur le climat des affaires. En un an, l'index des valeurs industrielles et commerciales (Hang Seng index) a baissé de 24 %. Depuis quelques mois, Britanniques et Chinois ont engagé des négociations en vue de définir un nouveau statut de Hongkong. Mais l'épais secret qui les entoure pe

contribue pas à rassurer les esprits. Rejoignant une idée à laquelle le gouvernement de Hongkong paraît enclin, M. Jiang Wengui a suggéré de supprimer la taxe de 10 % qui frappe, dans la colonie, les dépôts bancaires en dollars de Hongkong et dont sont exemptés depuis l'an der-nier les dépôts en devises étrangères. Il a critiqué, en revanche, le relèvement des taux d'intérêt, mesure qui, a-t-il dit, portera « un coup sévère » à l'industrie locale.

Cette intervention d'un des plus importants responsables chinois du monde des affaires à Hongkong est remarquable, car elle traduit le désir de Pékin de se manifester davantage dans les orientations de la politique économique de la colonie. Sur le plan politique, la Chine populaire avait déjà montré l'intérêt accru qu'elle porte à la question de Hong-kong en annonçant, le 19 mai, la nomination, pour la première fois, comme directeur de l'agence Xinhua dans le territoire, d'un membre du comité central du P.C., M. Xu Jiatun, qui était jusqu'il y a quel-ques semaines premier secrétaire de la province du Jiangsu (est de la Hongkong joue le rôle d'un ambassadeur occulte de Pékin

MANUEL LUCBERT.

LA TENSION ENTRE JÉRUSALEM ET DAMAS

« Nous ne nous laisserons entraîner à aucun acte d'hostilité »

déclare le ministre israélien de la défense

Les affrontements entre miliciens chrétiens et musulmans druzes ont repris, ce samedi matin 28 mai, dans la montagne du Chouf, surplombant Beyrouth. Plusieurs secteurs de la capitale, dont le quartier d'Achrafish et la route côtière menant au port de Jounieh ont été touchés. Le secteur de Baabda,

Mustapha Tlass est sincère, vollà une bonne nouvelle », a déclaré le 27 mai le ministre israélien de la défense, M. Moshe Arens, en se référant aux propos tenus la veille par son homologue syrien, qui affir-mait que les dipositions actuelle-

M. Arens, qui s'adressait aux membres du Herout, le parti de M. Begin, principale composante du Likoud, a ajouté : « Nous sommes dans une période de tension au cours de laquelle les Syriens vont faire tout ce qui est en leur pouvoir pour empêcher l'application de l'accord israélo-libanais. Cependant, ils ne parviendront pas à nous intimider. Nous prendrons, de notre oôté, toutes les mesures nécessaires. mais nous ne nous laisserons entrainer à aucun acte d'hostilité et ne perdrons pas notre sang-froid. .

où se trouve le palais présidentiel, a été atteint par des roquettes.

Vendredi soir, le département d'Etat américain avait lancé un appel à Damas et à Jérusalem les invitant « à faire preuve de la plus grande modération afin de réduire les risques d'un éventuel conflit ».

De notre correspondant

ment prises par la Syrie étaient purement - défensives -.

Ces mots ont été prononcés à point pour détendre un peu l'atmo-sphère en Israël au moment où se multipliaient les signes d'une sensi-ble aggravation de la situation, comme la décision prise quelques heures plus tôt par M. Begin de réu-nir les chefs de l'opposition travail-liste pour les tenir informés des dertions défensives peuvent en quelques heures devenir offensives -

De l'avis de la plupart des obser-vateurs, les précautions que prend niers développements. Une pareille initiative est certes « de routine en Israël sont surtout dictées par le pareil cas . mais elle n'en a pas souci de ne pas raviver - le traumatisme du Kippour . Les autorités israéliennes veulent rassurer la population afin de ne pas être accumoins été interprétée comme la confirmation d'un danger qui semble de plus en plus évident aux Israéliens depuis l'incident aérieu du sées d'- incurie », comme l'avait été gouvernement de Golda Meir.

Sur le plateau du Golan, où on lieu d'importantes manœuvres du côté syrien, tout est apparemment calme du côté israélien. Dans le nord de la Galilée, la vie suit son cours normal. Si, par endroits, les habitants ont pris soin de « préparer les abris -, l'armée tient à souligner qu'elle n'en a pas donné la consigne

Le mouvement Yesh Gvoul (- Il y a une limite »), composé de sol-dats et d'officiers de réserve, qui depuis quelques semaines anime su sein de l'armée la contestation de la campagne au Liban, a adressé le 27 mai un message à M. Begin pour le mettre en garde contre les risques d'un conflit avec la Syrie, en soulignant qu'il le tiendrait pour - res-ponsable - de cette nouvelle guerre du fait qu'il a déclenché l'interven-tion au Liban et qu'il n'a pas su y

FRANCIS CORNU.

Moscou menace d'installer des missiles nucléaires chez ses alliés

(Suite de la première page.)

Dès octobre 1982 d'ailleurs, dans son dernier discours, Brejnev avait noté que les « préparatifs » du déploiement des missiles américains étaient . en cours » à l'Ouest, ce qui levait la clause suspensive du moratoire formulé quelques mois plus tôt.

2) « L'installation de nou-

veaux engins dans les pays du glacis - avait, en revanche, été beaucoup moins évoquée en public. . Il deviendrait par ailleurs nécessaire, poursuit la déclaration de Moscou, d'appliquer, de concert avec les autres Etats membres du pacte de Varsovie, d'autres mesures en vue du déploiement de moyens supplémentaires pour créer un contre-poids indispensable au groupement croissant de moyens nucléaires de stationnement avancés des États-Unis en Europe et des armements nucléaires des autres pays de l'OTAN ». On ne voit pas très bien pourquoi les - autres pays de l'OTAN » sont mentionnés ici. puisqu'aucun changement qualitatif n'est prévu dans l'immédiat dans leur armement, mais la réponse aux Pershing est plus claire ; en substance , cette nouvelle menace serait contrée par des fusées à courte portée de type SS-22 on 23 installées en R.D.A. ou en Tchécoslovaquie, et qui menaceraient le dispositif de l'OTAN d'un tir à - préavis égal ou inférieur aux fameuses six minutes du temps de vol du Pershing.

Jusqu'à présent, les spécialistes occidentaux n'ont que mollement contesté les assurances soviétiques selon lesquelles aucune arme nucléaire n'est déployée sur le territoire des satellites européens de PU.R.S.S. Certains estiment que des armes y sont stockées en dépôt, à la disposition de vecteurs, qui pourraient être amenés d'U.R.S.S., ou encore que les vectenrs - notamment les avions déjà sur place, peuvent très rapidement être équipés d'armes nucléaires venues d'ailleurs. Mais personne n'a fait état de la présence en R.D.A., par exemple, de

semblaient, jusqu'à tout récemment, être pen tentés par cette perspective. Ainsi, M. Puja, ministre hongrois des affaires étrangères, nous avait indiqué lors de sa visite à Paris en février qu'il ne - croyait pas nécessaire » d'installer des armes nucléaires en Hongrie ou dans d'autres pays du pacte, même après l'apparition des euromissiles à l'Ouest (le Monde du 12 février). Mais il est bien évident que cet avis sera de peu de poids auprès de celui du haut commandement soviétique.

Pas de fusées au Nicaragua

3) La dernière réplique soviétique est moins nouvelle et reste vaguement formulée : « On serait amené également, conclut la déclaration, à appliquer en réponse les mesures requises ayant en vue le territoire des Etats-Unis euxmêmes. » Brejnev avait déjà formulé dans le même discours de mars 1982 cet avertissement qui a fait l'objet d'exégèses officieuses : installations de missiles sousmarins à courte portée au large des côtes américaines, déploiement de SS-20 an Kamtchatka ou sur les Kouriles visant l'Alaska et une partie de la Californie, telles sont les variantes évoquées. Les porte-parole soviétiques ont en revanche exclu tout déploiement nucléaire à Cuba, afin de ne pas violer l'accord conclu en 1962 avec Kennedy, et en fait aussi au Nicaragua : deux membres du gouvernement sandiniste. MM. Ramirez et Borge, viennent d'ailleurs de le réaffirmer par écrit à un représentant démocrate américain, M. Torricelli, le second ajoutant que les Soviétiques ne lui ont jamais proposé d'instal-

ler des missiles dans son pays. Les experts militaires occidentaux risquent d'être divisés dans leurs appréciations de ces diverses mesures. Les Américains ne seront sans doute pas satisfaits de se savoir visés par de nouveaux moyens nucléaires, encore que la menace sous-marine n'est nulle

missiles SS-22 on SS-23 en posi- ment nouvelle pour eux. Les tion de tir. C'est cette situation contestataires allemands verront Ce parc correspondait à un pa-lier que les militaires soviétiques de l'an prochain, encore que les missiles chez leurs frères de l'Est confrontation nucléaire et un accroissement du • risque de dé- 27 mai, dans l'avion qui amenait le clenchement de la guerre . comme le souligne, d'ailleurs complaisamment, la déclaration de M. Thomas Enders, assistant soviétique elle-même. D'autres, enfin, feront valoir que cette nou-velle course aux armements, à bassadeur au Brésil, M. Lanl'Est, ne changera pas grand-chose au risque qui existe déjà, et que l'essentiel est de renforcer qualitativement la dissuasion par qualitativement la dissuasion par l'Est, ne changera pas grandl'installation des missiles de l'OTAN. En particulier, l'arsenal de SS-20 actuel est déjà bien assez redondant, avec sept cent cinquante têtes affectées aux seuls objectifs occidentaux. On ne voit pas ce que des dizaines de lanceurs supplémentaires apporteront de plus au commandement

Il reste que celui-ci tire parti de la décision de l'OTAN pour réclamer et obtenir de nouveaux crédits du Politburo et relancer son effort d'armement, déià considérable des quinze dernières années. Dans le domaine stratégique (intercontinental) également, la déclaration gouvernementale annonce le « déploiement de nouveaux systèmes stratégiques appropriés - pour faire pièce aux · importants programmes de moyens sophistiqués » lancés par M. Reagan, notamment aux missiles de croisière installés en mer

A propos des armements européens en tout cas, le document soviétique confirme qu'aucun accord n'est possible à Genève sur la vert de compliments. On présente base des propositions occidentales actuelles, qui sont - inacceptables d'avance - le représentant soviétique, M. Kvitsinsky, l'a confirmé en refusant, purement et simplement, de prendre connaissance du projet d'accord que lui soumettait récemment son homologue améri cain). Il faudrait donc un miracle pour que la négociation souhaitée par les auteurs de la décision de l'OTAN, en 1979, aboutisse à quelque progrès avant le début du déploiement occidental.

LES ÉTATS-UNIS ET L'AMÉRIQUE LATINE

Les tenants de la ligne dure confirment leur influence

inattendue a été faite, vendredi président Reagan de Waskington à Williams burg : le remplace du secrétaire d'Etat pour les affacon à entraîner davantage de soldats salvadoriens à proximité de leur territoire.

Il est clair, d'autre part, que

l'armée israélienne a pris des « dis-positions », selon le terme pudique toléré par la censure militaire. Selon

les dirigeants militaires israéliens, la

situation est - fluide - et l'armée

doit être prête - à parer à toute éventualité -, bien que le mot

d'ordre soit toujours d'éviter le

moindre incident pour ne pas tom-ber dans « le jeu des Syriens ». Les

experts militaires continuent de pen-

ser que, pour l'instant, l'activité de l'armée syrienne et ses divers mou-

vements, au Liban comme sur le

Golan, ont sculement pour but de

faire - monter la tension -, parce

qu'ils correspondent d'abord à une

volonté politique et à des calculs

faits aussi bien à Dames qu'à Mos-

cou. Ils ajoutent qu'en général les préparatifs de l'armée syrienne sont « défensifs », mais que « ces posi-

De notre envoyé spécial

M. Reagan, M. Enders était chargé de l'Amérique latine. Il dirigeait cet important secteur du département d'Etat et exposait régulièrement la politique officielle du gouvernement devant la presse et le Congrès.

Cet ancien d'Indochine défendait cependant, en privé, des thèses plus modérées. Dans une note confidentielle, établie en février dernier, M. Enders suggérait notamment une politique à deux voies » : les Etats-Unis continueraient à soutenir le gouvernement du Salvador, mais engageraient parallèlement des négociations avec les forces révolutionnaires. Cette proposition fut rejetée. Le conflit s'accentua peu à peu avec plusieurs représentants de la ligne dure », comme M. William Clark, le responsable du Conseil national de sécurité, et M™ Jeane Kirkpatrick, l'ambassadeur à l'ONU.

Selon l'usage, M. Enders est couson départ comme - une rotation normale - sans aucune signification politique. Mais nul n'ignore que le véritable maître d'œuvre de la politique centre-américaine depuis quelques mois est M. William Clark. Le départ de M. Enders ne ferait que confirmer une durcissement.

Agé de quarante-quatre ans, son successeur n'est pas un diplomate de carrière. Rien ne le prédestinait à devenir ambassadeur au Brésil, puis à diriger la politique latino-américaine des Etats-Unis, sinon le fait d'être né à Rio-de-Janeiro et d'y avoir vécu quelque temps. Ce répu-blicain servit comme officier dans

avant de devenir as ent immobilier å Anchorage (Alaska). Il se spécialisa ensuite dans l'aménagement du territoire de cet Etat et présida une entreprise privée. Sous M. Carter, M. Motley avait pris la défense des compagnies pétrolières à propos d'un projet de loi sur l'environnement en Alaska. Il apporta un sou-tien actif à la candidature du viceprésident Bush en 1980. L'année suivante, il était nommé ambassadeur à Brasilia.

Malaré l'assassinat de l'un d'entre eux le 25 mai, Washington n'a nullement l'intention de retirer ses conseillers militaires du Salvador. Leur nombre restera inférieur à cinquante-cinq - plafond fixé par le Congrès - et ils ne seront toujours pas autorisés à participer aux com-bats. En revanche, le nombre des instructeurs américains au Honduras (soixante-deux actuellement) sera augmenté pour entraîner des soldats salvadoriens.

Dépassera-t-on la centaine, comme l'affirmait vendredi le New York Times? Le secrétaire d'Etat a refusé de répondre, ne voulant pas e retomber dans un autre jeu de chiffres . Le Congrès n'a fixé aucune limite au nombre des conseillers militaires au Honduras. Mais plusieurs sénateurs et représentants voient dans la nouvelle initiative de l'administration une façon de tourner l'accord tacite qu'elle avait conclu avec eux à propos du Salvador et une dangereuse escalade.

M. Shultz affirme que c'est - le moyen le moins coûteux et le plus simple : de développer l'entraînement des soldats salvadoriens. Les transférer aux Etats-Unis reviendrait, en effet, beaucoup moins cher. « Il n'y a là aucun changement de politique », a affirmé le secrétaire d'Etat. On se demande si Washington ne voit pas un autre avantage dans cette initiative : rapprocher les Honduriens et les Salvadoriens, qui ne s'aiment pas et qui s'étaient fait la guerre en 1969.

Le Honduras a donné son accord à l'augmentation du nombre des conseillers. à condition que ses pro-pres troupes bénéficient de leur enseignement. On n'exclut pas que d'autres pays « amis » d'Amérique centrale en profitent aussi,

ROBERT SOLÉ.

AVIS D'ENQUÊTE

ENQUÊTE PRÉALABLE A LA DÉCLARATION D'UTILITÉ PUBLIQUE **DU PROJET DE DESSERTE** DE L'OUEST ET DU SUD-OUEST DE LA FRANCE **PAR TRAIN A GRANDE VITESSE** DIT T.G.V. ATLANTIQUE

Le Préfet, Commissaire de la République du Département d'EURE-ET-LOIR, Le Préfet, Commissaire de la République de la Région ILE-DE-FRANCE, Commissaire de la République du

Département de PARIS,
Le Préfet, Commissaire de la République du Département des HAUTS-DE-SEINE,
Le Préfet, Commissaire de la République du Département de l'ESSONNE,
Le Préfet, Commissaire de la République du Département des YVELINES,
Le Préfet, Commissaire de la République du Département de LOIR-ET-CHER,
Le Préfet, Commissaire de la République du Département d'INDRE-ET-LOIRE,
et le Préfet, Commissaire de la République du Département de la SARTHE,

et le Preiet, Commissaire de la République du Departement de la SART HE, ont l'honneur de rappeler au public que, conformément à un arrêté interpréfectoral du 2 Mai 1983, il est actuellement procédé conjointement à une enquête préalable à la Déclaration d'Utilité Publique du projet de desserte de l'Ouest et du Sud-Ouest de la France par à train grande vitesse dit T.G.V. ATLANTIQUE et à une enquête publique sur la modification des plans d'occupation des sols des communes d'AUNAY-SOUS-AUNEAU et BONNEVAL dans l'EURE-ET-LOIR: de BAGNEUX, FONTENAY-AUX-ROSES, SCEAUX, CHATENAY-MALABRY et ANTONY dans les HAUTS-DE-SEINE; de VERRIÈRES-LE-BUISSON, MASSY, PALAISEAU, JANVRY, BRIIS-SOUS-FORGES, VAUGRIGNEUSE, FORGES-LES-BAINS, ANGENUEL LEPS - SAINT-CYP SOUS-DOUEDAN desse l'ESSONNE- de LONGVILLIERS SAINT-MASSY, PALAISEAU, JANVRY, BRIISSOUS-FORGES, VAUGRIGNEUSE, FORGES-LES-BAINS, ANGERVILLIERS et SAINT-CYR-SOUS-DOURDAN dans l'ESSONNE; de LONGVILLIERS, SAINT-ARNOULT-EN-YVELINES, SAINTE-MESME, SAINT-MARTIN-DE-BRETHENCOURT, BOINVILLE-LE-GAILLARD, PARAY-DOUAVILLE et ORSONVILLE dans les YVELINES; de NAVEIL dans le LOIR-ET-CHER; de SAUNAY, AUZOUER, REUGNY, CHANCAY; VERNOU-SUR-BRENNE, VOUVRAY, MONTLOUIS-SUR-LOIRE, LA VILLE-AUX-DAMES, LARCAY, CHAMBRAY-LES-TOURS, JOUE-LES-TOURS et MONTS dans l'INDRE-ET-LOIRE; de THORIGNE-SUR-DUE, LOMBRON, PONT-DE-GENNES, SAINT-CORNEILLE, SAVIGNE-L'ÉVÊQUE, JOUE-L'ABBÉ, NEUVILLE-SUR-SARTHE, LA BAZOGE et la MILESSE dans le SARTHE.

Les dossiers d'enquêtes sont déposés depuis le 25 Mai 1983 dans les Préfectures d'EURE-ET-LOIR à CHAR-TRES, de PARIS, des HAUTS-DE-SEINE à NANTERRE, de l'ESSONNE à EVRY, des YVELINES à VERSAILLES, de LOIR-ET-CHER à BLOIS, d'INDRE-ET-LOIRE à TOURS et de la SARTHE au MANS, ainsi que dans les Sous-Préfectures de CHATEAUDUN, ANTONY, PALAISEAU, ÉTAMPES, RAMBOUIL-LET, VENDOME et MAMERS et le resteront jusqu'au 6 Juillet 1983, afin que chacan puisse en prendre ssance aux jours et heures suivants :

du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30, ainsi que les samedis 28 Mai et 25 Juin aux mêmes

Pendant le même délai un dossier peut être consulté aux jours et heures habituels d'ouverture des bureaux au public dans chacune des mairies suivantes

Pour le département d'EURE-ET-LOIR:

AUNAY-SOUS-AUNEAU, AUNEAU, ROINVILLE, SAINT-LEGER-DES-AUBEES, VOISE, SAN-TEUIL, MOINVILLE-LA JEULIN, BOISVILLE-LA-SAINT-PERE, ALLONNES, BEAUVILLIÈRS, VOVES, VILLEAU, ROUVRAY-SAINT-FLORENTIN, VILLARS, LE GAULT-SAINT-DENIS, PRE-SAINT-MARTIN, MORIERS, BONNEVAL, MONTBOISSIER, ALLUYES, TRIZAY-LES-BONNEVAL, MONTHARVILLE, DANGEAU, LOGRON, YEVRES, GOHORY, CHATILLON-EN-DUNOIS, ARROU, COLTETAL ADI. SAINT DEL LEDIN COURTALAIN, SAINT-PELLERIN.

Pour le département de PARIS:

Mairies des XIVe et XVe arrondissements. Pour le département des HAUTS-DE-SEINE

VANVES, MALAKOFF, MONTROUGE, CHATILLON, BAGNEUX, FONTENAY-AUX-ROSES, SCEAUX, CHATENAY-MALABRY, ANTONY.

Pour le département de l'ESSONNE

VERRIÉRES-LE-BUISSON, MASSY, PALAISEAU, VILLEBON-SUR-YVETTTE, VILLEJUST, LES ULIS, SAINT-JEAN-DE-BEAUREGARD, MARCOUSSIS, JANVRY, BRIIS-SOUS-FORGES, VAUGRI-GNEUSE, FORGES-LES-BAINS, ANGERVILLIERS, SAINT-CYR-SOUS-DOURDAN, DOURDAN. Pour le département des YVELINES:

LONGVILLIERS, SAINT-ARNOULT, SAINTE-MESME, PONTHEVRARD, SAINT-MARTIN-DE-BRETHENCOURT, BOINVILLE-LE-GAILLARD, PARAY-DOUAVILLE, ORSONVILLE. Pour le département de LOIR-ET-CHER:

LE POISLAY LE GAULT-DU-PERCHE, ARVILLE, OIGNY, SAINT-AVIT, LE PLESSIS-DORIN, SOUDAY, LA FONTENELLE, DROUE, BOURSAY, BOLFFRY, LA CHAPELLE-VICOMTESSE, CHAUVIONS-DU-PERCHE, ROMILLY, LA VILLE-AUX-CLERCS, DANZE, RAHART, AZE, SAINT-OUEN, VENDOME, VILLIERS-SUR-LOIR, THORE-LA-ROCHETTE, NAVEIL, MARCILLY-EN-BEAUCE, VILLIERS-FAUX, HOUSSAY, VILLERBELE, HUISSEAU-EN-BEAUCE, AMBLOY, SAINT-AMAND, ONGREE SAINT-GOLBGON VILLERBELE, BUILLY-DILGALITT SAINT-AMAND-LONGPRE, SAINT-GOURGON, VILLEPORCHER, SAINT-CYR-DU-GAULT. Pour le département de l'INDRE-ET-LOIRE

SAUNAY, MORAND, AUZOUER-EN-TOURAINE, AUTRECHE, NEUILLE-LE-LIERRE, MONTREUIL-EN-TOURAINE, REUGNY, NAZELLES-NEGRON, CHANCAY, VERNOUSUR-BRENNE, VOUVRAY, MONTLOUIS-SUR-LOIRE, LA VILLE-AUX-DAMES, LARCAY, VERETZ, SAINT-AVERTIN, CHAMBRAY-LES-TOURS, JOUE-LES-TOURS, VEIGNE, MONTS.

Pour le département de la SARTHE : MELLERAY, MONTMIRAIL, CHAMPROND, LAMNAY, VIBRAYE, LAVARE, SAINT-MAIXENT, BOUER, LE LUART, DOLLON, THORIGNE-SUR-DUE, DUNEAU, CONNERRE, LOMBRON, PONT-DE-GENNES, MONTFORT-LE-ROTROU, SAINT-MARS-LA-BRIERE, SAINT-CORNEILLE, SILLE-PHILIPPE, SAVIGNE-L'EVEQUE, COURCEBŒUFS, JOUE-L'ABBE, LA GUIERCHE, NEUVILLE-SUR-SARTHE, LA BAZOGE, LA MILESSE.

Pendant la période d'enquête, chacun peut, aux heures prévues pour la consultation des dossiers dans les Pré-fectures, Sous-Préfectures et Mairies concernées, consigner ses observations sur un registre ouvert à cet effet.

Sout nominés membres de la Commission d'enquête:

— M. André DOUMENC, Consciller d'Etat Honoraire, Président de la Commission,

— Mª Simone GUILLEMINAULT, Vice-Présidente du bureau de liaison des Associations de Défense de l'evi-

ronnement de la Région IIe-de-France.

M. René BOURNY, Vice-Président de l'Association des Droits des Piétons,

M. Jean MARTIN, Directeur de la Coopérative Agricole du Dunois, en retraite,
 M. Pierre HENRY, Inspecteur Général honoraire de la construction,
 M. Pierre CUISINIER, Directeur Départemental des P.T.T. en retraite,

- M. Michel HUBERT, Architecte D.P.L.G.,

- M. Marcel DESMARTIN, Directeur Départemental des Services de la Défense et de la Protection Civile en

- M. Jacques de VERGNETTE, Conservateur des Eaux et Forêts en retraite,

M. Ludovic POIROTTE, Ingénieur des T.P.E. en retraite,
M. Jacques BOILLE, Architecte D.P.L.G.
M. Lucien CHASERANT, Délégué Général des Organisations Agricoles de la Sarthe,

M. Honoré BRUTSCHY, chef de Service Administratif à la Direction Départementale de l'Équipament de

Le siège de l'enquête est fixé à la Préfecture d'Enre-et-Loir à CHARTRES où toutes observations peuvent être adressées par écrit au Président de la Commission d'enquête à l'adresse suivante : Préfecture d'Eure-et-Loir, Place de la République, 28019 CHARTRES CEDEX.

Par ailleurs, les 27, 28 et 29 Juin 1983 un membre de la Commission d'enquête recevra en personne les observations du public dans les conditions suivantes :
- les 27, 28 et 29 Juin 1983, de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30 à la Préfecture d'Eure-et-Loir à CHARTRES, à

la Préfecture de PARIS, à la Sous-Préfecture d'ANTONY, à la Sous-Préfecture de RAMBOUILLET, à la Sous-Préfecture de VENDOME, à la Préfecture d'Indre-el-Loire à TOURS et à la Préfecture de la Sarthe au MANS.

le 27 Juin 1983, de 9 hà 12 h et de 14 hà 16 h 30 à la Sous-Préfecture d'ÉTAMPES. - les 28 et 29 Juin 1983, de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h à la Sous-Préfecture de PALAISEAU.

A l'issue de l'enquête, une copie du rapport de la Commission d'enquête sur l'Utilité Publique de l'opération sera déposée dans chacune des Préfectures, Sous-Préfectures et Mairies où l'enquête aura eu lieu afin que chaque intéressé paisse en prendre connaissance.

CHARTRES, LE 2 MAI 1983 LE PRÉFET, COMMISSAIRE DE LA RÉPUBLIQUE DU DÉPARTEMENT D'EURÉ-ET-LOIR Yves MOURES

NANTERRE, LE 2 MAI 1983 LE PRÉFET, COMMISSAIRE DE LA RÉPUBLIQUE DU DEPARTEMENT DES HAUTS-DE-SEINE Jean TERRADE

VERSAILLES, LE 2 MAI 1983 LE PRÉFET, COMMISSAIRE DE LA RÉPUBLIQUE DU DÉPARTEMENT DES YVELINES Charles-Jean GOSSELIN

TOURS, LE 2 MAI 1983 LE PRÉFET, COMMISSAIRE DE LA RÉPUBLIQUE DU DÉPARTEMENT DE L'INDRE-ET-LOIRE Pierre BLONDEL

PARIS, LE 2 MAI 1983 LE PRÉFET, COMMISSAIRE DE LA RÉPUBLIQUE DE LA RÉGION D'ILE-DE-FRANCE COMMISSAIRE DE LA RÉPUBLIQUE DU DÉPARTEMENT DE PARIS Lucien VOCHEL

EVRY, LE 2 MAI 1983 LE PRÉFET, COMMISSAIRE DE LA RÉPUBLIQUE DU DÉPARTEMENT DE L'ESSONNE Michel LHUILIER

BLOIS, LE 2 MAI 1983 LE PRÉFET, COMMISSAIRE DE LA RÉPUBLIQUE DU DÉPARTEMENT DE LOIR-ET-CHER

Albert UHRICH

LE MANS, LE 2 MAI 1983 LE PRÉFET, COMMISSAIRE DE LA RÉPUBLIQUE DU DÉPARTEMENT DE LA SARTHE Paul BERNARD

Etranger

Le sommet de Williamsburg

(Suite de la première page.)

Ainsi, M. Mitterrand est place dans la tradition du cavalier seul, chère aux anciens présidents de la V. Ré-

Comme le veut le protocole, le président français, seul chef d'État étranger, sera accueilli le dernier par M. Reagan sur la pelouse de l'ancien palais des gouverneurs bri-tanniques de Virginie. Il occupera la résidence la plus imposante, la seule en dur, construite pour un riche planteur vers 1750. Les cinq chefs de gouvernement habiterout des maisons de bois, d'ailleurs charmantes, peintes en blanc, avec de luxeux amendiements passant pour authentiques. Le président américain lui-même se contenters d'une ancienne forge, deux fois centennire et confortablement aménagée.

Les deux seules séances plénières.

dimanche annès-midi et hundi matin. réunissant à la fois les chefs d'Etat et de gouvernement et les deux ministres qui les accompagnent (affaires étrangères et économie) se tiendront dans un hôtel, lui aussi monument historique. Tous les repas et les autres rencontres, multi ou biintérales, auront lieu, pour le plupart, dans un endroit différent, ce qui multipliera les déplacements à pied ou en calèche, à l'ombre des chênes et des catalbas, dans une ville dont tout le quartier central est, depuis samedi midi, interdit suz touristes et inême aux journalistes sauf ceux, surtout photographes et cameramen, constitués en « pool ». Les charmes de l'architecture coloniale américaine, d'une pature exubérante et en pleine fraîcheur, devraient faire de Williamsburg un succès télégénique. C'est d'ailleurs,

en période pré-électorale améri- vendredi, depuis six mois, une

sur un récital de la cantatrice Leontyne Price, senl sacrifice aux divertissements, mais d'un goût plus discret, il faut le reconnaître, que le feu d'artifice de Versailles.

Retour à Ramboulliet

Un point sur lequel MM. Mitterrand et Reagan sont d'accord, c'est qu'il faut en revenir à la simplicité des origines qui marqua, en 1975, le sommet de Rambouillet. Mais, le style mis à part, la seule innovation véritable est que les chefs d'Etat et de gouvernement qui, comme précédemment, prendront leurs trois premiers repas seul à seul pour parier de la situation internationale, auront également dimanche matin, une discussion économique restreinte sans l'assistance de leurs minis-

MM. Mitterrand et Reagan revendiquent chacun le mérite de cette initiative, qui inquiète quelque peu les fonctionnaires de la Maison Blanche. Le président des Etats-Unis ne passe pas en effet pour un économiste émérite : l'an dernier, à Versailles, il avait quelque peu surpris les autres participants en lisant, lors de ses interventions économiques les plus importantes, des textes préparé par ses experts. D'après le correspondant du New Yord Times à la Maison Blanche, Hedrick Smith, le président aurait pris chaque

caine, une de ses raisons d'être. ... heure de leçon particulière d'éco-Le sommet se terminere lundi soir nomie politique avec le secrétaire an Tresor, M. Donald Regan, le secrétaire d'Etat, M. Shultz et le spécialiste des affaires commerciales, M. Brock en vue de cette discussion dominicale. - On s'y est pris tôt, aurait dit un collabo-

rateur de M. Reagan aux journa-

listes américains, pour qu'il n'ait

Une chose sure, est que MM. Reagan et Mitterrand souhaitent que le sommet des sept ne tourne pas au duel francoaméricain et que le président des Etats-Unis, comme le président français l'an dernier, fera beaucoup pour que Williamsburg apparaisse comme un succès. C'est ce qu'on appelle à l'Elysée « le syndrome de la maîtresse de mai-

Mais la bonne volonté suffirat-elle quand les divergences sont évidentes? Le porte-parole de l'Elysée, M. Vauzelle, a souligné, jeudi dernier, que M. Mitterrand s'était interrogé après Versailles sur l'utilité de ces sommets, selon lui, c'est l'an prochain seulement, an vu des actes des participants, et non à la lecture du communiqué de lundi, que l'on pourre juger si le principe des sommets annuels des sept devrait être maintenu.

S'il ne l'était pas, la rencontre de Williamsburg serait effectivement un événement historique.

«LES SOMMETS ÉCONOMIQUES», DE GEORGES DE MÉNIL

Opéras ou conclaves?

in present De plus en plus large, d'ailleurs, cer il y avait dix fois plus de journaistes l'an dernier cue lors de la première réunion I

En revenche, il n'existait pas d'histoire de ces conférences informelles au plus haut niveeu disponible en France. L'oubli est réparé avec la sortie, à l'occasion de Williamsbürg, du livre de M. Georges de Ménil. Avec un louable souci pédagogique, l'au-taur exposa le génèse et le développement de ces sommets, es-quisse un bilan et formule des

Il n'y a pas là soulement un. document de travail utile à tous ceux qui s'intéressent aux grands enjeux internationaux. M. de Mé-nii, qui a demandé à être reçu par certains des protagonistes pour accomplir sa tâche, éclaire beaucoup mieux qu'on n'avait pu le faire jusqu'ici certains aspects de ces grandes « messes » écono-

Lorsque M. Giscard d'Estaing lança à Helsinki fin juillet 1975, en privé, l'idée d'un sommet monétaire qui pourrait avoir lieu dans le courant de l'année entre la Grande-Bretaigne, le France, l'Allemagne fédérale, les Etatu-Unis et le Japon, il avait à l'esprit, en accord avec M. Helmut Schmidt, les réunions informelles et secrètes qui s'étaient tenues entre les ministres des finance des mêmes pays, entre 1973 et 1975, pour examiner des projets de réforme monétaire (1). Ils se Group », per allusion à la biblio-thèque de la Maison Blanche où ils tinrent leur première réunion.

Un autre « modèle » avait été proposé en 1977 par le conseil Atlantique, à l'opposé de celuici : il se serait agi de coordonner l'élaboration des politiques économiques, d'inviter plus de mem-bres et notamment des représentants de l'O.C.D.E., du F.M.I. et de la Banque mondiale, et de se servir de ces rencontres pour attirer l'attention de l'opinion publique sur les problèmes économiques internationaux: La réalité s'est tenue entre les

deux conceptions mais la dérive vers les fastes de Versailles a conduit de plus en plus de chefs d'État et de gouvernement à revanir à l'esprit du « Library Group ». M. François Mitterrandne fut pas le demier, au reste, à

De flambouillet (1975) à Var-suggérer, des septembre 1982, selles (1982) les huit rencon-ut changemant de style radical, it évoque même devant un journamement ont fait chaque fois naliste américain (2) l'imaga d'un maisse américain (2) l'imaga l'objet d'une large couverture de conclavé de cardinaux qui se nitirent boûr délibérar.

Le bilan des huit premiers sommets n'est pes facile è dres-ser. Si l'on s'en tient aux réalisetions concrètes on peut mettre à Jeur crédit l'allégement des contingentements d'importation décidé par le gouvernement Wilson à la fin de 1975 ; la reience ·budgétaire proposés par le chancelier Schmidt et votée par le Bundestag en 1978 ; la décision en 1979 du président Carter de libérer progressivement le prix du pétrole aux Etats-Unia; enfin l'augmentation de l'aide au tiersmonde décidée par le premier ministre Fukuda et réclisée per ki-même et ses auccesseurs.

Résultats sans doute assez meigres, mais l'importance de ces sommets se mesure également à leur influence indirecte : des Etats ont une medleure corripréhension des contraintes et des objectifs des autres et les opinions publiques sont sensit aces aux grands thèmes de politique économique internationale. Ces dialogues ont forcement d'étrobre limites. Il n'empêche que Holmut Schmidt déclare à l'auteur au début de 1983 : TSans la coopération dont les sommets · économiques · étalen une des manifestations impor-'tantes, nous aurions sombré dans le checun pour soi. Les taux. de chômage auraient approché le double de ce qu'ils aont aujourd'hui.» .

On sursit strement recount davantage au protectionnisme sans cette sorte d'autosurvejitance de groupe des pays les plus riches du monde. C'est encore crite menace que les suct devront écarter lors de leur rencontre de Williamsburg. Cent fois sur le métier....

PIERRE DROUNL

(1) Le Japon ne rejoignait en fait or groupe qu'en 1974.

(2) John Vinocur, The New York Times, 12 octobre 1982.

(*) Les Sommets économiques : les politiques nationales à l'heure de l'Indépendance, Institut français des relations internationales (IFRI). Editions Economics.

pas à se bourrer à la fin ».

MAURICE DELARUE.

Haute-Volta

Le président Opedragée atmonce le « retour des militaires dans leurs casernes >

Ouepadougos (AF.P.). - Le faideri Outdrace a annonce le président Culturago a annoncé, le vendreur 27 mai l'avènement d'un régime transitoire, caractérisé par le départ de l'équipe militaire gouver-nant le pays, mais dont il reste néan-moint le chef. Dans un discours le - resour immédiat des militaires dans leurs casernes ... la libération des militaires et civils détenus pour des + raisons purement politiques » et l'élaboration d'un avant-projet de Constitution dans un délai de six

Le commandant Ouedraogo, président du Conseil de salut du peuple (C.S.P.), instance politique su-prême depuis le coup d'Etat du 7 nouis le coup d'Etat du 7 novembre 1982, a indiqué que le re-trait de militaires de la scène politique passait par la dissolution des instances dirigeantes du C.S.P. Il a toutefois précisé qu'il « aurait recours, chaque fois que les circonstances le dicteront, à la concertation avec les militaires de tous grades et de toutes conditions dans les formes réglementaires ».

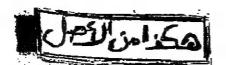
Pour justifier ces décisions, le chef de l'Etat a estimé que - la politisation à autrance des forces ar-mées voltaiques : suscitait : des querelles intestines à dominante idéologique, en passe de remettre ir-rémédiablement, en cause la cohé-ston et la discipline qui font la force erelles intestines à dominante de toute armée digne de ce nom ». Le 17 mai, il avait fait arrêter le promier ministre, le capitaine Sankara et le commandant Lingani, secrétaire générai du secrétariat permament du C.S.P., cheis de file des militaires, ea désaccord avec lui. Le chef de l'Etat, invoquant sa - volonté d'apaisement : entend faire libérer tous les officiers détenus pour des raisons purement politiques ». En ce qui concerne » les diultaires des régimes précédents, guaires aes regimes precessens, Lautres mesures suivront dans un bref délai », 2-t-il indiqué.

· Certaines localités du Lac-Tchad, au nord-ouest de N'Dia-mena, seraient soumises depuis jendî à un «bombardement nourri» de l'aviation n'igériane, a-t-on appris dredi 27 mai de bonne source, dans la capitale tchadienne. Trois Mig nigérians auraient bombardé à trois reprises la ville de Bagassola, dans la préfecture du lac, faisant - plusieurs morts et blessés - dans la population.

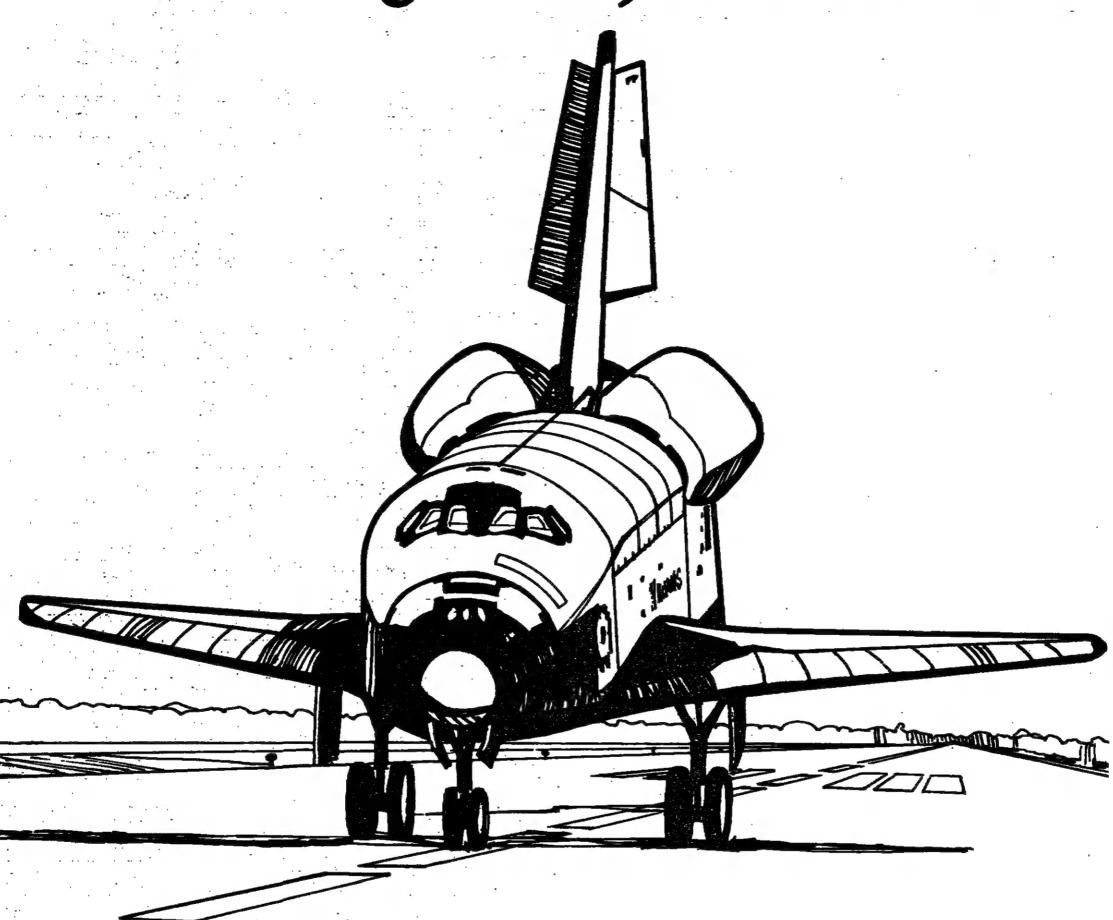
La frontière entre le Nigeria et le Tchad, fermée depuis les affrontements ayant opposé des soldats des deux pays sur les îles du lac Tchad, urait- toujours - close - vendredi. - (A.F.P.) GRANES A LA CAMPAGNICA CAR

Page 4 - Le Monde ● Dimanche 29 et lundi 30 mai 1983 •••





Bonjour, Paris!



Je suis de Rockwell International.



Rockwell International Space Transportation & Systems Group

Pologne

Le B.I.T. va faire une enquête sur la situation syndicale

De notre correspondant

Berne. - Le conseil d'administration du Bureau international du travail (B.I.T.) a décidé, vendredi 27 mai, par 44 voix contre 6 et 5 abstentions, de former une commission d'enquête sur la situation syndicale en Pologne. C'est la première lois qu'un pays d'Europe de l'Est est ainsi mis sur la sellette. De LESI EST AIRSI DIS SUI IA SCHERTE. De telles enquêtes avaient concerné jusqu'ici surtout le Portugal de Sala-za. la Grèce des coloneis, le Chili du général Pinochet et, l'an dernier, Haîti.

L'envoi d'une commission d'enquête en Pologne avait été recommandé dans un rapport établi par le comité de la liberté syndicale, celui-ci faisant suite à la plainte déposée contre la Pologne le 16 juin 1982 de-vant la Conférence internationale du travail par le délégué-travailleur de la France, M. Marc Blondel (F.O.) pour « violation des conventions re-latives à la liberté syndicale ». Dans son rapport, le comité indique ne pas avoir reçu des autorités polonaises questions concernant la situation des travailleurs licenciés, condamnés ou emprisonnés pour activités syndicales, pas plus que sur les mauvais traitements infligés aux détenus.

Depuis l'instauration de l'état de guerre, le 13 décembre 1981, le B.I.T. est la première organisation violations des conventions de l'O.I.T. ratifiées par la Pologne.

Mettant en cause le bien-fondé de ces griefs, le gouvernement polonais fait valoir que les explications qu'il a déjà fournies devraient permettre au B.I.T. « une meilleure compréhension des problèmes ». En l'absence d'un représentant de Varsovie au conseil d'administration, le délégué soviétique a qualifié la décision de vendredi de « farce superflue ».

La commission d'enquête com-prendra trois personnalités indépendantes du B.I.T. Leurs noms seront soumis à l'approbation du conseil d'administration après les travaux de la réunion annuelle de l'Organisa-tion qui s'ouvre le mercredi le juin. Au cas où elles ne seraient pas autorisées à se rendre en Pologne, la commission organiserait alors à Genève des auditions de témoins polo-

APRÈS LES AVEUX DE M. KUJAU ET L'ARRESTATION DE M. HEIDEMANN

R.F.A.

« Stern » redoute la sanction de ses lecteurs

De notre correspondant

Bonn. - . Fantastique et pourtant si simple - : ces mots, appliqués par Hitler au plan de Rudolf Hess pour circonvenir l'Angleterre, conviennent parfaitement à l'affaire des faux carnets du Führer. L'- intermédiaire », Konrad Kujau, a re-connu devant le juge d'instruction les avoir écrits de sa propre main. Il a également « chargé » Gerd Heide-mann, qui a été arrêté dans la soirée qu'il était procédé à une perquisition dans sa somptueuse villa (le Monde du 28 mai). On le soupconne d'avoir été de mèche avec Kujau et, donc, d'avoir livré à Stern des cahiers qu'il

quelle inconscience, de convier la presse mondiale à venir les admirer ! Quelle mise en scène pour protéger, pendant deux ans, l'exclusivité d'une fabrication qui ne pouvait avoir logiquement d'autre débouché que Stern! Et que dire de l'attitude des supérieurs de Heidemann, les rédacteurs en chef d'alors et, an-dessus d'eux, celle d'un vieux routier comme Nannen, ou d'un ieune loup comme ce Schulte-Hillen qui se trouve fort bien à sa place et ne songe pas à démissionner, fût-ce comme Peter Koch et Felix Schmitt, en emportant une « prime de recon-version » dépassant de beaucoup le million de marks?

Le parquet de Hambourg n'étant pas des plus loquaces, c'est tout ce que l'on sait pour le moment. Heidemann n'est pas encore officiellement inculpé. Il est en détention préventive pour l'empecher de prendre la fuite ou de détruire des pièces à

conviction - ce qu'il a largement eu le temps de faire depuis qu'il a été mis à la porte de Stern. Le magazine a remis à la police les notes de frais de Heidemann, ainsi que tous les papiers pouvant le concerner. M. Henri Nannen se sent justifié d'avoir porté plainte contre ce « fin limier - qui pourrait bien se révéler n'avoir été qu'un escroc particulièrement effronté. Entre-temps, Stern fait les frais

de l'opération. Le numéro sur la découverte » des carnets de Hitler s'était vendu à doux millions cent mille exemplaires. Le suivant, racontant les préparatifs du voi de Hess en Angleterre, n'avait été tiré qu'à 1,7 million. Ce chiffre aurait encore baissé avec le numéro où s'étalait sa déconfiture. Le dernier numéro n'avait rien à ajouter sux ré vélations du précédent, se contentant d'une chronologie de la révolte de la rédaction contre l'aventure scabreuse où clie s'est trouvée embarquée malgré elie. C'est une chronique interne, com-

plète et honnête, et qui ne peut faire palpiter que les gens de la profes-sion. A en juger par les piles qui s'entassent dans les magasins à grande surface, on n'a pas l'impres-sion que le grand public se passionne pour ce genre d'intrespection collec-Ses carnets de publicité sont encore bien remplis, mais s'il descendait à 1.4 millions d'exemplaires, il serait bligé de réviser ses tarifs. On ne lui souhaite pas ce déclin, mais il est certain que l'affaire risque d'avoir désamorcé chez bien des lecteurs l'attente hebdomadaire que faisait naître chaque numéro.

ALAIN CLÉMENT.

Portugal

PLUS D'UN MOIS APRÈS LES ÉLECTIONS

M. Soares va former le nouveau gouvernement

Page 6 - Le Monde ● Dimanche 29 et lundi 30 mai 1983 •••

De notre correspondant

Lisbonne. – Le président de la République a officiellement invité M. Mario Soares, vendredi 27 mai, à former un gouvernement. Ce retard

CATTOLICA ADRIATIQUE/ITALIE HOTEL FILIPPO**** T&L: 1938647/908414 (privé 960993) moderne construction sur le plage - chambres av. douche - WC. - 14L et balc. vue ther - lift - parking - 3 menus - Mai Lit 20 000 - Juin/Sept. Lit. 24 000 -

LA CRISE DE L'ENSEIGNEMENT L'ÉCOLE MALADE **ALAIN DUBOSCO** PROFESSEUR

LA PENSÉE UNIVERSELLE 45 F H.T. -

dans la désignation du premier ministre, un mois après les élections législatives, s'explique par la volonté du leader socialiste de ne pas être nommé avant la conclusion d'un accord politique avec les sociaux-démocrates. L'essentiel de cet accord est acquis. Socialistes et sociaux-démocrates s'engagent à déposer à la Chambre

un projet de loi permettant la constitution de banques privées. D'autres secteurs jusqu'à présent interdits à l'initiative privée, comme celui des cimenteries, lui seront ouverts. La législation du travail sera, elle aussi, modifiée de manière à rendre plus faciles les licenciements. Dans le domaine agricole, l'accord prévoit la distribution des terres des unités collectives de production à des petits et moyens agriculteurs.

Le Journal officiel a d'autre part publié jeudi les résultats définitifs des élections législatives du 25 avril. Les socialistes obtiennent 101 sièges, les sociaux-démocrates 74, les communistes et apparentés 44, et les démocrates-chrétiens 30.

Les dents de l'apartheid

internationale à constituer une commission d'enquête sur la Pologne.
Auparavant, la Confédération internationale des syndicats libres (C.I.S.L.) et la Confédération mondiale du travail (C.M.T.) avaient déjà déposé des plaintes au sujet des violations des conventions de

Africaine projette, de plus en plus crûment, sur la scène internationale, l'image d'une puissance régionale assurant à tout prix la pérennité d'un « pouvoir pâle » qui affiche son bon droit et se juge « encerclé » par un ensemble de forces hostiles. Face à un « complot permanent » visant à le détruire, elle a opté pour ce qu'on appelle, à Pretoria, la « défense offensive appropriée », tactique qui consiste à employer tous les moyens - militaires, subversifs, économiques - pour affaiblir la « ceinture marxiste » autour de son territoire et, avant tout, empêcher les « terroristes » - les nationalistes noirs sud-africains qui ont opté pour la lutte armée contre l'arpartheid - d'y trouver refuge et, de façon plus générale, d'y constituer des - sanctuaires ». Il va de soi que cette « stratégie dure » comporte également un volet diplomatique et que Pretoria n'hésite pas à engager le dialogue - le cas actuel. avec l'Angola - quand une position de force est acquise face à l'interlocuteur éventuel.

La ∢ ligne de front »

Cette politique semble sans nuances. Elle est pourtant dans la logique des événements, surtout depuis que la révolution des millets au Portugal, en avril 1974, a privé l'Afrique du Sud de son glacis, ce « cordon sanitaire » qui s'est disloqué à l'occasion de la décolonisation précipitée du Mozambique et de l'Angola. L'histoire s'est alors accélérée en Afrique australe : une fois les deux grandes colonies portugaises indépendantes. un règlement du conflit rhodésien devait, inévitablement, déboucher sur une indépendance sous la houlette de ceux qui avaient pris les armes contre les dirigeants de l'ancienne colonie rebelle de la Couronne.

Dès 1973, face aux succès croissants de l'insurrection du Frelimo dans la moitié septentrionale du Mozambique colonial les Sud-Africains avaient commencé à s'interroger sur la solidité de ce glacis prolongé à l'onest par la Namibie, alors encore gérée comme une « cinquième province - sud-africaine an mépris des résolutions des Nations unies mettant un terme à cette tutelle. Du coup d'État de 1974 au Portugal à l'accession en 1980 du Zimbabwe à l'indépendance, soit exactement en l'espace de six ans, l'Afrique du Sud a vu la construction située à sa périphérie se défaire avec la formation d'États africains indépendants, se réclamant souvent du marxisme, proches de Moscon ou de Pékin, compagnons de route des nationalistes noirs sudafricains (notamment ceux de l'A.N.C., Congrès national africain, hors la loi), ne cachant pas que leur objectif final était l'abolition de l'apartheid.

Le réalisme dictait à ces jeunes États faibles, enfantés dans la douleur et le bruit des armes, pour la plupart sousadministrés et généralement dépendants économiquement de Pretoria, de ne pas trop irriter le géant irrascible et arrogant confortablement installé à leurs frontières. Ils n'en avaient pas les movens et ne les ont toujours pas. Mais ils ne pouvaient pas, pour autant, se renier. Le terme de « ligne de front » qui les désigne traduit assez bien leur ambition de libérer leurs frères du Sud dont les droits demeurent bafoués. Depuis l'indépendance

A République Sud- du Zimbabwe, ils ont également formé une zone de coopération économique, dans le cadre de la S.A.D.C.C.(1), afin de se désengager de l'emprise économique

Ces changements, dont les circonstances et la rapidité n'avaient pas été prévues à Pretoria, ont contraint les Sud-Africains à revoir les moyens de leur survie. Dès le départ, sur le plan juridique, la scule position légale, pour la République Sud-Africaine, ne pouvait que porter sur la défense de ses propres frontières, reconnues internationalement. Pour le reste, il lui fallait négocier, biaiser, manier la carotte et le bâton, utiliser les formidables atouts d'un État semi-industriel bien organisé et bien géré, au potentiel colossal et aux moyens de défense - et de coercition - non négligeables. Le « pouvoir pâle » devait se faire à l'idée que son environne-ment, qu'il jugeait peuplé de dia-bles, avait changé. Il devait s'adapter. Pour les Afrikaners, « tribu blanche » souvent divisée, mais de mentalité missionnaire, il ne s'agissait pas de se démettre, encore moins de se suicider. Les acquis de 1948, date à laquelle ils ont acceparé un pouvoir consolidé au fil des décennies, n'étaient pas, à lours youx, en cause. Il s'agissait, avant tout, de trouver la riposte - appro-

Pendant ces six années, on a vu les gouvernements sudafricains en proie à l'embarras. En 1975, Pretoria a lancé une équipée militaire en Angola pour ... empêcher le M.P.L.A. de s'emparer du pouvoir. L'ingérence était trop flagrante pour que Sovictiques et Cubains n'y trouvent pas l'occasion d'une intervention militaire massive. La décolonisation de l'Angola a été un échec total; elle a débouché sur une. guerre civile entre trois mouvements de libération qui a fait fuir les quelque quatre cent mille Portugais qui assuraient l'administration et la relative santé écovention militaire sud-efricaine qu'elle ait ou non reçu des encouragements américains - a eu l'effet contraire à son objectif : troupes cubaines et conseillers militaires soviétiques ont fait, durablement, pencher la balance en faveur de leurs alliés locaux. encore au pouvoir aujourd'hui à

Une velléité de détente

On pourrait ainsi multiplier les exemples d'erreurs commises par Pretoria. M. Vorster, alors premier ministre, a voulu tendre an reste du continent ce qu'il croyait être la perche de la « detente », initiative sans lendemain. Les Sud-Africains n'ont pas cru que le Mozambique in dépendant, pourtant terriblement secoué, en 1975, par le départ de sa population portugaise, serait prêt, dès 1976, à sacrifier ses intérêts économiques au soutien accordé à la guérilla de Rhodésie. Il l'a pourtant fait. En avril 1980 seulement - c'était déjà trop tard, - Pretoria a compris que les urnes porteraient au pouvoir, à Salisbury (rebaptisée depuis Harare), ceux qui avaient combattu, mitraillette à la main, M. Ian Smith, et non pas l'incapable évêque Muzorewa, dont ils avaient fait, secrètement, leur champion.

(1) Conférence de coordination pour le développement de l'Afrique



Faute de les avoir prévus, l'Afrique du Sud a donc subi les événements. Mais, pour Pretoria, le mal n'était pas irréparable. Le géant de l'Afrique australe jouit dans la région d'une telle supériorité qu'il peut se permettre de telles erreurs de calcul. Il a même pu, depuis lors, succomber à l'illusion d'optique qui lui fait croire que certains de ses voisins sont prêts à collaborer officiellement avec lui. On l'a va avec le débat public de ces dernières années sur une « constellation australe » sud-africaine. sorte de couverture diplomatique destinée à « stabiliser » la région et à remplacer ainsi le glacis perdu de la période coloniale.

La ligne actuelle, qui revient à porter les difficultés chez le voisin afin de mieux préserver la paix chez soi, constitue donc, beaucoup plus qu'un sirage, le correctif apporte aux politiques antérieures. Il n'y aura pas eu de changement de cap, mais plutôt adaptation à de nouvelles données régionales. En outre, Pretoria doit accepter un certain nomexternes, sur lesquels les Sud-dants Africains out peu de prise...

Une militarisation

Tout d'abord, les coups de nomique du territoire. L'inter- main, au-delà des frontières, contre les « repaires » ou, parfois, les centres de réfugiés de l'A.N.C., ne suffisent plus à prévenir une donnée permanente de la vie sud-africaine : le « terrorisme » existe. On peut le contenir dans des limites raisonnables, on a sans doute les moyens de rassurer suffisamment la communanté blanche. Il reste que l'Afrique du Sud semble condamnée à s'accommoder, depuis deux ou trois ans, d'un certain niveau de terrorisme qui peut, on l'a vu, atteindre des cibles économiques ou militaires.

> En deuxième lieu, une politique plus agressive, s'appuyant sur des opérations militaires en dehors des frontières (Namibie, Angola méridional), a considérablement renforcé l'appareil militaro-industriel. Le poids des forces de sécurité s'est accru au même titre que celui du budget qui leur est destiné. Le fait que. la communauté blanche sudafricaine ait acquis une mentalité d'assiégé joue dans le même sens. La militarisation progressive de l'Afrique du Sud est surtout sensible depuis que l'Afrique australe est entrée, en 1974-1975, dans le champ de la guerre froide.

croissance rapide de l'économie - en dépit de vagues de récession - exige une intégration relative des fractions les plus réceptives des communautés non blanches, ne serait-ce que parce qu'elles constituent des réservoirs indispensables d'agents

Enfin, sur le plan intérieur. la

que, cela s'est traduit par quelmunautés indienne et métisse. Celles-ci hésitent toujours à se couper des Noirs, qui sont l'immense majorité.

Une clientèle aux abois

Salar a Man

per a publica de la compansa del compansa del compansa de la compa

THE REPORT OF THE SERVICE AND ADDRESS OF THE SER

was to engligate 🚅

State of Bridge

Me to Mark National P

Tibles in comme

Park to the Chart

« Le conti

De notre saria

words and the second

But a sus an com

ten ou reste de la serie de la

100 mg (\$82

Bangarian as Som

1032 - 100 C

Figure of Section 1

State of St Separ

le Jago Les chaff

hen: Det compre fors, evaluates è a lancs en 1582 et

lend to print watch

Tiempres de s'une

Seed to the State of the Colored to the Colored to

Reunian ics Seret

er le Zimbabab co

CHIPTICAL BYOCK

ing des experien

ALCO SOO WINDOW

Me Sales Class

Sable the Same

ments des Sava d

Pas tou ours 1

charges operate cietes ou des sons oue incompage sons ou des sons oue sons oue sons oue sons oue sons oue incompage sons oue in

Sont partous chee

main. Copes

lette lous es Es

one commerce un

BAGC USINE & 4' 40

Priest room garage

La situation internationale a été un pen plus favorable à Pretoria. Avec la récession et le durcissement des rapports Est-Ouest, la montée du conscrvatisme aux Etats-Unis et en Europe – qui a porté au pouvoir M- Thatcher ou M. Reagan - a fourni aux Sud-Africains une bouffée d'oxygène. La politique d'a engagement construc-tif s américaine à leur égard leur a permis d'abettre les atouts cont disposent en Occident, tout en continuent de poursuivre leurs objectifs propres et de semaintenir sur le marché international, en particulier celui de l'or, sur lequel les Soviétiques se sont trouvés parfois accommo-

D'un autre côté, la récession internationale & porté de tels coups à la fragile cohésion de l'Afrique noire - très affaiblis politiquement et économiquement - que les avocats, à Pretoria, d'entreprises de « déstabilisation », au delà des frontières, ont pu aisément faire prévaloir leurs points de vue. Les Sud-Africains ont élargi, ces dernières années, leur clientèle de commerçants et, même, de dirigeants aux abois. En dépit de démentis sans grand écho, ils ne découragent pas les rébellions armées - et souvent efficaces contre des capitales de pays limitrophes on proches qu'ils souhaitent tenir en laisse : Maputo, Harare et Luanda. On peut même se demander s'ils accepteront un règlement namibien tent qu'ils n'aurout pas mis au pas les gouvernements d'Afrique australe qui refusent encore de rentrer dans leur jeu.

> Cette attitude - intransigeante sur le fond et plus subtile dans les formes - comporte, bien évidemment, des risques. Sur le plan intérieur, il y a toujours celui d'un deuxième Soweto puisque, dans l'ensemble, la condition des Noirs sud-africains n'a guère changé depuis l'explo-sion de 1976. On peut s'interroger également sur les conséquences d'une politique « dure » l'égard des pays limitrophes. Pretoria espère, certes, leur faire « entendre raison ». Ils penvent tout aussi bien demander des renforts à leurs alliés ou à leurs protecteurs, quitte à passer des pactes de défense assez contraignants avec Moscou ou, comme certains l'ont déjà fait, à signer des « accords de coopération » avec l'Union soviétique, qui réduisent d'autant leur marge de manceuvre.

> > JEAN-CLAUDE POMONTI.

3.33 Y 2.5 Y

L'attentat le plus sanglant de l'histoire de la République Sud-Africaine a fait, le 20 mai, dix-huit morts à Pretoria. Dans un raid de représailles « à l'israélienne », les « terroristes et leurs complices » ont été bombardés trois jours plus tard dans leur « sanctuaire » mozambicain. Bilan : soixants-quatre morts selon les Sud-Africains et six seulement si l'on en croit Maputo (le Monde du 26 mai). Au

demeurant, selon les journalistes présents sur place, la base terroriste » visée n'en était pas une.

La situation des États voisins de la puissante République devient intenable face à de nombreux et efficaces moyens de pression politiques, économiques et militaires. Le régime de l'apartheid, menacé par ses guérilleros noirs, a les réactions d'un fauve blessé...

Le soutien aux guérillas et les «missions non autorisées»

De notre correspondant

The state of the s

Francis 🐞 -

100 1000 1122

100

كبير المارات

Section Section

92% - - - -

 $c(z) = (\omega_{i}(z))^{-1}$

 $\mathcal{L}_{\mathrm{max}}^{\mathrm{max}}(t) = m_{\mathrm{cons}}(t)$

Cart 1

 $\int_{\mathbb{R}^{N}} d^{n} d^{n} d^{n} = \int_{\mathbb{R}^{N}} d^{n} d^{n}$

4.4

4-

See. 5

9 400 00

4 - 4- 40

4.0

8

.

,

b . . .

Johannesburg. - La scène se passait récemment au Zimbabwe. « Oui Votre Honneur, — avouait l'accusé — j'ai été entraîné six mois dans une base sud-ofricaine (...) Ma mission consistait à recruter, et à saboter des objectifs industriels. » Pitoyable dans sa trop large défroque, Benson Dube, ancien guérillero contre les Rhodésiens, a été condamné pour haute trahison dans ce pays qu'il a contri-bué à libérer. Soldat perdu? A vingt et un ans ? Peut-être, mais ils sont des milliers à partager le fardeau d'amertume, de rage, et d'ignorance de Benson Dube. Des milliers de Matabélés, l'ethnie de M. Nkomo, qui ont perdu-les élections en 1980, et ont assisté impuissants à la disgrâce de leur grand homme. Des milliers, ici et ailleurs, dont les déceptions sont aujourd'hui habilement exploitées par l'Afrique du Sud.

Tout est démenti par Pretoria avec une régularité de métro-

La loi du silence

Les preuves matérielles de la complicité sud-africame avec les dissidents des pays voisins sont rares. Il existe suffisamment de lois repressives an pays de l'apartheid pour prévenir une investigation en profondeur, et plus encore, sa publication. La simple reproduction d'alléga-tions peut conduire devant les tribunaux.

Ici, plus qu'ailleurs, l'armée respecte la loi du silence. Certains « contractuels » prement pourtant le risque de la briser. Selon un jeune mercenaire belge, enrôlé sous contrat annuel per les « South African Defence Forces (SADF), seuls les soldats les plus surs, d'origine afrikaner, rhodésienne ou portugaise sont engages dans des opé-rations hors frontière (...) S'ils se font prendre, ils doivent dire qu'ils étaient_en mission non d'ordre. -

De fast, les « missions non autorisees - se sont queique pen multipliées ces derniers temps. Le 2 novembre 1982, un ancien commandant d'une unité matabélé de M. Nkomo est arrêté au Pretoria avec les anti-marxistes Zimbabwe les armes à la main. Yonah Ndlovu Ddeweni recon- trer. Plusieurs de ses militants, et naît avoir été entrainé en Afri- même certains sympathisants

De notre correspondant

Jonannesburg. — Les expor-tations sud-anicaines à destina-

tion du reste au continent se sont élevées à 937 millions de

rands (1 rand = 6,50 francs

français) en 1982. Selon l'Or-

ganisation du commerce exté-

rieur aud-africain (SAFTO), la basse, par rapport à 1981 (1 038 millions de rands), s'ex-

plique essenciellement par des difficultés économiques dans

lesquelles se debattent les par-

tenaires. Ces chiffres ne tien-

rands en 1982 vers le Swazi-

land, le Botswana et le Lesotho,

membres de l'Union douanière

sud-sfricame. En dehors d'eux, seuls le Malawi, la Zambie, la

Côte-d'ivoire, l'île Maurice, la

nent pas compte des exporta-

que du Sud. Son récit a toutes les apparences de la vérité. • On m'a versé dans un commando entièrement constitué de Zimbabwéens, baptisé Phumo revanhu (la lance du peuple) (....) Ils m'ons équipé d'une AK 47 et entraîné quelque temps au camp de Dsakutsaku, d'où je me suis enfui. - Blessé au cours de son arrestation, Yonah fut amputé d'un bras et condamné à trois ans de prison. Pretoria assura ne rien savoir de « la lance du peuple », mais, au fil des révélations qui allaient suivre, Harare put reconstituer plus nettement l'étendue de la conspiration ourdie de l'autre côté de la frontière.

Basé « quelque part dans la bande de Caprivi », le célèbre « Buffalo batallion », le bataillon 32 selon la terminologie officielle, fut constitué en 1976, au lendemain de la déroute des troupes d'invasion sud-africaines en Angola, et confié à un vétéran des forces portugaises coloniales. L'existence des buffalos, fut, « pour raisons de sécurité », tenue secrète jusqu'au début de 1981. Elle le serait toujours si un mercenaire britannique, John Edwards, · dégoûté des crimes » perpetrés par ses anciens amis contre les populations civiles angolaises, ne s'était confessé à la presse britannique. A en croire ce déserteur anglais, les buffalos ont employé, en Angola, les mêmes techniques que les Selous Scouts de Rhodésie : terrorisme, destruction d'infrastructures civiles, massacres de villageois, tortures, etc., le tout commis anonymement, demanière à faire peser la responsabilité des atrocités sur

Particliement constitué d'anciens soldats du F.N.L.A. angolais défunt, le bataillon 32, actuellement en repos à la base sud-africaine de Rundu, com-prend, au minimum, 1 500 hommes dont plusieurs dizaines de « chiens de guerre » belges, français, britanniques, portugais, rhodésiens et même américains.

l'ennemi, la SWAPO.

Les paysans kangwalis di Kavangoland connaissent parfai-tement les pistes utilisées la nuit par les camions sud-africains pour leurs livraisons de l'autre côté de la rivière-frontière des Crocodiles. La complicité de de l'UNITA n'est plus à démonactifs de la Résistance nationale du Mozambique (R.N.M.) ont quasiment pignon sur rue à Win-

Cinq mille anciens Rhodésiens ?

Selon un ancien mercenaire, la plupart des candidats ziméens ou mozambicains » à la déstabilisation de leur patrie, « passent par une période de mise à l'essai dans le nord namibien ». Après avoir ainsi été: testés, les nouveaux « terro-ristes » sont infiltrés, soit directement auprès des mouvements insurrectionnels qu'ils encadreront (RNM notamment), soil placés « en attente » dans des camps militaires sud-africains le long de la frontière avec le Zimbabwe et le Mozambique. Ce point particulier n'est pas nié par Pretoria.

« ils sont déployés à cet endroit pour contrôler les entrées illégales d'immigrants dont ils parlent souvent la langue », expliquait le général VII-joen. Pour M. Emmerson Munangagwa, responsable des questions de sécurité au Zimbabwe; « ils sont là pour passer à l'action le jour venu et « prendre soin - des nouvelles recrues - Selon lui, l'Afrique du Sud entraînerait ainsi . cinq mille anciens Rhodésiens, noirs et blancs, dans quatre bases du Transvaal -. Tous seraient administrativement regroupés sour le nom évocateur de Matabele bri-

D'après les renseignements fournis par les transfuges aujourd'hui sous les verrous, les bases auraient pour noms Spen-cer, Gumbo, Letaba et Phaloborwa. La liste n'est pas exhaustive. Les meilleurs éléments seraient ensuite versés, parfois à titre temporaire, dans les fameux commandos sud-africains de reconnaissance, les Reccees.

Les opérations de transfert sont d'autant plus difficiles à repérer, à l'entrée comme à la vent hors des structures conventionnelles de l'armée.

Les Reccees travaillent essentiellement dans la clandestinité. Pour beaucoup, au Mozambique, les quatre Blancs au visage passé à la suie qui commandaient, . en anglais . selon des témoins, la sanglante expédition de Namascha, le 20 août 1982, appartensient à ces unités spé-ciales.

Un rapport accusateur

Officiellement, l'Afrique du Sud ne soutient pas les combatsants de la liberté de la R.N.M. Aux journalistes qui l'interro-geaient, début février, à propos d'un rapport du département d'État américain concluant à la complicité militaire de Pretoria avec eux, M. Pik Botha déclara que «certains passages du rapport » étaient fondés. Pour le reste, la presse fut invitée à aller demander des détails à Washington». Là-bas, comme ici, il ne subsiste, en effet, plus rère de doute sur l'étroite collaboration entretenue avec les rebelles mozambicains.

La radio-pirate du mouvement Africa libre (ou . la Voix de la hyène - selon le camp dans lequel on se trouve) émettait jusqu'à l'indépendance de ce pays, à partir de la Rhodésie. Depuis juin 1980, elle appelle au soulèvement armé à partir du nord Transvaal. Selon Maputo, l'aviation sud-africaine viole impunément le ciel mozambicain pour approvisionner les sept à huit mille rèbelles du mouvement et observer les déplacements de troupes gouvernemen-tales. Bien armées et convenablement nourries, les bandes rebelles n'auraient toutefois qu'une faible idée de la stratégie. D'après certains témoi-gnages, l'Afrique du Sud leur indiquerait les cibles industrielles à attaquer en priorité. C'est ainsi que le réseau de transport reliant le port de Beira à la ville frontière zimbabweenne de Mutare et l'oléoduc parallèle sont constamment mis hors d'usage.

Privé de cet unique débouché sur la mer pour son commerce extérieur, Harare est en effet contraint de se tourner vers Pretoria, lequel cherche bien évidemment à sonmettre son aide à certaines exigences d'ordre politique. La même tactique est employée à l'encontre du royanme du Lesotho, accusé, comme les autres, de donner

asile aux « terroristes » de

PATRICE CLAUDE.

Le Conseil national africain (A.N.C.)

Fondé en 1912, trois ans sprès l'introduction de la première législation imposant aux Noirs un statut inférieur à celui des Blancs, le Congrès national africain n'a eu recours, jusqu'à son interdiction en mars 1960, au'à des méthodes de protestations non violentes. Le multiplication des lois ré-

pressives et ségrégationnistes imposées par les nationalistes afrikaners à pertir de 1948 l'arsenal législatif prit alors le nom d'Apartheid — explique l'accroissament considérable de son audience. Acceptant, dès son origine, la permanence de la présence blanche dans le pays, le mouvement s'ouvre bientôt, notamment sous l'influence de ses membres communistes, su non-racialisme et rejette le *e nationalisme* etroit > des partisans d'un afri-

Etat d'urgence Cas demiers feront aciesion

caniame orthodoxa.

et créeront, en 1959, le Congrès panafricain (PAC), organisateur l'année suivante d'une campagne de défiance contre les « passes », véritables fiches de police que doivent encore aujourd'hui porter sur sux tous les Noirs. En 1960, lors d'une manifestation à Sharpeville, la police ouvre le feu sur la foule. Soixante-huit personnes sont tuées et deux cent dix-huit blessées. L'état d'urgence est bientôt décrété et toutes les organisations réputées « communistes » (1), dont l'A.N.C., sont interdites. Début 1961, M. Albert Lu-

thuli, président de l'A.N.C., reçoit le Prix Nobel de la paix. En scembre de la même année, près de deux ans après son interdiction. la direction clandestine de l'A.N.C., reconnaissent l'échec de la non-violence, crée Umkonto we sizwe, la « Lance de la nation », branche armés du mouvement.

En mai 1964, son comman-dant en chef, M. Nelson Mandels et sept autres dirigeants sont condamnés à la prison à via. En tournée à l'étrancer. M. Oliver Tambo échappe à la ression et devient président actif de l'organisation. Jusqu'à l'attentat de Pretoria, le 20 mai, Umkonto we sizwe s'en prenait essentiellement à des postes de police isolés et à des objectifs industriels.

Soutenue, autant qu'on ouisse le savoir, par une maiorité d'Africains et une petite partie de la jeunesse blanche, l'A.N.C. est considérée de facto comme le plus représentatif des mouvements de fibération sud-africains par les Nations unies. Disposant de bureaux officials de représentatión dans plusieurs pays -dont, depuis mai 1981, en France - l'A.N.C. reçoit la majeure partie de son aide de l'Est, des organisations internationales et, plus particulièrement en Europe, des pays nordiques.

(1) Pour les auteurs de la loi de 1950 sur « la suppression du communisme », est communisté « celui qui cherche à provoque le character de la la communistie » celui qui cherche à provoque de la character de le changement politique, Indus-viel, économique ou social par des moyens illégaux ».

L'OPÉRATION ANTIKURDE DE L'ARMÉE TURQUE EN IRAK

Ankara a agi avec l'accord de Bagdad

Les autorités avaient autorisé les forces armées turques à pénétrer en cas d'extrême nécessité, et pour une période limitée, sur une profon-deur de 5 kilomètres en territoire irakien », 2-t-on indiqué officiellement vendredi soir 27 mai, à Bag-dad. Cette déclaration fait suite à l'annonce par Ankara d'une action menée mercredi et jeudi par deux brigades de gendarmerie turque contre des rebelles kurdes en terri-toire irakien (le Monde du 28 mai). Un porte-parole du ministère irakien des affaires étrangères a ajouté que les autorités irakiennes avaient été informées à l'avance des opérations effectuées par les forces armées turques - dans les régions frontalières turco-irakiennes ».

Un communiqué du ministère turc des affaires étrangères avait confirmé vendredi « l'incursion de troupes de choc turques en territoire irakien contre des groupes armés, en totale coopération avec le gouvernement irakien ». Ce communiqué précisait qu'une - opération li-mitée - avait été préparée par l'armée turque pour - mettre un terme aux attaques perpétrées par des groupes armés à la frontière turco-irakienne . . Des groupes armés avaient lancé dernièrement des actions dans la région frontalière, menaçant ainsi sa sécurité et tuant plusieurs de nos militaires (...). » - Il était évident, ajoute le communiqué, que ces groupes étaient décidés à poursuivre leurs actions illégales (...). Des échanges de vue ont eu lieu en ce qui concerne cette action avec nos amis et voisins du gouvernement ira£4.

La déclaration des antorités mrques au sujet de l'opération militaire antikurde en Irak n'a pas été, toutefois, diffusée par les journaux d'An-kara, qui continuent d'observer la consigne de silence donnée par le gouvernement : seuls les correspondants étrangers ont reçu ces préci-sions officielles. Selon les dernières estimations faites dans la capitale turque, an total sept mille hommes environ auraient pris part à ce « ra-tissage » de l'autre côté de la frontière irakienne. - (A.F.P., A.P.).

Afghanistan

Le présentateur de Radio-Moscou aurait délibérément dénoncé l'invasion soviétique

Moscou (A.F.P.). - Le présentateur de Radio-Moscon qui a dé-noncé, à plusieurs reprises, au micro l'e envahisseur soviétique en Afghanistan, M. Vladimir Danchev (le Monde du 26 mai), aurait reconnu avoir délibérément modifié son texte, 2-t-on appris, vendredi, de source généralement bien informée

M. Danchev aurait expliqué son geste par sa désapprobation de l'intervention soviétique en Afghanis-tan, indique la même source, selon laquelle des poursuites judiciaires

contre plusieurs responsables du service des émissions en langue an-glaise de Radio-Moscou, accusés d'avoir - manqué de vigilance -, croit-on savoir de même source.

Les 18 et 23 mai, rappelle-t-on, le service d'écoutes de la B.B.C. avait enregistré des commentaires de Radio-Moscou en langue anglaise faisant notamment état de la détermination de rebelles afghans à poursuivre la lutte contre l'« envahisseur soviétique ».

laquelle des poursuites judiciaires auraient été engagées contre le présentateur.

A la suite de cet incident, des mesures disciplinaires, dont la nature n'a pas été précisée, ont été prises

A travers le monde

 NOUVELLE MANIFESTA-TION SYNDICALE EN PRÉ-PARATION. – La confédération des travailleurs du cuivre (C.T.C.), les syndicats modérés et de gauche out appelé, vendredi 27 mai, à une nouvelle « journée de protestation - contre le pouvoir militaire, le 14 juin. Ces organisations, regroupées depuis le 21 mai dans un Commandement national des travailleurs (C.N.T.), précisent que cette journée de protestation - aura le même caractère pacifique que celle du 11 mai, qui avait donné lieu à d'importantes manifestations. -(A.F.P.)

Espagne VISITE A MOSCOU DU MI-

NISTRE DES AFFAIRES ETRANGÈRES. - Six mois après son arrivée su pouvoir, le gonvernement socialiste espagnol aura, lundi 30 et mardi 31 mai, son premier contact de haut ni-veau avec le Kremlin à l'occasion de la visite à Moscou de son ministre des affaires étrangères, M. Fernando Moran. Cette visite. qui coîncide avec le premier anniversaire de l'adhésion de l'Espagne à l'OTAN, survient alors que les relations entre les deux pays traversent une phase difficile, à la suite de l'alignement progressif de Madrid sur la politique de Washington en matière de rapports Est-Ouest, et notamment en ce qui concerne les négociations de Genève sur les euromissiles. -(Corresp.)

Pakistan

TROIS POLICIERS ONT ÉTÉ BLESSÉS PAR BALLES et cent vingt étudiants ont été arrêtés à l'université de Hyderabad, dans le sud du Pakistan, à la suite de violents affrontements entre étudiants et forces de l'ordre, a-t-on annoncé officiellement le vendredi 27 mai. Selon les aud'étudiants a ouvert le feu jeudi sur la police, qui tentait de les du doyen de l'université de technologie. - (A.F.P.)

R.D.A.

• QUATRE PACIFISTES EST-ALLEMANDS ont été expulsés

de leur pays et sont arrivés en poste frontière de Ludwigstatt. près de Kronach (Bavière). Il hommes, âgés de vingt à vingtcinq ans, l'aisant partie du groupe des * pacifistes de léna ». Leurs passeports leur avaient été retirés. Les autorités estallemandes, selon eux, leur reprochaient de ne pas servir les intérêts de la R.D.A., leur mouvement n'étant pas reconnu officiellement .. - (A.F.P.)

République Centrafricaine

 NOUVEAU MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES. -Le président Kolingba a procédé. vendredi 27 mai, à un - réamenagement technique » du gouvernement, en nommant un nouveau ministre des affaires étrangères et de la coopération, le lieutenant Salle Michel, qui remplace le lieutenant-colonel Gervil Yambala, nommé ministre d'Etat chargé du commerce et de l'industrie. - (A.F.P.)

Le lieutenant-colonel Gervil Yambala avait été l'un des artisans du rapprochement avec la Libye, dont les conseillers militaires ont été invités, la semaine dernière, à quit-ter le Centrafrique, leur « mission ayant pris fin -.]

U.R.S.S.

 M. SKATCHKOV, président du comité d'État pour les relations économiques extérieures, a été libéré de ses fonctions et mis à la retraite, à l'âge de soixante-seize ans. Il est remplacé par M. Ya-kov Riabov, né en 1928, qui fut, de 1976 à 1979, secrétaire du co-mité central du parti avant de devenir premier vice-président du comité du plan (Gosplan) de PU.R.S.S. - (Tass).

. M. YACOV RIABOV devient président du Comité pour les re-lations économiques avec l'étranger près le conseil des ministres de l'U.R.S.S. Il remplace M. Semion Skatchkov, qui exerçait ces fonctions depuis 1958 et qui prend sa retraite. M. Riabov, après une carrière au sein du parti, était depuis 1979 viceprésident du Gosplan. -

Réunion, les Sevchelles, le Zaire ficiellement avec Pretoria. Le Zimbabwe est au premiss rang des exportateurs africains vers le pays de l'apartheid (environ 200 millions de rands par

s à un milliard de

Mes Satiy Gattagher, respon-sable du « département Afrique » de l'Organisation convient que les gouverne-ments des pays clients ne sont pas toujours avertis des échanges opérés par des so-ciétés ou des importateurs privés, « Vous savez, en Afri-que, les licences d'importation sont perfois obtenues en soust-elle, tous les États du monde ont commercé un jour ou l'autre avec nous. > « Ici, nous ne faisons pas de politique, nous déclare t-elle, le continent a autant basoin de nous que nous

« Le continent a besoin de nous »

Des stages de formation à l'administration du commerce extérieur sont offerts « gratuitement pour les plus pauvres » à « tous les Africains du continent »: « Nous travaillons à long terme pour la promotion de notre pays, pardon, de nos produits (...) Même les États politiquement hostiles savent que nous sommes là pour délivrer en un temps record des vaccins urgents, des machines es ou n'importe quoi. » e L'Afrique est pauvre, poursuit-elle, elle veut les produits les moins chers, les plus adaptés à son marché et les plus rapides à obtenir... Qui, mieux que nous, peut répondre à son désir ? >

Comment expliquer alors la relative faiblesse des échanges avec le reste du continent ? Ces exportations sud-africaines reentent tout juste 8,5 % du total et les importations moins de 2 % des achats extérieurs de l'Afrique du Sud : « Ajoutez au moins 50 % à ces chiffres, et vous aurez une meilleure idée de la réalité, rétorque Mª Gallagher, tout n'est pas comptabilisé. » L'explication semble en-core trop courte au président de la SAFTO. Le docteur Kieser éciate : « C'est l'égoisme, le mercantilisme européan qui est responsable ! explose-t-il. C'est vous qui incitez les Africains à nous boycotter sous de faux prétextes idéologiques. 3

Les requins du crédit japonais

En toute légalité, des prêteurs japonais usuriers avides et sans pitié acculent leurs clients au désespoir et au suicide. Une loi se propose, enfin, de limiter leurs profits, mais elle est timide et restera sans doute inefficace. Qui limera les dents de ces requins du crédit ?

De notre correspondant

Tokyo. - Sept enfants tués au cours de trois meurtres-suicides. « Suicide familial : quatre enfants tués. - - Un bomme tue sa femme et son fils à la hache. . . Suicide d'une samille à Tovama », etc., Ces titres n'ont rien d'exceptionnel : il s'agit de quelques faits divers relevés en mars dernier. Chaque jour, la presse japonaise rapporte de façon brève et routinière, une ou plusieurs tragédies de ce genre. On en a dénombré 185 cette année, du la janvier au

Suivant un rituel identique, pudiquement qualifié de suicide lamilial, et un cheminement psy-chologique similaire – plutôt la mort ensemble que la honte sociale, - ces drames ont bien souvent un dénominateur commun: le cercle vicieux de l'endettement à cent pour cent, auquel s'ajoutent les menaces et violences des prêteurs et de leurs hommes de main. Ceux-là portent le nom redouté de sarakin, contraction de salaryman kinyu ou prêteurs pour

En période de faible croissance, de progression du chômage et des faillites, ce phénomène a pris une telle ampleur que la Chambre des députés, après des années d'inaction et de tergiversations, s'est décidée fin avril à voter deux lois pour limiter ce qu'il est ici convenu d'appeler la « terreur des requins-préteurs . Le taux d'usure légal (sans équivalent dans les autres pays industria-



lisés) a été ramené de 109,5 à

Pour diverses raisons, il n'est pas du tout certain que cette modeste désescalade améliore notablement la situation. L'opposition et les groupements de consommateurs dénoncent un texte qui, seion eux, légalise l'usure et favorise la criminalité.

Financés par les banques

C'est l'une des particularités du Japon, où le financement privé de la consommation est fort peu réglementé, que de permettre au premier venu de pratiquer en toute impunité des taux d'intérêt que n'oscraient souvent pas imposer les usuriers du tiers-monde. Jusqu'à présent, une loi sur les investissements financiers, permettait aux petits boutiquiers et aux grands argentiers du prêt individuel de prélever des taux d'intérêt supérieurs à cent pour cent. Audelà, les contrevenants - nombreux - étaient théoriquement passibles des tribunaux.

Dans une société qui est plus que toute autre celle de la consommation, et où les banquiers font rarement crédit au salarié moyen, cette remarquable tol6rance, jointe aux difficultés croissantes des ménages, pouvait-elle ne pas encourager la prolifération des sarakin? D'autant que la loi n'exigeait aucune qualification, patente ou autorisation préalable l'ouverture d'un guichet de prêt. Le malheur des uns faisant la fortune des autres, a fortiori en temps de crise, aucun autre secteur n'a fait preuve au cours des dernières années de plus de vitalité. Certains estiment le nombre des sarakin, petits et grands, à quelque 50 000, d'autres à près de 200 000. Depuis 1981, ils proliferent au rythme de 10 000 à 15 000 par an, ce qui permet de se faire une vague idée du nombre

Proportionnellement, les suicides ne sont sans doute qu'une goutte de sang dans un océan de papier monnaie. Mais c'est tout de même payer bien cher l'obliga-

des endettés.

Petits ou grands, scrupuleux ou non, les requins du crédit ne manquent pas d'appuis. D'une part, selon la police, plusieurs milliers de yens (600 millions de francs).

Dessin de SERGUEI d'entre eux seraient directement liés au monde des yakuzas, le « milieu » nippon, omniprésent dans les affaires. Ceux-là, aioutet-on, sont les plus impitoyables. D'autre part, les plus importants ont recours, pour financer leurs opérations, aux grandes banques commerciales. Le ministère des finances a enjoint à ces dernières de s'abstenir d'alimenter les sarakin

pour ne pas ternir leur réputation

aux yeux du public. Peine per-

due : elles leur ont avancé l'an

dernier, sans se salir les mains,

quelque 200 milliards de yens

(environ 7 milliards de francs).

Selon l'hebdomadaire Shukan Bunshun, nombre de patrons et d'employés des sarakin viennent des grandes banques commerciales et même du ministère des finances. Le directeur de la plus grande entreprise de ce type, la Takefuji, dont les succursales couvrent tout le pays, est un ancien P.-D.G. de la Sumitomo Bank, l'une des plus importantes du Japon. Il n'a sans doute rien perdu au change : en 1982, les profits de la Takefuji ont été de 19 milliards

grandes banques japonaises. En-tre 1972 et 1982, les quatre plus miliale. A celui qui tarde à payer, grandes sarakin ont multiplié leur les sarakin sans scrupules font chiffre d'affaires par près de 200.

La raison de cette proliféra-tion, c'est d'abord la récession qui frappe les P.M.E. Ne pouvant pas obtenir de prêts bancaires pour payer les salaires, elles doivent s'adresser aux usuriers ». écrit le quotidien Asahi Shimbun. Il ajoute: « La même pratique vaut pour les employés qui s'en-dettent en achétant à crédit. Les meilleures proies sont les mordus du jeu [...] pour les rembourse-ments, les préteurs alliés au milieu adoptent les tactiques les plus brutales. Que le mari quitte le foyer pour se cacher, et l'on forcera sa femme à se prostituer. Beaucoup ont préféré le suicide. ..

L'engrenage de la honte

Terrible engrenage que celui des sarakin de basse catégorie dans lequel chaque jour des milliers de Japonais mettent la main. C'est d'abord celui de l'endettement, souvent vertigineux et inéluctable, parfois à vie. Par exemple : en octobre dernier, un salarié, soucieux de garder son standing malgré ses difficultés, emprunte.70 000 yens (2 200 F). Rien, apparenment, de dramatique : c'est le tiers ou le quart de son salaire mensuel. Mais le taux d'intérêt est de 10 % à vingt jours. Incapable de payer en temps voulu, sa dette va passer, d'octobre. 1982 à mars 1983, à 840 000 yens (26 700 F). Acculé, il fair appel à la police et s'en tirera à meilleur compte, mais avec les risques de réforsion que peut comporter sa dénonciation. Une ménagère emprunte 27,5 millions à la même firme, au taux d'intérêt illégal de 1,77 % par jour. Deux ans plus tard, elle a payé 13,4 millions d'intérêts. Reste à rembourser le canital. En empruntant...

L'engrenage, c'est aussi, bien

pour fuir ses créanciers, et pour trouver refuge en prison, un homme s'est résolu à tuer, délibé-rément, une hôtesse de bar le mois · La nouvelle loi qui fixe désormais le tatux d'usure à 73 % envisage de le baisser à nouveau dans trois aus à 54% et, ultérieurement, à 40 %. Elle oblige également les sarakin à se faire enregistrer. Mais, d'une part, les moyens de contrôle et de contrainte sont extremement limites. D'autre part, la loi annule au passage un jugement de la Cour suprême selon lequel toute personne peut légalement exiger

le remboursement d'intérêts payés

au-dessus de 20 %. Bien peu de

plaideurs avaient recours à la jus-

tice, mais du moins le jurispru-

d'abord perdre la face : en télé-

phonant à son employeur, en

amentant son quartier la muit tom-

bée. Viendront ensuite les me-

naces, le chantage et les violences

physiques. N'importe quel Japo-

nais vous racontera, saus remon-ter bien loin, des histoires qui font

partie du paysage social. Ainsi,

Le Japan Times ocrivait récomment : « La nouvelle législation est rédigée en termes si généraux qu'elle n'aura aucun effet sur les abus des petits préteurs. Ces insuffisances paraissent refléser le pouvoir des groupes de pression qui veulent étendre le système de prêts à travers la na-

- De toute évidence, les membres du parti libéral démocratique (P.L.D.), qui ont proposé la loi, out pensé à leurs intérêts.

La politique, et surtout les élections, coûtent fort cher au Japon. Pour y réussir, il faut s'endetter. Malgré les timides aménagements de la loi, l'âge d'or des serakin ne semble pas près de prendre fin.

ETATS-UNIS

La fête des mères dure toute l'année

La fête des mères, célébrée dimanche en France dans une débauche de sentimentalité publicitaire, dure toute l'année aux Etats-Unis. La famille traditionnelle , y reçoit un hommage général et un peu hypocrite. Car la vraie famille américaine n'est plus du tout ce qu'elle prétend être...

De notre correspondante

New-York. - De tous les mythes américains, celui de la famille est sans doute le plus sacré, et celui qui a la vie la plus dure. Plusieurs fois par an, mais surtout pour Thanksgiving (le dernier jeudi de novembre) et Noël, les Américains se jettent par millions sur les routes et dans les aéroports pour des retrouvailles familiales. La fête des mères et, à un degré moindre, celle des pères donnent heu à de frénétiques campagnes

Né d'un besoin bien naturel de chaleur humaine dans une population transplantée, coupée de ses racines et souvent très isolée, ce culte de la famille a pris, avec le temps, des apparences dérisoires : il y a, en effet, pas plus dispersé que les familles américaines. On déménage fréquemment, aux Etats-Unis, ne serait-ce que pour changer d'emploi : des statistiques très sérieuses asssurent que, chaque année, 20 % des Américains changent de résidence. Personne ne songe à acheter une maison sans s'assurer, au préalable, de pouvoir la revendre dans trois, cinq ou dix ans, avec un bénéfice. Il est très rare de rencontrer, même dans - l'Amérique profonde » des gens qui sont nés et ont été élevés là ou ils habitent. Assez fréquemment, les enfants d'un couple résident aux quatre coins du pays, et la famille ne se retrouve au complet que tous les trois ou quatre ans.

Il faut y ajouter une « mobilité intérieure », encore inconnue en Europe, née de la multiplication des divorces, de la vogue des modes de vie « alternatifs » et des pressions économiques.

L'avènement des à belles familles »

En 1976, six millions d'Américains agés de moins de dix-huit ans vivaient avec un beau-père ou une belle-mère. C'était deux fois plus qu'en 1960. Ils sont auourd'hui huit millions, soit 13 % des enfants américains. A ce rythme-là, estiment les démographes, bientôt la moitié des jeunes Américains expérimenteront à un moment ou à un autre la vie dans une . belle famille ». En attendant, un million deux cent mille divorces sont prononcés chaque année, trente-cinq millions d'enfants vivent avec un seul de leurs parents, un adulte sur cinq vit

Les Américains se lancent avec passion dans l'étude des structures familiales les plus compliquées : parents remariés chacun de son côté, avec des enfants de précédentes unions, rapports avec les colatéraux de part et d'autre, droit de visite des grands-parents, etc. S'ajoutent à ces relations, encore relativement traditionnelles, les problèmes posés par les adoptions d'enfants, les naissances par inséminations artificielles, les « commandes d'enfants » à des - mères de remplacement - par toujours désintéressées, et parfois hésitantes, au dernier moment, à rendre aux parents légitimes le bébé qu'elles ont porté pour eux.

Un petit quotidien californien, le San Jose Mercury News, vient de publier la caricature de la photo - officielle - d'un de ces nouveaux mariages à la mode : légendée « Conseil à une mariée moderne », elle montre, aux côtés des heureux époux et dans un ordre respectueux de la nouvelle - étiquette -, la fille du premier mariage du mari, l'ami de cœur de la mère de la mariée, le donneur de sperme qui a engendré la mariée, ainsi que les parents de celui-ci - qui ont intenté un procès pour avoir un droit de visite », l'amie du père du marié, l'ami de la mère de la mariée à l'époque de la naissance de celleci, le petit ami de la mère du marié, la troisième femme du père du marié, la petite amie du grandpère du marié, etc.

La société · permissive ·, née des tumultueuses années 60, des déconvertes sur la contraception et de l'entrée massive des femmes dans la vie économique du pays. accélère la déroute de la famille traditionnelle : il est bien fini le temps où, sur le campus, les appartements pour étudiants étaient strictement réservés aux couples unis par les liens du mariage. Mais l'économie a aussi ses exigences: à New-York, les innombrables couples non mariés qui partagent un appartement viennent d'apprendre avec fureur que leur propriétaire n'a désormais d'obligation qu'à l'égard du signataire du bail. Soucieuses des droits du citoyen, diverses organisations sont parties en guerre contre cette loi qui menace, estiment-elles, une certaine



conception de la liberté. Sans parler de celle des couples homo-sexuels qui risquent d'en être réduits à rechercher une forme de légitimation de leur vie « matrimoniale ». Tout bien pesé, il semble, en fait, que propriétaires et couples de concubins pourront arriver à un compromis, moyennant... une augmentation du loyer.

Les bonnes œuvres de Mm Reagan

Ces multiples entorses à l'image de la famille idyllique n'empêche pas le mythe de continuer à peser sur la vie officielle. Il n'est pas question qu'un candidat à un poste électif de quelque importance se présente sans une épouse convenable - c'est-à-dire plaisante mais discrète et, pardessus tout, « dévouée » - à ses côtés. A plus forte raison un candidat à la magistrature suprême. Les mauvaises langues assurent que l'une des raisons pour lesquelles le sénateur Edward Kennedy, grand amateur de jolies femmes, a renoncé à se lancer

dans la prochaine course à la Maison Blanche est son récent divorce et le fait qu'il n'est pas ultrapressé de retrouver une épouse convenable >

La présidence de M. Reagan n'a fait qu'approfondir le fossé entre le mythe et la réalité. La famille traditionnelle fait partie, avec l'amour de la patrie, de l'ordre et du travail bien fait, du discours favori d'un président par ailleurs divorce. Et M= Nancy Reagan, accusée aux premiers temps du mandat de son époux de oresenter une image un pen trop... hollywoodienne, s'est hâtée de se lancer dans les bonnes œuvres. Le couple remarquable formé par le sénateur du Kansas Robert Dole, président de la commission des finances du Sénat, et sa belle et brillante épouse, Elizabeth, ministre des transports, est regardé avec suspicion à Washington où, dans une atmosphere plus tolérante, il pourrait pourtant prétendre aux plus hautes destinées.

Si les Américaines, qui ont, ces dix dernières années, marqué des points importants dans la vie professionnelle, restent plus éloignées

du vrai pouvoir politique que la plupart de leurs sœurs européennes, c'est en grande partie parce que, maigré les performances da « womens's lib ». (mouvement de libération de la femme), l'image de la femmeépouse et mère continue à dominer la vie publique. Dans quel autre pays très développé trouvet-on des pages entières de magazines et de quotidiens consacrées à la manière dont les femmes qui -veulent faire carrière doivent s'habiller - pour être prises au sérieux sans cesser d'être-féminines » ? Il est vrai que, dans un grand élan iance, certaines chroniorienses de mode ont décide, cet automne, que les femmes cadres, visiment sures d'elles, penyent se risquer à troquer leur tailleur (toujours accompagne d'une

Prises entre ces images conflictuelles, les Américaines ne savent plusetres bien qui elles sont. Fandis que les Américains, eux. se prennent à rêver de nouveau aux dociles épouses japonaises.

blouse à ruckers) contre une robe

stricte...

NICOLE BERNHEIM.

Page 8 - Le Monde Dimanche 29 et lundi 30 mai 1983 •••



الا دين ع ديا 26 152720 SE CONTRACTO g- 4:5--On it work 30.6---

Mais CHETTE CART CONSTR 3 56 534 M 5000 1: 00 B CONTRACTOR et trop hon COLT S'AT B 20 der tree de mire that a state VOICE OF THE Lette Gift 14 CHI #22 6 mm ne se 500 Cur - 1 mars الأشائل والمستوا talled at the state of the

14-4

10 10 10 10

Francisco Contractor

SERVICE PARKET

か 多の次 海豚 in a section of ുത്തു വിതരങ്ങൾ gefrang in afte ar ar inchistration CONTRACTOR OF F rus ausa lu eller i botter 4 pauragroupe 6 in agustasa 🦸 SE THATES. ana i pataba S

reine busin is

S'il était le nu des travailmen Ceux-Ci aurais dux élections : Mais M. Denie n'est que l'ad du gauchisant M. Michael Fo Le parti ne se dans son a bet Ce « dronties » le mot est sur

Le Labour n De notre Londress dun B. miner DILON STONE STATES

£z.

Scandales à l'australienne

La plus grande concentration de scandales de la planète se trouve-t-elle en Australie ? On le croirait volontiers à première vue: Mais cette impression tient peut-être à ce que les Australiens sont trop france pour taire leurs « affaires » et trop honnêtes pour s'en accommoder.

Mary . Fil on white.

part flat

The state of the s

我一些一点什么。

ري بروينه State of

7 r 3

عاد بيسان بيان

2-12-4

المنابعة المنسي

172 *

14.3

. Les criminels australiens ont développé une technique de classe internationale. - C'est ce qu'a révélé à la mi-mai le rapport d'une très officielle commission d'enquête, dirigée par un juriste, M. Costigan, et chargée à l'ori-gine de se pencher sur les activités d'un syndicat noyauté par des malfaiteurs, celui des peintres de bateaux et dockers. Et d'ajouter sur un ton alarmiste : « Dans cinq ans, il sera peut être trop tard pour se défendre. -Exagération, sans doute, dans

The continent où tout est demesuré. Il n'en reste pas moins que, depuis plusieurs années, les scandales se sont succédé dans le pays : policiers corrempus, viande de kangourou vendue comme bœuf aux Etats-Unis, trafic de drogue. Une riche héritière a disparu en 1975 sans laisser de traces alors qu'elle s'en prenait à certains spéculateurs fonciers. Ses amis sont persuades que, comme en Sicile, son corps a été coulé dans le béton d'une autoroute...

Il y a cinq ans, deux grosses affaires de trafic de drogue avaient défrayé la chronique. La première avait entraîné la saisie d'un yacht transportant plus de 4 tonnes de marijuana. Le grossiste chargé de réceptionner et de redistribuer ce chargement fut arrêté peu après : il s'agissait d'un ancien policier de Sydney, Murray Riley, qui avait obtenu les félicitations de la reine pour - bravoure ». Il fut La seconde avait mis en cause un homme d'affaires de Sydney, Wilham Sinclair, proche des travaillistes, qui avait organisé l'importation de 8 kilos d'héroine. Arrêté à Bangkok, il a été libéré pour raisons de santé, mais ses deux complices purgent une peine de détention à perpétuité.

Dans le domaine politique, les services spéciaux sont actuelle-ment sur la sellette. Le 12 mai deraier, le prémier ministre tra-vailliste, M. Bob Hawke - qui avait, quand il étudiait à Oxford. en les honneurs du Livre Guinness des records pour avoir bu deux pintes et demie de bière en douze secondes, - a ordonné l'ouverture d'une enquête sur l'activité de l'ASIO (Australian Security Intelligence Organisation), véritable Etat dans l'Etat. Il y a dix ans, le gouvernement travailliste avait d'ailleurs du mettre sur pied un raid sur le quartier général d'une organisation théoriquement sous ses ordres, mais qu'il soupçonnait de lui dissimuler des documents. La raison principale de la chute, en 1975, du cabinet de M. Whitham pourrait même avoir été la crainte que le premier ministre inspirait aux services spéciaux, très lies aux Etats-Unis, qui disposent, en Australie, d'importantes

Ecoutes téléphoniques

L'enquête désormais ouverte a suivi, notamment, la publication par l'hebdomadaire The National Times de documents secrets. Ceux-ci révélaient que l'ASIO avait établi des dossiers sur d'importantes personnalités politiques, dont l'ancien premier ministre conservateur, M. McMahon, et les aurait transmis à la C.I.A. L'ASIO est aussi accusée d'intercepter les communications téléphoniques à Diakarta et à Port-

Moresby, capitales que M. Hwake doit visiter prochaine-ment. Devant le risque d'un « déballage » encore plus embarras-sant, le premier ministre a fait appel aux tribunaux pour obtenir que le National Times cesse la publication de ces documents, ou du moins la limite à ceux dont le gouvernement autoriserait la divulgation.

Fraude

Une autre « affaire » soumise à l'enquête en cours porte sur un ancien secrétaire national du Labour, M. David Combe. Ses anciens amis politiques l'accusent d'avoir eu, en tant que membre de l'Association d'amitié australosoviétique, des « contacts », où le premier ministre a vu « un risque sérieux pour la sécurité du pays .. avec le premier secrétaire de l'ambassade d'U.R.S.S., M. Ivanov, expulsé depuis comme agent du K.G.B. Vieil ami du chef du gouvernement, M. Combe avait été mis sur table d'écoute par les services spéciaux, et les ministres avaient reçu du Premier la consigne de l'éviter. L'affaire fit scandale au Parlement, où le « traître » recut le soutien inattendu de membres de l'opposition conservatrice.

y Au même moment, M. Neville Wran, président national du Labour et premier ministre du principal Etat, la Nouvelle-Galles-du-Sud, était contraint de démissionner en attendant les résultats de l'enquête ouverte par son propre ministre de la justice. M. Wran, en qui beaucoup voyaient un futur premier ministre, a été accusé d'avoir utilisé son influence en faveur d'un ancien président de la Fédération de rugby australienne, soupçonné d'indélicatesse. Il poursuit pour diffamation la ABG, qui a dévoilé l'affaire.

L'opposition, accusant les travaillistes de toutes les turpitudes, feint d'oublier que, lorsqu'elle était au pouvoir, le gouvernement de M. Fraser, battu lors des dernières élections, avait collectionné les scandales pendant plus de sept années. Plusieurs ministres accusés d'indélicatesse, et même poursuivis devant les tribunaux. avaient obtenu l'appui du chef du gouvernement. D'autres avaient été contraints à la démission. Ce fut le cas, en avril 1982, des mi-nistres de la santé et du commerce, MM McKellar et Moore, Le premier avait importé en fraude un téléviseur portatif de Hongkong, et son collègue l'avait laissé faire. L'attorney general (ministre de la justice), en personne, M. Durack, avait été frappé par une crise cardiaque alors que la commission Costigan l'avait mis en cause, ainsi que son collègue des finances, M. Howard, pour avoir laissé la frande fiscale se développer dans les milieux d'affaires.

Les call-girls du magistrat

Dans un pays aussi égalitariste que l'Australie, cette dernière accusation fit grand bruit. Le scandale avait éclaté au cours de l'enquête sur le Syndicat des peintres de bateaux et dockers, qui, entre autres opérations délictueuses, faisait passer de l'argent d'hommes d'affaires à l'étranger et détruisait les dossiers compromettants, jetés - raconte-t-on dans le bassin du port. Dans cette avalanche de scandales en tous genres, c'est un magistrat qui, l'an dernier, s'est réservé la part la

plus croustillante. Substitut du procureur de Perth, il avait mis sur pied, avec l'aide d'un responsable du Trésor, un système d'évasion fiscate, et animait en outre, de son bureau, chaîne de télévision nationale un réseau de call-girls utilisant ABG, qui a dévoilé l'affaire. son numéro de téléphone officiel. zaine d'anciens militaires et de



ment défrayé la chronique. Celle de la banque Nugan Hand, tombée en déconfiture en 1980 avec un passif de près de 300 millions de francs. M. Nugan fut trouvé mort dans sa voiture, et son associé, en fuite, n'a jamais été retrouvé. Cette banque, ouverte en 1973, avait d'abord servi à collecter l'argent de soldats américains en poste en Extrême-Orient. Elle avait été en cheville avec des trafiquants de drogue et, surtout, elle aurait été utilisée par la C.I.A: dans plusieurs opérations secrètes et dans des trafics d'armes en Asie et en Afrique. Un rapport officiel a cité même une bonne dou-

personnalités américaines liées à

ches de MM. Nugan et Hand. En proie à tant de scandales. l'Australie serait-elle au bord de l'effondrement moral? Dans ce pays on ne peut plus bourgeois, on pratique moins qu'en Europe les hiérarchies sociales et l'on n'hésite guère à taper sur l'épaule d'un ministre et à lui offrir une bière. Celui qui la refuserait serait jugé « hautain », comme na-guère M. Fraser, et risquerait de voir sa carrière s'en ressentir.

Tenus parfois pour un peu frustes, les Australiens sont du moins trop francs pour taire des affaires - qui, ailleurs, seraient étouffées, ou ne choqueraient plus grand monde.

PATRICE DE BEER.

Le « bâtard » modéré de la gauche anglaise



S'il était le numéro un des travaillistes, ceux-ci auraient leur chance

aux élections du 9 juilé. Mais M. Denis Healey n'est que l'adjoint du gauchisant M. Michael Foot. Le parti ne se rec^uponnapas dans son « bâts lind mocré ». Ce e droitier > le qui refu le mot est sun's tout l'home des compror_{s, l'is}. Le Labour n't en passeraes...

De notre Corresportant

Londreads. - Il a les aircils broussail aleux d'un Pomphu ou d'un Br ejnev el, avec, le tot ru-bicon di qui trahit son drigit terriengue. l'embonpoint du bi vivanct. Il a le verbe haut et laient du re. Il représente tout ce ce la gauche du parti travaillist ne peut pas supporter : la modération, le sens des réalités et du compromis inhérent à l'exercice du pouvoir. C'est un « sociorévisionniste », disait déjà de lui Aneurin Bevan. Il est la locomotive modérée, d'autres diraient la caution, du parti travailliste.

M. Denis Healey est pourtant entré en politique par le parti communiste. C'était avant la guerre. Il venait à peine d'achever ses études, à Oxford où il avait fréquenté deux futures personnalités du parti travailliste, MM. Anthony Crossland et Roy Jenkins, qui essaiera, plus tard, de l'entraîner dans la scission socialdémocrate. A cette époque, les antifascistes britanniques étaient souvent tentés par le marxisme. Mais après la guerre, le major Healey adhère au Labour et s'y installe définitivement à droite ; à trente-huit ans, en 1955, il entre à la Chambre des communes

comme député de la circonscription de Leeds-Est, qu'il représente toujours. Il devient ce que le Times a appelé; • un technocrate ferme et de droite...

M. Denis Healey refuse, évidemment, le dernier qualificatif. Il préfère le pragmatisme : « La seule démarche correcte pour un socialiste démocrate est celle du jardinier : vous devez respecter la nature du sol. . Mais la connaissance des dossiers que l'on associe généralement au technocrate et la fermeté lui vont droit au cœur. il a mis ses qualités au service de plusicurs gouvernements travaillistes, d'abord comme secrétaire d'État à la défense avec M. L. Harold Wilson, puis comme chancelier de l'Échiquier dans les derniers cabinets Wilson et Calla-

Une ténacité légendaire

Sa ténacité légendaire ne l'empêche pas de s'adapter aux variations de la politique travailliste et d'en épouser les méandres. En arrivant à la Trésorerie, en 1974, il présentera deux budgets en moins de cinq mois : le premier légèrement déflationniste, le suivant légèrement inflationniste pour préparer les élections prochaines. Il est d'abord opposé à la politique des revenus, il essaie ensuite d'imposer aux syndicats une véritable police des salaires qui ne sera pas étrangère à la victoire de Mime Thatcher, en 1979. . Vous ne pouvez pas avoir un traitement spécial sans accepter des responsabilités », disait-il aux syndicalistes constamment recus au 10 Downing Street et consultés sur la politique économique. Les dirigeants syndicaux ne l'oublieront pas quand M. Healey briguera la succession de M. Calla-

Chancelier de l'Échiquier, il avait été surnommé le - chancelier de fer . et; en 1976, le front monétaire international imposant à une Grande-Bretagne exsangue une politique économique stricte, M. Healey l'appliquera sans faire violence à ses convictions. Tout le monde lui reconnaît une forte personnalité, une étonnante puissance de travail, un certain narcissisme qui n'arrive pas à le rendre antipathique.

 J'ai été bon, affirme-t-il à son assistant en arrivant au bureau au lendemain d'une émission à la télévision. J'ai traité Howe (l'actuel chancelier de l'Échiquier) de - sado-monétariste . Dans une campagne électorale, ses phrases à l'emporte-pièce font souvent mouche, même s'il s'abandonne parfois aux facilités de la polémique, comme quand il accuse M= Thatcher d'avoir - causé plus de dégâts à l'économie britannique que les bombardements d'Hitler pendant la guerre ».

Tous les matins, il lit dix journaux britanniques, un bulletin sinancier et deux journaux étrangers (il parle italien, allemand et français). Quand il arrive à son bureau, il a découpé tout ce qui peut entrer dans ses dossiers. En s'installant à la Trésorerie en 1974, il ne connaissait pas grandchose à l'économie, raconte un des meilleurs portraitistes anglais; il montait à la tribune du Parlement armé de coupures du Financial Times : au bout de quelques semaines, il avait maitrisé le sujet.

Eternel second? Serait-il pourtant l'éternel second? Quand, découragé par les querelles intestines et les de ne pouvoir imposer son autorité, M. Callaghan abandonne, en 1980, la direction du parti travailliste, M. Healey fait figure de dauphin. Il rallie les suffrages du centre et ceux de la droite, mais il est inacceptable pour la gauche. Aussi est-ce M. Michael Foot qui apparaît comme le fédérateur des tendances rivales, et l'ancien chancelier de l'Échiquier doit se contenter du poste d'adjoint.

Cette place lui est consestée dès l'année suivante par M. Tony Benn, le chef de file de toutes les gauches. M. Healey l'emporte au congrès de Brighton. La victoire est étriquée mais elle suffit à remonter le moral des modérés qui avaient perdu l'espoir d'arrêter l'irrésistible ascension de la gauche. L'hémorragie vers le nouveau parti social-démocrate est stoppée; le centre et la droite, soutenus maintenant par M. Foot, regagnent la majorité au conseil national exécutif au congrès sui-

M. Healey et ses amis modérés s'apercevront rapidement qu'il ne ieur suffit pas de dominer les institutions du parti pour imposer leur politique. Le programme électoral adopté à la hâte en témoigne. Il reprend tous les thèmes de la gauche travailliste, et les membres du « cabinet fantôme » qui sont chargés de le « vendre » au public britannique ont bien du mal à concilier ses propositions radicales avec leurs propres convic-tions. M. Healey n'échappe pas à la règle ; il lui faut dépenser des trésors de rhétorique pour proposer des interprétations à la fois houndtes et orthodoxes.

A l'impossible nul n'est tenu. M. Healey peut profiter de son rôle-pivot dans la campagne travailliste pour imposer parfois ses vues. En effet, sans lui, sans son image rassurante, sans sa maitrise de la télévision, que deviendrait M. Foot? Les deux hommes sont rivaux. Après la débacle électorale de Bermondsey, en février dernier, beaucoup de travaillistes - et pas seulement des « droitiers - - pensaient à M. Healev pour remplacer le leader actuel. M. Healey s'est sans doute placé en réserve du parti travailliste mais il est resté d'un parfait loyalisme à l'égard de M. Foot, auquel le lie une ancienne et étroite ami-

Il n'empêche que les sondages sont formels: avec M. Healey comme leader, les travaillistes seraient aujourd'hui à égalité avec les conservateurs au lieu de se voir distancés d'une quinzaine de

points. Fort de cette popularité, le leader adjoint n'est pas prêt à avaler toutes les couleuvres. Il avait dit et répété sur tous les tons qu'il refuserait d'appartenir à un gouvernement prônant le désarmement nucléaire unilatéral de la Grande-Bretagne. C'est déjà assez dur d'accepter le retrait du Marché commun.

Sur la défense, le programme travailliste est pour le moins ambigu. L'interprétation qui en était méralement donnée satisfaisait les - unilatéralistes - : le parti travailliste ne promettait-il pas de se débarrasser des fusées Polaris au cours de la prochaine législature ? M. Healey a compris cette phrase d'une tout autre manière : un éventuel gouvernement travailliste mettrait les Polaris dans la corbeille des négociations de Genève sur les euromissiles et les enverrait à la casse à condition que les Soviétiques acceptent une réduction du nombre des SS-20. C'est l'interprétation multilatérale d'un programme unilatéral.

M. Healey a mis M. Foot au pied du mur : ou bien le leader du parti cautionnait la position de son adjoint, ou bien il se passait de ses éminents services pour les apparitions à la télévision, les conférences de presse quotidiennes qui jouent un rôle essentiel dans une campagne électorale britannique. M. Foot s'est rallié avec une des phrases alambiquées et tordues dont il a le secret. Le parti travailliste peut y regagner quelque crédibilité, même si le prix à payer est une nouvelle fronde de la gauche, toujours hostile à tous les compramis.

Quand s'ouvrira la succession de M. Foot, M. Healey risque d'en faire une nouvelle sois les frais. Mais il veut croire tout de même que la gauche le reconnajtra comme un véritable travailliste : - J'espère qu'elle pensera : c'est peut-être un bâtard, mais c'est notre bâtard. -

DANIEL VERNET.

France

LA POLITIQUE DE L'ÉDREDON

Pressée par le R.P.R., l'U.D.F. s'est finalement enga-gée lors de la réunion de concer-tation des deux formations de l'opposition le 19 mai dans la voie de l'élaboration, non pas d'une clies formations. d'une plate-forme commune comme l'avait annoncé précipi-tamment le R.P.R. dès le commun »... Bon prince, le R.P.R., se ralliant à cette formulation, a souligné par la voix de son secrétaire général, M. Ber-nard Pons, qu'il ne fallait pes

Ainsi, « dens de brefs délais », le R.P.R. et l'U.D.F., qui se rencontrent à nouveau k 2 juin, vont mettre au point une sorte de catalogue des « prin-

La nécessité d'une telle démarche ne semble évidente ni aux yeux de M. Jean Lecanuet, président de l'U.D.F., ni à ceux de M. François Léotard, secré-taire général du P.R., ou de M. Pierre Méhaignerie, président du C.D.S.

Dans cette affaire, le plus volontariste semble être M. Didier Bariani, président du parti radical, qui le premier, avait plaidé, « sans grand succès » il est vral, en faveur d'une plate-forme commune de l'opposition. Mais le R.P.R. d'une déclaration commune. Alors, pourquoi pas ? Ce « pourquoi pas a lancé par l'U.D.F., semble-t-il, avec une certaine lassitude et au terme de quelques atermoiements, doit-il symboliser l'attitude de cette confédération face au R.P.R. ? Si tel était le cas, ne serait-ce pes là la manifestation d'un certain manque de détermination, voire d'audace ? M. Michel Pinton, secrétaire général de l'U.D.F. et à ce titre l'un des trois membres de la délégation qui négocie avec le R.P.R., se satisfait apparemment d'une telle attitude.

Le plus important pour l'U.D.F. était, à ses yeux, d'éviter deux pièges : soit « aller trop loin » dans la conclusion piate-forme com qui dans la perspective des élec-tions européannes, « emprison-nerait » l'U.D.F. dans une alliance étroite avec le R.P.R.; soit apparaître aux yeux de l'opinion comme le diviseur de l'opposition, L'accord conclu le 19 mai a permis d'écarter ces deux dangers, estime M. Pinton. Mieux encore, précise-t-il, l'U.D.F. peut se féliciter d'avoir su favoriser la mise en place rapide de commissions mixtes R.P.R.-U.D.F.

L'aboutissement des travaux de ces commissions présente, aux yeux de l'U.D.F., davantage de garanties, de sérieux pour l'union de l'opposition que cipe un peu vagues parce, que trop générales. Voilà où se situe l'essentiel, pour l'U.D.F., et c'eat sur ce terrain-là qu'elle entend placer l'union. Et ce, même si pour des reisons tacti-ques, le R.P.R. préfère déployer des trésors de publicité qui le font apparaître comme le moteur de l'union.

Alnsi, l'U.D.F. chercherait à démontrer qu'elle joue le jeu de l'union mais en profondeur, sans manifester de zèle trompeur. Quitte à laisser au R.P.R. le soin d'apporter la preuve qu'au-delà des déclarations publiques, il est prêt sur le terrain à ne pas s'en tenir à un rapport de forces qu'il espère faire jouer en sa faveur.

Il n'en reste pas moins que face à un R.P.R. très volontariste, I'U.D.F. paraît adopte trop souvent « une politique de l'édredon ». Faute d'opposer ses propres initiatives au R.P.R., elle peut apparaître comme suiviste, à la remorque en quelque sorte d'un mouvement au service d'un seul leader « présiden-

L'U.D.F. doit d'abord apprendre à additionner la somme des « dynamismes » que pense déployer chacune de ses composantes. Il lui faudra aussi choisir entre MM. Giscard d'Estaing et Barre. Le premier ne fait plus mystère que, à l'instar d'autres dirigeants occidentaux, il compte revenir au pouvoir. Le second e attend son

CH. FAUVET-MYCIA.

EN DÉSACCORD AVEC L'U.D.F.

M. Bariani se prononce pour une «opposition totale»

Lassé de jouer les « trouble-fête » au sein du bureau politique de l'U.D.F. et peu désireux de croiser le fer avec l'un ou l'autre de ses memne plus assister aux réunions de cette instance. Le président du parti radical manifeste son désaccord avec la stratégie adoptée par l'U.D.F., qui souffre selon lui d'un manque de dynamisme. Il estime notamment que, faute de lui opposer ses propres initiatives, l'U.D.F. laisse au R.P.R. un espace politi-

M. Bariani, qui, depuis son élec-tion à la mairie du vingtième arronnon a la marie du vingueme arroin-dissement de Paris, est parfois soup-conné d'avoir « pieds et poings liés » par M. Jacques Chirac, se défend d'avoir aliéné la moindre parcelle de son indépendance. S'il est » soli-daire du maire de Paris dans son action municipale, il n'a, affirmet-il, aucun engagement avec lui en ce qui concerne son action nationale ». Au nom de quel règlement de comptes par personne interposée devrais-je briser des lances avec le maire de Paris », demando-t-il.

En présentant un texte intitulé « La révolte républicaine », M. Didier Bariani, lors du dernier congrés de son parti, les 28, 29 et 30 janvier, avait esquissé les principes d'une nouvelle méthode d'opposition. Il avait alors affirmé « l'antinomie du radicalisme et du socialisme », ce qui n'a pas toujours été la thèse du parti radical. Anjourd'hui, • après deux ans de pouvoir socialiste », il • constate » qu'il faut - changer de mode d'opposition ». « Contrairement à une idée reçue chez les centristes et même chez les radicaux, l'opposition républicaine, explique-t-il, n'implique aucune modération, aucun dosage, aucune concession à l'égard du parti socialiste. Il ne s'agit pas, insisto-t-il, de vouloir obtenir un label d'opposition conve-nable, de modèrer notre action poliradie, de moderer noire action pote-tique par peur d'être taxé d'extré-misme. » Ainsi, l'opposition doit, selon lui, » réfuter globalement l'expérience en cours ». Elle ne saurait adopter une « attitude intermé-diaire ». L'idée qu'il peut exister de » bons » socialistes doit être bannie,

Le président du parti radical s'élève contre le - mythe Rocard > qu'entretient une partie de l'opposi-tion. Pour lui, M. Rocard, - c'est le

De notre envoyée spéciale

Genève où il était jeudi soir l'invité de la télévision suisse romande et Lyon où il devait, samedi 28 mai,

tracer le « bilan des deux années de

vie des Français - depuis l'arrivée de M. Mitterrand au pouvoir et

csquisser les grandes lignes d'un pro-jet de société - juste, libre et paisi-ble -, M. Valéry Giscard-d'Estaing s'est arrêté une journée en Haute-Savoie, département bien ancré

dans l'opposition.

A Thonon, Cluses, Bonneville,
Annecy-le-Vieux, et MentonSaint-Bernard, il est allé, comme
lors de ses précédentes « tournées »
— en Alsace au mois de novembre
1982 et dans les Bouches-du-Rhône
au mois de février 1983, — « à la
rencontre» des Français. Circuit

classique qui, dans chaque com-mune, passe par le verre amical » avec les élus locaux, la promenade dans les rues ou sur un marché, et

qui se termine par une réunion plus

qui se termine par une réunion plus importante et un bref discours. Celui-ci a été prononcé vendredi en fin d'après-midi à Menton-Saint-Bernard devant quelque deux mille personnes réunies à l'initiative du mensuel Savoie liberté, créé il y a dix-huit mois par M. Jean Brocard, député U.D.F.-P.R. de Haute-Savoie.

L'ancien président de la Républi-que, qui, après avoir perçu la déception - d'une majorité de

Français, enregistre aujourd'hui leur

- inquiétude ., a tenu à affirmer à plusieurs reprises : « Je souhaite vous apporter et je souhaite recevoir

de vous la confiance et l'espoir. Ne croyez pas que la France dans laquelle vous voulez vivre est per-

A la révélation de cette France

cachée, l'ancien président de la

République propose son concours.

Ne préparet-il pas -un projet de société juste, libre et paisible -? Il l'avait souligné déjà la veille, dans la cour de l'Elysée, au terme de son

due. Elle est seulement cachée. -

Menton-Saint-Bernard. - Entre

M. GISCARD D'ESTAING:

les Français vont «évacuer» le socialisme,

mais l'opposition n'est pas maîtresse du temps

culte d'une espèce de flou savamment entreteru. Personne, noto-t-il, ne sait ce que M. Rocard conçoit pour l'avenir. Il n'a jamais pris aucun engagement par rapport à ce qu'il serait susceptible de remettre en caye dans le socialisme a fine en cause dans le socialisme. » Ainsi selon M. Bariani, » cautionner l'idée d'un accord possible avec M. Rocard, à plus ou moins long terme, c'est échanger un système de société qui dit son nom, le socialisme, contre un autre qui ne veut pas dire le sien ».

M. Bariani rejette toute idée d'un concensus possible rassemblant 70 % des Français, idée chère à M. Giscard d'Estaing, et que M. Lecanuet, président de l'U.D.F., évoquait récemment dans nos colonnes (le Monde du 14 mai).

On ne peut pas, souligne-t-il, doser le socialisme et le libéralisme pour qu'ils vivent ensemble. Il n'existe pas de concept moyen. Le seul consensus est celui qui rassemble les Français dans le respect des règles du jeu démocratique. Mais c'est une erreur de croire qu'un consensus peut porter sur une méthode de gouvernement. »

Pour M. Bariani, c'est clair : l'opposition se trompe quand elle dose son... opposition. « M. François Mitterrand lui-même, dit-il, nous a appris la loi de la substitution totale d'un système à un autre. Il a introduit la notion de rejet global d'un système de gouvernement. Comme lui par le passé, nous devons exclure l'idée d'être des compagnons de route à temps par-tiel ou à durée déterminée d'un parti dont les conceptions sont opposées aux nôtres. .

Il ne s'agit pas, précise le président du parti radical, de dire que toutes les mesures ponctuelles prises par le pouvoir sont condam-nables », mais il faut affirmer que leur portée s'annule par la nature même du système qui les sup-

Le front du refus

S'il rejette l'idée d'une opposition républicaine qui se limiterait d'ellemême, M. Bariani reconnaît toute-fois qu'une telle opposition, même si elle est totale, ne doit - pas se tromper de moyens - : elle ne doit conce-voir d'alternative que démocratique.

entretien avec M. François Mitter-rand. Il l'a rappelé en Haute-Savoie. Mais c'est à Lyon qu'il devait en tra-cer les grandes lignes avant de dévoiler l'ensemble lors de la publi-

cation, en automne, du livre qu'il

M. Giscard d'Estaing a tenu,

d'autre part. à manifester une certi-tude : - Les Fançais vont évacuer le socialisme. Ils savent qu'il y aura

une alternance, mais nous ne

sommes pas maîtres du temps. Il est entre les mains du pouvoir. » Si

l'opposition ne peut maîtriser le temps, elle n'en doit pas moins tra-vailler dès maintenent « au succès

de la prochaine alternance. La question est de savoir · Quelle alter-nance et pour quoi faire? · , a souli-gné M. Giscard d'Estaing. Il a pré-

cisé : « Il faut que l'opposition, dès le lendemain de son retour au pou-

voir, solt prête à mener dans

l'enthousiasme un travail de redres-sement qui mettra le pays dans la direction du progrès, de la liberté et de la dignité de la France.

de la dignité de la France. »
L'ancieu président de la République
a ajouté: « Le redressement de la
France montera comme chaque fois
de la base. C'est le peuple qui
reprendra la conduite de son destin
national par la voie des élections.
Nous ne sommes plus un peuple qui
accepte d'être conduit par quelquesune ».

Auparavant, à Annecy-le-Vieux, M. Giscard d'Estaing avait parlé de la décentralisation. Il a notamment

souhaité que les responsables des collectivités locales de l'opposition s'efforcent d'-amortir le choc des

s'ettorcent d'amortir le choc des évolutions économiques et sociales qui sons trop dures. Les collectivités locales de l'opposition peuvent être des sortes de laboratoires du pou-voir. Dans une période d'incertitude en France, il est bon qu'ici et là

s'allument des lumières, et les col-

lectivités locales peuvent constituer

autant de jalons, de phares sur la voie du futur redressement de la

France ».

franges de la légalité. » Mais, une fois clairement énoncée cette limite, M. Bariani estime que « la démoreatie ne court aucun péril si l'U.D.F. et le R.P.R. opposent aux socialistes le front du refus. En revanche, poursuit-il, si l'opposition se montre incertaine ou si elle est ressentie comme telle, elle laisse le champ libre à certains extrémistes

Si M. Bariani conteste les méthodes de l'opposition, mais, semblo-t-il, plus sur la forme que sur le fond, il n'en estime pas moias que celle-ci a réussi déjà sur deux plans: Elle a, d'une part, compris que l'opinion publique réfuserait de se laisser entrainer dans des règletaisser entrainer dans des regie-ments de comptes à posteriori entre des courants qui avaient si mai pré-paré les échéances de 1981, et elle a su, d'autre part, parfaitement jouer son rôle de révélateur des errements du socialisme. » Mais, ajoute-t-il, elle est encore loin du compte en ce qui concerne une troisième phase, celle de l'élaboration d'une alternaceite de l'etaboration à une atterna-tive au socialisme.» M. Bariani n'est pas loin de penser, comme il l'avait déclaré en novembre 1982, (le Monde du 19 novembre 1982) que « l'opposition en est encore dans sa réflexion politique à l'année zéro ». Il regrette notamment que, « depuis les élections municipales, l'U.D.F. et le R.P.R. aient davanques les mis par rapport aux autres plutôt que de faire progresser l'opposition dans son ensemble ». Il juge, par exemple, que l'U.D.F., « obsédée par l'idée de ne pas appa-raître comme relayant les initiatives du R.P.R., a eu l'air de subtr l'union et de s'y dérober à la fois ».
«Le problème, explique-t-il n'est pas d'accepter ou non les initiatives du R.P.R., mais de lui en opposer d'autres ». C'est la raison pour laquelle il aurait souhaité que l'U.D.F. présente son « plan Orace » de ses premiers mois de reprise du pouvoir et rédige, ensuite, avec le R.P.R., un texte « dense », une plate-forme, « support d'un contrut gouvernemental commun ».

Il constate que l'U.D.F. n'a pas choisi clairement cette voie et craint, à la suite du communiqué commun publié le 19 mai par le R.P.R. et l'U.D.F., que l'opposition ne se contente d'un • texte altbi».

Selon une enquête de la Sofres

UNE MAJORITÉ DE FRAN-CAIS ESTIMENT QUE M. BARRE NE FERAIT PAS UN BON PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE.

Les résultats de l'enquête effec-tuée par la Sofres, du 6 au 11 mai (1), sur la façon dont les Français perçoivent M. Barre indi-quent que l'ancien premier ministre ne les laisse pas indifférents. Le pourcentage de ceux qui ne se prononcent pas est toujours faible.

M.Barre bénéficie d'un bon indice de popularité : 41 % des personnes interrogées éprouvent pour lui une « assez grande » ou « beaucoup de sympathie », contre 49 % qui en ont peu » ou » pas ». Si les Français lui reconnaissent volontiers des qualités (il est jugé compétent par 47 % d'entre eux, franc par 32 % et égergique par 25 %), ils lui reprochent en revanche d'être « content de lui » (36 %) et « entêté » (28 %). Ils sont nombreux à lui faire confiance pour « redresser l'économie française » (53 % contre 34 % qui ne lui font pas confiance) ; « renforcer l'auto-rité de l'État » (48 % contre 35 %) ; assurer la sécurité des Français »
(46 % coutre 34 %) et « accroître le (40 % coutre 34 %) et « acceptire te rôle de la France dans le monde » (44 % contre 37 %). Toutefois, M. Raymond Barre » ne ferait pas un bon président de la République » pour 53 % des personnes interrogées (31 % émettent un avis contraire).

(1) Ce sondage de la Sofres a été réalisé auprès d'un échantillon national représentatif de mille personnes en âge de voter, pour un groupe de journanx de

• L'élection municipale de mune depuis vingt années. Le tribu-Lachapelle-sous-Rougemont nal a estimé que la distribution tar-(Territoire-de-Belfort) a été annulée par le tribunal administratif de Besançon. Élue dès le premier tour, la liste conduite par M. André Beaudroit (P.S.) avait obtenu 54,02 % adverse n'ayant pas atteint le seuil des suffrages exprimés, ne laissant de la majorité absolue, de nature à aucun siège à la liste de M. Pierre influencer une partie des élec-Antoine, maire R.P.R. de la com-

M. Mauroy invite le P.S. à l'enthousiasme

(Suite de la première page.)

Elle risque pourtant de repren-dre force, de l'avis du premier ministre, si la notion d'expé-rience de gauche pénètre le parti socialiste dui-même. M. Mauroy estime en effet que certains socialistes, en défendant une politique économique et so-ciale radicalement différente de la sienne, c'est-à-dire éloignée des réalités et des « nécessités de la gestion », se soumettent à un fata-lisme historique de l'échec.

Pour lui, sucune autre politique que la sienne n'est possible; Conforté sur ce terrain par l'enga-gement personnel du président de la République, M. Mauroy invite

Cette adhésion suppose que les so-cialistes fassent taire leurs impatiences, puisque l'assaimssement de l'économie entrepris occapera la gauche pendant au moias dishuit mois. Elle suppose qu'ils renuncent provisoirement à leurs espoirs d'un changement de cap. puisque M. Mauroy n'a pas, dir-il, l'intention d'appliques sa politique à moitié et de « marier artifidellement des politiques contra-dictoires . Il n'y a pas, remarque t-il. de « motion nègre-blanc qui tienne en économie ». Il n'y en a pas davantage qui tienne en politique, si l'on veut se main-tenir au pouvoir.

P

100 4%

1.4

 $e^{i}\sigma_{i}^{2}$

 $(1)^{n} \oplus 2$

ونشأة

all the second

to the second

 $1 = \frac{2\pi}{n} \left(\frac{1}{n} \left(\frac{1}{n} \left(\frac{1}{n} \right) \right) + \frac{2\pi}{n} \left(\frac{1}{n} \left(\frac{1}{n} \right) \right) \right)$

The French

Family Constitution

Turner See State

The Augustina

1000円では、1000円度

100 mg = 200 mg = 200 mg = 100 mg = 100

CMA TARREST

The same of the

On maria

con the self

Parlant, Car

Argent Company nate the program

Lagrange fig.

"你们的一个

where a said

ton according

the man

English a dire

there ease

de officers.

Commercial States

Proper state com

light of the same

hale in diverse

Part In 1885 ? land on critical Contract Contract

JEAN-YVES LHONIEAU.

37.2 34 1 NT 7122 3731 3 (38) LA RÉFORME DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR A L'ASSEMBLEE NATIONALE

La majorité veut éviter l'enlisement

« Nous utilisons la pédagogie de la répétition », a reconnu vendredi 27 mai à l'Assemblée nationale M. d'Aubert (U.D.F., Mayenne) l'occasion du débat sur l'esseigne-ment supérieur. La stratégie de l'op-position n'a pas effectivement changé : poser dix fois les mêmes questions, multiplier les amende-ments et les seignaments. ments et les sous-amendements, même si je R.P.R. donné parfois l'impression de se lasser. M. Galley (R.P.R., Aube) commence ainsi à retiter quelques mes des proposi-tions de modification du projet gouvernemental déposées par son groupe. Cette évolution n'est toute-fois pas assez nette pour empécher le débat de s'enliser.

C'est d'autant plus repettable que le texte défende par M. Alain Sa-vary, ministre de l'éducation autonale, instifie une discussion sé-rieuse; sa rédaction appelle souvent des précisions, des rectifications. Or le climat qui règne à l'Assemblée nationale n'a permis jusqu'ici qu'à deux amendements de l'opposition d'être adoptés. Bien d'autres auraient pu - auraient da - l'être. Mais les textes « utiles » du R.P.R. et de l'U.D.F. sont étouffés sous le nombre de ceux, R.P.R. et U.D.F., qui ne cherchent qu'à raientir le débat.

La majorité n'a guère de moyens pour s'opposer à cette bataille de tranchées. M. Pierre Joze, président du groupe socialiste quand il de-mande une « discussion sérieuse »

mande une « discussion sérieuse » sur des vrais amendements concernant les vrais amendements concernant les vrais amendements concernant les vrais amendements que l'on peut apporter à ce texte » n'emet qu'un souhait... qui n'a peuté exaucé.

Le président de séance peut, certes, appliquer strictement le règlement de l'Assemblée — c'est ce qu'a fait M. Guy Ditgologé (P.C., Hauts de Seine) le jeudi 26 mai — en limitant à cinq minures le temps de parole du député qui à léposé un amendement et en empécifiant de ré-

got n'est pes suffisant. Le parti socialiste peut aussi menacer; c'est ce qu'a fait M. Jose ex annonçant que son groupe dénoncerait publiqueson groupe dénoncerait publique-ment : les mandenses d'obstruction - et - le sabotage du débat parlementaire ».

Le gouvernement ne pout laisser indéfiniment l'opposition empécher la discussion des nombreux projets d'importance (IX Plas, suite de la décentralisation; fonction publique des collectivités locales, budget sociel de la mation...) qui devraient encial de la manon...) qui devraient en-core être débattes avant la lin (le 3 juillet normalement) de cette ses-sion parlementaire. N'est-se pas ce qu'a roula laisser entendre le mini-ire de l'éducation pationale lorsqu'il a déclaré vendredi: « Nous continuerons jusqu'au moment où, politiquement, un fait nouveau inter-

Mais la Constitution, malgré la prééminence qu'elle reconnaît au pouvoir exécutif, ne lui accorde pas grand moyen d'action en la matière. Le recours an vote bloqué que peut demander le gouvernement, s'il supprime le vote des amendemen maintient leur présentation et le pes considérable.

L'engagement de sa responsabi-L'engagement de sa responsabi-lité par le gouvernement permetrait de faire adopter sans discussion l'en-semble du projet. Le recours à une telle procédure nécessite une sé-rieuse réflexion politique et un ac-cord du conseil des ministres. Le principe d'une telle décision ne pourra de toute façon être pris que lundi, après le reteur en France du président de la République. Pour se décider il pourre alors tenir compte de la façon dont le sera déroulé le long week-end de travail qui attend les députés.

THIERRY BRÉHIER.

Quatre articles adoptés

L'Assemblée nationale, le vien-dredi 27 mai, continue la discussiona du projet de loi sur l'enseignement aupérieur (le Monde des 26, 27 ct. 28 mai). A l'alinéa 3 de l'article 3, ill-cet précisé que les states en entreest précisé que les stages en entre-prises ne sont qu'une possibilité pour les étudiants.

A propos de la « commission des titres », qui donne son avis sur l'habilitation accordée à certains établissements de délivrer un diplôme d'ingénieur, l'Assemblée refuse, par 319 voix (P.S. P.C.) contre 160 (R.P.R., U.D.F.) de maintenir celle mise en place par une loi de 1934. En revanche, elle une loi de 1934. En revanche, elle adopta comire l'avis de la commission, mais avec l'accord du gouvernement, un amendement de M. Foyer (R.P.R., Maine et Loire) prévoyant que la composition de cette commission sera précisé par un décret en Conseil d'Etsi. Après cino heures quarante cino montes cinq heures quarante-cinq minutes de discussion, l'article 3 est adopté.

A l'article 4, sur le rôle du service public dans le développement et la valorisation de la recherche, la com-

dive des tracts a été, « compte tenu

du faible écart de voix séparant les

derniers élus de la liste proclamée

des premiers candidats de la liste

mission fait préciser que cela vise « notamment les sciences humaines

et sociales ». A l'article 5, qui définit la mission de diffusion de la culture et d'infor-mation scientifique et technique, sur proposition de la commission, il est proposition de la commission, il est prigisé que le service public assure le développement des « formations » se rapportant à l'activité physique et sportive. A l'initiative de M. Colonas (P.S., Alocs-Maritimes). l'Assemblée indique que « le service public veille non seulement à l'eurichissement de la langue fre réalise mais aussi à celui des langue fre réalse mais aussi à celui des langue et ite un amendement précisant e les établissements d'enseignent et supérieur peuvent der polatal. Très de services pour contribu au un développement de leur emparant publies assurer la création de loutique l'ende sciences.

L'arre 6 qui dé l'init la mission internanale du set Tvice public est adopté

D'aic part, les électriteurs du canten d'Fontaine (Técerritoire-de Beirt) sont invités aut rétourner aux des les 19 et 26 fétijuin, le Cossed État ayant appulé holes élections antonales de mais Toirés?

M ja Damidau (P.S.) l'ayan t'emportecostre M. Roger Nichtaise (R.R.) avec deux voix d'avand. e.

Page 10 - Le Monde ● Dimanche 29 st lundi 30 mai 1983 •••



ETTRE MENSUELLE DE L'AGENCE FRANÇAISE POUR LA MAITRISE DE L'ENERGIE

MICHEL ROLANT, PRÉSIDENT DE L'AFME

Maitrise de est réalisé sous la responsabilité : l'AFME. Elle est publiée, chaque mois, : : quatre : : : au : I Monde.

Pour une sortie de la crise

Darfols les choses s'arrangent bien. Ainsi, ce premier numero, coïncide avec l'anniversaire de la création de l'Agence française pour la maîtrise de l'énergie. Ca s'est évidenment pas tout à foit par hasard et Maîtrise de l'éass. gio, par faveur mes spéciale, a décidé d'affrir une petite tribune au président de l'AFME.

make to be

施ATTO an Luga

at Francis merty of the

the water

Free office of

Treation or a

Separately Marie 1995

ATTENNAME.

September 1971

Mary Charge

Mr. Burney

specific contra

per comme

By grown in a

ide , .

Acres 19 (March 1986)

4-2-5

後属性がない。

Ford Sec.

1400 010

的 海绵·克克尔

8 48 1

2 July 44

payment .

 $(\xi_{1,\nu},-\frac{1}{\nu})$

14 -

45.6

\$

100 p 100 feet

Agreed No.

e 44

me Paris

West Area.

30 77600 · ...

2 18 Car 148 Sa

THE WALLEST STREET

SEE STATE OF THE SECRET

Patricia de la companya del companya de la companya del companya de la companya del la companya de la companya

Commence of the second second

the care of the same to the same

A transfer of the second of th

and the second processing

the grant of the same of

STEER TO PERFORM AND SHIPE STEERS

The state of the second second

The second section of the second

The second secon

and the second

The second second section is

- - - ye - - 147

Company of the Company

and the second of the second

The state of the s

1. 2010 10 10 10 10

CANADA STATE

The second secon

Specification of the second second second

A SECTION AND A SECURITY

And the second sections

A 19 (19) 1 (19) 1 (19) 1 (19) 1 (19)

The second section is a second second

 $= \frac{1}{2} \frac{$

The state of the s

 $\omega e^{\pm i h}$

 $|_{\mathbf{k}^{\mathbf{p}}_{i}}|_{\mathcal{L}^{2}(\mathbb{R}^{N})}\leq |_{\mathbf{k}^{\mathbf{p}}_{i}}|_{\mathbf{k}^{\mathbf{p}}_{i}}|_{\mathbf{k}^{\mathbf{p}}_{i}}|_{\mathbf{k}^{\mathbf{p}}_{i}}$

A PART OF STATE OF

 $g_{\mathbf{k}_{\mathbf{k}}} = g_{\mathbf{k}} = (\mathbf{k}^{*}, \mathbf{k}^{*})$

The second secon

AAR WELDER

Man et en crise. Une crise profonde, durable, structurelle internationale. Une des caractéristiques in crise, c'est la municipal d'un type de développement fonde sur le pillage et le gaspillage des ressources matérielles et sur l'inégalité.

Or, l'énergie est un des terrains un lequel les phénomènes d'inégalités, de pillage et de gaspillage ont été les plus significatifs, les plus importants. Les aspects pétroliers de la crise ne sont, d'une certaine manière, que les conséquences marginales M la mise en cause des terde l'échange entre les pays producteurs et im pays consommateurs.

Partir des besoins et des usages...

Du même coup, un des problèmes fondamentaux auxquels nous sommes affrontés par fapport m type de développement, c'est de changer, le rapport entre croissance économique et croissance énergétique. Une des remains affilme de l'Agence française pour la maîtrise de l'énergie; c'est de contribuer à une modificetion de ce rapport.

Notte projet est bien d'innover dans les rapports entre les citoyens et l'Etat, ceut des usagers et im producteurs. L'allocation optimale des ressources wix besoins, la reconquête d'un certain ponvoir des groupes de bases que sont la famille, ble. l'entreprise, l'usine, l'établissement, Or, investir des les

les collectivités locales et régionales... par -rapport aux producteurs, un erjeu considérable. In point we vue, l'APME mainte devenir, au millim en grande partie, l'expression de la demuse article Mais, il equale egalement le rapport min la croissance Il satisfaction: Le month de développement, qui est aujourd'hui 📗 nôtre, établit une relation a priori 🔳 suppose que L degré L satisfaction des citoyens et des usagers est proportionnel la croissance économique mante en leme de produit brut. The que l'on mesurera le progrès d'une nation de cette façon, on enfermé dans ce modèle productiviste qui est préciséil l'origine de la mili actuelle. de se poser la question : peut-on un ne peut-on améliorer la satisfaction des usagers et des citoyens, tout en réduisant la progression de la consommation énergétique? L'innovation doit une intervenir

quant aux rapports mus entreprises et services, publics. Nous choisi de concilier l'efficacité de l'entreprise et une nouvelle conception du service public. Nous voulons, en effet, négocier avec le public pour lui fournir le service qu'il attend.

Les enjeux sont également pour nous politiques et économiques. Car le gouvernement nous a fixé 🔙 objec- ." tifs quantitatifs, dont on trouvera le détail page IV de Manne de l'énergie: Il s'agit d'un programme qui, du point de vue de l'investissement. devra *** équivalent ** celui actuellement accordé à la production énergétique ; c'est-à-dire 60 milliards 🕍 francs par an. C'est un objectif économique d'une ampleur considéra-

d'énergie, c'est créer des emplois. La nouvelle politique - de l'énergie que nous développer, permettra M IIIA ou de mana All emplois socialement utiles, fortement in dans la / dilli économique et susceptibles d'être défendus, non seulement par les intéressés, mais par l'environnement social dans lequel ils s'insè-

... pour consommer mieux Name implifica vise également à

maiffier le type de simicommineis par une action qui porte à la fois sur les comportements, les investisseminute des ménages, des entreprises... en révélant l'utilisateur la nature de ses dépenses, de ses con-Il convient donc - et c'est cels l'enjeu sommations, 🛎 📖 🖂 qu'il acquiert une plus grande marge de responsabilité. Ce qui n'est pas le ran actuellement. Prenons l'exemple de l'utilisation 🖿 l'électricité pour chauffer les logements. On reconnaît. que c'est une absurdité, une ineptie économique, mais cela n'empêche pes le pre des logements nouveaux d'être équipé en chauffage électrique à 65%. Or, il n'y a pas de réactions im utilisateurs, car ceux-ci sont dépendants producteurs

d'énergie et il il il ceux qui il la maîtrise de 📓 décision économique ; y compris la construction.

Cet exemple me permet d'aborder un sant aspect : celui de l'inégalité. I'm lallim en effet faire payer I l'usa-I'investissement W production et de distribution nécessaire, on devrait lui facturer entre 10 IIII 🐙 12 000 F pour 1 NW installé. changerait la base a comparaison d'autres installations ; comme chauffe-eau solaire. Il y . . d'énergies diffuses, nouvelles, renouvelables, parfaitement maîtriaujourd'hui, auxquelles une grande partie Ja la population n'a um accès pour de raisons financières. Le rôle de l'Agence, c'est aussi de lutter contre cela.

Le conclusion, je dirai que nous voulons um porteurs d'un projet positif pour la Prance d contribuer au changement du type de développement, afin im permettre I voire pays m participer i un sortie non productiviste de la crise. Nous ne sommes qu'un élément, mais dans un secteur cle de l'avenir économique et politique de ce pays. Nous une grande ambition, 🔤 🔳 l'on nous en donne les moyens, mu risquons même i réussir.



DANS LA PRESSE

£3. . .

- Une expérience pour l'énergie à Meaux. Prise de conscience, mais réticences à investir. trois-quarts il logements à chauffage individual (3 059 = 4 000) ont diagnostiqués.
- Le Marie » du Il mai l'Ril.
- Elf-Aquitaine cherche du pétrole méditerranée. Forages en eaux profondes: Imalianovations françai-Le record mondial de profondeur ■ été battu par Total avec 1 714 mètres d'equ.
- Le Figaro du a mai
- · Minima : four procès fleuve s'est à Marseille. Les présidents plus grandes firmes pétrolières 🖫 la barre il tribunal pour y répondre « d'entente illicite » 🖷 « d'entrave www.enchères ».
- « Le Quotidien 🗥 Paris » du 🛚 mai
- Le chauffage au maïs. A ne pas manquer année un Salon des énergies : 🗯 générateur 💵 gaz. Un appareil qui transforme le bois un les déchets végétaux en IIIII, comme um nom l'indique. -
- « Le Figaro » du 🖟 mai 🜃 🕷
- Centrales nucléaires. Rien n'est acquis. Quatre réacteurs nucléaires, deux centrales au total : la cueillette chinoise in François Mitterrand seralt-elle miraculeuse ? Mieux vaut garder les pieds sur terre, construirons qu'une partie des réacteurs.
- « Le Matin 📭 Paris » du 🛮 mai 1983.
- Politique : le gouvernement miné. Le 25 avril, Lens, Mitterrand parlait de la nécessité 🖿 fermer les mines i charbon moins rentables. Face II l'opposition croispartisans | la relance charbonnière, 🕍 gouvernement 📰 sus de faire marche-arrière. En attendant, il se håte lentement. Libération = du ■ mai I
- Printemps pourri : factures de chauffage am hausse. Dans am immeuble de IM appartements, la note supplémentaire s'élèvera selon le syndic à 100 000 F, soit plus de 1 000 li par foyer. Le Figaro du 18 mai 1955
- Un rapport officiel souligne 🗎 suréquipement de 📓 France en centrales nucléaires. Ce rapport démontre aussi que la place faite il l'électricité va provoquer inévitablement le déclin du gaz et du charbon. Le Monde du 14 mai 11

EDITORIAL

Informer

pour la Maîtrise de l'énergie (AFME) n'est pas un producteur d'énergie. Elle n'a pas à convaincre pour vendre. Son rôle est de fournir aux citoyens les moyens nécessaires pour que, de consommateurs passifs, ils deviennent acteurs de la maîtrise de l'énergie. C'est-à-dire d'une nouvelle façon d'être qui, partant des besoins, 🔤 usages, consiste à les réponses les plus rationnelles possibles. Informer donc, le plus largement

Maîtrise de l'energie sera le moyen de cette information. Chaque mois, on trouverà dans ces quatre pages : informations pratiques, expériences, bilans d'opérations, réflexions scientifiques, techniques, économiques, politiques, incluant la libre expression de personnalités extérieures à l'AFME. Car la maîtrise de l'énergie n'est pas affai dogme, mais debats.

Est-ce à dire que Maîtrise de l'énergie entend se substituer aux supports de presse? Evidemment non. Rien ne peut placer une couverture journalistique éclairant l'événement de la diversité a approches, prendre tout de suite les Rien ne peut substituer à la moyens! fonction critique d'appréciations contradictoires. Et Maîtrise de

Agence française l'énergie compte bien se faire l'écho des nouvelles qu'elle glanera dans les journaux français et étrangers.

Reste qu'un support a III choisi pour porter ce complément d'information que l'AFME s'est fixee pour ambition in produire régulièrement. Peut-on réellement s'étonner que Le Monde ait III retenu? La place qu'il occupe dans l'éventail de la presse française ne le désignait-il pas = man naturellement = ?

Mais la diffusion was plus large encore que ce mu permet la déjà forte vente de ce quotidien. Des exemplaires 🖿 grand nombre seront tirés à part, il mis à disposition dans les antennes régionales de l'AFME.

Ainsi aidera-t-on plus à la lente migration que doivent suivre idées et commaissances, pour traverser Let cercles multiples qui, partant du savoir de quelques mitiés, memmi à la science acquise in Ind III peuple.

La question n'est plus de savoir si l'on doit choisir ou wan de s'engager sur 🖿 voie de la maîtrise de l'énergie, mais d'atteindre les objectifs fixés; il faut en

> Roger-Pierre Bonneou Hugues Sibilio

PRÉVISIONS À LONG TERME DU PLAN

PLUS QUE IAMAIS MAITRISER L'ÉNERGIE

L'évolution des travaux du groupe Long terme sur l'énergie du IXº Plan permet aujourd'hui d'y voir plus dair sur les enjeux de la politique énergétique. En effet, alors que la croissance économique annuelle envisa gée dépasserait les 2% d'ici à 1990 et se situerait autour de 4,5% entre 1990 et 2000 - ce qui est loin d'être une hypothèse basse — la consom-mation d'énergie primaire serait de 190 M top on 1990 et 220 M tep en 2000, contre 183 en 1982. Ce résultat d'une analyse détaillée de l'évolution des besoins sectour par secteur a une importance considérable car il ontre que la relance économique eut être en grande partie dégagée de la contrainte énergétique.

Dans = situation (le cas | plus flagrant le nucléaire, visible déjà depuis plusieurs années) appaet une certaine abondance III l'offre. Certains posent done M question d'un ralentissement de l'effort de question qu'il faut répondre sans ambiguité.

La politique de mande de l'énergie poursuivie et amplifiée que l'énergie chère; pour éviter le retour d'une crise énergétique me préparer l'avenir; parce qu'elle un soutien indiscutable la relance économique 🔳 🛮 l'emploi 🛍 l'un des facteurs du développement régional ; parce qu'elle un facteur de modernisation **d**e restauration de la compétition de l'appareil productif.

Entre 1973 = 1982; le prix du pétrole brut a multiplié par six en francs et par plus de deux entre. 1979 1982. Les baisses récentes

Chiche!

prix du pétrole grimpe !

I prix du pétrole !! Alt, ... il pouveit rester stable, eaten do 🚐 🚐

régule à l'aide d'une 1 parafiscale. And le produit la celle-ci, on imanii dans la diversification énergétique 🗊 réduction La consomi On a cinsi une nouvelle politique 🚐 pendant qu'on y 🚢 🚥 l'appelle a maîtrise 🌬

sur le marché international ont absorbées par l'augmentation du dollar. La facture énergétique de la France | en 1982 de IVI millions francs dont 140 pour la facture pétrolière : les importations énergétiques représenté en 1982, 27% importations totales.

Conforter l'indépendance

Même si le prix du pétrole et des autres énergies importées se stabilisait, le poids de la facture énergétique sur balance extérieure resterait insupportable. Tout doit être [11] pour la réduire par action d'envergure d'économie 🔳 de substitution d'énergie (une économie de 1 million de la de pétrole repré-sente un gain de 1,5 milliard francs **u** devises).

Les investissements improduction d'énergie equi également im onéle coût de construction d'une tranche • électronucléaire III III mégawatts avoisine aujourd'hui les milliards. Le coût du programme électronucléaire des centrales qui devraient fonctionner approche le quatre cents milliards de francs de 1983. Le suréquipement un centrales nucléaires = doit entraîner I aucun prix le gaspil-

MINI-HYDRAULIQUE

Produire et consommer sur place

mini-hydraulique. Les milliers de machines qui brassaient autrefois nos cours d'eau en témolgnent et il taut remonter parfois aux édits royaux pour trouver l'origine de cer-

Les petites centrales hydrauliques, reléguées, oubliées lors de la ruée sur l'or noir du milieu de m siècle, refont aujourd'hui surface, affichant une compétitivité économique parfois excellente, après dix ans de crise

On a toujours le droit de consommer sur place l'énergie produite. Il c'est en général une bonne chose. Male re n'en toujours l'opportunité. Electricité il France ayant le monopole du transport de l'électricité. celle que l'on produit vent lui la revendue. En contrepartie, a l'amilla de respecter le cahier de charges pour le produc-tion en le producracheter production | un tarif qui mare aux conditions de production # III transport de l'électricité dum le réseau national.

La 🔄 du 15 juillet 1110 relative 🛮 🔝 chaleur aux économies d'énergie entraîné l = égard deux changeimportants : - la collectivités locales, générale-

ment exclues in opérations com-

merciales, ont désormais 🗏 droit 🕩 vendre de l'électricité ■ EDF ; - Ins préfets ant le pouvoir d'autoriser la commi de mini-centrales jusqu'à une puissance 🎟 4 500 kW par site ; en contrepartie, and étude approfondie d'impact sur l'environnement i exigée.

I'm fait, was conditions nouvelles ma un mouvement de deman-🍱 d'autorisation, 🛋 particulier 📥 la part 📂 collectivités locales. Ce aliment inquiété, non sans raitrop exclusivement lin new vers une maximum au mépris de l'équilibre hydrologique, biologique et esthétique lieux, constituaient le contre-références qu'il n'est pas souhaitable de voir se multiplier. Les d'eau déjà éprouvés par les déversements chimiques risquaient-Le de subir nouvelle agression? C'est en prenant m compte l'ensemble de ces aspects que l'AFME entend remplir la manda qui lui a ere confiée, de promouvoir la petite hydraulique. En l'intéressant en priorité une ouvrages existants : bardiverses dont la mandana di mandana parfois de problèmes sur le plan de l'environnement - exception firme de certaliste mellections répondant spécifiquement um leann de l'Estlet isolé, ou encore du maiallan ou the développement 🖆 l'artisanat 💷 🏙 petite industrie, en particulier dans les zones de montagne.

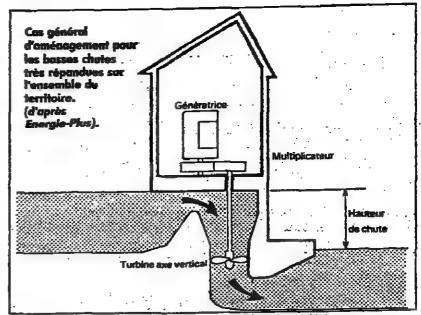
Pour cela, dans approches complémentalies une prévues pour aider l la radiación de projets soignés : - was participation and making genérales marman l'environnement

ne mini-centrales: hydrologie hydrobiologie, moyens a manual de protection de la faune, esthétique des mini-centrales... Il s'agit d'arrien manhamini men la servi-🚥 de l'environnement, l'améliorer l'approche la ma problèmes par la candidats à l'exploitation de l'énergie hydraulique,

- une ille aux in a d'avantprojets d'installation qui comportent donc une étude d'impact sur l'envi-ronnement, dont le poils au aujourd'hui prépondérant.

Une action tendant à regrouper les inventaires de sites possibles effectués par des organismes divers, et à en situer les principales caractéristiques est également lancée. Cette action pourrait, donner lieu ultérieurement à l'établissement de bases de données d'environnement sur les cours d'eau concernés.

Maîtrise de l'eau sous tous ses aspects: irrigation, pisciculture, loisirs, industrie, energie ; plans d'aménagement prenant en compte, au niveau des regroupements appropriés de coilectivités locales, le problème dans sa complexité mais aussi dans sa richesse; Willi qui 🛶 📖 ceptible de justifier un effort dans lequel l'AFME souhaite être un partenaire actif ; et qui nous éloigne 🚛 la sécheresse des chiffres faibles (0,5 ■ 0,75 million de Tep II équiper) mais non négligeables qu'un bilan « raisonnable » mais strictement énergétique permet d'escompter.



Jaussiers : les micro-centrales du succès

O Situé dans le département des Hautes-Alpes, Jausiers était, comme ucoup de villages montagnards, ea plein déclin. Arrive un maire dynamique qui décide, pour résou-dre le problème d'alimentation en ess potable, de créer une retenue en altitude. Avec, comme première retombée, l'irrigation d'une centaine d'hectares de terre.

Cotte agu, qui descend sur six cents pourquoi ne pas en faire de

On le fait. Une première microcentrale, puis une seconde, dont la conduite permet d'irriguer encore trois hectares. Avec l'énergie produite, on seed de faire tourner une

usine, créée de toute pièce et qui

fabrique des emballages à partir de bois disponible sur place mais non utilisé fusqu'alors car considéré comme étant sans intérêt.

Line and the state of the

3 F-4 7 12 14F

And the second

But here in the last light of

Sime and a first of

Mariana Maria Maria.

parties in the states

gradient ten in the

gin at ministr

The state of the state of

Mar i materiale in

age State of the Asset

The party of the

Secretaristic Sec. Sec. 1

May the state of

Richard Strong

graphic Residence

als best-if a week

March 1, 21, 1 ald

THE STATE OF STREET

trees was in a

part feut sein

Comment of the second

Semandes press

Co official and an area

From Long

19.00 2 12

図書 10mm 元本

 $|\mathbb{C}(\mathbb{R}^{n-1})| \leq |\mathbb{R}^{n-1}| + \frac{n}{2}$

Alleria de la compartidad.

Profession States

And the state

100

140 mg - 140

T-07 - 402% 40

95 - Total 5

Mark Commence

to be a se

100 and 200

Marin - - Lines And the second

A 1000 - 72

 $\frac{1}{2} \frac{1}{2} \frac{1}$

Marines Lating

18.2 Commis

Résultats ? Des chiffres éloquents. En 1971, la commune comptait six ceut quinze habitants, son budget était de trois cent cinquente mille francs. En 1982 ; une population de mille cinquante personnes et une escarcelle municipale de dix millions de francs. La production agricole a été multipliée par 2,5 ce qui a permis de stopper la désaffection des auxiculteurs. Cinquante empiols directs - et autent d'induits - ont été créés. Le nombre des enfants scolarisés est passé de vingt-cinq à

Plus que jamais maîtriser l'énergie

(suite)

lage de cette électricité qui coûtera cher. Par contre, les usages perforde l'électricité dans l'industrie et in transports doivent être forencouragés : c'est un objectif prioritaire de l'éner-

La politique énergétique française ne a prémunir totalement pays crises internationales ma degré de dépentributaire en grande partie i la politique énergétique que nous déciderons nous-mêmes. Quelle que la situation extérieure n'est pas III même chose d'avoir à importer 130 (situation de 1974) ou 101 (situation prévisible en 1990) millions de mina de pétrole. Il ma s'agit de a compter » sur un bouleversement au Moyen-Orient pour changer les données énergétiques mais il faut pouvoir y pallier si cela m produit, c'est-à-dire me per béats devant l'accalmie actuelle du marpétrolier.

Préparer le XXI° siècle

Il faut au contraire en profiter pour affermir notre degré de résistance à crise énergétique toujours possible d'ici li fin du siècle et surtout pour préparer le maintenant le XXI siècle.

Tout en prenant garde à respecter critères économiques IIII III niveau national qu'à celui de l'usager, devons développer les énergies renouvelables, garantes du maximum d'indépendance énergétique, en parallèle I l'utilisation rationelle

de l'énergie. Cela demande we seulement des immediats pour modifier durablement une situation qui re fragile et vulnérable mais aussi un effort de recherche et développement continu, très diversifié ayant Im moyens de viser le long et de mobiliser les lieu les industriels. L'utilisation rationelle 🖆 l'énergie 🗂 🕍 énergies renouvelables offrent un champ sidérable aux technologies de pointe, aux grandes entreprises comme I la petite industrie locale (pompes à chaleur, systèmes de régulation, Halifild photovoltaique, échangeurs et chaudières performantes...). C'est un mali motre pays jouit d'une symme certaine qui doit line préservée, car il un vital dans les échanges internationaux des Illiant à venir i jouera en particulier un déterminant dans la coopération pays en développement. La Man pas M moment de se priver d'un mi muni pour la France : la politique il maîtrise de l'énergie il poursuivie avec vigueur.

AL.

ÉNERGIES NOUVELLES Le pari industriel des éoliennes

un IIII sérieux rapport établi pour la Communauté européenne par Peter Musgrove (novembre 1982, réf. nº XV11/AR/82/255), en Europe les systèmes d'énergie n pourraient » en l'An 2000, 10 le des besoins en électricité de la Communauté européenne ; auxquelles il faut ajouter des utilisa-tions de l'énergie éclienne non liée au réseau électrique (chauffage, économie de diesel, etc.). Un tiel colossal oui, encore faut-li le

Premier problème à résoudre, celui de vitesse du vent son irrégularité. La puissance du vent est proportionnelle u cube i vitesse; quand cette vitesse double, M puisdu vent est multipliée par un facteur 8. On considère généralement que la vitesse nécessaire pour rendre l'énergie éolienne performante mus mautour de 7 mêtres par seconde. En France métropolitaine, cela limite les pussibilités aux zones

Unixième question à étudier, celle de la rentabilité de l'électricité proaérogénérateurs ». Une minimité qui sa mesure bien sûr à l'aune 🧥 capital investi 🚛 📗 machine, and and any polls de fonctionnement m de maintenance. A l'heure actuelle, dans l'état sciences et des techniques éoliennes et production d'électricité, sur un site venté à 6 ou 7 mètres par seconde (type Bretagne), on design arriver à un prix de revient de 40 . 50 centimes le kWh. En face le prix k revient in kWh nucléaire autour 17 centimes. EDF le revend, sur son réseau, I un prix public 40 centimes. Illi prête, cas échéant. I racheter kWh. en prenant comme référence ann prix il revient.

Première conséquence, la rentabilité des petits aérogénérateurs individuels connectés 🚛 réseau 🛲 beaucoup moins évidente qu'au Danemark, aux USA ou en Hollande. Seconde conséquence, ce qui n'est pas intéressant pour la Métropole

par contre, le prix la revient des générateurs 🖤 📹 d'environ 1 F le kWh; pourtant, ces régions sont bien exposées aux vents. Le couplage turbines éoliennes/alternateurs diesel devient alors tout à fait intéressant. Le même raisonnement vaut pour la Corse qui « importe son pêtrole pour produire son électricité ».

des écliennes

Troisième interrogation: Quels types de machines promouvoir? deux catégories le matériel. D'un côté, les aérogénérateurs de petite puissance: certains out une vocation professionnelle, dans laquelle prédominent les notions de L'Ellas et de service rendu sur le pian Internal (sites professionnels isolés, phares, balises, immunes etc.1 ; les autres sont des aérogénéradomestique, dans laquelle prédomine la notion de prix le revient pour M conception. Le grand développement de l'énergie éolienne dans les pays du Nord et aux USA se fait principalement sur ce type 🖿 machines. En France, une quinzaine de sociétés travaillent sur ce crénum La plus importante est Aeroqui fabrique des turbines variant 📶 1 mètre de diamètre pour une sortie 🕍 🍱 Watts jusqu'à 18 mètres de diamètre pour une sortie de 120 kWh.

l'autre côté, les aérogénérateurs de moyenne puissance, susceptibles d'intéresser les distributeurs d'électricité. Les notions 💵 fiabilité 🔳 de service rendu West être assorties d'un prix il revient du kWh compé-

nes a dont il est question dans l'arti-

cle ci-dessus et qui avaient laissé un

peut l'être pour les DOM-TOM EDF titif. En France, la plus grosse tury fournit le kWh su priz Métropole; bine mesure aujourd'hui 18 mètres de diamètre ; elle est conçue pour travailler en parallèle avec le réseau. Le premier prototype a été installé à Ouessant en 1979.

De son côté, l'AFME a décidé de faire porter son effort sur l'élaboration d'une politique industrielle pour ce secteur. Sceptique sur le rôle à moyen terme de l'énergie éclienne dans la production énergétique métropolitaine 11 % de la production nationale en 1995, elle considère en revanche que l'industrie française peut avoir une carte à jouer dans le domaine des aérogénérateurs de

petite et moyenne puissance. Objectif : travailler hien sûr pour les Dom-Tom, mais aussi pour l'exportation, notamment vers les pays en voie de développement. Le budget qu'elle consacre à cette activité passe de 2,5 millions de francs en 1981 à 7,5 millions de francs en 1982 14 millions de francs 1983. Pour quoi faire ? Aider les constructeurs à sélectionner les machines les plus performantes par des essais, et définir une politique de composants (pales des hélices et systèmes). Lancer, en collaboration avec EDF, la construction d'une super-machine de 40 mètres de diamètre capable de produire 250 kWh I et d'être performante sur le réseau. Créer et développer le Centre national d'essais éoliens (CNEEL) | Lannion, en vue d'obtenir d'un organisme indépendant des constructeurs, un avis technique et un proces-verbal de performance.

Alors, on pourrait créer des emplois nouveaux sur du vent ? Ce n'est pas une plaisanterie. La preuve : les gros constructeurs de l'aéronautique, qui ont l'habitude de faire tourner hélices, s'y intéressent beaucoup !



Le solaire pour résister aux cyclones

Entre le 11 décembre 1982 et le 14 mars 1983, use dépression tropicale : Lisa, et trais cyclones : Nano, Orema et Reva, ont dévasté la Polvnésie française. Les dégâts ont été considérables et nombre d'habitants out tout perdu. Il faut dire que, bien souvent, les hellerre ne sont llie à la charpente que par des clous lisses Mais, que l'on équipe toitures de panneaux de photopiles, destinés à fournir l'électricité

voltaïque du rayonnement solaire, od de capteurs alimentant un chauffo-cau solaire, il faut alors visser soigneusement, accrocher sollensemble toiture-charpente qui à Puka-Puka, Fangatau, Napuka..., a très bien résisté aux assauts du vent

A tel point qu'une étude est actuellessort es cours avec 🚨 🚟 🕮 👛 l'Equipement pour coupler aux actions d'électrification soluire, une opération de renforcement des toitures. L'idée étant naturellement de trouver un nouveau modèle intégrant les capteurs solaires et résistant aux cyclones.

triste souvenir à Direction dans le Finistère ? Ils ont tenu, mais oui ! Ils out pourtant 🚟 soumis à rude épreuve. Aissi la machine installée à Bora-Bora a cominué de fonctionner normalement sous Lisa, malgré des soufficant à 140 km/h. Puis, elle a subi Reva avec det rafales arrivent à 160 km/h, tournant toujours vaillannment. On a quand même noté — mais qui s'en cifusqueron I — des usures anormales. Deux outres machines, installées à. Rangiroa, out survécu sans encombre à Orema et ses vents supérieurs à 120 km/h. Mieux, l'une d'elles, à la suite d'une légère avarie, a confinué : de s'orienter normalement bien que

disposant d'une surface de gouver-Ils ont donc tenu bon les « petits

moulins » français d'Aerowatt, 🔳 l'on serait presque tenté de se laisser aller à un cocorico, d'autant plus retentissant, que les trois machines de fabrication australienne installões à Anha, Makemo et Napuka, ant été détruites. Sachant qu'outre une plus grande indépendance énergétique des départements et territoires concernés, le but recherché, par le programme DOM-TOM de l'Agence française pour la maîtrise de l'énergie, est d'ouvrir une vitaine à destination des pays à environnement géographique et dimatique comparable : la démonstration est d'importance.

Page 12 - Le Monde ● Dimanche 29 et lundi 30 mai 1983 •••

Bernard Lapouche



LETTRE MENSUELLE DE L'AFME

FONDS SPECIAL GRANDS TRAVAUX

Conforter l'indépendance énergétique de la France, relancer l'activité du bâtiment, améliorer la qualité de la vie par la rénovation thermique : tels étaient les objectifs fixés à l'Agence française pour la maîtrise de l'énergie, par le décret du 13 poût 1982, relatif au « voiet énergie » du Fonds spécial de grands travaux, créé par la loi du 3 1982. Deux milliards de subventions pour promouvoir travaux dans les logements sociaux, les bâtiments des collectivités locales, les hôpitoux publics, les établissements scolaires du second degré ; pour aider 🗷 la réalisation de réseaux de chaleur. Mais s'engager dans ce type de travaux peut être l'occasion, par-delà la diminution des

consommations, d'une rénovation

pour un habitat vétuste. Ainsi ce

qui » été réalisé dans les HLM de La Rochelle.

CONTRACTOR OF STREET

interior des emissiones e principal

Same Management ser l'ice act to

Spirite 13, 130-12 to the seat sections

Supplied a year regulation section

And the same of th

Sidents appring prof. Tree Profession State State St.

And property of the Challenger of

delige while far a new treatment of the

Company of the same of the sam

The state of the s

The street was a street and the See See See

mineral Confessor's emples the

CONTRACT AND ADDRESS OF THE PARTY OF

Abdust 1

والمعاشمة والمتجوين

Face of the

4 Think I have

30.00

200

72 442 30 30

الأستان والمرازقين

William St. St. Co.

377-11

 $\operatorname{dispersion}(x,y) = -1$

Age Billigden Company in Charle

de Antiques tot berteit tite

entretten mader, mittel ingftelle

Grises, mornes, construites très vite, I une époque le pénurie de logements, les habitations à loyer modère des années cinquante sont devenue synonymes de logements un rabais. Arrive la crise, l'augmentation du prix du fuel, et les charges de chauffage grimpent de façon inquiétante. Ces bâtiments sont des passoires », il faut le isoler. Seule possibilité: l'isolation extérieure. Celle-là n'a pur que des partisans. Non que l'on mette en doute son efficacité, mai alla mine cher. D'où un e temps de retour » investissement forcément longs.

Mais, dans le cas de HLM tes, miles en le d'économies d'énergie uniquement 📰 📖 erreur, car il s'agit de Manholes opérations de réhabilitation », explique André Dubosc, président de l'Offine public Fillanté de La Richalle. Planté forme tres immunities en barre, l'un l'autre en travaux, le limitative terminé, il musica et cela melli. Car, mestrani de sa carapace isolante, 🗷 bâtiment a pris des in Journ gaies. Repensé pur

Les réhabilitations de La Rochelle

de tuile, dans l'esprit traditionnel des constructions locales. recouverts d'auvents ont une bale man allure. Des portiques, des massifs, un chemin dessiné au milieu 📥 immeubles, 🖿 fout a maintenant m aspect pimpant, plaisant, accueillant. On touche là à un aspect social extrê-

important, commente André Dubosc, qui affirme, on en était parfois arrivé 🗓 une 🖛 🍱 ségrégation, par in aspects pénibles pour les habitants. Ainsi, dans un quartier de la ville, des immeubles — c'était la vogue à une époque - sont recouméchantes plaques 😃 🚥 leurs. Rouge un l'occurence. Baptisés "Peaux-Rouges", 📭 🔤 ce que l'on peut imaginer d'arrière-pensées racistes, la pues de con impalia essuyaient au quolibets and de part 🏜 leurs immanife d'école. Avec l'isolation - Lames - La changement total d'aspect, ce sera fini. Solution miracle alors in Fonds spe-

cial merands musine! Rvidemment non, mais quand, comme c'est le 💷 pour l'OPHLM de La Rochelle, un lancé, en 1981, dans l'isolation thermique, ça aide et ça permet de domer à l'opération une mus dimension.

Mais la Rochelle ne s'est pas conment social" de us fond. Son maire, Michel Crépeau (alors ministre 🜆 l'Environnement) a signé mon Michel Rolant, président de l'Agence française pour la maliture

Dans le peloton de tête

• Si toutes les villes de · Poltou-Charentes n'ont pas établi le score de La Rocheile, le mouvement y a été importunt.

Pour ce qui est du montant des travoux décidés dans la cadre de la procédure Fonds spécial de grands travaux, la région arrive en quatrième position nationale, juste derrière les de-France, la Lorraine et Rhône-Alpes.

un architecte, il s'est orné d'un toit de l'énergie, une convention geant la ville a entreprendre un programme de travaux dans les bâtiments communaux, ce qui, ramené au nombre d'habitants, 🚍 fait, 📥 loin, la plus importante convention passée une collectivité locale. Cinquante-sept bâtiments - dont neuf administratifs - vingt i un scolaires, six établissements sociaux, six # but culturels et cinq centres sportifs nés. Im manue consistent en isolation m per de survitrage, m réfectim de chaufferie et d'éclairage entir aussi au informatisation un contrôle chaufferies. Si, pour monées en HLM, les prêts complémentaires viennent du Palulos (1), c'est in la

Du soleil pour les malades

par un prêt 🛦 taux préférentiel.

Caisse des dépôts qui remm le male

On L chez La Rochelais. L suite dans im idles of aux deux remen tions il diffe all venue s'en ajouter una entre comannant le ceuve hospitalier. But : s'équiper de 2 100 m² de capteurs solaires, de la production d'eau chaude sanitaire. Et puis, une autre engageant is a Sivom (2), regroupant huit communes périphériques. Au menu : des travaux dans sur comme in pompiers, quatre lycées, huit

Dans la foulée, le come général de Charente-Maritime a, lui-aussi, signé www convention.

Au total, et din point de vue de la relance 🔐 l'activité économique, l'affaire ed d'importance puisque l'on chiffre les travaux pour la ville à 24 millions at francs; ceux pour la Sivom 1 7,88 millions in francs; pour l'hôpital 18 millions de frant et pour département 7 millions de francs, l'Agence française pour la mantre de l'energie apportant 27 de millions de francs de subvention. A tite ledled quant at volume apporté au du bâtiment, signalons que le seul programme HLM évoqué plus haut représente environ mille heures de travail.

Soucieuse 🕮 garder pour les entreprises locales, y compris la plus petites, la landa de cette manne, la municipalité pratique 📖 morcellements 🖦 « petits 💵 🛮 qui permettent à l'ule de soumissionner 💵 créent le cadre la pour apporter un « ballon d'oxygène » dont 🖢 ville 🔳 le département, déjà peu industrialisés III frappés durement par la crise, ont grand besoin. Et la francisca d'énergie de tout ? Elles y trouveront leur compte Rochelais aussi. Les services de la ville ont en effet calculé que IM seuls municipaux permettront un gain de 11 000 Tep (3) par an. Et, i 1985, c'est un million de contimes par jour qui will éconosur la poste énergie du budget municipal.

[1] Palulos : Programme d'amélioration des logements à usage locatif et à occupa-(2) Sivom: Syndicat intercommunal multiple. (3) Tep : tonne équivalent pétrole.

On recommence en 11133

i'on n'a pas partout réagi avec autant de promptitude et d'ampleur que de l'exemple que nous détaillons dans l'article ci-contre, l'opération Fonds spécial de grands travaux ■ rencontré un mich considérable. En cing mois, la totalité des I milliards de francs 🖮 subventions ont ungagés. El entraîneront 6,6 milfiards de traveux. On escomp 44 000 Tep d'économie ou de substitutions d'énergie. 🛮 le maintien ou la création de 35 000 emplois.

A titre de comparaison, signalons que ces de sont équivalents à coux obtenus par l'ensemble des investissements halliff au cours des cinq des années des les secteurs concernés.

L'opération est il largement justiflée par ses résultats et le Conseil 🔙 ministres du 🖩 mars a décidé de la removembre en 1983.

INTERNATIONAL

LES MELANGES EAU-CHARBON Pour rendre i charbon plus facilement utilisable par l'industrie, des firmes cherchent le le rendre le plus proche du pétrole possible. La dernière idée, expérimentée mu États-Unis, un mélange 📠 charbon pulvérisé d'eau, qui peut être stocké, pompé et brûlé plus ou moins pétrole, mais qui coûte cinq fois moins cher. La chaudières nécessaire coûtent une fois a demie plus cher que celles destinées au pétrole uu gaz. L'investissement 🕍 départ wite rentabilisé, mais les problèrechniques (cendres de charbon) demeurent. Aussi 💷 procédé connaît-il des difficultés 🜬 commercialisation.

■ The Economist = du 🏻 avril 💵

ILL PATE IAN REDECOUVRENT L'UTILITE DES MOULINS A VENT

Pour assécher im mum conquises mu la mer. um version modernisées ille engins a 🏭 inaugurée près 📠 Bergum, dans in nord du pays, pour rejeter 🛍 la 🛲 l'eau d'un polder de près 🚻 l 🞹 hectares. Bien que 🛍 Pays-Bas exportent autant de qu'ils importent d'énergie fossile, les alternatives (vent et soleil) devraient fournir environ 🥅 📠 besoins 👫 l'an 💌 Deux éollennes ù générateurs électriques ont 📖 inaugurées 🛮 Camperduin, au nord d'Amsterdam pour alimenter III habitations. Plusieurs petites entreprises agricoles **II** artisanales ont **III** alimentées 🍱 cette manière.

🛾 la lettre 👊 l'énergie = du 💹 mars

REGION

CE QUE LI LEGISLATEUR ATTEND III L'AFME

Lu régionalisation 🍱 l'Alle 🚃 inscrite with sun = with the naissance > 1 l'existence il délégués régionaux ordonnateurs secondaires des recettes et i dépenses = est prévue dans le décret du 13 mai 1982. Les délégués régionaux mènent 🚃 liaison avec i collectivités locales i actions d'évaluation scientifique et technique, d'animation, d'informaleu e de conseil. Le man précise relations ***** | Well et im collectivités locales www.:

Art. 28. - L'Agence française pour la maîtrise 🛍 Î'énergie peut 📖 avec 🖿 communes, 🔄 départeneme et les régions, 🖦 conventions qui définissent im actions que ceux-ci conventions sont signées mu nom de l'agence, après consultation du représentant 📺 l'Élat dans 🕍 région, par le directeur général ou le délégué régional dans 📓 limite 👫 leurs compétences.

Art. 29. — L'Agence française pour la maîtrise de l'énergie rassemble 📰 analyse les résultats des actions menées 📰 le plan local de manière il réaliser des synthèses et des comparaisons. Ces éléments sont, au MAM que besoin, partés 🕅 la connaissance communes, des départements et des régions et de trat organisme public au privé intéressé, au luna il

RÉGIONALISATION

Une convention pour le Nord-Pas-de-Calais

Lim besoins énergétiques en chauf-fage, transports, productions indushalles ou agricoles s'expriment à un niveau local : de donc localement qu'il 📥 définir 📥 systèmes d'offres de la comptés à des demandos précises. C'est en principe

qu'affirme sujourd'hui l'AFME Par souci d'efficscité l'AFME rapproche le service public locaux. Et de fait, mmeent accorderait-elle utilement des loppes limetime i partir d'un guichet national unique? Lorsqu'on une Agence publique créée i l'heure décentralisation, de confère responsabilités particulières. L'ARME and donc m place and délégations régionales, onze aujourd'hui vingt-deux début 1984 — qui ont une fonction pleine et entière de représentation régionale, 🔳 📖 ordonnateurs secondaires des dépenses de l'Agence. De le mana temps, elle propose aux régions de signer Usi immentista, avas un engagement réciproque sur 📭 programmes d'action pour la maîtrise de l'énergie. De conventions sont signées et le Nord-Pas-de-Calais; Poitou-Charentes, d'autres en signature comme

Côte-d'Azur. Les actions entreprises pourront varier selon la man des

situations 🔳 l'imagination 📶 acteurs locaux: animation des Cette convention, dans article 4, indique que l'AFMB apporte = congnostics, le de eloppement des opérations de récupération de chaleur. Arras, la délégation régio-

milieux professionnels, formation, information, all au diagnostic, étu-Im préalables, inventaire énergétique et plans énergétiques régionaux. La région Nord-Pas-de-Calais illustre mouvement contractualisation, we use convention entre la région l'AFME signée le 25 février en présence à l'arm Mauroy. tribution technique 🚾 financière à 🖿 régional. Ensemble, l'AFME = la région définiront un programme d'actions pour ménergies nouvelles et renouvelables, im la de matières premières, 🕍 économies d'énergie par la réalisation de dia-Chargée le représenter l'AFME nale animée par Pierre Radanne. Régionaliste, il fermement « le remplacement d'une politique de prêt-à-porter que représentaient les saupoudrages financiers a partir Paris, par politique du



qui tienne compte de la personnalité des interlocuteurs 🔳 🖷 la situation ». Exemple : ille Nord, m davantage qu'ailleurs inter-saisons, an avril ou an octobre, ce qui, contrairement à une recue, en im une région particulièrement adaptée au chauffage solaire bio-climatique.

Pour remplir mission, la délégarégionale a recruté un place quatorze personnes: ingénieurs, techniciens, administratifs. Moyenne d'âge ans. - Une goutte d'aqu sourit le délégué jace aux personnes 🐷 la direction 👛 l'industrie, ou aux deux mille de celle de l'équipement. Mai nous fonctionnons comme 📥 chevaux légers, pour lancer 🚈 impulsions ». Trois 📶 a tenir 📰 priorité : faire 🖮 l'animation pour motiver | partenaires | orienter | mulm en fonction il spécialités régionales ; monter et subventionner des projets. C'est ainsi que la délégation régionale s'emploie aujourd'hui l coordonner m quatorze écoles d'ingénieurs deux universités, sur un programme Ji recherche de formation adapté aux régionales. Cette collaboration doit concrétiser par la création d'un Groupement d'intérêt public (GIP) qui travaillerait | les entreprises du Nord - Pas-de-Calais. Autre illustration, de le domaine des économies et du recyclage: I Usinor-Dunkerque, les gaz produits jusqu'à présent la little un étudie aujourd'hui leur maini comme matière première dans l'industrie

Une croissance énergétique régionale

Pour en en politique l'APME 🔳 la région ont 📶 un régional pour la maîtrise 🛍 l'énergie avec une d'ullim initiale de 16,4 millions III francs, dont 8.8 pour l'AFME II 7,6 pour la région. Déjà 3 millions sont engagés pour un à l'utilisation du charbon. De son côté, le Conseil régional en place un service pour la maîtrise l'énergie qui doit être la cellule de

suivi et de mise en œuvre du plan énergétique régional. Les risques de petite guerre de compétences la délégation de l'AFME et le service m Conseil régional existent. • Mais, s'ils m concrétisent, conclut Pierre Radanne, ce serait une mauvaise application 🚵 la régionalisation. Il 🛚 🗷 misux a faire A part la trise 📓 l'énergie, connaissez-vous beaucoup d'activité déflationniste, créatrice d'emplois, 🖷 rééquilibrante

a commerciale l

Hugues \$ibilie



Chartier-Tazieff: Les conclusions d'une mission

■ III juillet 1982, Philippe Chartier Haroun Tazieff rendaient compte des missions utilisation ration-👊 🖤 l'énergie, ênergies 📆 😘 🚵 🔳 géothermie » que leur avait confié le M septembre I'MI Jean-Pierre Chevenement, ministre de Recherche. • Le rapport définitif nos missions s'étend beaucoup moins que le rapport remis en janvier sur les problèmes institutionnels. Cette évolution traduit la satisfaction d'avoir vu 🖚 créer, depuis lors, l'Agence française pour la maîtrise de l'énergie, qui répond 📼 🐚 grande partie aux recommandations que nous formulions alors. Cette création manifeste l'attachement du gouvernement et le vôtre, Monsieur le Ministre, à la cause que una défendons. précisaient-ils.

C'est ce rapport in mission que, Mul M titre « Maîtriser l'énergie », publie La Documentation francaise. Quelques trois III pages au long desquelles, in fioriture ni recherche 🏜 style, 👪 👛 l'état

🕍 la recherche, 🥼 développement technologique at a l'innovation; sont passées en revue m propositions émanant im consultations. Car, m n'est pas une réflexion en chambre qui a III menée, mais au contraire and large concertation. Six cent personnes, venant des administrations, laboratoires universitaires, représentant grands producteurs d'énergie 📖 🔤 industriels, im associations régionales m la professions libérales, un participé un différents groupes de travail. Il l'aura compris: Il s'agit in d'une somme qui, débordant 🕍 seuls aspects relatifs au passage il laboratoire au prototype puis à l'industrialisation. aborde u questions économiques aussi bien que La coopération 🛍 pays \bmod développement : 🔝 planification a la régionalisation; l'environnement 🛍 la normalisation; les conditions in travail et M formation; 📓 prospective 🔳 la programmation.

• Philippe Chartier III RAMMA Toxieff: 🖿 l'Energie »; rapport 💷 🖼 🚛 🏜 la Recherche 🔳 👪 l'Industrie. La Documentation française. Prix : 80 F.

et dresser un bilan

TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR

SUR L'AFME sans jamais oser le demander

Agence française pour la maîtrise 🚣 l'énergie un établissement public à caractère industriel ... commercial, doe do l'autonomie financière il placé sous la Man du ministre chargé de in Recherche et du ministre chargé de l'Energie. Wil a III all par un décret du 13 mai 1982, m regroupe i ex-Commissariat i l'énergie solaire (COMES), Agence pour in économies d'énergie, Comité géothermie, Minim nationale pour la valorisation 🕍 la chaleur.

L'AFME a pour mission de mettre politique nationale de maîtrise il consommations qui a adoptée par le Parlement un octobre 1981. Les objectifs fixés par M gouvernement a horizon 1000 sont de 40 millions de Tep (tonne équivalent pétrole) d'économie d'énergie : réduction in la part du pétrole dans limb bilan énergétique de MM aujourd'hui il 100 1990; triplement a part énergies nouvelles 💵 renouvelables qui passent J. 3,4 millions J. Tep 1981 a 10 à 14 millions de Tep 1990 ; diminution du déficit notre balance Le échanges de matières premières de dix milliards en réduisant notre consommation de 25%. La nouvelle politique énergétique traduit la double volonté d'associer l'ensemble des acteurs in de partir de l'analyse des besoins des usagers.

Pour atteindre ces objectifs, l'AFME est habilitée à conduire des actions de recherche, Mi démonstration, de développement dans les domaines: de l'utilisation rationnelle de l'énergie ; des énergies

with renouvelables (rayonnesolaire, biomasse, vent, géothermie, déchets): im économies III matières premières III recherche produits de substitution.

Le champ d'intervention TAPACIT III Puisqu'il l'ensemble des secteurs (industrie, agriculture, tertiaire, transports, résidentiel), et touche WWW Date and with the following the second s culiers, collectivités, entreprises). peut être mand à suivre des projets, ill la recherche fondamentale jusqu'à l'industrialisation. L'AFME n'a pas perdu de temps depuis in décret constitutif in

Les interventions W l'AFME vont

🖿 recherche 📱 la diffusion, 💵 peu-

etre regroupées auturn de qua-

En minim de recherche, un exes

prioritaires and la production a

l'utilisation rationnelle de la chaleur.

qui représente les deux tiers de manu

consommation d'énergie ; les écono-

mies d'énergie dans les transports et

la production 🕍 carburants 🚵

substitution Il partir de III biomasse;

la production décentralisée II l'utili-

sation rationnelle de l'électricité;

économies de matières premières.

Pour atteindre ces objectifs, l'Allian

crée des Groupements d'intérêts

public (GIP) | lance des appels

d'offres dans certains secteurs clefs.

En matière de politique indus-trielle, l'AFME favorise le passage

du prototype à l'industrialisation.

Pour ce faire, le contribue à la réa-

lisation d'opérations exemplaires

chez les utilisateurs, et va jusqu'à

13 mail 1512 et de la publication au J.O. du 14 mai 1992

• 19 juillet 1982 : première réunum a conseil d'administration : • 13 août 1982 : l'AFME se voit confier le volet énergie du FSGT (deux milliards);

• 25 novembre 1982 : inauguration des nouveaux locaux à Paris; • 1= décembre 1982 : désignation an name diliputs régionaux ; ...

• Janvier 1983: désignation a onze chargés in mission régionale. Les activités de l'Agence déployent selon deux grands music la conduite d'un important programme 🕩 recherche 💵 développe-

prendre en charge une partie des ris-

ques industriels par des subventions

ou des prises de participation. Elle

agit pour adapter le réglementa-

tions au progrès technologique. En matière de difficient de techni-

ques et équipements de maîtrise III

l'énergie, l'AFME a un rôle de pro-

d'aides le la démonstration

(télégestion); à l'investissement

(FSGT), à la décision (diagnostics

En matière de programmation,

APAT traduit les objectifs du gou-

vernement et collabore II III planifi-

cation énergétique à la fois au niveau

national et au niveau des plans éner-

D'un point de vue sectoriel, l'AFME

organise ses interventions and qua-

directions. Dans I'll le

tertiaire, il s'agit in conduire un

allimi im rénovation thermique pour

23 millions de logements et 3 mil-

ment, et la diffusion des méthodes et techniques de maîtrise de l'énergie par action d'aide sectorielle la décision d'vide à l'investissement. Entre ces alla axes la conduite in huit grands programmes prioritaires, intersectoriels, définisune politique industrielle: automatismes, électronique, régulation ; réseaux de chaleur et géothermie; utilisation du charbon; filière bois ; promotion des énergies nouvelles et renouvelables : utilisation rationnelle 🏭 l'électricité; carburants et combustibles de synthèse; matériaux.

lions de la latertan tertiaires représen-

tant wie de la consommation éner-

gétique nationale. Par ailleurs, l'action porte sur les constructions

neuves et les matériels de chauffage.

(réseaux de chaleur, chaudières

polycombustibles, pompes à cha-

eur...) Dans les entreprises indus-

trielles et agricoles, l'APME agit

pour mettre en place des procédés

terrena de production, in appa-

inili de service plus performants,

une gestion plus rationnelle de

l'énergie. Dans les transports, la

maîtrise de consommations passe

autant par un effort exceptionnel

d'innovation et de diffusion des

militain économes que par des

actions visant a améliorer la con-

dam et l'entretien il véhicules.

Dans le secteur des matières pre-

mières, il s'agit d'alléger notre fac-

ture extérieure : les thèmes prioritai-

res sont les substances minérales, la

filler beh et l'industrie Imile ...

COMMENT A

L'AFME est administrée par un conseil d'administration. Son present, Michel Rolant, est assisté d'un directeur général. Pierre Cubaud, et d'un directeur scientifique, Philippe

Acres 40

Service on the service of the servic

COL HOUSE IN THE SPACE

miles with

at envit

The Lawry Hagelan

is the full organism has the contract of

Some config.

Total of the last of the state

The same of the paying man

1. The second of the second

Market Control of the

What is the second with

Region and at 🎉

Nobel e Anti-e que

270

The party of the Salar America of the

Party of the Constitution

Bearing Concern

The Salar Control of the Salar The second The second of the second The second of the second of Aller and the second The second of A Control of the Cont

Chart in Street, 200

POINT DE VI

IN DINONC MENNA

Arde Ardenges of

Services 15: 50 mm

TOT 38 141 34 116 EN S CONFIGURATION De la constant de la GFTERCE.

Con Contract

STATE STATE OF A

. . . . 424

· L'Agence combine une structure regroupeut plusieurs direc-

Direction de la recherche et du développement : solaire et géothermie : biomasse; innovation dans l'habitat; innovation dans l'industrie et les transports ; essai et métrologie. Direction des plans et programmes : programmes prioritaires ; économies de matières premières : études et recherches technico-économiques; politique industrielle; documentation; service d'action internationale. Direction de la diffusion et action sectorielle : agriculture et forêts ; industrie ; transports ; habitat et tertiaire ; renseignements.

Direction des actions de soutien : Communication-Relations publiques, information, renseignements, formation, animation régionale, Dom-Tom.

• Une structure régionalisée que représentent les onze délégations régionales et les onze missions ayant vocation à se transformer rapide-ment en délégations.

** Alsee : L' Kommerer, B rue Adolphe Seyboth, 67000 ** Strasbourg. ** Assergme : G. Semetin, 9 cremue de Roya, 63400 Chamolièrei. ** Ageltaine : L' Veriet, 7/9 rue de Cordé 33000 Sordebus. ** Bretigges : G. Stroy, 12 rise de Cardé BF-41/35, 35041 Rennes Cades; ** He-de-France : P. Parcye, 9 rue Georges Enesco, 94000 Chiteil. ** Midl-Pyrindea : G. Berul, 219 crienue de Muret, 31300 ** Epublière. ** Morel Pete de Caleis : P. Rodonne, cvenue Winston Churchill, Rond-Point Montovani, BP 291 62005 Arros Cades. ** Petros Chamantes : J.-P. Morissel, 6 rue Jacques de Grally BP 492, 8601 Pointers Cades. ** PACA : Burzynski Claude. ** Toer Méditerronne, 65 cvenue Cardini 13236 Marsellle Cades Dé ** Bibbes Alpes : J.-P. Petrongari, 50 cours de la République 69100 Villeurbanne. DELIGATIONS REGIONALES

de la République 69100 Villeurbanne.

L'AFME

gétiques régionaux.

Faire ensemble

● L'AFME n'est pes un producd'energie qui vend un produit à des consommateurs. Elle assure la mise en œuvre de la - Jul - des - - lue par le gouvernement. Le 🛁 clef de sa politique est « faire ensemble » : faire, car il faut qu'un organisme impulse, anime, coordonne. faire ensemble, car cette politique ne peut réussir de façon contractuelle et décen- des pays riches.

tralisée: particuliers, collectivités locales, industriels, centres de recherche, professionnels du bâtiment, écoles, associations, organismes publics, organismes financiers, producteurs d'énergie... L'AFME a également la volonté d'intervenir au niveau international, Les Communautés européennes restent le partenaire privilégié sur le plan institutionnel et les acteurs intéressés réglementaire. Mais l'Agence a au main mon simples specta- la volonté de travailler avec les teurs. Les partenaires français de l'Agence sont donc très de l'utilisation rationnelle breux, avec lesquels de traite de l'énergie ne reste pas un luxe

politiques exemplaires par des in a sur la équipements (le poste énergie représente 7 à 1011 du budget de fonctionne-

sibiliser l'opinion grâce à leur position de relais d'information à

l'égard 🗪 habitants ; pour éla-

borer em plan énergétique de

référence, ou aiveau régional.

L'AFME signe - conventions

avec les régions. Elle apporte son

scution technique et financier ;

Les particuliers

• La mattrise de l'énergie nécessite un profond changement des hubitudes et des comportements à la maison, en matière de chauffage, d'isolation, ou dans les modes de transport. L'AFME conduit donc des actions d'Information, de sensibilisation de tous les publics: Ainsi, la campagne météo-chaulfage permet-elle de returder de huit jours la date de mise en service des installations de chauffage (économie annuelle 400 000 Tep). De même, le nombre de diagnostics thermiques subventionnés à 70% par l'AFME, et réalisés par 🔤 profes

avec lesquels elle signe des conventions, devrait s'élever à un million des 1983. Dans le secteurdes transports, l'usage de la vol-ture particulière représente près-de 50% de la consommation. L'AFME se tourne du côté des constructeurs avec le programme « véhicule 3 litres » visant à une production en grunde série d'un véhicule consomment 3 litres au 100 kilomètres en 1990: Mais cussi du côté des particuliers en offrant par des centres de conseils subventionnés et labelisés

MISSIONS REBIONALES

** Bourgagne 2 D. Jocopin, 14 rue Voubon 21000 Dijon. ** Chempagne-Ardenmes 2

C. Billhot, 2 rue Grente Tellier 51000 Châlons-sur-Morne, ** Centre 2 C. Boofile, 10, rue Electre Dejet, 45100 Orléans, ** Trainche-Consté 2 P. Bravelli, 15 avenue Draz, 25 000

Besonçon. ** Langedoc-Roumatiène, 2 H. Truc, 12 rue du Carré-di-Roi; 34000 Monmellier.

** Lincoutie 1 J.-P. Sorike, 10 rue de Mouven-cière, 37000 Limoges, 2; Lerreine 2 P. Verdeuts, 27 place Soint-Intélâuh BP 1091, 57036

Metz. ** Leure Hormemalier 3 B. Bosquet, 149 avenue de la Déliviande, 3P 5131, 1404 Coen Calax. ** Heure-Hormemalier, 7512, Meriodeau, CETE, chemie de la Poudrière, 76120 Grand-Metz. * Bassa-Normandle: B. Bosquet; 169 crenue de la Délivronde, BP 5131, 14040 Coen Cedez. * Heuris-Rormandle : G. Meriodeau, CETE, chemin de la Poudrière, 76120 Grand-Quevilly, BP 245 bis et 247. * Pays de Loire : L. Marice, SIGMA-2000, 5 bd. Vigearé Gôche, 44200 Normes. * Prangule : M. Jigilem, 46 ovenue. du. Viviers, 80000 Amigna: * Aerfilles-Geynine : B. 148. * 97164. * Pointe-0-Pire Cedes. * Padifique-Sud : R. Bennī; BP 455 Nouméa, Nouvelle-Catédonie.

Les collectivités

Journal officiel du 14 mm 1962, décret nº 82 404 portant mm la création 🍱

POUR EN SAVOIR PLUS

e Le Programme 📱 moyen 📺 📠 I'AFME, novembre IVIII ■ dossier de presse. Conférence = presse du 24 mai

Chez la l'énergie l'énergie mains. financières à

Phabitat. (Une plaquette pour les particullers.)
Par ailleurs, l'AFME La des dossiers le solaire, l'habitat, 🖿 transports, 📰

que des brochures i fiches techniques pour l'industrie. Pour fout contact : AFME, Service gnements, U. rue Louis-Vicet, 75015

« Maîtrise de l'énergie » est réalisée chaque mois sous la responsabilité de l'AFME, mois sous la responsabilité de l'AFME, Réduction un chef : Roger-Pierre Bonneou, AFME, 27, et communication : Hugues Sibille, TEN & Associes, 10 rue Mayer — 7500b Ports.

- dans le cadre du PSGT, pour • Le rôle des élus locaux dans le les travaux visuat à éco d'une politique de maîtrise de l'énergie est essentiel à plu-lières : pour lancer des l'énergie dans les bâtis

publics ; - dans le cadre des réseaux de. chaleur qui donnent les moyens aux collectivités locales d'utiliser rafformellement l'énergie';

- dans le cadre d'opérations pilotes de rénovation thermique, commo cola a déjà été le cas à Metrox, Conflants-Scripte-Honorine :

- dans le cadre d'opérations de promotion : d'erchitecture : gramme solaire des villes nouvelles, piscines solaires...

Les entreprises

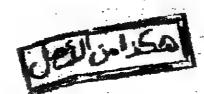
· L'industrie représente plus de 30% de la consommation d'énergie primaire du pays. Aux PMI; l'Agence offre la mise à disposi-tion de réseaux professionnels tion de réseaux profession formants as innovants environ. (28 000 Tep économisés en 1982). Parallèlement, l'AFME & pourgrandes entreprises, elle propose la signature de contrats pluri-annuels qui comportent, en

ont été signés en 1982, représentant 40 millions de francs d'aide pour un investissement total de 356 millions de francs. Au fotal, qualifiés et une aide de 20% à la l'économie ou la substitution mise en service de matériels per d'énergie s'élève à 300 000 Tep

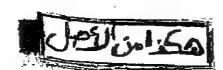
sulvi un soutien très large à la pérétration du charbon dans l'industrie : par exemple, le paséchange d'un soutien à l'investis- sage au charbon de la première ent, la définition d'une véri- sucrette françoise a déjà contable politique d'entreprise pour vaince deux autres établisse-l'énergie : formation, comptabl-ments de s'équiper de chaufferies lité énergétique, études et innes un charbon.

Composition, montago, photogravure : Iroliques, 14 rue Yauvanarques —

Page 14 - Le Monde ● Dimanche 29 et lundi 30 mai 1983 •••







Société

mander

COMMENT

entropia to alterat

新型医动物 (

ALPHO, POPUL

graf officer to an

game gross of the dr.

Appendix special representation of the second second

purposes of the second of the

Hall minimum 38 " "

the table of the same of the same

Marine Andrews

Action to the first of the party of the part

Sagore of Control of the Control of

Section 1989 And 1989

A second page of the second second second

The second second second

angulary Later

Violence et violences à l'école

Faut-il que le proviseur d'un lycée meure poignardé par un élève pour que la violence à l'école soit le l'ordre du jour ? La violence, pourtant, l'école en est le lieu ordinaire. Deux rapports de l'inspection générale 🔳 l'éducation nationale publiés en IVIII et 1980 en font foi. Dans 82,4 % des lycées d'enseignement professionnel (LEP) des bagarres sont signalees et dans 39 % des collèges. Les bagarres i la porte ? On les signale dans trois LEP sur quatre et un collège sur deux. Le agressions 🖂 🖽 les adultes de 🗸 🖘 📖 sement ? On les trouve dans 43,9 % des collèges et dans 41.2 % de LEP. On pourrait continuer le détail, non sans avoir observé que le phénomène n'est pas tout à fait récent, même s'il s'est amplifié, généralisé, 🗥 🖚 👊 Dans Désarrois III l'élève Torless, publié en IPM Robert IIIsil décrivait « la vie d'internat [qui] oblige à mod toujours le poing prêt à la réplique. I la bagarre ...

Violence emm les élèves. Violence intériorisée ou projetée. 🔤 👊 👫 🖠 📥 collèges (relisez : 📺 🎮 🛒 🚃 sur deux) des tentatives de suicides de suicides III rapportées. Violence de l'école de la lieure de l'école née par l'école, parce que le communauté éducative demeure un mythe, un paradis introuvable. Le s chahut », vieux comme l'institution scolaire ou presque, est mort. Le désordre, l'agressivité ou l'indifférence ont occupé la place issée libre par l'inefficacité de l'autorité 📹 🖼

Il arrive que l'acte violent change de nature. Il y a quinze jours, un homme est mort. Un autre, professeur de collège près de Cherbourg, 🛮 été blessé par un de ses anciens L'angoisse, la peur de l'enseignent dans son faceà-face www. ses élèves et le désespoir d'un adolescent qui demande des comptes l'arme à la main se répondent-ils ? Nul ne peut prétendre le savoir. Mais l'angoisse, parfois, s'exprime : une jeune enseignante qui a l'intention de démissionner de l'éducation nationale nous adressé le témoignage auivant, qu'elle signe d'un pseudonyme. blions aussi le point de vue de M. Edmond Benayoun. général du Syndicat national des personnels 🗐 (S.N.P.D.E.S.-FEN), après la mort du provisaur du lycée Jean-Bart de Grequi a succombé à ses blessures après avoir été poignardé par un élève.

« Comprenne qui pourra », avait conclu un chef d'Etat à l'avation de l'issue tragique d'une relation entre un professeur et l'un de ses élèves. Quand un jeune meurt ou tue, les jeunes n'ont pas toujours raison. Mais les adultes ont

CHARLES VIAL.

TEMOIGNAGE

Une envie folle de frapper

Dans une banlieue number de la région parisienne, c'est un colcomme les autres. Un espace fonctionnel, rigide, transparent. Un établissement passé et sans promi

J'avais 🎮 prévenue : ici, 🔙 particulièrement durs. Plusieurs professeurs avaient craqué au cours ilm anprécédentes. Je connaissais milieu social extremement défavorisé, j'avais lu les dossiers accablants - qui designaient élèves comme des victimes, comme enfants de l'échec.

Au cours de divers remplacements, tout au long d'une pratique professionnelle qui durait depuis cinq ans, j'avais au l'occasion de côtoyer me qu'il est convenu d'appeler la « zone ». Expériences approchées, dé-jouées, a l'autre et oubliées. Je savais et ne voulais - savoir.

la banalité des problèmes 🖮 racket, 🔳 vol., de vandalisme, succedaient des récits 💼 trafics drogue, de dangereuses agres-

Le chahut organisé

J'allais découvrir la violence

Is violence, c'est. prendre in risque de la renforcer, d'entrer dans le discours qui la conditionne. Et comment rendre compte il

la violence ? Comment la dire ? La violence laisse-t-elle mana On m peut per prélever le réel

pour le distribuer un du papier. On peut pas dire le quotidien, on ne peut per dire la journée, on ne peut pas raconter ce qui n'est Il u impossible de rassembler cette violence sans faire en truhison. Je me trouve autourd'hui dans un autre temps, l'impossibilité i Rommer ma subjectivité qui fait croire un souvenir une perception. Je ne retrouve que lambeaux, que um me incomplètes, 🔛 📟 💮 d'oublis et de manques.

Ils sont là, devant moi. Une

garçons a de filles agés de quinze à dix-sept ans. Quelques élèves entrent en classe en criant : . On s'en fiche du francais! - Une partie des garçons se regroupe and l'intention d'organiser un chahut. Les filles en général plus calmes, plus attentives, toujours en manifestation face I l'agressivité

J'aborde première heure un texte W Butor W d'Iliustrations III. qui a pour titre Il ironie!) Missive mi-vie avec archipel effacé. J'écris moimême il ta-bleau: • Nous voici donc pour quelques semaines in mi hespérides. La mer brille, les voiles ponctuent les barres. La 🔳 🖿 dorade échangent leurs frémissements. La lumière du phare éveille les loin-taines, basses et blanches. Cécile nouveau lieu, mage. Agnès court, Irène croire moi-même. Ils savent lieu que, par lassitude, j'abandonne-la banalité des problèmes la direction de Marie-Jo. Ce qui rai vite la partie. Ils m'insultent manque; c'est sourire. Quant I moi, c'est toujours i'as-

tente i l'incertitude... l'ai envie de leur donner 📓 désir de jouer 💴 la musicalité 🔤 mots. Je demande qui veut lire texte à voix haute. J'explique les consonnes qui musclent, les vovelles qui colorent, la nécessité la lecture, sa répétition qui permet un son de la parole de rémonner au furel de l'être plus que signification qu'elle véhicule. que le langage soit fluctuant, mouvant, imprévisible, qu'il soit une fonction créative, une fonction libérative d'angoisse, qu'il soit 🖿 plus aidant à vivre, ne III intéresse absolu-

n Ti pas. Ils continuent a s'agiter plus belle. L'un frappe l'ideal quement to will tree us plumier. Un mille an lève et and coulisser wolets in un assourdissant. Celui-là me nue, échevelée, semblable à Barbarella. Deux m précipitent pour battre min fille en lui reprochant d'être trop me Mi appels an calme m ersen à Mil - et, par ailleurs, je n'ai plus de voix.

Je les observe, médusée : je vingtaine de visage chiffonnés. lance en l'air quelques



DANGER ECOLE

pour m'obliger à réagir. . Je vais pute! = Toutes leurs injures sont sexuées, au féminin, bien sûr. l'ai une envie folle de les frapper. J'assiste, impuissante, à leurs méthodes d'intimidation, III persécution à l'égard IIII plus faibles, in proper fragiles et filles. Je tentais alors de 📟 chasser III regard, de n'être pluslà tout en étant là, et je pensais : mais c'est la guerre, c'est le mais

tour I l'origine. Tout un long ils ces derniers mois, les incidents, à l'intérieur des classes, ils les cours de récréation, se sont multipliés. La violence s'est exacerbée. Un exemple parmi tant d'autres : un tarque de quatorze ans a regu un de coutean. Il n'a me ré-

de représailles. Pendant 📉 cours, je me 🔤 en danger physique. S'apercevaient-ils ma ? Quitter place derrière le bureau pour lille la classe, c'était comme si je m'aventurais un chemin enner

Je pouvais accepter un la violence soit, chez ces enfants qui la mauvaise conscience de notre société, une réaction d'opposition, l'expression du « non »

sorte de vertige de la provocation. Mais je me heurtais à leur politique de la loi II i plus fort, à leur de la force, il leur fascination de la hiérarchie, de la délation instituée. A leur passi-

Ils ne sont pas les enfants du refus.

J'ai essayé d'apporter quelques éléments de réflexion et iln'est de mon de conclure. Les raisons ne manqueront pas aux spécialistes : la déskumanisation des grandes cités, la démission des parents, le laxisme des dirigeants d'établis-sement, la féminisation du corps enseignant, l'influence me dias, la dévalorisation de l'écrit. la pauvreté du langage, la perte des modèles, leur avenir barré.

Ne per conclure, donc, Et. m'adressant plutôt à mes propres doutes, je reste encore dans cette interrogation : ai-je su 🚞 comprendre? Nous étions, eux 📰 moi, mondes différents, dans deux histoires incom-.

C'était peut-être l'autre discours qu'il fallait entendre. Mais ces regards, ces regards du Willia de l'absence, je ne les oublic-

MARION LEBRUN.

Aéronautique

MITTERRAND AU SALON DU BOURGET

« Pour avoir les moyens de notre défense il faut avoir accès aux marchés étrangers déclare le chef de l'Etat

guré, vendredi 27 mai, le trente-cinquième international de l'aéronautique et le l'espace, ma Bourget, près de Paris (nos der-mai).

Interrogé my la last que, 🖮 rement = 1981 où, préalaavaient en maine de maine et de licoptères exposés, le main de l'Mi présente, lui. Mi armements, M. I répliqué: - Depuis 1981, j'al pris - compte française - réalité. Nous avons un effort d'indépendance tionale par par les les moyens; et, pour avoir les moyens, il faut avoir accès à des marchés ėtrangers. »

pn (Ferral prononcé quelnes instants auparavant, le chef de l'Etat avait déclaré :
- La France de la la rang des qui s'affirment de le monde occidental comme une grande puissance aérospatiale. Mais elle est talonnée. Cela exige de la part de tous un effort cohérent pouvoirs publics le de-d'aider au mon al de contribuer, il is je suis, i la réussite de cet effort collectif pour mallante présence sur le marché international.

Richard l'idée que ce mim tol toutefois ala qu'il du percevoir ». Appelant à la « vigilance »

non au découragement pour que l'effort réussisse, il a invité la poupublics, les entreprises privées

François Mitterrand a inau- et la matte nationales à s'entendre. Comme il faut le faire, a-t-il précisé, il d'autres l'industrie aéronautique.

£5.

= La . France fait M preuve, ■ ajouté le chef de l'Etat, qu'elle peut gagner les grandes batailles éconoques modernes . continuer I préserver son rang. Il même tout faire pour l'améliorer.

Trente Mirage-2000 pour l'armée de l'air

D'autre part, le ministre ## la défense, M Charles Hernu, a signé jeudi M mai m mai de comfrançaise le la société Dassault-Breguet trente alla combat Mirage-2000. Cette commande se répartit en quinze Mirage-2000 N (la de pénétration la altir d'un missile air-sol I moyenne portée 🔳 à 📖 nucléaire) et quinze Mirage-2000 des-

Depuis 1981, All laquelle les commandes de Mirage-2000 sons in restrictions financières, c'est E premier marché d'avions 🖹 ce son budget 1983. L'annulation des précédents contrats en 1983 at l'avait fait l'objet à l'Assemblée millionale d'une vive mattresse entre le gouvernement « l'opposition, qui avait accusé M. Hernu » vou-loir baisser la garde de la France » pour ce qui sus effort

Médecine

La mort d'une malade après la grève des médecins

épouse le mai (le mai (le mai souligne le docteur Badoux, on peut 28 mai). M. Albert estime que la grève des internes et chefs de cliniquant à la de cette mort sutre, il l'origine de la mort de 📰 le niveau exact de responsabilité ?

suivie depuis plusieurs années par le ment, e le docteur Badoux, médecin la Centre hospitalier de Bourg-en-Bresse. En 1981, Christiane and entrée l'hopital cardiologique de Lyon. Im envisageait, Im cale. En définitive, celle-ci attui pratiquée.

Pourtant l'aggravation de son était telle que, janvier 1983, décidaient de pratiquer une intervention sur l'une (l'insuffisance mitrale) afin de metun en place une prothèse valvulaire. Un rendez-vous était pris, le 22 pour l'admission dans le service ardiologie du professeur Jean-Pierre Delahaye (hôpital car-diologique de Lyon). L'intervention devait pratiquée par le docteur quête. - J.-Y. N. Jacques Villard.

Elle avait III prévue seur le 25 La grève des internes II clinique du C.H.U. ce milion (non gréviste) le reporter son intervention. Il agir de même, au cours 🚾 🖿 grève, pour un trentaine d'opérations.

Albert Latt prévenue le 21 mars par téléphone. De la françair de le 27 mai, semaines qui suivirent, l'assemblée générale de pitalisée à deux reprises à l'hôpital de Bourg-en-Bresse (du 🛮 💶 20 avril m du 22 m 29 avril). Le docteur Badoux explique néanmoins, aujourd'hui. — motif son hospitalisation correspondait pas à qui amené décider l'intervention. En substance, il s'agissait, 🕮 lui, 🛎 - palpitations » (troubles IIII rythme) III non d'une décompensation cardiaque de l'insuffisance mitrale. De lors, aucun miles pralyonnais, ces derniers appreil y a quelques jours, de patiente.

M. Albert, de Romans
(Ain), vient déposer une plant décédait subitement 6 mai. - Au-X après le décès de une cune autopsie n'ayant été pratiquée. En d'autres peut-on vérita-Agée de trente-huit Chris- blement démontrer un rapport de tiane Albert souffrait d'importantes cause à effet entre la décision du relésions cardiaques (1). ille était port de l'intervention et la mort de la

> Pour le docteur Villard, - la grêve n'a fait de l'unière en lumière en problème chronique à des effectifs insuffisants dans un hôpital qui a 🗓 monopole des interchirurgie cardiovascutaire dans M région . De même manière, certains praticiens expliquent, aujourd'hui, que 🖿 décès n'est par le premier survenu ma cours de la période — parfois trop longue - qui sépare la d'intervenir chirurgicalement de l'intervention elle-même. Le procureur la République qui a une enquête indique - qu'il prématuré de m faire um opinion -. La direction générale 🕍 hospices civils 🖿 Lyon pour m part, ment une en-

(1) Notamment d'une affection dégenérative du muscle (cardiomyopa-thie), d'une mitrale et de

 M. Pierre Guillaumat a été réélu à la présidence la la Ligue au cours la l'assemblée générale de a près de 110 millions de des dons, et legs 🛍 🕍 campagner

 Les Ateliers i la mui publique Inondations. - Cet manifestation, confrontation professionnels de la elus usagers, qui devait avoir lieu 🖥 (Saône-et-Loire) les 31 mai et la juin, anaulée à cause des inondations. Plus mille participants attendus et M. Ed-mond Hervé, secrétaire d'Etat à la Alors qu'elle sortait 29 avril, santé, devait y assister. Ces Ateliers plutôt bien -, de l'hôpital sont reportés l'automne prochain.

LA CENTRE INTERNATIONAL D'ÉTUDE DE LANGUES (C.I.E.L.)

POINT DE VUE

La mort d'un proviseur

par EDMOND BENAYOUN (*)

André Argouges, proviseur du lycée Jean-Bart de Granoble, agressé par l'un de ses élèves, est mort des suites de ses blessures. C'est la consternation et la stupeur parmi tous ses camarades, chefs d'établissement et censeurs

Loin de nous l'idée de situer les responsabilités du maineur qui nous frappe, at que l'on sache bien que nous dénonçons par avance toutes les récupérations

Mais son posts, dans l'exercice d'une fonction qu'il occupait avec un dévouement et un sens du service public dignes de tous les éloges, André Argouges témorgne, et nous tous avec lui, dans le solidarité la plus totale, des difficultés grandissantes du métier de chef d'établissament.

Nous n'avons cessé de le dire ces dernières années, nos établissements scolaires répondant de moins en moins aux aspirations de notre jeunesse et il la mission

ou les exploitations politiques éducative pays en droit d'un tel événement. ponsabilité d'adaminat des communautés que représentant lycées et collèges, nous sommes consternés par la persistance de l'échec scolaire, la difficulté de faire vivre la communication et l'asprit de toléanne, et notre in-quietude grandit au spectacle de la désespérance qui gagne même les moins déshérités sur le plan scolaire et social. Et chacun sait

qu'il n'y a pes loin de la désespé-rance à la violence. Nombre de nos collègues en ont déjà fait la trista expérience.

dans la France d'aujourd'hui ? Il serait vein d'imaginer que

l'école reste un domaine protégé dans une société en mutation et gagnée par une crise tout autant morale qu'économique, et, s'il en était ainsi, ce serait la preuve que l'école serait coupée de la vie, ce out the management per-

Secrétaire général du Syndi-cat national des personnels de direc-tion des établissement secondaires (S.N.P.D.E.S.-FEN)

LES INTERNATIONAUX DE TENNIS DE ROLAND-GARROS

Effervescence à Roland-Garros, vendredi 27 mai, pour la cinquième journée des Internationaux de France de tennis. Dans la coulisse : mesures de sécurité exceptionnelles pour protèger les joueurs suédois d'un éventuel attentat arménien ; explications de Fibak sur ses relations avec la Pologne et Solidarité ; enquête sur l'attitude de McEnroe et de Nastase lors de leurs parties tumultueuses. Sur le court : Connors, Lendi; Noah accrochés ; Roger-Vasselin accrocheur.

Tempête sous les crânes

Draguignan déambulait hier dans Im de Roland-Garros, un manuscrit sur 🕍 psychologie du champion sous le III II III III pour expliquer quelle disposition d'esprit doit avoir un champion pour imposer son jeu as. The du monde ne take ried was une بن. Faute d'éditeur, l'auteur aura un

moins trouvé, vendredi, mala à alimenter analyses. Une matière a premier choix avec Jimmy Communication et le Tchécoslovaque qui jouaient men Chilien Gilde-" meister at le Different Martines. la partie pendant deux manches, la trois -ê lorsque l'un m l'autre donnèrent l'ocan sella. Lendi réagirent alors violemment quatrième en en laissant himi pratiquement aucun point L Chilien (6-3, 6-1, 5-7, 6-1) au line (6-0. 6-2, 3-6, 6-0). « J'ai un peu Lendi qui e reconnu evoir « manqué dia mayo hitiki . .

Douze balles de 🖃

A la perte de ce troisieme set, un signal retentir aussitôt 🖛 veligités 🗯 pyromanes Les champions de men harmie une en will a capacité d'étouffer saim l'œur 📰 genre d'incendle. C'est à

A LA TÉLÉVISION

SAMEDI 28 MAJ TF 1

- En direct : 14 h à 17 h. DIMANCHE 29 MAI 7F1

En direct : 14 h 15 à 18 h. Résumé : 23 h 25.

LUNDI 30 MAI

TF I

 Fin direct: 11 h à 12 h; 14 h à - Késumé : 23 h 10.

un excellent joueur comme le Gunthardt et is champions comme Connors et Lendl. Le Zurichois, au recent Militarius III fragile Surrent S mai pour prendre le meilleur sur Christophe Roger-Vasselin. Il paraisprêt a l'éliminer en comme l'année demière, lorsque 🗷 Français, qui mange 🕶 🕶

bianc, petit a petit. pour prendre la troimais I mais céda qu'un jeu dans le cinquième set (3-6, 4-6, 7-6, 6-3, 6-1), J'ai senti qu'il anni craqué », una una Roger-

In la vache enragée III cent-

trentième rang mondial. E saigna

On part man you Yannick Times craqué lorsqu'il su muse mené 5 à 1 au premier set contre l'Amérijoueur dimense qui, la veille, avant delipsé le Paraguayen Victor Funda un joueur fébrile que l'Aut un joueur fébrile que Higueras, Puis, Dupré muz balle de mu in numéro un français, celuitira un passing un unique un milita mouches .changerent d'ane », is all usus a le manche aligna neuf jeux pour mener 3-0 dans le

Feroce volleyeur, Dupré revint Alles II lá charge l'édithi fuser ensure plus ses balles, a bien qu'il fallut count au liste après que liste pris immi fulli le service thi l'au-THE Mark to gagne. If there have to patron sur la court, la troisième mann'étant plus qu'une formalité (7-5, 7-6, 6-2). « Je m'en sors bien a. reconnut Nosh.

Les cinq sets d'Alexander

L'Australien John Tames que le Français doit 🚻 🕶 📰 seizième de finale a pu faire le même commen-13-16 après : en cinq sets (4-6, 6-1, 6-3, 6-7, 1-3) sur l'Americain Mai Purcell. iii prototype parfait l'école des antipodes. service-voiée, and délà enduré la veille cette de de contre le Suédois Ham Simonsson, le tombear in FAmanian Was Mireling Sur 🛮 court nº 2, Alexander 👪 Purcall ont offert au public unides 📑 🖷 beaux moments de tennis qu'il et été

geant sabre au clair. En réchapper après avoir échappé I Simonsson II révélé une inconscience et une prodigalité folles.

But c'est un conace que se rencontrer Nosh. Il aura besoin de disposer i cent pour cent de ses movens techniques et psychiques. A égard, la défaite qu'il enregistrée, à Leconte, au premier américaine Damiani-Ycaza aura être de lourdes conséquences pour la suite du tournoi, alors qu'on avait pu d'Australie Bromwich, Quist, se réjouir de voir l'équipe de coupe Prévisions man pour les rismer is in all : Gamberge avec ris-ALAIN GIRAUDO.

LES RÉSULTATS DU VENDREDI 27 MAI

SIMPLE MESSIELRS Seizièmes de finale

PREMIER OUART DU TABLEAU Compos (E.-U., 1) b. Gildemeister (Chili, 38), 6-3, 6-1, 5-7, 6-1; Fromm (E.-U., 57) b. Arraya (Péroz, 51), 3-6, 6-4, 6-4, 6-1; Roger-Vasselin (Fr., 130) b. Gunthardt (Suisse, 44), 3-6, 4-6, 7-6, 6-3, 6-1; Luna (Esp., 58) b. De Palmer (E.-U., 42), 6-1, 4-6, 7-5, 500

DEUXIÈME QUART DU TABLEAU

SIMPLE DAMES

QUATRIÈME QUART DU TABLEAU

H. Mandilkova (Tch., 9) b. A. White (E.-U., 40), 6-0, 6-1; A. Temesvari (Hong., 14) b. Y. Brazkova (Tch., 130), 6-0, 6-3; H. Sukova (Tch., 20) b. N. Herreman (Fr., a.c.), 6-4, 6-2; C. Evert-Lloyd (E.-U., 2) b. E. Cawley-(Aust., 21), 6-2, 6-2.

Jamais nos qualités de varappeurs ou d'acrobates ne furent mises à l'épreuve comme pendant l'extraor-dinaire tournoi de 1950. Le lot engagés comprenait un départ huit champions titrés, ou qui seraient ap-pelés à l'être, il Roland-Garros, il Wimbledon, à Forest-Hills : Patty (le gagnant), Drobny (le finaliste), Sedgman, Rose, Seixas, Trabert, Larsen, sans parler en champions McGregor, al demi-finalistes William Talbert Eric Sturgess. On retrouvait également parmi les étrangers de marque Harry Hopqui allait passer de tours, Lennart Bergelin, future enterent man, le vieux sorcier au Antipodes, ergelin, futur entraîneur 🎩 Borg. Enfin, III Français regroupaient autour de leurs ainés; Christian Boussus, spécialiste virtuose concertos pour la main gauche. 📭 viscupman la l'avant-guerre; du chef la file Bernard Destremean, in Marie bomérique la Larsen ; N bert Abdesselam, qui jouait encore le double Jean Borotra; Henri Pellizza, sans doute le plus doué des nôtres ; enfin le um jeune 🛍 fringant représentant de première série, appelé à de brillantes pré-

Il n'y tem per seulement me champions parmi con - grandes raquettes », il y avait des

identiciles, Philippe Chatrier.

La libération n'était pas 🖬 loin, et l'on avait soif de s'étourdir. Jamais depuis la gamma la vie parisienne n'avait été aussi brillante. Sous l'almable autorité du président Vincent Auriol, la IV changeait de innium TROISIÈME QUART DU TABLEAU comme de chemise, trail personne de chemise, trail personne n'y attachait d'importance. Les G. R. (E.-U., n.c.) b. M. In'y attachait d'importance. Les (Bulg., 35), 2-6, 6-2, 6-2; Madruga-Osses [Arg., 31) b. L. Bonder (E.-U., 33), 6-3, 6-4; A. Hobbs (G.-B., 6-1) b. A. Holton (E.-U., 11 6-2, 6-2; A. Jager, (E.-U., 11 b. B. Mould (Afr. S.), 6-0, 3-6, 6-2. Himself-Est Frie reterlinalirei dos rythmes échevelés in be-bop, on dansait à 10 mars les un des auet la Rose rouge brâlait

En ces temps de distraction à tout va, Roland-Garros commençait tout de même à intéresser les « happy ment de bouche il oreille. Anne Mais, quelques années après, les Inplacard, sinon toujours le même ba-Entre parenthèses figurest les ment de bouche i oreille. Altie

Les très riches heures du tournoi

(Suite de la première page.)

digeonné à la sauvette sur quelques palissades de quartier, ancune pro-pagande en dehors des radioreportages et des comptes rendus de la presse sportive ne convisient les fervents du termis I la grande fête des finales. On imagine commen-taires que le « direct » de la télévision et les formidables moyens de diffusion déployés aujourd'hui auraient consacrés I une affiche. comme celle de ces Internationaux Des huit derniers que nous retrouen quarts landi mai, un Australien et deux Américains, authentiques champions. pen connus a public pari-John Bromwich avait III nu-

!australien avant que les hostilités ne viennent interrompre ... carrière. Sous ses cheveux de lin, avec son air accablé quand le sport lui était contraire; le grand ambidextre Le caboche de marsouin était encore un lutteur fantastique qui remettait tout en jeu de sa balle feutrée. William Daibert était un miraculé de la médecine. Diabétique, il devait ingurgiter des tablettes mystérieuses entre chaque set. Mais son courage était digne d'un shérif de western – dont il avait le masque, - le même que manifesta une vingtaine d'an-nées plus tard en finale de la coupe Davis iii Bucarest son grand compatriote Stan Smith. Le phénomèn était Art Larsen. Dans la poitrine chétive de ce petit génie couvait un souffie inépuisable, et ses mollets de coq ne l'empêchaient pas de galoper en toute occasion au filet, où il faisait admirer un jeu de contre-pied. qui n'appartenait qu'à lui.

Follement superstitioux, exhibant sur un court des tics étranges, il menait il Paris une existence imi à fait. en marge de l'équipe américaine. Il « courait » à na manière le soir, fumait comme un pare, buvait sec, jusqu'à l'aube. Roland-Garros le retrouvait identique le lendémain avec son téint blême et ses yeux creux d'ange à figure sale.

Six are plus tot, cet ancien « marine - and du périr noyé quand son bateau fut torpillé par les Japo-

ronné champion des Etats-Unis cette même saison, — l'implacable le gende de Samarcande s'appliqua I lui : « Rien ne sert de courir, la Fauchense vous rattrape toujours. = Vio time d'un turille accident de moto, il resta paralysé, tenta longtemps la ressusciter, y parviot reThe second

are the second

15,4,5

garage page broken

Section Section

E-Marie D

, 25 min

The same of the sa

State of the state

Section Sectio

State of the state of

11.24 Med

RANSPE

Withhold of the F

Same and the second

St. M. J. Comes

Patty et Drobny

La finale de Roland-Garros, cette nnée, reste gravée sur notre rétine. Party et Drobny d'alle de ren-contrés avec des fortunes diverses et bats singuliers, de la guerre la guerre Troie entre Ajax Hector. Budge Patty, le vainqueur, voileyeur sérien bapusé l'Américain de Paris, était le chouchou de la tribune D. où sa sportivité élégante sages parmi les J. 3. L'autre, Jaroslav Drobny, Tchèque de naissance, néo-Egyptien par protection, qui deviendra champion de Wimbledon trente-trois ans, en même temps que choyen britannique, était le spécia-liste des perdues. Mais visage sous lunettes noires, son torde massif, je ne quelle vicilità bourre - um sorte la charme la Gabin. - le rendaient non moins beau sexe. Dans sun bagage tennisti-que, Drobny gossédait un arsenal de cousse peu coromun : un grand drive gaucher frappé avec une vigueur exceptionnelle, un revers volée basse... supérieure et un smash imparable qu'il délivrait dans toutes ies positions.

« Bêtes de théâtre » comme peu d'artistes se donnérent en spectacle sur le Central, Patty ■ Drobny refutoujours de passer profession-nels à l'époque où Jack Kramer, flanqué de Pancho Gonzalès, joueit les sirènes. Pensez à la fortune jours i Ces « purs» préféraient cependent se travailler les côtes pour leur plaisir : « For fun, just for fun s.m's dit un jour Drobny.

Des amateurs « marrons » ? Jetons un voile sur les dessous de table au noir > dont bénéficient nos tennismen cousus d'or sur 🖿 📟

FOOTBALL Nantes et Paris S.G. au rendez-vous de la Coupe

terminer | 11 juin sur un feu d'artifice pour la fame français, avec l'opposition, en line de la Coupe de France, di Football-club de Nantes, in norman champion national, et du Paris-Saint-Germain, III nant du trophée. Nantais et Parisiens n'ont little que ma d'espoirs à leurs auversaires lillois et tara genux vendredi 27 mai, en matches

aller um demi-finales. :. Au INITI IM Princes, dix minuna na s'étaient pas écoulées ma Fernandez M Susic avaient déjà marqué deux buts. A là mi-temps. a cause Pilorget. (33º minute). face was equipe M Tours reduite après l'expulsion Devillechabrolle (47e minute), la l'arisiens ont porté le coup de grace, à six minutes de la fin du march par un quatrième but, signe

La rencontre a 👫 beaucoup plus heurtée et la à Lille. Trois joueurs nantais (Bossis, Amsse et Tusseau) devront probablement clarer forfait pour le match Belgique-France du 31 mai. Luxembourg. Avant que la partie ne dégénère en deuxième mi-temps. avait donné aux champions de France un avantage qui devrait décisif pour le match le du

Atelier de poterie

accueille en groupe manateurs de 3 à 83 ans RUE LACÉPÈDE, PARIS-5° Téléphone (le soir) : 707-85-64

M. Busnel, saint patron du basket

Douze pays participent jusqu'au 🛮 juin an championnat d'Europe 🝱 basket-bali. Le grand patron de ce championnat s'appelle illumit li mii Ni père du hanker hall français. N the own breaker d'un sport qui en France sa WW amateurisme professionnalisme.

Du notre envoyé spécial

Limoges. - Les sustem me sembir pas avoir in prise mu lui. A soixante-huit printemps, Millen toujours un manuelle du basket-ball. Sa silhouette, qu'il promene depuis cinquante ans ur i monde, ne s'est pas modifiéc. Le cheveu m fait à peine plus que naguère, les tempes toujours grisonnantes, in nez, telle une mai plantée au milieu du vi-

L'homme n'a pur changé non plus. Il a le langage direct is gens qui n'ont rien à cacher. Et pour-tant, un proù questions d'argent considérées comme m bou, lui, « Bus », dam une letter tion amateur, fait savoir qu'il a me le premier professionnel français. is journalistes, à l'époque, avaient traduit : - Un mercenaire - qui - • gagné de l'argent et continue d'en beaucoup -.

- Bus » a effectivement roule sa bosse. Il m répondu aux appels d'ofne de l'Afrique francophone. Il a Fédération internationale l'aire de le Real l'aire Le que le mal trouve ses racines ailpatron de la firme d'articles de leurs. Avec un amateur,

sports Adidas, M. Hum Dassler, ne Robert Busnel, . Le basket est assis s'y est pas trompé qui lui a confié la . entation de sa maison pour

Au fil 📠 années, Busnel 🖦 fait . un mar. Joueur de l'équipe Ma France en 1934, il en devient le manager. Son illim de gloire : une olympiques de Londres. Le monde du la s'ouvre de pour lai.

Elu à N présidence M N MAN tion française, il n'a 📠 cesse que d'imposer ses choix: Le latter nagnati en France: Marie dominati le championnat. La France manquait in joueurs in va-leur iointernationale. J'ai in in in la matir de l'ornière.

Entre deux chaises

Sa démarche est simple. - Le sport, dit-il, n'est de ni-seau -, même s'il alors le jeu mini-basket. qui permettra, en vingt-cinq centaines milliers d'mand de s'y initier. Ce basket là se basket-là se la avec joueurs. Ouvrons, dit Busnel, frontières aux professionnels améri-cains. La différence la manue entre les deux baskets importe peu, on finira par fermer is yeux.

Mais, si la présence-des joueurs américains dans 🔤 grands clubs contribue à l'amélioration du spectacie, à remplir les salles et la faire progresser le jeu au plus haut niveau, le basket dépérit parce que les entraineurs un tombés dans la facilité ». Busnel le reconnaît : « Il était plus facile m payer des Américains que de former des

Pourtant, vice- président de la

entre deux chaises ». 🐚 no peut en an niveau international qu'en s'y manufait à temps qu'en s'y plet. Pas question, dans ces tions, d'échapper aux dessous-«Nous attendons,
Busnel, l'État définisse fois
pour toutes l'auhiète
niveau, l'avenir n'est pas assuré. -

Pour en avoir été artisan, Robert Busnel and the que le professionna-lisme est and dans la mœurs. Le basket, in demeurant, mili convedit-on per que le matres annuel de

l'Américain Murphy, équiper du Cercle laire de Limoges, s'élève à près de 70 000 dollars.? Ne dit-on pas aussi que le salaire moyen d'un joueur de division le la la monte la 500 francs par mois environ? Ne dit-on pur encore que les della matte dei internationaux de l'ordre de 300 000 E 600 000 francs, que celui d'un bon joueur français m situe entre 50 000 m 200 000 francs ? Robert Busnel ne ferme pas les yeux sur ces questions là. Il woudrait seulement corriger les excès.

GILLES MARTINEAU.

Redressement français au championnat d'Europe

rope de la la la gagné, dredi 27 mai, la la points acquis II in the joueur français le plus talentueux, Philippe Szaniel, qui a marqué au 29 points. la première période de jeu par

une équipe grecque qui avait déjà provoqué une surprise en battant Contrairement I m qui s'était passé jeudi devant Yougosla-vie, ils réussirent prendre le match en main au début de la période. Beugnot Dubuisson, IVI adroits, I midistance, Apollo Faye au rebond, les artisans 🔳 🔤 domination. Les Français faillirent

L'équipe de France qui dispute-- Grec Nicos Gallis - réalisateur à lui seul de 38 points, - un feu eut le tort de rater dans la der-nière minute de jeu une balle de Les Français, avec bonheur, ont montré qu'ils avaient plus de nerf que leurs adver-

RESULTATS: Groupe A (Limoges).

Italie b. Suède 89-74; France b. Grèce 79-77; Espagne b. Yougosia-- 1. Italie,

4 points : 2. Yougoslavie, Grèce, Espagne et France : 6. Suède, 6 point Groupe В (à Саел)

Pays-Bas b. R.F.A. 79-67; Pologne b. Tchécoslovaquie 75-72.; U.R.S.S. b. Israel 92-87.

et jugements

des inculpés après l'attentat

Lors d'une confrontation géné-rale, vendredi 27 mar, dans le cabinet de Bernadette Augé, juge d'instruction au tribunal Mard'instruction au tribudal Marseille, les quatre inculpés
l'affaire de l'explosion d'une bombe,
le 8 mars, près de la grande synagogue à Marseille, MM. Marc Monge,
Robert Marcel et Michèle Intalacci et Amnick Pillaert, ont
affirmé qu'il s'agissait d'un règlement de comptes entre truands c(le latente III 5 mai). L'explosion de la bombe avait provoqué la mort de Daniel Scotti et Jean Chicin II la suite d'une erreur de manipulation.

Cet attentat manqué, survenu municipales I fait l'objet d'une vive polémique entre la majorité et l'opposition à Marseille.

· Pour diffamation envers M. Jacques Lafleur, député (app. R.P.R.) de la Nouvelle-Calédonie, la dix-septième chambre correctionnelle de Paris a infligé, le 27 mai, 5 000 F d'amende à M. Jean Guiart, directeur du laboratoire d'ethnologie au Musée de l'homme, et l'a, en outre, condamné à verser 10 000 F de dommages et mérèts au député. Dans une lettre circulaire que M. Guiart avait adressée, le 8 septembre 1982 aux parlementaires. l'ethnologue accusait M. Lafleur de fraude et de trucage électoraux et estimait que ses amis politiques n'hésitaient pes à recourir au meurire (le Monde daté 8-9 mai). Le tribunal a estimé que M. Guiart n'a pas rapporté la preuve de ses accuestions

Page TU - Le Mindi ■ Dimanche 29 ■ lundi ≥ mai 1983 •••



... OLIVIER MERLIN. de la regiona y en esperador

> had then in the extended to in one take Description of the makes Tuffia en en Bet institut 🖦 Server out A last to Totage du le Marie Perce a transport a freezentestantesta

Cooperation ' ède economica humains transfer dent are despised Cobbuston: des religions marriage totre les eays une Productours de determours the # maccessor ennes BILLS C DE STO COM Mich Saleure et Populsus Cum

Cans des actività BUILT DE GOMMA Cessarrement, an barons dispray tvac :6 47 # P.0 Ouestion Que w Aus anita 44 levior pour il sp 8 Guer pris - 4 Sevelouperment / L'arrage ... 1925

The second secon

\$ - 100 to 100 To The Part of the 196 The same of the same ittige to imperior Super The second

the second of here is the street

public des pare

E.

LA VINGT-QUATRIÈME SESSION DES ENTRETIENS DE BAYONNE

Lueurs sur le secret

Pour la vingt-quatrième fois, les Entretiens de Bayonne viennent de se réunir du 🍱 au 📰 avril, 💛 🤭 sur le thème ■ Ce qui reste secret », qui fait un pendant avec celui de 1980. ∉ L'homme et sa parole ». D' Henri Genet, maire de la ville. présidé l'ouverture des travaux, dont M. Georges Hahn est l'ensemblier et qui représentent un modèle de collaboration culturelle aux niveaux régional et national.

nengasan di kabul

4

Statement and the second The second secon

du tourna

But Fright ...

the way in the contract

MELENDA YOU

Break Break Break

Art Salary Co.

建設の時にデスタンとなっ

But the second

Title order or and

Steel weeken to be a

distance of the second

British San Age

Selection of

Ber aren despera

Enthology of the

Same of the same

of the special

2 - 1 - 476 - - -

 $\hat{y}_{i,j} = y_{i,j-1,j}$

 $\widehat{\mathcal{G}}^{n} = \{ \alpha_{n} : \alpha_{n} \in \mathcal{A} \mid \alpha_{n} \in \mathcal{A} \}$

يومان منهج والقبل الأف

percentage of the second

Bette a service of

 $\Phi_k^{-1}(x) = \frac{1}{x^{n-1}} A_n$

建分化 1

حال عظم يواني

Speciment of the

Garage State -

1.765

part 1 part 2

27.36E.44

Armite Ch

, ps. 7 ---

84. - + - - -

I-

Control of the second of the s

De notre envoyé spécial

Les Entretiens de Bayonne font penser à l'exemple facétieux de la bicyclette: ils un trouvent leur équilibre qu'en avançant. On les disait fragiles car ils aiment le danger, = leur This est annu tieuse. Ils se sont gardés sur leur droite et sur leur gauche en utiliconfrontation directe w cour-(1). Ili rundent à de l'acceptantiqui forcent l'attention, biant 🗀 uns, 📭 🚾 les autres 🖪 literat réveurs ceux qui restent... En tout cas, I Bayonne, cité fière cultivée, personne me somnole parmi les rangs d'un public fourní.

Par tradition, ces entretiens font appel a un surnombre d'oraqui de communiquer dans un temps minimal leur expérience, quitte | être ellipti-On est servi en quantité et = qualità Part-tim trop. Quinze conférenciers à resea de satrairedix par personne et par jour en deux temps, illie est, grosso modo, la semaine des vingt-quatre heures de Bayonne! Le circuit m rude, même il nombre d'intervenants font preuve d'un certain pédagogique. ll arrive que l'on soit frustré parce que les Entretiens de Bayonne se veulent «apéritifs» et ■ gardent de fouiller un sujet déterminé: Débordé una pre que, à la d'obstacle en obstacle, risque de perdre les firien ou d'attraper le tournis.

Resserrer l'éventail

Cette surconsommation - qui est un mai de notre siècle quelque peu compensée par la très large place faite an questions » posées par le public aux Ceux-ci = trouvent ainsi contraints de refaire leur parcours d'une suit millio On peut se demander il im Entretiens im Bayonne n'auraient intérêt leur éventail. La réflexion gagnerait profondeur et les luits - plus durables.

Les «Whenes approches de secrets dont il a été question synthèse d'ordre philosophique, moral ou spirituel. La lecon qui se dégage des multiples frielles des exposés irrill plutôt la complexité de la notion de secret, omniprésente di distribuit Le serve an tamin insignifiant, wall tragique ou émouvant, tantôt débiliand ou constructif. Il remain man la nature ou dans 🛏 cœurs. Il 📶 public ou intime, sublime 🖚 cynique. Qu'il le mi ou le subisse, l'homme s'en sert pour le meilleur

Le secret 🔤 l'aiguillon de la science ou de la pensée, la bête motes de l'absorber. Milaitre predans l'inconscient, Il permet wa psychanalyste de l'exhamer et patients de retrouver plus ou moins leur équilibre. Quant au mystique, il en fait son pain blanc dans un dialogue avec ce Dieu caché dont le nom est au-dessus de tous les noms.

Il me des small que l'on commute same pouvoir las cerner. finalism des décennies, le chercheur échoue jusqu'au jour où, par land ou par intuition, la lumière lait la maladie III par exemple vaincue, l'invisible livre une partie de mu mystère (2).

L'intelligence a percé um nouvelle énigme un pressentant du même coup qu'elle 🖛 peu 🕼 chose par import à mile qui im tent il Abinblac Cia secrets-là mu maliam et fondent la dignité le manual lie un dépendent pas un l'homme, c'est l'homme qui dépend d'eux et, par ricochet, le pro-grès. Il mr. des manus wants comme l'univers : on les appelait autrefois In . In the Dieu .. et il ne man pas toujours bon les dérober (Prométhée).

Un mai nécessaire ?

Tels and le nature. Les secrets des hommes sont pius prosaïques et plus mesquins. toniours un mal mal perfois un mal mai parce une par l'autorité de telle ou telle information pur vicier M fonctionnement M la M mocratie en enlever au peuple le contrôle de son destin. Le secret de l'homme d'argent facilite 🟣 sup bas. Male un mei sissenia lorsqu'il s'agit 🛒 exemple de tromper un adversaire de pueste ou de déjouer l'espionil est des mensonges de

mière pur l'artiste, il en nourrit lut public, on du moins des rus rêves et lu nôtres; mentales dont il serait bien de plaindre. La morale sociale ne peut pas tou-jours épouser celle du Décalogue. L'homme torturé qui in minus livrer son men ne passe-t-il pour un héros ?

Il arrive well les relations interpersonnelles que le secret gardé par respect pour autrui ou même Mi amitié. Cacher à mi malade la mini de son mai n'est pas idéal, mais peut 🔐 commandé par le bon ler, garder le est une arme redoutable. Rien n'est pire que 🎩 mépriser 🚾 circonstances au nom d'idéologies me entrailles. Heuthéologiens mi inventé la « morale de situa-- rencontrer il sérieuses difficultés.

Reconnaissons on selled and cameritim schill. La transparence totale li autrui 🛤 une utopie dangemême = surtout relations are are the Co n'est par aimer l'autre que de lui dome 1 supporter inconsidérément poids L'amour avive la perception de l'autre man entamer la zone il la propre il le l être. Exiger de sare savoir ou succomber li la tentation de tout dire, ce n'est ni perspicace ni L'amout sécrète un surfain mysthir que le temps déplace, maire différemment, mais qu'il n'oblitère jamais. Il n'est pas d'amour on peut même dire qu'il sui constitutif du mystère.

Upe lacunes entretiens de Bayonne est d'avoir pieds joints sur le religieux, mis | part deux remarquables exposés, l'un sur les inimit du monde antique et l'autre sur l'ini-Il fut question the livre The depuis la fondation du charlatans des illuminés qui di-

monde, de René Girard, mais pratiquement mystères de la foi chrétienne et de ceux qui approchés, les mystiques. C'est dommage, parce que notre civilisation demeure chrétienne et les plus grands will de l'Occident nourrissent son cient. Le Dieu de l'Ancien et du Nouveau Testament reste le paradigme indépassable 🕮 la spiritualité. Il ul le des des l'innommable, M. Eckart III III plus moderne in théologiens. Nous vivous une époque d'irrationnel: Thurm d'aujourd'hui tourne vers le mystère parce qu'il saturé d'explications étriquées et vaniteuses. Pour pa qu'ils échappent la la bimbeloterie un à bondieuserie, les manufica de la 🖭 ne chôment 🛌 Le gnostidevenu l'asymptote du Si Eglises périclitent, le mystère tient bon.

Du « détecteur de mensonge » au vovant

Les Entretiens de Bayonne su mm plus présenter m à faire fonctionner pour 🍱 vrai un = 🖚 lygraphe» (détecteur de mennges) qui mesure 🛶 variations du cœur, de la respiration et la la transpiration. Les États-Unis l'utiune version plus moderne divers buts. Pourquol pas? Le polygraphe sert l découvrir le manage mais non la vérité.

Dans un tout autre ordre d'idée. 🐸 entretiens n'ont pas craint de porter atteinte | leur réputation in riguour intellectuelle un invitant dès le premier jour un voyant, il est vrai 🗖 🛋 ami du Padre Pio. La manu diton, quelque 25 000 en France, dans leur majorité des

posséder un sixième sens leur permettant de lire dans l'avenir. Nombre de en mai de vie sentimentale, de puissance politique ou d'argent n'hésitent pas I dénenser des sommes disproporpour apaiser leur anxiété. On ne saurait im ignorer.

Les superstitions aident I comprendre - a manual - le véritable instinct religieux. Il n'y a rien de soleil : pourquoi rire mythies que s'invente monde moderne? Les secrets i l'avenir n'appartiennent pas aux hommes, mais dans une large mesure ilibre arbitre, qui est, par définition, imprévisible. C'est bien connu, l'interprétation des prophéties ne se fait qu'après mag Celli mus mieux cun si l'avenir and france, la vie perdrait son charme, III prière IIIthentique son was at l'homme a

L'incommunicabilité 🛤 une wie intéricure. Din 🖚 🖦 le 🌉 🖛 le pivot. Peut-être faut-il avoir IIII III tour des wall de la superstition et de leur remute pour comprendre que rien ne saurait remplacer la Dieu enfants Dieu en leur d'absolu...

HENRI FESQUET.

(1) Parmi les orateurs des Entretiens drieu, Jacques Delors, Pierre Emme-nuel, Marville, III ger Garandy, Fill Min. Oralson, Georges André Berge, André Chouraquí, Indian Domenach, le esteur André Dumes, Mgr Gabriel

[24 La Libraria de recherche du Louvre un fœtas de trois mois qui était caché à l'intérieur de obélisque égyptien.

TRANSPORT AÉRIEN ET DÉVELOPPEMENT

L'avion avant le beurre

Le trente-cinquième Salon international de l'aéroneutique et de l'espece ye servir de cadre, les 💵 mai et 1" juin, à un colloque organice par l'institut de formetion universitaire et de recherche du transport sérien (IFURTA), en collaboration avec l'Institut du transport aérien (ITA), et sous le patronage du « Monde »..sur le thème a transport sérien et développement ».

100

Faits

LET SECURITY

SEE TOUGHT

SCHOOL STREET

Coopération technique, alde áconomique, échanges humains, www.technologiques : sur quels constats débouchent des andes de relations parfols ambiguês entre les pays industrialisés, producteurs in machines, détenteurs du savoir-faire, et accessoirement, pour cerdenne eux, anciens colonisateurs, m les mures. propulsés d'un seul bond pointe de pointe qu'ils ne dominent pas néessairement, anunés d'amdisproportionnées leurs possibilités. Question qui en introduit une autre : quelle aide l'avion peut-il apporter - 💵 quel prix — aux pays en développement ?

L'exportation de haricots et l'importation de toujustifient-elles, de la part d'un pays africain, les centaines millions in dollars d'investissements nécessaires pour Illin voler quelques avions frappés III l'emblème national? A l'inverse, se passer d'un puissant outil d'échanges conduit-il pas à creuser encore davantage le mail économique, technologique, culturel, qui sépare les pays en voie de développement des pays développés? S'en remettre i im transporétrangers pour assurer imtelle mission n'est-il pas contraire aux intérêts nationaux ? Comme le souligne M. Raymond Nivet, directeur adjoint honoraire d'Air France, dans l'un il rapports — intitulé - Problèmes I retombées économiques » - qui au colloque. = !! un trouvera toujours quejque transporteur international au régional pour desservir, manude conditions marginales, l'aéroport d'accès principal. Muli qui s'imèressera un syscirculatoire essentiel, lui de l'intérieur, ou 🕍 la région, tera les voisins and States

L'avion consomme

du P.N.B.

Cependant, firm est-il le moyen le mieux adapté fonction de Marchetter? Pour | nations industrielles | transport a fried a effectivement ioué un rôle important non me lement dans om pays immin que La États-Unis, le Canada ou l'Union soviétique, aussi dans beaucoup d'auaux lime plus motributaires da réseaux de transports de surface trop centralisateurs, in France par exemple. Industrie de pointe, le transport aérien a, Europe ou Manérique du Nord, une influence importante sur l'activité économique générale : ainsi que l'indique un rapport de M Emile Quinet, chef du département économie l'Ecole miliane de ponts et chaussées, qui lume de répondre à la question - Quel transport aérien pour quel développe-Ainsi, m France, transport aérien employait, un 1981, 0,3 Le la population active, mais sa valeur ajoutée me présentait 0,45 🍱 du PIB 📺 ses meanimental illi % rim invesbruts du pare

Pour suited, dire que le transport aérien est nécessaire au développemement est un raisonnement ## = développé ». La croissance générale d'un pays, ou mieux d'un present acrien, mais, remarque M. Nivet, le transport gérien un nouvrit de P.N.B. .. Construire un rémin the transport, aérien ou mitre, suppose del minuturum - au moins en france et en expérience, sinon en capitaux. donc un certain niveau de développement. 🗀 peut 🜬 🛥 demander, comme M. Nivet, = si, d'un point in un mistrant économique, il 📰 plus nécesrain à une nation a disposer d'un transport minus inflatetional - prospère u efficace III possible, pour qu'il ne dévore pas gloutonnement in P.N.B. disponible - pas de pouvoir développer une infrastructure industrielle rentable, de l'agroalimentaire - exemple ».

D'autant que les reinnides bénéfiques éventuelles du recours I l'avion peuvent, au moins partiellement, but compensées par la « effets perwww., que relève M. Quinet : I dépendance technologique l'égard des pur développés, le mili d'exploitation un général plus lime qu'ailleurs, ou, plus grave, le « risque de déphasage n pays moins avancé, mi M. Quinet, In transport aérien, si son développement est contrôlé, peut susciter un acmicros du dualisme vem regretté entre la lectur d'économie traditionnelle et 🔞 d'économie moderne. Ce déséquilibre interne s'ajoute à l'autre, planétaire celui-là, dont parle à propos de l'Afrique M. Claude Postel, directeur général adjoint d'Air France, - De a pu remarquer, écrit-il, que la treature des réseaux et du unfics d'Afrique en essentiellement une mrunum nordsud war les llaisons est-ouest 📼 🌬 insuffisantes tant en quantité qu'en qualité. . Et 🖚 mm: . Doit-on s'étonner 🏜 🛤 que le déséquilibre soit total entre le trafic 🛎 marchandises de sens nord-sud, qui représente plus 📥 trois-quarts 📥 📭 cettes de fret, et le mon sudnord, dan le trafic n'est généralement constitué que de produits de faible valeur. =

Le prestige contre l'économie

facteurs politiques tompent, plus d'un page l l'indépendance récente, 🕍 raisonnements économiques = \$0ciaux. IIII a coutume il dire qu'un transporteur we est le « porte-drapeau » du pays qu'il représente. M. Postel cette volonté, dans la création d'une compagnie, · d'affirmer présence 🗷 la jeune 🔤 🗀 mir hi miler internationale ., et sur 🕍 🌃 • qu'il y a évidemles obiectifs économiques 🔳 diplomatiques poursuivis 🛌 l'Etat 🖪 l'action de 🛚 compagnie elle-jamais aussi vrai qu'avec les compagnies du tiers-monde - 💵 III gouvernements qui 🔚 soutiennent. - qui d'aliment mu pas l se suréquiper la à s'endetter inconsidérément assouvir une soif de prestige. D'où une floraison d'entreprises, complètement folkloriques et parfaitement antiéconomiques, contribuant davantage I la ruine du my qu'à son développement. Avec 🔢 risque que les plus pauvres se im trouvent in ou tard éliminés

d'une compétition de le me teur est min ment l'amour-

il est vrai 📭 le vendeur 🜥 material aéronautique gagne peut-être 🖮 l'argent 📖 le 🝱 du pêcheur ou du planteur 🖮 riz qui ne s'assoiront jamais un avion. Mill il prend aussi im risques : risques économiques - I pays débiteur n'offrant pas toujours las mailles garanties 🛍 solvabilité, - 🛍 rispolitiques III I l'instabilité 🛍 biens 👫 jeunes régimes politiques. Quant I l'acheteur. certains diront qu'il au ruine then des instantion and importanrs, mais qu'il sursul en retirer im compensations économiques. Celles-ci seront direcaéronautiques pour pays possédant déjà un embryon d'industrie, ou s'appliqueront d'autres d'activité : on a vu des Douglas payés m jambons à l'os m en huile d'olive, m um constructeur américain s'est retrouvé provisoirement propriétaire d'une fabrique sure péenne 👫 papier hygiénique...

Savoir, savoir-faire et faire savoir

Au demeurant, must fill the d'échange, strictement marchande, a-t-elle véritablement un avenir, ou li coopéramatière aéronautique doit-elle s'orienter vers une transmission du savoir, voire du savoir-faire ? Ici www m peut se demander aui profitent les transferts MI technologie. Vaste sujet Ja polémique. L'un il rapporteurs du colloque du Bourget, M. Imil Delacroix, ingénieur en chef M l'armement, s'appuie sur son expérience en matière M coopération (il participé un projet francoanglais Concorde et à mi du réacteur franco-américair

CFM-56) pour écarter muis réponse tranchée : « Il n'y a pas, dit-il, 💣 transferts 📺 technologie gratuits. Li il n'y a pur de plus forte motivation l'inté-III minum Reconnaître ce fait n'est avouer me nouvel impérialisme, mais au contraire l'exclure. - M. Delacroix pense que la rivalité mum - pôles 🚈 technologie - dans ka pays industriels limite le risque de contrainte du - fort - sur 🐚 · faible -. A moins de comme un danger la tenla concentration entre be arrowed the plus on plus puisdes capacités mondiales de conception et ill construction d'avions, auquel cas P.V.D. ne seraient pas m seuls me par une telle évolution monopolistique.

ilii - de iliii - comporte d'autres risques que résumait bien, dernièrement, M. Thomas Dakati-Kamga, ministre 🖿 l'équipement du Cameroun : Une technologie développée pour un physisocio-économique ne saurait être transplantée dans un autre, sans que 🔤 phénomènes de rejet plus ou des effets secondaires néfastes manifes-- Tandis que M. Diibril Diallo, secrétaire politique 🖿 l'Union démocratique du peuple malien, mulier les les : Tout transfert pro-d'une double adaptation, celle 🐝 l'entité transférée 🛒 celle 🕍 milieu d'accueil. 🗸

En revanche, la - transfu-

- Vouloir étudier influences réciproques entre li développement III le transport aérien, c'est donc d'abord poser beaucoup de questions. 🖬 le colloque du Bourget permet de répondre la scule d'entre elles, il n'aura pa été inutile.

JAMES SARAZIN.

Communication

TÉLÉVISION ET RADIO

La répartition du temps de parole entre partis politiques et syndicats

Le Service d'observation im programmes (SOP), dépendant du vice juridique 🔳 technique de l'information (premier ministre), a rendu public, pour la limite fois (1), le jeudi mai, les temps de parole intervenants politiques

télévision le le janvier et le 11 mars 1983.

Hormis période du III février Il mars correspondant à la cam-pagne électorale des élections muni-cipales — qui la line la lieu la décompte particulier. — ces temps de parole se répartissent de la manière

30	TI FOR CITEDIAN CO.	- India		
	Présidence	Gouvernement	P.S., P.C., M.R.G.	UDF.RPR
TF1	mis. 46 sec.	51:34 min. 39 sec. 11:39 min. 31 sec.	3 h 68 min. 69 sec. 3 h 55 min. 11 mil 50 min. 28 sec. 8 h 00 min. 30 sec.	4 day 17 mg
Total	6 h 44 min. 10 sec.	18 h 17 min. 52 sec.	15 h 54 min. 28 sec.	17 h 50 min. 17 mai.

Les interventions organisations syndicales professionnelles sur les chaînes in télévision durant ce premier trimestre s'élèvent à un total de I h M min. III pour la C.G.T., 1 h 44 min. la C.F.D.T., ■ min. ■ pour F.O., ■ min. pour la C.F.T.C., 11 h 45 min. pour la C.G.C., 5 min.

47 pour la FEN, 1 h 25 min. 35 ma pour le C.N.P.F. ii II min. II sec. pour la F.N.S.E.A. Sur France-Inter: III min. 10 C.G.T., III min. III Expour la C.F.D.T., 1 h M min. If sec. pour F.O., 1 h 11 min. II sec. pour series organisations syndicales = 124 min. 10 me pour series organisations professionnelles =.

Durant la campagne électorale, la répartition des temps de parole,

en qualité	P.S., P.C. M.R.G.	U.D.F. R.P.R.
TF 1	1 h 3 m 36 s	1 h 44 m 34 s 1 h 26 m 16 s 21 m 32 s
TOTAL 53 min. 41 sec	II.48 m 54 s	3 b 32 == 22 s

France-later 1 1 20 min., le gouvernement 1 14 min. 11 1 k P.S., le P.C. et le M.R.G. de 2 h 41 min. 11 sec., l'U.D.F. at le R.P.R. de 3 h 12 min. 10 sec.

(1) Le Man du 12 février

part. un communiqué publié vendredi 27 mai, le le le dale l'information sociale. C.G.T. s'est exprimée durant deux heures cinquante minutes, soit vingt-huit fois plus que la C.F.T.C.; la C.F.D.T. durant heure quarante-quatre minutes, soit dix-sept fois plus que la C.F.T.C. La C.F.T.C. la partialité injustifiable de l'information sociale pays. Au pays. Au annoncées les élections à L Sécurité sociale, qui auront lieu le

UN DÉCRET

A LA RADIO-TÉLÉVISION

III octobre, la C.F.T.C. demande solennellement it la Haute Autorité m una responsables de mais et télévision milli ils entendent faire respecter le pluralisme syndical

Pour apprécier réaction. rappelons qu'aux dernières élections prud'homales in résultats obtenus montraient que la C.F.T.C. faisait à près le quart des voix obtenues par la C.G.T. et le tient des min obtenues C.F.D.T.

SUR LE DROIT DE RÉPONSE

Le décret précisant im modalités du droit de réponse à la radio III la ru par la loi sur la communication audiovisuelle du 29 juillet 1982 m paru, vendredi 27 mai, I Journal officiel. Ce IIII prévoit, notamment, que 📗 réponse adressée au plus un huit jours après l'émission incriminée doit être diffusée ilim un délai il muse jours après l'émission. La durée totale du manus en pourra excéder lignes dactylographiées ou deux minutes. Il devra être lu par un

collaborateur **iii** - l'entreprise de communication audiovisuelle -. Le décret précise que la Haute Autorité devra IIII man informée par les organismes de radio et de té-lévision des demandes qu'ils reçues. Rappelons penéficient du droit in réponse, in les perphysiques morales, y es sociétés commerciales m qu'il s'applique également aux stations - périphériques -.

TENSIONS A FR 3

Après les arrêts de _____ qui ont marqué la semaine | Palla l'in-____ et Antenne-2 la le le secpublic a l'audiovisuel gagner maintenant FR 3. En effet, nsemble des ruprésentants du personnel a adressé aus déclaration arnus I M André Holleguz, président de la chaîne, and laquelle ils estiment que · la confiance n'existe pius » un sein de F.R. 3.

Les représentants du personnel reprochent à la direction son aurage de mblimar ilm la mise en piace de régionales, la politique des investissements m la politique le les inquiètent d'autre part du retard dans la publi-cation du budget mu et i l'absence de débats au sein 🚞 instances représentatives du personnel. 🏬 estiment enfin in leur devoir . de prévenir les personnels et les emplifs compétentes (ministère de tutelle et Mant Autorité; de que font courir en telle maille et de tels comportements sur l'avenir minu de FE 3 dans le cadre du ser-

M. JEAN GARETTO

DIRECTEUR DES PROGRAMMES DE FRANCE-INTER

M. Je Garetto, qui était chargé depuis octobre dernier d'étudier réforme de France-Inter, a nommé, vendredi 27 mai, directeur M. Jean-Noël Jeanneney, P.-D.G. de Radio-France. Il aura pour adjoint M. Olivier Nanteau.

La nouvelle équipe 🖮 direction de France-Inter en fonction le 1 = juillet, mais la nouvelle grille programmes ne sera mana que le

Né le 20 février 1930, à Rouse, Jean Garetto après des débuts il la RAI, en-tre à la relation de dès 1953. En équipe avec Pierre Codou, dé-FIP un de la EIIIII émission

Agé de trente-quatre ans, l'Annaisse à fait toute su carrière à l'acollaboré à diverses émissions avec Jean Garetto, l'annaisse de l'acollaboré à diverses émissions avec Jean Garetto, l'annaisse de l'acollaboré à diverses émissions avec Jean Garetto, l'annaisse de l'acollaboré à diverses émissions avec Jean Garetto, l'acollaboré à diverse de l'acollaboré à diverse de l'acollabore Villers, Anne Guillard et Thierry le Lu-

Culture

VENTE RECORD A NEW-YORK

Les beaux débris de la collection Havemeyer

Dans la nuit de New-York, chez Sotheby's,

🖿 18 mai dernier, la mondanité se mêlait au snobisme,

Un nom déjà célèbre : Havemeyer, de son prénom Henry, qui, avec son épouse, dota le Metropo-Museum de New-York de I 972 œuvres d'art choisies en différents domaines, de l'Extrême-Orient, spécialité d'Henry aux bleaux anciens, Bronzino, Rembrandt, Goya, Greco contemporains d'alors, autrement dit les impressionnistes, coquelu-che et amour de Louisine, épouse à la main heureuse, conseillée par Mary Cassatt, peintre avec qui elle entretint une amitié de jeutoujours.

Ce n'était pas le pétrole m produits alimentaires, ou encore automobiles et quelque industrie qui alimentaient lacquisition Le ce qui la aujourd'hui la ration in visiteurs in Non. Mr and Mrs Henry Havemeyer possédaient, pour se sucrer et su-crer les regards de ceux qui se promènent à travers les immen alle (aujourd'hui agrandies) du made new-yorkais, mu simple-men le mar. Par-là, grâce l l'ingrédient interdit I ceux qui me l'œuvre d'art, min le triomphe des Manet, Renoir, Monet, Pissarro, Sisley projetant muvelle manière de peindre, la distrienivrante representation la luleurs prédécesseurs de l'Ambi de Barbizon. Cependant, surcriers mécènes s'étaient « emballés » auparavant aussi bien sur les figures de Corot que sur celles

Si Mary Land toujours Mrs Havemeyer, il me faut point oublier l'importance considérable, bien que plus secrète, in mar-chand de alla Paul Daniel Ruel. On ne peut prendre connais-de l'histoire de l'art du dernier quart du dix-neuvième siècle, dans mettre en valeur l'action fertile de cet homme qui eut l'au-dace et la passion de faire connaître ce mouvement de jeunes pein-tre que la critique d'alors manuel aisément en les traitant d'« impresidentification, passe que Monet avait lilm l'un de ses lable in Impression, superbe peinture auounding an marke Warmertan. Paul Danier Red n'eut de come de lutter pour fain paradies a diffuser ce qui la paraissait comme une ouverture nouvelle pour une peinture qui ne m contentait pas d'un imm académisme mai hérité d'an Ingres. Nul n'est prophète en mu pays ce n'est pas en France que l'on se rua sur la jeune peinture : l'on sait que la Legs Caillebotte eut du mal a passer entre le maille des manufación de Musée français (aujourd'hui au must de Jeu de paume, tôt ur tard au musée d'Orsay). L'Allemagne, elle, von Tschudi, conservateur à l'époque de la l'annual galerie à Berlin - ut épauler la mouve-maissant. Paul Durand-Ruel, auparavant, avait foncé à travers l'Atlantique et, il 1886, il exposait i New-York trial cent, tableaux le line de tous les feux chatoyants de la peinture impressionniste. Il ne uma, tout en préraulu des œuvres majeures 🚞 anciens Van Dyck, Rembrandt, Reynolds in poursuivre coup de maître d'un homme de cinquante-cinq anset c'est précisément | 1886 qu'il vendit aux Haune nature morte de Mapet, probablement la Saumon,

pour la somme de 15000 famm (1). Le franc m était alors de l'argent! Il y a un siècle, 🖚 Lilliant furent 🖿 risée de la critique et le sujet de quolibent de la part du public. Paul Durand-Ruel III bon, III qui avait acheté en 1881 vingt-trois au maître du *Balcon*, 🖢 tout l'excitation de l'amateur contredissit celle 🔤 l'argent et l'appétit des musées américains w des innombrables fondations de ce pays parsemées de l'Atlantique au Pacifique, une fois de plus n'a guère trouvé de contre-points . parmi les musées ou les amateurs européens.

Le dollar triomphant au change fait désormais monter la valeur réelle des anchères, l tel point qu'if est inutile de songer à anchérir en se sentant battu d'avance. Mais quel est le nom qui a fait surgir tant de remous et tant d'envies.

pour 35 000 Le Balcon figure magnifiquement III Jeu In paume in in in lors du le voit aujourd'hui I l'exposition Manet - Grand Palais en compagnie du *Bal masqué de l'Opéra*, prêté par la National Galery de Washington.

La burne de l'impression-? Eh oui, quand il s'agit !!in passion of the life amourune de deux figures liées l'une l'autre : l'amateur 🖿 🖢 marchand envers lesquelles la mai de ce d'an ann après in man ils Mrs. Havemeyer, Law souvenir se perpétue nos par militar par qu'ils ma man a Metropoli-We de New-York mais encore plus par le ruissellement d'arie cade de de dont le total s'élève I 16 800 000 has pour seize tableaux (124 320 000 francs français) (2). Malgré l'excitation, la mondanité, le soir les habits. steniitës par la inastăt dai mchères, et peut-être aussi le whisky... les estimations lourdes cuibutent.

Laiseons de malses:dollarisées, leur sens échappant à toute analyse et perdant de ce les signification de valeur réelle. Attacher un prix la ces œuvres d'art devient - non-

I sourisait, Renoir

Les rois du pétrole ou de je ne quelle ... industrie peuvent bien se disputer un pastel The Degas, l'Attente Degas, (48 cm × 60 cm), ils se réconcilient in de compte **3 740 000** (27 676 000 francs), qu'importe l'enchère sinale puisque les deux compères s'entendront pour présenter l'œuvre au public leurs propres musées ou fondations. Des ce moment l'objet devient sans prix et en principe - du moins a serait le la France non commercialisable. Le musée apparaît crimini àccordant la valeur la plus haute à une œuvre d'art parce que précisément le

tières. On ne peut que souhaiter que cette règle d'or des musées de France devienne une réalité aux U.S.A.

Sotheby's exhibe, ca et la lesprix records mondiaux sur tel Degas (3), le Corot – Hande de 1870 (47 cm × 37 cm), – dont les figures n'étaient guères prisées jusqu'il y a peu et dont se révèle une sorté de candeur qui doit tant soit peu à l'esthétique de la première Renaissance italienne. Record mondial pour un Corot, nous dit-on. Au milieu de tous ces d'in y que les primes d'in qui en en boule-versées. Mais si vous aviez vérita-Head with the cohabiter we quelqu'une des œuvres que Mrs Havemeyer a abandonnées en tato d'amour à ses petits-enfants, il faudrait subjective-ment choisir. Et pourquei ne pas mitte la main au les illants un 🚃 📥 verre, avant-dernier 🖛 bleau de Manet de 1883, qui andell d'arm figuration in fleurs, une chair vivante et il mortelle à travers une transparence : nous sommes là dans un monde où la représentation florale est généralement décorative (Monnoyer) on trop fignolée (Fantin-Latour). Le laisser-aller dans la vie est le plus difficile à rendre, Manet le dépasse et va presque en mourir (1540000 dollars = -11396000Francs).

Une autre peinture qu'on élirait spontanément, qu'elle sem-ble vouloir ouvrir voie I une peinture proché d'aujourd'hul, les Glaçons à Bennecourt, de Claude Monet (65 cm × 100 cm) est a nos yeux une réussite éblouissante de lumière irisée, une sorte de f rie prismatique. Curieusement, les enchères = chef-d'œuvre ont été trois fois moins élevées que celles accordées à la Zaan à Zaandam (46 cm × 66 cm): 605 000 dollars contre 1 540 000 dollars. Ce dernier tableau, un peu bouché par a com-position, datant de 1871, aurait pu servir de « repoussoir » à ceini des Glaçons de Bennecourt, c'est le contraire qui eut lieu. Comprenne qui pourra. Il y à toujours des trous dans les ventes publi-ques, même si le trou est déjà un entonnoir.

Deux œuvies de Degas - le Café-Concert: la chanson du chien et l'Attente, déjà citée, ont réalisé le sommet de la pyramide : un total de III millions de francs actuels. Bien sûr une exécution marquable, un 🚃 🚛 rendu de 🖿 lumière fantasque des becs de ne faut-il pas noter que ces prix ahurissants sont dus pour une bonne part à l'optique de l'anecdote et à la mode dite Glaçons Bennecourt, bien que plus froids, sont besucoup plus enchanteurs.

Ne peut-on s'interroger | l'effet qu'aurait produit un tel gara argenté sur ⊨ auteurs des œuvres ? Pour certains, l'abasourdissement peut-être, declat de rire pour Degas, un sourire beat pour Renoir, une mélancholie pour Sisley, mais pour Monet, qui avait suicider par désespoir d'incompréhension 🖿 🔳 peinture à moins de trente ans, ne serait-ce pas, pour celui qui repréan plus haut une conscience picturale, une seconde tentative suicide? Car, que faire de tous ces dollars, sinon agrandir démesurément l'admirable jardin de Giverny Si l'acte négatif du suicide peut provenir d'un manque d'argent, il peut sance illusoire de l'argent... défaite.

PIERRE GRANVILLE.

(1) Cf. Le thèse de France, Weltzun-hoffer felaire sur le formation de la Col-

iection Hawemeyer.

(2) Les frais, se montant II 10 %, sont compris dans les chiffres émoncés, calculés sur la base de 7,40 F le dollar, (3) Voir le Monde du 25 mai.

CINÉMA

« BOCK AND TORAH » de Marc-André Grynhaum gradient stranger

The second sections Section 1992 - Section

* * - 1.99mm.

THE STATE OF THE S

A Transfer of the second

The property of the state of th

Make the second of

Prince Land Chairm

The contraction of

100 Car 100 Ca

With the Park to Chica

Mary 2

Miles -

EDINGS RE THE

The same of the sa

AUG 1000 125 1

Bur Sanger

MARTIN TO THE PERSON OF THE PE

MINING IN THE West of the same WHAT I'M THE

1 in . 22 THE WAY SEVERY

that the

HALL SECTION

Market Constitution of the State of the Stat

THE PRINTE THEATHE NATE

CONTRACTOR CONTRACTOR

and the second

45 5 7 10 36 364

A chacun sa chance

Rock and Zorah marque la ti-mide autrée dans le cipiona françals d'un humour juif s'assument sans remords, un pes dans la postérité de son coasin germain new-yorkals. Mais nous restons encore pro-chesdes rives de la Méditerranée, tout finit en chausons, l'imperti-nence ne ferait pas de mai à une mouche. Parfois le cinéaste tape dans le mille, an plus drôle, comme ce bougant mis en bolte pour sa la-drerie, qui prouverait s'il en était besoin que les enfants d'Abraham out do un jour s'égarer du côté de Saint-Flour et d'Aurillac.

De rock, il est à peine questio simple introduction au show biz. consciences. Les anciens marhands de smêricains ayant créé le grand Hollywood, pourquei. de la rue du Sentier, un nouvenu David O'Selzaick ne partirait-Il pas un jour à la conquête de la fortune? Le ministère de la culture a financé cet apologue qui tendrait à prouver, avec entrain et bonasserie, que l'ar-gent ne fait nullement le mulbeur.

* Voir les films nouveaux.

ur Le mantie du Louvre, formit depuis le 25 mart le suite d'une grève des gar-diums, est à nouvreau ouvert. En revan-che, le Grand Palais est formé pour une éurée indéterminée à in suite d'une grève décienchée le 27 mai à l'appiel de mantient. En des nouveaules de curvell. syndicat FO des personnels de surveil-lance, Ainsi que le Contre Georges. Pempidou fermé depuis le 27 mai, après su conflit entre les sociétés de

est et leurs person Avant le série de représentations prévue pour la rentrée au Théaire Présen en matinées classiques, la Compagnie Théatrale 2000 présente, dans que mise en scène de Guillaume HASSON GEORGE DANDIN, de Molière Les wendredi 30 mardi 7

et vendredi 10 jain, à 14 h 30

Tous les projesseurs de lettres sont invités gracieusement à cu spectacle, qui pourre ensuite, s'ils le désirent, être présents dans leur établissement. Béservations et renseignements:

90PHE RICHARD, \$40.00.05

THÉATRE PRÈSENT

Elève de Vlado PERLEMU-TER, avec lequel il poursuit les intégrales CHOPIN et RAVEL, le pianiste Daniel GOURDON donne un récital CHOPIN le 29 mai 1983. (20 h 30 - SALLE GAVEAU J.-M. FOURNIER

Productions.)

211, av. Jean-Jaurès, 75019 PARIS Tél.: 203-02-55

ISABELLE HUPP HANNA SCHYGULLA MARCELLO MASTROIANNI CANNES 83 Hanna Schygulla PRIX D'INTERPRÉTATION

POUR LES SALLES VOIR LIGNES PROGRAMMES -

SAIDA FILME OF T-FILMS CHESOMETERS

O Ambiance musicale O Orchestra - P.M.R. : prix moyes da repus - J., H. : omert jusqu'i... homes DINERS

326-90-14 et 11 (m 51, quai Grands-Augustins, F. dim.

J. 23 h. Grande Carte. Mems dégastation : 240 F s.a.c. Carte à prix liste : 190 F via et service compris. Salous de 2 à 50 converts. Cadre sucieu de réputation mondiale.



MINE

Anta Water 4-

May Tolk Land

MA LEGISLA Fig. geringern

 $1 = \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \frac{1}{2} \frac{1}{2} \frac{1}{2} \frac{1}{2} \frac{1}{2} \frac{1}{2} \frac{1}{2} \frac{1}{2} \right) \right)$

infinite tay of a

Brieft egger der

B. B. Tietersen

Marie Carre

Market 24

विको । इ.स.**१३**१९ ।

Br. Berge

Sec see Ares r Programma

Martin Brigary

الرش شيسة الحجيد

AND STREET, PROSE

Service that they

Brazil Barre

Billy to the said

To also make

Car Sugar

W. Against San

SAGE ST. Bridge

#10020 .000 -00

part A characters

graph of the second

9787 THE ST. .

第127 图

Marie Control ed Profes

o 5 € 6

 $\mathbb{I} = \mathbb{R}_{\ell}$

177.50

9900 - 1000

1964 - 277 - A

1000

4-

4.

Company of the second of the s

The product of the party of the

and the second

The second secon

The second second

1000000

18 68 A 18

de Mart. Life in

I Charles

A 5 1 96 1.74 732

were more tar out ्रवीका अञ्चलका हो आहे

一种医疗 化水流管

and the second growing the

arage type on the 2

新新 1 m (四部 等等)

professor "A . . . 2 25

British in British and Market

in progress of the B

المتصفي والمعال المامانية

Baltister Space on Holler

call the another opening

Martin Commercial Confidence

recognise to the recognise to the first

Server Linear Section & Control

grade and security of \$7.5

made is a security

Contract to the second

m n m co mari i

AND NOTE AND DESCRIPTION

And the section of the same of

The same that is being and

From the case of the

- Mount to use

Appendix to the party of the pa

The second secon

and the second of the second o THE RESERVE AND ASSESSED.

Mary and the state of the state

T. 17/11 -

great — the "gard" had to

Charles of the Santa

PORT TAY

100

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

4

HORS PARIS BAGNOLEF - Théâtre des (364-77-18), sam, 21 h 30 : De la cave au gemier ; Un corps entier de CERGY-PONTOISE (032-79-00), III- Biemale théltres de marion-

Les salles subventionnées et municipales

SALLE FAVART (296-06-11), sam., 19 h 30 : la Belle Hélèpe. COMÉDIE-FRANÇAISE (296-10-20), dim., 20 h 30 ; le Médecin volam-Amphinyon; sam., 20 h 30 et dim., 14 h 30 (dernière) ; la Seconde Surprise de l'amour, la Colonie;

TEP (797-96-06), sam., 20 h 30 : Erenfranco-anglais de poésie.

Cinéma vidéo : sam.-dim., 13 h : nou-

veaux films Bpi; Robots industriels-IV. Atelier flexible; 16 h; Introduction à la musique contemporaine nº 2 « Nécessité et hasard » : 19 h : Le tamps des cathédrales : Dien est lu-mière ; sam-dinn., 14 h à 22 h : Media de Yann Nguyen Minh.

THEATRE MUSICAL DE PARIS (261-19-83), sam., 20 h 30 : les Indes

galantes,
THEATRE DE LA VILLE (27422-77) sam., 20 h 30, dim.,14 h 30:
Ballet Rambert; sam., III h 30: Orchestre Franz Liszt de Budapest. CARRE SILVIA MONFORT (531-28-34) IIII : relâche ; sam.-dim.,

Les au salles

ALLIANCE (544-41-42), seen., dfm., 16 h et 20 h 30 : Bunyanin Gyo. et 20 h 30: Benyamn Gye.

ANTOINE (208-77-71), sum., 20 h 30 ,
dim., 15 h 30: Ci — de solell.

ARTISTIC AT TVAINS (355-27-10),
sam., 20 h 30, dim., 17 h : le Deull éclatant du bonhour, prélude à K. Mannfold.

ATELIER (606-49-24), sum., 21 h, dim.,
15 h : le Novou de Ramean.

BASTILLE (III) sam., 21 b, dim., BOUFFES DU NORD (239-34-50), sam., 15 h et 20 h 30 : la Cerisaie.

ATHÉNÉE (742-67-27), - 14 h :

15 bet Zu B 30: m - tarmen CARTOUCHERIE, Esse La Sal (808-39-74), sam., 20 b 30, dim., 16 b: Pa-dana castions dans Tarm, - Tampito tience... patience dans l'azur. - Tempéte (328-36-36), sem., 21 h, dim., 16 h : Amis de M. Gazon.

CENTRE CULTUREL VAVIN 111-01-90), sam., 20 h 30, dim., 14 h 30 et 17 h 30 : l'Assemblée des femmes. CHAPELLE SAINT-LOUIS DE LA

SALPETRIERE (508-09-46), sam., 20 h 30 : Lit vers Lethe. CINQ DIAMANTS (580-18-62), sam., 21 h : Mousieur Milord. CITÉ INTERNATIONALE (589-38-69),

Gateria, sam., 20 h 30 : Dialogue de l'arbre. « Resseure, sam., 20 h 30 : la Musica. « Grand Théâtre, sam., 20 h 30 : Romêo et Juliette. COMEDIE CAUMARTIN (742-43-41), sem., 21 h, dim., 15 b 30 : Reviens dor-

CCMEDIE CHAMPS-ÉLYSÉIS (720-68-24), sam., 21 h : Commissaire Nicole Bouton.

COMEDIE ITALIENNE (321-22-22), sam., 20 h 30, dim., 15 h 30 i Noblesse et bourgeoisie. COMPONE DE PARIS (281-00-11), sum., 178 301 11 Unitry m'était chanté ; sum., 20 h 30 : Lane et l'autre.

CONSTANCE (258-97-62), sam., 20 h 45 : Chronique de deux filies et d'un DECHARGEURS 20 1 30 : Mourir à Colone

EDOUARD-VII (742-57-49), ann. 🖼 🐚 din., 15 h : Joyeuses Plaques. ELDORADO (208-45-42), sam., 20 h 30, dim., 15 h 30: Thelitre de Bouward.

ESCALIER D'OR (523-15-10), sam., ESPACE-GAITE (327-13-54).

ESPACE-MARAIS (271-10-19), sam, 20 h 30 : le Mariage de Figaro ; dim.,

FONDATION DEUTSCHE DE LA MEURTHE (797-33-05), sam., dim., 21 h: les Noces de Figaro. FONTAINE (874-74-40), sam., h 30, dim., 15 h : S. Joly; dim., 21 h : Tri

GATTE-MONTPARNASSE (322-16-18) sum., 20 h 30, dim., 15 h : Des jours et des maits GALERIE 55 (326-63-51), sam., 21 h: Play it again, Sam.

GRAND HALL MONTORGJEIL (535-78-37), sam., 20 h 30 les Troyennes (dern.). (North).

HUCHETTE (326-38-99), sam., 19 h 30: la Cantatrice chauve; 20 h 30: la Lecon; 21 h 30. Théitre d'ombres, 22 h 30; les Anours de Nell.

JARDEN D'HIVER (255-74-40), sam., JEUNE THÉATRE NATIONAL (271-

LA BRUYÈRE (874-76-99), sam., 21 h, dim., 15 h : Mort accidentelle d'un anar-chiste.

LUCERNAIRE (544-57-34) L 18 h 30: Un accesseur à la mer; 20 h 30 : les Mys-tères du confessionnal; 22 h 15 : Archéo-logie. — IL 18 h 30 : Fragments; 20 h 30 : les Enfants du béton. MATHURINS (265-90-00), sam., 20 h 45, dim., 15 h : l'Avantage d'être consignt.

MARAIS (278-50-27), sam., 20 h 30 : le Plaisir berlincia.

MICHEL (265-35-02), sam., ■ h 15 et
■ 1 30, dim., 15 h 30 : On dineca au lit.

MICHODIÈRE (742-95-22), sam.,
20 h 30, dim., 15 h et 18 h 30 : le Vison

voyagenr.
MONTPARNASSE (1... sam., 21 h, dim., 15 h : R. Devos ; Pedit Montparnasse 21 h 15 : l'Astronome. NOUVEAUTÉS (770-52-76), sam., 21 h., dim., 15 h : l'Entourloupe. ŒUVRE (874-42-52), sam., 20 h 30, dim., 16 h : Sarah ou le Cri de la langouste

(dern.).

PALAIS-ROYAL (297-59-81), sam., 18 h 45-10 h, dim., 15 h 30 : la Fille sar la banquette arnière.

PLAISANCE (320-00-06), sam., 20 h 30 : le Musée noir de Valia Angel

(548-92-97), sem., 21 h : Ven SAINT-GEORGES (878-63-47), sam., 20 h 45, dim., 15 h : Six henres au plus

SALLE MARTIN-L. KING (372-79-16), sam., dim., 20 h 30 : Vous vivrez comme des porcs.

des porca.

STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-35-10), sam., in a 45, dim., 15 h 30: le Faureni il bescule.

STUDIO-THÉATRE 14 (545-49-77),

STUDRO-THEATRE 14 (545-49-77),
sam, dim, 20 is: Et nos amours; sam,
21 h 30 : les Burlingneurs (dern.).

THEATRE D'ESSAI (278-10-79),
sam, 22 h, dim, 15 h : PEcume des jours.
— II. sam, 20 h 30 : In clos;
dim, 17 h : Fin de partie.

TEMPLIERS (272-94-56), sam, 10 h 30 :
Robirson Crussé.

THEATES D'EDGAR (322-11-02), sum., 20 h 15: Les Babas cadres; 22 b, Nous on fait où on nous dit de faire.

fair ob on nous dit de fixire.

THEATRE DU (327-88-61), mm., 20 h 30: Toul Avac Tin Do, si en peux; 22 h 15: le Monte-Plats.

THEATRE NOIR (346-91-93), man., dim., 20 h 30: l'ivrogne dans la brousse.

THÉATRE 13 (588-16-30), sam., 20 h 30, dim., 15 h : le Plège de la lim.

THÉATRE 18 (226-47-47), mm., 22 h dim., 18 h : Fissure compacts (dem.).

THEATRE PRÉSENT (203-02-55), am., 20 h 30, dim., 17 h : l'Opéra de quat'sons.

THÉATRE DU ROND-POINT THRATRE DU ROND-POINT 70-80). - Petite salle, sam., 20 h 30, dim., 15 h : les Exilés.

THEATRE DU TOURTOUR
82-48), stm., 78 h 30: la Crosse en 11
20 h 30: Merci Appeline; 22 h 15,
J. Charby: Pottr de rire. TRISTAN-RERNAED (5Z2-00-40); sam., 21 h, dim., 15 h : les Dix Petits Nègres. VARIETES (233-09-92), sam., 18 h 45 ≈ 22 h, dim., 15 h 30 · l'Etiquette.

Les comédies musicales POTENIERE (261-44-16), sam. 20 h 45.

dim. 15 h 30 : Il signor Fegotto.

RENAISSANCE (208-18-50), and the 30 et 20 h 30 : le Vagabond trigan:

Le music-hall

BOBINO (322-74-84), sam. 20 h 45 · 🗷 Cirque intéginaire.

CASINO DE PARIS (285-00-39), mm.
20 h 30, dim. 16 h : Drôles de femmes.

CHAPITEAU DES CLIPTIO (320-90-13), sam. 21 h, dim. 17 h : Ch. Campaignest. 21 h 45 : F. Montaner.

RI YSEE-MONTMARTRE (252-25-15). dim. 14 h : Farid. FORUM (297-53-47), sem. 21 h S. Alaosi, S. Mahassan. ESPACE-GAITÉ (327-13-54), sam. 20 h 30 : P. Beretzi. LUCERNAIRE (544-57-34), 22 h 30 : J. Florence (dern). MARIGNY (256-04-41), sain. 21 h, dim. 15 h: Thierry Le Luron. OLYMPia (742-25-49), sam. 21 h, dim. 14 h 30 : les Compagnons de la chanson. MOGADOR (285-45-30), sam. m dim., 15 h et 20 h 30 : Dancin'.

PALAIS DES CONGRÉS (758-13-03), sam. 20 h 30, sam., dim. 15 h : Opéra de Pékin. PALAIS DES GLACES (607-49-93).

cinéma

<u>La Cinémathèque</u> CHAILLOT (704-24-24) SAMEDI 28 MAI

15 h, la Route enchamée, de P. Caron:
17 h, Panora: du cinéma australien
(1919-1982): Don's party, de
B. Beresford: 19 h, Dansey, de
Wisdom, de B. Beresford: 21 h, Festival de
Cames 1983. de la critique: la

DIMANCHE 29 MAI Panorama du cinéma australien (1919-1982): 15 h. The Killing of Angel Street, de D. Crombie; 17 h. The Irishman, de D. Crombie; Festival de Cames 1983, Semaine de la critique: 19 h. Fanz-fuyanti, de A. Bergala et J.-P. Limosin; 21 h, le Destin de Juliette, de A. Issermann.

BEAUBOURG (278-35-57)

SAMEDI 28 MAI Florilège de la quinzaine des réelisateurs (1969-1982) · 15 h, Carny, de R. Kaylor; 17 h, Conversa acabada, de J. Botelho;

Panorama de cinéma muien : 19 n. Berevan Shome, de M. Sen ; 21 h, le Héros, de S. Ray.

DIMANCHE 29 MAI 15 h, Florilège de la quinzaine des disateurs (1969-1982) : Francisca, de M. de Olivera; Panorama du cinéma indien: 19 h, Calcutta 71, de M. Sen; 21 h,

Les exclusivités

ATOMIC CAFÉ (A., v.a.) : 10 (260-43-99) | Saint-Séveria, 5: (354-50-91).

LES AVENTURES DE PANDA (Jap., v.f.) . Templiers, 3

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.f.): Trois Haussmann, ■ (770-47-55).

LES AVENTURIERS DU BOUT DU

BANZAI (Fr.) :

LA BELLE CAPTIVE (Pr.) : Denfert (H.

LA BELLE DE SAIGON (A, v.o.) : Bo-

BLADE PUNNER (A., v.f.) (*): Night, * (296-62-56).

CARBONE 14, LE FILM (Pr.) : Le Ma-reis, 4 (278-47-86).

(240-30-34); CIRCULEZ Y'A RIEN A VOIR (Fr.) : Berlitz, 2* (742-60-33); Ambassada, 8* (359-19-06); Montparmess Pathé, 14* (320-12-06).

(320-12-08).

COUP DE FOUDRE (Fr.): Berlitz, 2(742-60-33); Studio de la Harpe, 3(634-25-32); Marignan, 9-(359-92-82);

Montparassa Pathé, 14- (320-12-06).

Montparamas Pathé, 14 (320-12-06).

DANS LA VILLE BLANCHE | | | :

Ciné Beaubours, 3¹ (271-52-36);

14 Juillet | | 6² (326-19-58);

14 Juillet | | | (326-58-00); Républic | | | (305-51-33).

DAR L'INVINCIBLE (A., v.o.) : Erminas, | | (359-15-71); (v.f.) : U.G.C.

Montparamase, 6² (544-14-27); U.G.C.

Boulevards, 9² (246-66-44); Mistral, 14² (539-52-43); Pathé Clichy, 18² (522-46-01).

DARK CRYSTAL (A., v.o.): Studio Alpea, \$ (354-39-47); Paramount City, \$ (562-45-76); (v.f.): Paramount Opera, P (742-56-31); Paramount Montparamous assets 2300 DD 100

DE MAO A MOZART (A., v.o.): Saint-ambroise (H. sp.), 11e (700-89-16). LE DERNIER COMBAT (Pr.): Épée de Bois, 5e (337-57-47); Gaumont Gam-betta, 20e (436-10-96).

LES DERNIERS MONSTRES (IL. v.o.): Épéc de Bois, 5 (337-57-47).

DERRIFRE LA PORTE (IL, v.o.) (*):
Ciné Beautourg, 3* (271-52-36); U.G.C.
Dantou, (329-42-62); Biarritz, (*)

DIALOGUE DE ROME (Fr.) : Olympic Luxembourg, ■ (633-97-77).

LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA

TETE (Bost.-A., v.A.): Quinteire, 5: [11] [13]; George-V, 8: (562-41-46); Marignan, [359-92-82); (v.f.): Maxeville, [770-72-86); Français, 9: (770-33-88); U.G.C. [14] de Lyon, 12: [15]

(343-01-59); Montparnos, 14 (327-11-11); Convention, 15 (828-

DIVA (Fr.) | Panthéon, 5 (354-15-04); Marbenf, 8 (15-48-45); Palace Croix Hamil (H. sp.), 15 (374-95-04); Daylos, 17 (380-30-11).

(325-59-83); Faramount Opéra, 9 (742-56-31); Paramount Montparasse, 14 (329-59-90)

EDITH ET MARCEL (Fr.) : Paramo

42-27).

14 (329-90-10).

(723-69-23); (v.f.): U.G.C. Opins, 2-(261-50-32).

a, 💵 (329-90-10)

19-08)

sp.), 14 (321-41-01).

Pour war renseignements concernant l'ensemble im programmes me des salles «LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES»

> 281-26-29+ (de 11 heures à 21 heures, sauf lim dimanches et jours fériés)

Samedi 28 — Dimanche 29 mai

PALAIS DES SPORTS (828-40-90), sam, dim. 20 h 30 : Cl. Nougaro. TH. DU JARDIN (745-23-72), sam. 20 h 45 : J. Dossi.
TH. DE PARIS
20 h 30 : M. Bernard (der.). TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (260-44-41), sam, dim. III h 30 : H. Mo-lina, W. Rios, C. Perez.

La danse

■ DEJAZET (887-97-34), sem. 20 ■ 30; dim. ■ ■ ■ Martinez BASTILLE (357-42-14), 20 h: G. Taremandapa (589-01-60), sam. 20 h 45 : Kathakali.

CENTRE MATHIS (241-50-80), sem. 21 h: M. Harmel Thi. 18 (226-47-47), sam. 20 h; dim., 16 h: Cic Danse Consort. TH. DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-47-77), sum 20 h 30 : École de danse G. Rivière.

TH. DE PARIS (0), sam. 20 h 30, sam. et dim. 15 h : Bellet A. Gades.

Festivals

VII-SOIRÉES DE SAINT-AIGNAN

Sam. : L. Colladant, C. Laporte (Haydo, Mozart, Beethoven) ; Dim.: R. Andia (Sor, Aguado, Albeniz...); FESTIVAL DE L'ILE-DE-FRANCE (723-40-84)

Epinay-sur-Seine, Egiine Saint-Patrice, nam, 21 h : Orchestre des mendolinistes de Busto Araksia. Bouffement, Eglise, sem. 15 h 30 : Orches-tre Pre Arts de Paris, dir. : P.-R. Choo-

Royaumont, Abhaye, dim. 15 h 30 : L. Pou-lauard, M. Verenchoove, N. Spitch.

Les concerts

SAMEDI 28 SAMEDI 28
FIAP, 20 h 30: A.-L. Musso (Brahma, Albeniz, Villa-Lobes).

SALLE GAVEAU, 20 h 30: D. Barenboim, solistes de l'Orchestre de Paris.

RADIO - FRANCE, Anditarism 106, 14 h 30: Perspectives du XXv silole.

Grand Anditorism, 18 h: Orchestre mononi de France, dir.: J. Mercier (Tairn, 1982).

LIVERMAINE, 19 h 45: Ch. Schmidt (Lassanger, Obasa...).

LIVERMAINE, 19 h 45: Ch. Schmidt (Lassanger, Schmidt Prokofiev): 27 h: resure 25.

2) h = 1c 25. EGLISE ST-MERRI, 21 h : Chorale,

trise et ensemble Cantas Firmus, dir. : M.-Th. Doory (Orff). NOTRE-DAME DE PARIS, 15 h : Waterbo coacert Choir (Monteverdi, Hamler, Byrd...)

ESPACE JAPON, 19 h : Musique du Ja-pon et de la Chine. Flamesco (chants et danses de Jerez).

DIMANCHE 29 NOTRE-DAME-DE-PARIS, 17 h 45 : V. Radu (Bech, Franck, Daruflé). CHAPELLE ST-LOUIS DE LA SALPÉ-TRIERE, 16 h 30 : Chœur et orchestre de Wurzburg (Bach, Pachelbel, Mo-

EGLISE ST-MERRI, 16 h : G. et B. Picavet (Mozart, Poulenc, Milhand...)
LUCERNAIRE, 19 h 11 : Ch. Schmidt (Mozart, Berg. Marabine). EGLISE ST-LOUIS EN L'ILE, 19 h : Enocal A sei voci (Gesi SALLE GAVEAU, 20 h 30 : D. Gourdon. COMMUNICATION, 17 h 30 : R. Fontana mez (Bach).

THEATRE DE LA BRUYERE, 11 h : En-semble La Bruyère (Stamitz, Danzi, Hummel...) SALLE CORTOT, 20 h 30 : H. Metcalfo (Chopin, Daveluy).

EGLISE DES BILLETTES, 17 h: Enternbie 12 (Haendel, Marcello, Vinil...)

EGLISE SAINT-LOUIS DES INVA-LIDIES, 17 h: Chusur mixte | Huist,

L'ÉTÉ MEURTRIER (Fr.) : Gausse CARRE SILVIA MONFORT, 20 h 30 : Flamenco (chants et danses de Jerez).

Halles, 1e (297-49-70); Richelica, (233-56-70); Saint-Germain Studio, 5e (633-63-20); Hautefenille, 6e (633-79-38); Colliece, (359-29-46); George-V, € (562-41-46); Français, 9e (770-33-88); Nations, 12e (343-04-67); Athéna, 1e (343-00-65); Fauvette, 13e (331-60-74); Mistral, 14e (539-52-43); Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06); P.L.M. Saint-Jacques, 14e (589-68-42); Gaumont Convention, (628-42-27); Bienvenue Montparnasses, 15e (544-Bienvenue Montparnasse, 15° (544-25-02); Victor-Hugo, 16° (727-49-75); Wepler, 18° (522-46-01); Gambetta, 20° (636-10-96).

E.T. L'EXTRA-TERRESTRE (A., v.o. v.l.): Trois Haussmann, 9 (770-47-55).

L'EVENTREUR DE NEW-VORK (A., v.o.) (°°): Marbeuf, 2 (225-18-45); (v.l.): Maxeville, 2 (770-72-86). FANNY ET ALEXANDRE (Saéd., v.a.): Olympic Baizac, & (561-10-60): Saimt-André-des-Arts III, & (326-80-25); Olympic Entrepht, 14 (542-67-42).

LA FEMME DE CAUCHEMAR (All., v.o.) (**): Marais, 4 (278-47-86). LA FILLE DE TRIESTE (IL. v.f.) : Para nt Mariveux, 2º (296-80-40). LA FLAMBEUSE DE LAS VEGAS (A. v.o.) : Paramount Odéon, 6 (325-59-83) ; Paramount City, 8 (562-45-76). FUCKING CITY (All., v.o.) (**) : Ma-

rais, 4 (278-47-86). GALJIN (Bre., v.o.): Illustrate (H. sp.), 14 (321-41-01).

Paris / programmes

(770-33-88) | Athéna, 12* (343-; Gaumont Sud, 14* (327-84-50); Miramar, 1 ** (320-89-52). L'HISTOIRE DE PIERRA (Franco-Ital, L'HISTOIRE DE PIERRA (Franco-Ital, v.o.) (*) : Ciné Beaubourg, E. (271-52-36); U.G.C. Odéon, E. (325-71-08); U.G.C. (633-08-22); Biarritz, & (723-69-23); Publicis Matignon, 8; (359-31-97); Olympic Entrepôt, (542-67-42); 14 Juillet Beaugrenelle, 15; (575-79-79); (v.f.): U.G.C. Opéra, 2; (261-50-32); U.G.C. Boalevards, 9; (246-66-44); U.G.C. Gare de Lyon, 12; (343-01-59); Paramount Galaxie, 13; (590-18-03); Paramount Galaxie, 13; (590-18-03); Paramount Orléans, 14; (540-45-91); Murat, (651-99-75); Paramount Maillot, 17; (758-24-24); Images, 18; (522-47-94).

14 [540-45-91]; Murat, (531-99-75); Paramount Maillot, 174 (758-24-24); Images, 18 (522-47-94). IDENTIFICATION D'UNE FEMME (It, v.o.): Epéc (537-57-47). L'INDEC (Fr.): Marbeut, 8* (225-18-45); Paramount Opéra, 9* (742-56-31). PAI ÉPOUSÉ UNE OMBRE (Fr.); Am-

FAURAI TA PEAU (A., v.f.) (*): Lumière, 9 (246-49-07).

LE JEUNE MARIÉ (Fr.): Forum, 1* (297-54-74); U.G.C. Opéra, 2* (261-50-32); Bertitz, 1 (742-60-33); U.G.C. Odéon, 6* (325-71-08); Biarritz, 8* (723-69-23); Marginan, 8* (359-92-82); Margville, 9* (770-72-86); U.G.C. Gare de Lyon, 12* (343-01-59); U.G.C. Gobello, 12* (343-01-59); U.G.C. Gobello, 12* (343-01-59); U.G.C. Gobello, 12* (343-01-59); U.G.C. Gobello, 14* (327-84-50); Miramar, 14* (320-89-52); [18* (522-47-94)]; Images, 16* (522-47-94).

LA LUNE DANS LE CANIVEAU (Fr.): Gaumont 14* (297-49-70); Bertinger, 14* (297-49-70);

LA BALANCE (Fr.): Maxeville,

(77072-86); Paramount Montpernasse, 14(329-90-10). 56-70); Saint-Germain Huchette, (633-63-20); Bretagne, (222-57-97); Saint-André-des-Arts, 6 (326-48-18); Ambassade, (359-19-08); Saint-Lazare Pasquier, (357-35-43); Lumière, 9 (246-49-07); Fauvette, 13 (331-60-74); Gaumont Sad, 14 (327-84-50); Kinopanorama, 15 (306-50-50); Mayfair, 16 (525-27-06); Paramount Maillot, 17 (758-24-24); Wipler 18 (522-46-01); Gaumont Gambetta, 20 (636-10-96). BERLIN HARLEM (All., v.o.) (**) : Marais, ■ (278-47-86).

LE MONDE (A., v.o.) : Elysées Lincoln, (339-36-14) ; Fundaments, 14° (320-30-19).

MORTELLE RANDONNÉE (Fr.): U.G.C. Opéra, ■ (261-50-32); Cincides, ■ (633-10-82); Biarritz, ■ (723-69-23); Paris Lokirs Bowling, I■ (606-64-98).

LES FILMS NOUVEAUX

EN CAS DE GUERRE MON-

Gaumont-Convention, 15 (828-42-27); Clichy-Pathé, 18 (522-

LA MORT DE MARIO RICCI, film A MORT DE MARKO BECCH IN franco-suise de Claude Goretta : Forum, 1º (297-53-74) : Impérial, 2º (742-72-52) : Quintette, 5º (633-79-38) ; Fublicis-Saint-Germain, III 2 (742-72-52): Quintette, 5 (633-79-38); Publicis-Saint-Germain, (222-72-80): (359-92-82); Saint-Lazare-Pasquier, 8 (387-35-43); Français, 9 (770, 33-83); Nation, 12 (343-04-67); Montparanasce-Pathé, 14 (320-11-1); Magic-Convention, 15 (828-20-64); Clichy-Pathé, 11 (522-48-01).

(522-48-01). PIÈGE MORTEL, film américais de

ROCK AND TORAH, film fran de Marc-André Grynbaum : Clu Palace, 5 (354-07-76) : Colisée Palace, 5: (354-07-76); Coisser, 8: (359-29-46); George-V, 8: (562-41-46); Hollywood-Boulevards, 9: (770-10-41); Paramount-Opéra, 9: (742-56-31); Paramount-Bastille, 12: (343-79-17); Fauvette, 13: (380-18-03); Paramount-Montpareser (239-90-10). Montparnasse, 1 (329-90-10); Convention-Saint-Charles, 15 (579-33-00); Paramount-Maillot, 17-(758-24-24); Images, 18 (522-17-94).

LE MUR (Franco-Ture, v.o.) (*): Cini Beaubourg, (271-52-36): U.G.C. Odéon, 6* (325-71-08): 14 Juillet Par-(326-58-00): Normandie, 8* (359-41-18): Biarritz, 8* (723-69-23): Juillet Bastille, 11* (357-90-81): 14 Juillet Beaugrenelle, 15* (575-79-79): U. 16* (551-99-75): (v.f.): Rex. 2* (236-83-93): U.G.C. Montpar-nasse, 6* (544-14-27): U.G.C. Goule-vards, (246-66-44): U.G.C. Gobelle (336-23-44): Mistral, 14* (539-52-43): U.G.C. Gottle (522-46-01). L'CETI, DU 15 : ROCKY III (A., LOGIL DU TSUM : ROCKY III (A., v.f.) : Arcades, 2* (233-54-58). OFFICIER ET GENTLEMAN (A., v.o.) : Marteuri 8* (225-18-45) : (v.f.) : Trois Haussmann, 8* (770-47-55).

PAULINE A LA PLAGE (Fr.): Studio Cujas, 5^a (354-89-22); Paramount Odéon, 6^a (325-59-83).

PENITENCIER DE FEMMES (Fr.-lt., "Anitary Lieu De Pervivues (Fr.-11., v.f.) (**): Paramount Marivanx, 2* (296-80-40); Paramount City, 8* (562-45-76); Max-Linder, 9* (770-40-04); Paramount Bastille, 12* (343-79-17), Paramount 13. (580-18-03); Paramount Montparnasse, 14. (329-90-10); Paramount Montmartre, 18.

÷2. ..

(606-34-25) (606-34-25).

QUARANTE-HUIT HEURES (A., v.o.): Paramount Odéon, 6º (325-59-83); Ermitage, 8º (359-15-71); Publicis Champs-Elysées, 8º (720-76-23); (v.f.): Rex. 2º (236-83-93); Paramount Marivaux, 2º (296-80-40); Paramount Opéra, 9º (742-56-31); Paramount Gera, 13º (580-18-03); Paramount Montparnasse, 14º (329-90-10); Paramount Orléans, 14º (540-45-91). RAMBO (A., v.f.) (*) : Arcades, II: (233-

54-58). REVIENS JIMMY MAIN REVIENS

(A. v.o.): Olympic Lexembourg. (633-97-77).

\$ARAH (Fr.): U.G.C. Danton. (329-42-62): Normandie, 8* (359-41-18).

\$UPERVIXENS (A., v.o.) [**): Bofts 1

Films (H. sp.), 17* (622-44-21).

TES FOU JERRY (A., v.f.): [**]: 19* (241-72-90).

FAI EPOUSE UNE UNE DATE (14) 1 19 (241-77-99).

FAURAI TA PEAU (A., v.f.) (*) : Lumière, 9° (246-49-07).

THE VERDICT (A., v.o.) : Lucernaire, 6° (544-57-34) ; Marbeuf, 8° (225-18-45). (544-57-34); Marocul, 8* (222-18-42).

TOOTSIE (A., v.o.): | 1" (260-43-99); Studio de la Harpe, | (634-25-52); Cluny Écoles, 5* (354-20-12); Biarritz, | (723-69-23); | 15* (554-46-85); (v.f.): U.G.C. Opéra, | (261-50-32); U.G.C. Boulevards, 9* (246-66-44); Montparnos, 14* (327-62-7) \$2-37).

LA TRAVIATA (IL, v.o.) : [742-97-52]; Monte-Carlo, [225-09-83].

09-83).

LA VALSE DES PANTINS (A., v.o.):

Halles, != (297-49-70); Quin(633-79-38); Marignan, B*
(359-92-82); 14 Juillet 11*
(357-90-81); Parnassiens, 14* (32983-11); (v.f.): Impérial, \$\frac{1}{2}\$ (4272-52); Fauvette, \$\frac{1}{2}\$ (331-60-74);
Montparnasse Pathé, 14* (320-12-06);
Pathé Clichy, 18* (522-46-01); Unit Convention, 15* (828-42-27).

LE VENT (Mal., v.o.): Saint-

LE VENT (Mal., v.o.) : Saint-André-des-Aris, & (326-48-18); Olym-pic, LW (542-67-42).

Angre-des-Aris, (326-48-18); Olympic, III (542-67-42).

VICTOR, VICTORIA (A., v.o.) : Saint-15 (326-79-17) : Elysécs-Lincoln, 8 (359-36-14) ; Grand Pavois, 15 (554-46-85; (v.f.) : Capri, 2 (508-11-69).

LA VIE EST UN ROMAN (Fr.) : Saint-16 (633-79-38); Marignan, 9 (359-92-82); Français, 9 (770-33-88); Nations, 12 (343-04-67); Miramar, (320-89-52); Parnassiens, 14 (329-83-11); 14-juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79).

VIE PRIVEE (Sov., v.o.) : Coemos.

VIE PRIVEE (Sov., v.o.) : Cosmos, (544-28-80). Y A-T-IL ENFIN UN PILOTE DANS L'AVION? (A., v.f.): Paramount Mari-vaux, 2 □96-80-40). ZIG ZAG STORY (Fr.): Richelieu, 2*

ZiG ZAG STORY (Fr.): Richelieu, 2° (233-56-70); Marigman, 8° (359-92-82); George-V, 8° (562-41-46); Français, 9° (770-33-88); Ganmont Sud, 14° (327-84-50); Montparassee Pathé, 14° (320-12-06); Montparassee Pathé, 14° (320-12-06); Montparassee Pathé, 14° (320-12-06); Paramount Montmartre, 18° (606-34-25).

ZOMBRE (A., v.o.) (°°); Paramount Odéon, 6° (325-59-83); Montparassee Pathé, 14° (320-32-32); Paramount Bestille, (343-72-17); Paramount Bestille, (343-72-17); Paramount Bestille, (343-72-17); Paramount Bestille, (327-52-37); Wilston, 14° (539-52-43); Paramount Montmartre, 18° (606-34-25).

Les grandes reprises

LES ARISTOCHATS (A., v.f.) : Napo-160n, 17: (380-41-46). LA BANDE A BONNOT (Fr.): Movies, 1= (260-43-99) (H. sp). BEN HUR (A., v.o.) (70 mm) : Escarial Panorama, 13* (707-28-04). LEARET (A., v.o.) : Noctambules, 9

(354-42-34)DAMNÉS (IL, v.f.) (*) : Night, M (296-62-56). DEEP END (Ang.) . Espace 14

DELIVRANCE (A., v.f.) (*) : Opéra Night, 2 (296-62-56); (v.o.) : André Bazin, № (337-74-39). GEORGIA (A., v.o.) : Lucernaire, 6 (544-

GLISSEMENTS DU PLAISIR (H. sp.) (Fr.) (**) : 14* (321-41-01). LE GRAND FRISSON (A., v.a.): Contrescarpe, (*) (325-78-37).

HELLZAPOPPIN (A., v.a.): Champo, 5

(354-51-60). L'ILE SUR LE TOIT DU MONDE (A. v.f.): Napoléon, 17: (380-41-46).

JEREMIAH JOHNSON (A., v.f.): Opéra Night, 2: (296-62-56).

JÉSUS DE NAZARETH ([t., v.f.): (10 et 2º parties).

(554-46-85).

LE LAUREAT (A., v.o.) : Quartier Latin, 5 (326-84-25). LENNY (A., v.o.) : Élysées Lincoln, 8 (359-36-14) ; Parmasiens, 14 (329-MACADAM COW BOY (A., v.o.) : Sto-dio Médicis, 5 (633-25-97). LA MAITRESSE DU LIEUTENANT

FRANÇAIS (A., v.o.) : Calypso, 17 (380-30-11). MONTY PYTHON SACRE GRAAL (A., v.o.) : Cluny Écoles, 5 (354-20-12). MOURIR * TRENTE ANS (Fr) : St-Ambroise, 11. (700-89-16). LA NUIT DE L'IGUANE (A., v.o.) : Ac-PAIN ET CHOCOLAT (IL, V.D.) :

Michel, 5 (326-79-17) PARADE DE PRINTEMPS (A., v.o.) : Mahon, 17º (380-24-81) LE PIGEON (IL., v.o.) : Studio Logos, 5-(354-47-62) ; Studio des 17-(764-97-83).

LE MINTE (A., v.o.) : Action Christine, 64 (325-47-46). LES RUELLES DU MALHEUR (A., v.o.): Action Christine bis, # (325-47-46).

(it., v.o.) (*) : Champo, 5 (354-51-60). TROIS CAMARADES (A., v.o.): Olympic Halles, 4* (278-34-15). LE VILLAT (A., v.o.) .

VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE (A., v.o.): Escurial Panorama, 13r (707-28-04). YOL(Tur., v.o.) Rialto, (607-87-61).

France / Paris-région

GUSTAVE EIFFEL

L'homme qui y croyait dur comme fer

Gustave Eiffel gardait hommages et caricatures. archives, données par 📰 femille 🛮 l'Etat. présentées au palais de Tokyo.

 Vertigineusement ridicule -, Lum Eiffel? C'est plutôt la protestation rois ecrivains, peintres, sculpteurs, artistical et passionnés de li beauté jusqu'ici intacte 📠 Paris » qui a rapidement connu les tiges du ridicule et un universel

Ceux qui demandaient M. Alphand . . Wille Paris allait s'associer plus longtemps aux baroques. mercantiles imaginations d'un constructeur machines ., ceux qui décrivaient noire gigantesque d'usine, écrasant matrice barbare MMI wy manhumiliés, Mall ma archimand rapetissées . II - pendant vingt an, allongée sur in ville, l'ombre odieuse de l'odieuse colonne de tôle boulon-•, un furent pour leurs frais.

La décision wall prise depuis un an; le chantier commencé depuis un mois, Le ministre Lockroy ne se démonta pas : trop tard, fit-il répondre, digne ut ironique, demandant qu'on fasse figurer « unu si belle u si noble prose dans les vitrines il l'exposition 🗰 elle 📖 pourra manquer d'attirer 📓 foule 🖬 peut-être 🟬 l'étonner ! :

L's odieuse colonne il tôle boulonnée - m bientôt centenaire. Construite en moins de deux ans pour l'Expo de 1889, elle ■ été aussi 📓 clou des suivantes (1900 = 1937). Et l'on envisage peu, pour 1989, de s'éloigner d'elle qu'on imagine les pires contorsions urbanistiques (quais flotiants, esplanade enjambant le boulevard périphérique) pour créer 🖿 terrains = 🗀 = qui n'existent plus dans les para

Paris e changé, la tour em reset i amples de palais de Chaillot, construit en 1937 🛚 la place de l'exotisme petitbourgeois du Trocadéro, n'auraient 🚃 cette ouverture s'i s'agissait de mieux montrer.: lour.

L'- odieuse colonne - plast toujours. Et on peut lire la réponse 🖦 Gustave Eiffel aux insultes, tracée un les pages d'un cabier d'écolier dans l'exposition qui vient d'ouvrir au palais 📰 Tokyo. Le musée d'Orsay (en 📟 n 📥 construction) y présente une par-tie du fonds donné il l'État en 1981 par les descendants de l'ingénieur et manueur par son arrière-petite-fille, Solange Gra-

Ce sont archives personnelles, de l'entreprise de Levallois-Perret ayant été disperpartiellement perdues. Leur intérêt tient à 🖿 personnalité de Gustave Eiffel et a la conscience très ordonnée qu'il



avait il l'importance de son œuvre. I un goût un peu maniaque de m propre gloire dont témoigne 🗎 collection 🚍 portraits, de bustes, d'effigies et 🖦

de visites, bottin contemporain où l'on Marles Garnier, Formigé (l'homme du métro aérien) et Polonceau (celui 🔤 🖺 ferme métallique du même nom), Édouard Detaille (le peintre des batailles) et un certain Alfred Dreyfus, capitaine d'artillerie, Nadar Bartholdi, le sculpteur du lion de Beifort et de la statue de la Liberté, qui ne tiendrait haut I flamme dans vents océaniques si Eissel n'en avait tracé et calculé la charpente.

La visite de M. Buffalo Bill

L'exposition ne prétend pas offrir me monographie me Eiffel, ni même la la mar (on la dira tout à l'occasion du centenaire). Elle simplement malles du grenier familial et présente quelques aspects de la personnalité et de l'œuvre de Gustave Eiffel, continuée par 🔤 siens puisque c'est ma gendre, l'architecte André Granet, qui aménagea le marier du premier étage en 1937 (il vient d'être détruit) et qui organisa il jeux d'eau et de lumière de la féerie.

On y mesure les relations d'affection passionnée qui unissaient l'ingénieur à sa sille aînée Claire et la condition qu'il mit à um mariage : que le ménage par-

tageat Thomas particulier and a rue Rabelais, comme l'admiration il ses contemporains (la plupart des signataires célèbres de la protestation le regrettèrent ensuite).

le livre d'or de la tour, ouvert par le paraphe du futur-Edouard VII, Bill et Hiro Hito, des princes russes et im poèmes en sanscrit. et l'hommage enthousiaste " [[] on pourra entendre des enregistrements sur cylindres, offerts au l'Américain au Français. Plus loin, les débordements graphiques et lyriques inspirés per la tour : calligramme en caractères cyrilliques, ou cette Ode en 300 vers à 🖺 tour de 300 mètres, et le recueil de chansons et de danses inspirées par la ballerine de fer où l'on trouve même une symphonie : = les travailleurs du fer · (allégro); · tumulte et trouble chez les ouvriers = (allomouvementé)...

Des objets en mirrie de tour (lanternes, ciseaux, jeux, flacons) complètent les documents « sérieux » : projets successifs, journaux ⊯ chantier, ≡ ce livre de bord en images, véritable reportage de la construction, un certain in de photos inédites, des colossales fondations aux voltiges des ouvriers.

On ne verra par les quinze mille pièces dessinées une la use dont la position full cotée au dixième de infilimento près, im deux millions cinq cent mille rivets, les sept mille tonnes de fer assemblées en dentelle, belle comme une équation ; un chantier il bien prévu qu'il n'y ent aucun

LUNDI 30 MAI

MARDI 31 MAI

Poncetton un des rares Im un complets - Eiffel, magicien du fer » (1939).

Car il est curieux de constater qu'un dis aussi d'ouvrages, qu'il n'y im pas déjà un musée Eiffel. La tour n'était que E coup de bravoure d'un « petit homme de cinquente-quatre ans, tassé
un des jambes courtes, les épaules a peine voutées | le poids d'une méditation fabuleuse - Junio dépeint Poncetdépasser la par l'artifice de l'intelligence ».

Le bouhomme Eiffel avait derd'autres prouesses : ponts, a Bordeaux, puis a Espa-Portugal, en Amérique du Sud: Mil kilomètres de de fer, la traversée du Manil Central, le fameux viaduc de Garabit, plus grand, plus beau que celui Maria-Pia, sur le

On illi que les Français s'intépen I la culture technique. C'est vrai, et quand exalte les de la beauté pure. Qui de visite pontcanal de Briare, sorti plus tard des atcliers de Levallois-Perret, le marins d'eau douce britanni-

Ill ce ne sont pas les indigentes st-confuses in rinu proposées aux visiteurs de 📓 tour (moyennant un droit d'entrée supplémentaire) premier étage, ni le film préteninsipide (muet et musical pour un franchir in barrière des langues) qui combleront le vide on attiseront la curiosité sur l'épopée ingénieurs du fer.

L'art an supposé and dans les musées ; la Eiffel un objet. I la sois grandiose et pittoresque. Elle réunit pourtant les éléments d'une pédagogie de la construction qui manque cruelle-

« Est-ce que, les véritables conditions de la force en sont per toujours conformes condisecrètes | l'harmonie? ». Eiffel dans un entretien accordé III Temps, en réponse une protestations. « La architecturale est es les lignes essentielles d'un monument soient déterminées par la parfaite appropriation | sa destination ». affirmait-il cinquante ans avant le moderne. « Or. de quelle condition al-je eu à tentr compte! De la résistance un vent. - Et il expliquait le calcul des courbes, les vides ménagés dam la librents aven le = cons-Ille souri de ne pas livrer initilemail and william des ouragans des surfaces dangereuses pour la stabilité de l'édifice... » Le des surfaces dangereuses pour la stabilité de l'édifice... » Le sauche pour les « Cinq jours de lancé aux vents et à la pesanteux » l'objet extraordinaire » : un murésisté aussi aux calomnies...

MICHELE CHAMPENOIS.

* Musée de le Palais de Tokyo, de Président-Wilson, Paris-16*. Fermé le mardi, gramit le mercredi. Jusqu'il le fin octobre.

PARIS EN VISITES_ CONFERENCES _

LUNDI 30 MAI 14 h 45, 23, quai de Conti, Fl. Guit-ton : « Tendances actuelles de l'écono-mie » (Académie des sciences morales et politiques).

MARDI 31 MAI

III à 30, 2, place in Paleis-Royal, J.E. Perrin : « Les falences fines ». (Louvre des antiquaires).

19 h 30, 1, rae Victor-Cousin, Bache-lard, H. Bicodi : « Chaire Teilbard de Chardin » (Université populaire da

19 à 30, 5, Largillière, P. Poulain : « Art et civilisation de la Grèce » (Nou-velle Accopole):

OFFICIERS MINISTERIELS ET VENTES PAR ADJUDICATION

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice d'Evry (Essenne) LE MARDI 31 MAI 1983 à 14 houres UNE MAISON située au PLESSIS-CHENET Commune COUDRAY-MONTCEAUX (Essonne)

15, rue da Puits Louisvard de l'Europe EVRY (079-39-45).

Les oracles sont fatigués

Bulletin de 6 heures 1 « Comme hier w avant-hier, comme demain et après-demain, hallebardes sur l'ensemble du territoire... » il est un endroit au Paraguay, li la frontière du Brésil, no où le rio Paraña se disperse en plus d'une vingtaine de bras, où pleut sans arrêt. Depuis tou-

Heureux pays qui vit dans la de son climat; où les parties de campagne et les meetings politiques, les mariages et les processions des corps constitués sont inexorablement détrempés. « Jamais un poil de sac », la devise. Les services de la Météo menent une existence tranquille et n'ont d'autres occupations que de remplacer les pluvicmètres qui, seus ess latitudes, En but à des précipitations et

températures hors d'échelle avec ce me nos pay-sages déclosion tempérés pur vent supporter, nos oracles pariplus dans quel patiance. Leur a sette acquise de haute lutte, souvent injuste et prompt à faire Prudence, ne pas trop s'engager coup pour faire passer la pilule.

Les gens de la terre pu de la mer, ceux sur qui se plaquent ce genre de contrariété - de désas-tre - ont appris II entendre et à lire des prévisions : elles leur sont servies comme une pénédiction ou un coup de poignard. La citadin, qui ne rénifie nen, qui mange son confort au jour le jour et se croit protégé sous l'arc magique de la cité, est un personnage plus ombragaux avac le mauvels temps, un client plus ill convient de dire qu'on s'est longtemps moqué de lui et qu'il est encore jeune dans l'art de prendre au sérieux des informations qui, pourtant, vont lui coller au corps durant toute la

journée. Les premières véritables « epproximetions's sur le temps futur, calui du lendemain, seront mises en équations durant la première mondiale, su 📰 de ces rélouissantes étate majors faissient donner du gaz pour en terminer plus rapide-"adversaire. Il ne ait equ'un vent rabattant aille vous occirs vos propres premières lignes. On a'était mis

nations des nuages. On ne s'arréteca Dius.

Aujourd'hui, une formidable mécanique s'agite partout dans la monde pour traduire et desosser les courants d'air qui nous défrisent. Les résultats sont de plus en plus fins ; les améliora-Le grand public saura tout, informé houre agrès houre s'il le souhaite. Il avait pourtant fallu attendre longtemps avant qu'on le mette dans la confidence, et condescende à lui faire savoir ce dessus de sa tête.

Aux alentours des années 60, la Météorologie nationale avait laissé ce soin aux chroniqueurs de radios périphériques dont l'un, Albert Simon, amusera beaucoup le monde en servant de fairevaloir à la gouaille de présentane pas croire un traître mot aux prévisions avanções par le mage. Le bon peuple suivait, misant sur le contraire de ce qui avait été annoncé... Ce n'est que beau-coup plus tard que l'O.R.T.F. se rendra compte du ridicule à nemettra à l'antenne des professignifies tout exprès dépêchés du sanctuaire de l'avenue Rapp (1).

Aujourd hut, les journalistes - eans honte 🕶 se sont emparés de E rubrique et s'expliquent sur le sujet avec application, même ai traîne perfois dans leurs commentaires ce ton goguenard que seuls les Britanniques (« L'été. l'année demière en Angleterre, a eu lleu un mercredi, ou un jeudi... a) savedt porter su rang

Broutille. On sait aujourd'hui, en France," traiter- aérieusement du temps et posér les bonnes questions, comme ce M. Alain Gillot-Pétré, qui, dans son billet. « Merci monsieur Météo » du journal Libération, que le 10 mai 1981 il feisait 18 è 20° avec des orages, ≥ 10 mai 1982, 9° maximum à Paris, et le 10 mai 1983, 3 à 5° selon les régione, se demandait récomment : « L'imquiétude me ronge, le splean me gagne, ms déprassion permanante s'accentue : et al le 10 mai 1981 avait correspondu à un changement drestique d'et-

graphic land of surely

対き性はない いい 機夫

table of a section

Set which is as an

海南大学は1717年 出版的基金

事の 2型 ヤマー Lineary * Empley to some times

SERBILLE OF THE BE

TOPE TO CONTRACT MEDIA

Affeite Gungen im 1

Commence of the second

Strang in the St.

- The man of the statement

Company of the second

the second with

The second of the second

MALL STATE BANK

STEP OF BUILDING TO SEE STEEL

THE PROPERTY OF THE PARTY.

And the second second

Section of the second

STATE OF STREET

And the same

10 L 20

gall profile is a

Servery fell

Le Mond

THE BUCANCE STAN

NE SÉLECT

HEBDOM.AD.

Services 2 & products

DESCRIPTION OF THE PARTY OF THE

gail gove John

235

TARE THE PROPERTY OF Secure of the early

« ...Atmosphère ? » JEAN-PIERRE QUELIN.

(1) Siège de la Météorologie na-

Week-end d'un chineur____

see vivant où l'on peut tout acheter chez les meilleurs spécialistes, du quai Voltaire à la rue de l'Université, entre les rues du Bac et des Saints-Pères, en flanant par les rues de Lille, de Beaune et de Verneuil. Etonnante promenade à travers les siècles, où l'objet mis en vedette est, cette année, valorisé par un effort de décoration. De l'archéologie aux curiosités des année 50, on s'émerveille à chaque vitrine. Les meubles classiques, les falences, les étains, les œuvres d'art d'Extrême-Orient. sont fortement représentés, sans oublier la statuaire Haute-Époque, les objets and populaire et 🔳 mobilier 📉 🕳 X, qui connaît actuellement une grande vogue. (Jusqu'an lundi 30 mai de

La brocante tend a s'ennoblir la Bastille où elle tient salon jusqu'an 5 juin (de 12 h à 20 h tous les jours de 10 h à 20 h samedi-dimanche). Meubles et Objets authentifiés par expert....

A Senlis, would volites ro-manes de l'église Saint-Pierre, récemment restaurées, treute antiquaires présentent marchandise » sous contrôle d'expert. | visiteurs peuvent demander une estimation de leurs propres antiquités, formule originale qui peut favoriser les transac-tions. (Jusqu'au 5 jum.)

Parmi les ventes aux enchères de ce dimanche 29 mai : tableaux modernes et barbizonniers à Barbizon, bien sûr, ainsi qu'à Honfleur où prédominent les peintres de l'estuaire (de la Seine). Ventes de mobiliers classiques et d'objets d'art à Fentainebleau, Orléans et Versailles (Palais des congrès).

ERRATUM

Dans la publicité « Eête pour la Paix », parue ont été omis les signataires suivants :

Henri Cueco (peintre) au lieu de Cuero et Mine Edmond Michelet au lieu de Mine Edmond



Page 20 - Le Monde ■ Dimanche 🍱 🖦 lundi 👀 mai 1983 🚥

dans nos éditions datées du 28 mai en page 8

Michèle Bonnechère (maître assistant en Droit) André Belleville (syndicaliste enseignant)

d'autre part, il fellait lire :

CARNET

1992,34

icles sont fair

Maria many

A MAN CONT.

the same of the same of

King of the second

the filters must be

THE LAND OF THE LAND

Company of the second

tal arguer gray and

G 1994 1994 18

A. 25 . - M. . .

Spiritual and the second

Alexander Service

3.18 S. C.

Same printer and the same

5 - 14 . . .

Market British and

4 9.0 4

State of Street Contra

State Bushings in

\$ - 1 - 1 - 1 - 1 - 1

\$5 felia in allega.

, rain - 1 - 1

Çan Saan

, age of the last

Section 1

Spinister of

90 100

and path of \$15 - **35** 5- - ------

garage to the

 $(1-\alpha)^{-1} q_1 \delta_{\alpha} q_2 \cdots \delta_{\alpha} = 0$

alay in a control

新生物 40 mm 1 mm 1 mm

gara für 💮 🐇

275 400

Type of the second

MARKET W. C.

المعالج والمعاورة والمرا

والمراجع والمراجع

خاصين أنعا

Acres 1. T

g grant of the

Free Brown and Comment

Security of the

 $g_{ij} = \frac{1}{2} g_{ij} g_{ij} \frac{1}{2} g_{ij} \frac{1$

AND TO BE

Sag Mark

Service Contraction

044 T TY

 $(\sqrt{2} \frac{1}{2} \frac{1}{2} + \sqrt{\frac{1}{2}} \frac{1}{2} + \sqrt{\frac{$

AND RESERVED TO SERVED

Note that the same of the same

Proceedings of the second of the

APPENDED AT STREET

The state of the s

The second secon

THE REPORT OF THE PARTY OF THE

Green . "

d d'un chinest-

ره د روسيني سيني

M. Jean LHOSPIED

Nous apprenons le décès de M. Jean LHOSPIED, ancien sénateur de la Nièvre, survenu le mercredi 25 mai, au centre hospitalier

[Né le 11 tévrier 1900 à Potigues-les-Eaux (Névre), Jean L'hospied, instituteur, puis directeur d'école, fut mobilisé en 1939 comme pilote de chesse. Résistant accif au seit du mouvement Libération-nord, il aveit été délégié en 1942 comme directeur et rédecteur en chef de l'organe de le résistance mivernales, « la Névre Bhe »:

Rine »:

En 1944, membre du comisé de libération, il détait vu confier la direction du « Journel du Cantra » — destiné à remplacer « Periscentre ». — responsabilité qu'il occupa jusqu'en 1973. Els sénateur la 11 juin 1967, à l'occupa jusqu'en 1974. Els sénateur la 11 juin 1967, à l'occupa d'une partielle rendue nécessaire par l'élection de l'Assemblée nationale, en mars de la même année, de M. Daniel Benoist, actué secréraire d'Etat, Jean Lhospied (P.S.) n'eveit pas solliciné le renouvellement de son mandet en septembre 1974.

 M Roger Taieb,
 M. et M Jacques Ulmann
M. et M Manrice Brull, Ma Sonia Rebillon, ses enfar ses petits-enfants et arrière-

Sa scen M= S. Benmussa, Les familles Brull et Smadja,
out le regret de faire part du décès de

Me Samuel BRULL,
née Idette Smadja,
croix de guerre 1939-1945,
le 26 mai 1983 dans sa quatrevint-huitième amée Les obtèmes out

vingt-huitième année. Les obsèques ont été célébrées dans l'intimité. Cet avis tient lieu de faire-part.

- M= Marcel Mehl Les familles Mehl, Andrieux, Morath et Appia, Ses enfants, petits-enfants et nombreux amis, ont la douleur de faire part du décès de

M. Marcel MEHL, géographe honoraire du ministère des relations actérieures, chevalier de la Légion d'homeur, palmes académiques,

survenu le 22 mai 1983 à l'âge de oixante-neuf ans. Une cérémonie religiouse anna lieu le undi 30 mai 1983, à 10 houres, en

16glise réformée du Laxembourg, 58, rue Madame, Paris-6. 53, rue Berzelins, 75017 Paris.

MÉTÉO.

Évolution probable du temps en France entre le samedi 28 mai à 0 houre et le dissanche 29 post à missit.

La dépression de la mer da Nord dirige toujours sur le nord-est de la France des masses d'air frais, humide et instable. Cette dépression se déplace très lemement vers le nord-est; de l'air instable et humide se dirige également vers le sud-ouest du pays. Dimanche marin, de la Manche criennale à la Boarse, an Jura et à l'Aksece, le ciel se gogne, as Jura et a l'Amaun, a vec quelques prites nuageux à couvert avec quelques petites ondées locales, mais dans la jour-née le soleil fera quelques petites appari-tions et les précipitations ne savont plus l'acceptantions de savont plus de l'acceptantions de la contract de l'acceptantions de la contract de l'acceptantions de la contract de l'acceptantions de l'acceptantions de la contract de l'acceptantions de la contract de l'acceptantions de l'acceptantions de l'acceptantions de l'acceptantions de la contract de l'acceptantions de l'acceptantions de l'acceptantions de la contract de l'acceptantions de la contract de l'acceptantions de l'acceptantions de l'acceptantions de l'acceptantions de la contract de l'acceptantions de la contract de l'acceptantions de l'acceptantion de l'acceptant de l'acceptantion de l'acceptantion de l'acceptantion de l'acce tions et les precipinations ne seutent pres-significatives. Sur les autres régions, après la dissipation rapide de bancs de brume ou de brouillard, les périodes ensoleillées prédomineront; cependant, quelques développements nuageux diurnes pourront être accompagnés loca-lement d'averses à caractère orageux, lement d'averses à caractère orageux, des Pyrénées-Orientales au sud du Massif Central. Les mages seront également plus développés l'après-midi près des côtes atlantiques et sur les Aipes. Les venus d'ouest degninants seront faiblet, et les températures maximales, en hausse de 2 à à 3 degrés, avoisinement 14 à 23 de ment un seront 14 à 23 de ment un seront 14. à 22 de nord se sud.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était à Paris, le 28 mai, à 8 heures, de 1013,1 millibers, soir 759,9 millimètres de mercure.

759,9 millimètres de mercure.

Ajaccio, 19 et 12 degrés; Biarritz, 18 et 10; Bordeaux, 20 et 6; Bourges, 15 et 3; Brest, 17 et 7; Caen, 16 et 8; Cherbourg, 15 et 8; Clermont-Ferrand, 14 et 2; Dijon, 11 et 1; Grenoble, 12 et 1; Lille, 13 et 8; Lyon, 13 et 2; Marseille-Marignane, 19 et 7; Nazcy, 10 et 1; Naztes, 19 et 8; Nice-Côte d'Azur, 19 et 12; Paris-Le Bourget, 14 et 9; Pan, 21 et 8; Perpignan, 24 et 13; Rennes, 17 et 7; Strasbourg, 12 et 6; Tours, 15 et 9; Toulouse, 21 et 8; Point-Pitte 32 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 20 et 9 degrés ; Amsterdam, 12 et 7 ; Athènes, 24 et 18 ; Berlin, 17 et 10: Boun. 12 et 4: Brutelles, 11 et 7; Le Caire, 30 et 18; lles Canaries, 22 et Le Caire, 30 et 18; lies Canaries, 22 et 17; Copenhague, 15 et 8; Dakar, 26 et 22; Djerba, 22 et 18; Genève, 12 et 3; Jérusalem, 23 et 12; Lisbonne, 23 et 10; Londres, 15 et 8; Luxembourg, 3 et 4; Madrid, 26 et 8; Moscoa, 23 et 14; Nairobi, 25 et 14; New-York, 15 et 11; Palma-de-Majorque, 24 et 10; Rome, 22 et 11; Stockholm, 16 et 11; Tozzar, 30 et 18; Tunis, 24 et 14.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

Le Monde RÉALISE CHAQUE SEMAINE

UNE SÉLECTION HEBDOMADAIRE ent destinée à ses lecteur

résident à l'étranger

· Exemplaires spécimen sur demand

- Mª Louis Michel M™ Yvon Michel et Frédéric, M. et M™ Michel Durand et leurs enfants, Parents et alliés, our le péaible devoir de faire part du

M. Louis MICHEL administrateur en chef de la F.O.M., membre libre de l'Académie des sciences d'outre-mer,

de l'Académie malgache, officier des palmes académiques, urvenu à Marseille le 22 mai 1983, à l'âge de quatre-vingt-onze ans. Le présent avis tient lieu de faire

 Mont-de-Marsan. Dax. Poitiers.
 M. et M= Philippe Renaud et leurs enfants, M. et M= Michel Jouanno

et leurs enfants. M™ veuve Armand Chartier, sa sœur. M™ Anne Capela,

M. Anne Capera,
Ainsi que toute la famille,
out la douleur de faire part du décès de M. André RENAUD, ingénieur d'agronomie, licencié ès sciences,

ancien directeur des services agricoles des Landes, chevalier de la Légion d'honneur, de l'ordre national du Mérite,

officier dans l'ordre des palmes académiques, mrvenu le 26 mai 1983. La cérémonie religieuse aura lieu le lundi 30 mai 1983, à 16 h 15, en l'église de la Madeleine de Mont-de-Marsan, où

l'on se réunira. Condoléances à l'insue de la cérémonie religiouse. L'inhumation se fera dans l'intimité M= Chartier,

22, rue Condorcet, 86000 Poitiers.

- Le docteur Michel Sempé, Véronique et Jacques Taveau-Sempé Christian et Christian Lamolinerie, Bénédicte Sempé, M= Gildas Bardinet, ses enfants et petits-enfants

leurs enfants et petits-enfants. Tous caux qui l'out entourée. ont la profonde peine d'annoncer dépurt vers l'Espérance de Matté SEMPE,

le 17 mai 1983, dans su quarante neuvième année. La cérémonie religiouse d'adieu a eu lieu en l'église Sainte-Foy, le 19 mai

27. boulevard de l'Europe. 69110 Sainte-Foy-lès-Lyon. Cet avis tient lieu de faire-part. - M. et M= Jacques Weiss,

prospère. D'un auxi-liaire. - V. Rend

malade de honte. -

ment. Balle explo-

qu'elles ne se mon-

tent. - VIII. Un on-

Dans certains orga-

Francis et Robin Evans, Me le docteur Jenny Aubry

el ses enfants M. et M= Roudier et leurs enfants, M. et M= Jean-Marc Roudines

M= Elizabeth Roudinesco, M= Jacques Bursaux et ses enfants. Le docteur et M= Dominique

Bursaux et leurs enfants,
Le docteur et M= Barritault
et leurs enfants,
M. et M= François Bursaux et leur fille, M. André Bursaux,

M. et M= Daniel Bursaux, M. et M= Choay et leurs enfants. Le docteur et M= Michel Weiss

et leurs enfants, Le docteur et Mª Bernard Weiss et leurs enfants, Ses frères et sœurs, neveux et nièces, Et sa fidèle servante Lucienne

ont le chagrin de faire part du décès de M= Louise WEISS,
agrégée de lettres,
grand officier de la Légion d'homeur,
doyen du Parlement européen,

sprvenu à son domicile le 26 mai 1983. Les obsèques auront lien le mercredi 1º juin, à 10 h 30, à l'Eglise réformée,

- Le président, Le conseil d'administration, Le conseil scientifique, Et les membres de la fondation Louise-Weiss, ont la profonde douleur de faire part du

M- Louise WEISS. agrégée de lettres, grand officier de la Légion d'honneur, doyen du Parlement européea,

sarvenu à l'âge de quatre-vingt-dix ans, le 26 mai 1983, à son domicile, 15, avenue du Président-Wilson, 75116 Paris. Les obsèques auront lieu le mercredi 1º juin, à 10 h 30, à l'Eglise réformée, 19, rue Cortambert, 751 lé Paris.

- Anjourd'hui Yves MAUVAIS aurait lêté ses trento-cinq ans.

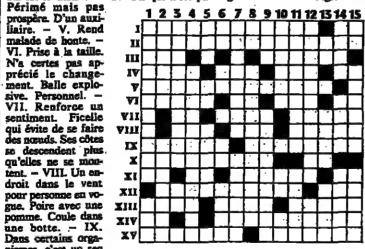
- Tous coux qui cet connu Pierre PARISELLE et qui étaient ses amis auront une pensée pour lui en ce jour qui marque le troisième anniversaire de sa mort.

Services religieux - A l'occasion du douzième anniver-saire de la mort de l'ingénient général

Lonis BONTE, un service religieux sera célébré en l'églisé Saint-Pierre de-Brétigny, le mardi 7 juin 1983, à 8 h 30. **MOTS CROISÉS**

PROBLÈME Nº 3459 HORIZONTALEMENT

I. Feu d'artifices. Symbole de richesse. - IL Disparitions complètes ou absences provisoires. – III. Degré avancé de noirceur. On mise sur lui même s'il est le dernier. - IV. Pli qui n'est pas urgent. Période de migrations. Périmé mais pas



teur à développer. Un Italien pour le - Français - . - X. Son gros intérêt, c'est sa faible usure. Héritage à conserver. - XI. En instance. Mis sur la touche. Ferme. Possessif. - XII. La différence ne le laisse pas indifférent. N'est pas à l'abri d'une prise de bec. -XIII. S'étend pour réfléchir. A une mine à attirer les dragueurs. Se prend en montant. - XIV. A donc été répété. Attribution de pouvoir . - XV. Peut donc être rencontré. Evoque une loi dont les textes ne sont pas publiés.

VERTICALEMENT

1. Peuvent intervenir de manière juste ou horripilante. Se répète pour endormir. - 2. Détient dans ses cellules des innocents en puissance. Extrémités d'une maîtresse branche. - 3. Ont leurs agitateurs dans toutes les manifestations. Arme étrangère. 4. Adverbe, Sont adoptés par les partisans de la détente.
 5. C'est une pièce lorsqu'îl est sans sujets. une pièce lorsqu'il est sans sujets.

Personnel employé dans le privé. On y trouve une certaine détente en période de tension. – 6. Mot amical ou méprisant. Sert à l'appel. Abréviation. Tel un air bien count des marins. – 7. A ses licenciés ainsi que ses licencieuses. Ont toutes les faveurs des soupirants éblouis. – 8. Tient au corps. N'incite pas à 8. Tient au corps. N'incite pas à croquer le fruit défendu. - 9. Est

done luisant on éteint. Mot qui indique évasivement ou qui affirme avec conviction. - 10. Poète français contemporain. Symbole chimique. Corps étranger. temps efface. Pent-être discutable mais pas contestable. - 12. Période où les tailleurs ont commencé à faire des ronds. Ronte en voie de construction. - 13. Adverbe. S'annonce le plus souvent avec pertes et fracas. Avec lequel il serait inutile d'insister. — 14. Ne peut ronfler rideau fermé. Signes de croix. Un girondin qui a du faire trinquer pas mal de jacobins. -15. Pratiques. Cafard qui ne dit rien de bon. Les animaux y étaient mieux traités jadis que de nos jours.

Solution du problème nº 3458 Horizontalement

I. Impératif. - II. Nantilus. -III. Super. Se. - IV. Psi. Egaux. -V. Isly. Unes. - VI. Ralenti. - VII. Adénite. - VIII. Te. Fur. - IX. Iriser. Ou. - X. Oint. Acné. -XI. Néo. Clous.

Verticalement 1. Inspiration. - 2. Manssaderie. 3. Pupille. Inc. - 4. Eté. Yen. St. - 5. Rire. Nife. - 6. Al. Gutzural. - 7. Tu. Anier. Co. - 8. Isue. ONU.

- 9. Exsangues. GUY BROUTY.

RADIO-TÉLÉVISION.

Samedi 28 mai

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20 h 35 Série : Dallas. Enquête sur un drôle d'accident d'hélicoptère.

Disponible dans tous les Vip Vidéo Clubs

h 25 Droit de réponse. Emission de Michel Polac. Revue de presse, avec des rédacteurs en chef de la presse

22 h 50 Etoiles et toiles : érotisme - cinéma - his-

Magazine du cinéma de F. Mitterrand. Magazine di ciusata de r. Mitterrand.

Seize réflexions autour de ce thème avec autant d'exemples. Les provocations du surréalisme (le Chien andalon), la montée du nazisme (l'Ange blen); la bombe Bardot, l'homme sex-symbole, etc. Quoiqu'un peu maladroit, un magazine toujours passionnant l'

23 h 40 Journal.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

20 h 35 Sports : Rugby. Finale du championnat de France : Béziers-Nice, au Parc des Princes.

22 h 05 Téiéfilm : L'hôpital de Leningrad. D'après la nouvelle de V. Serge, réalisation : S. Maldoror. Avec R. Blin, R. Vogler, V. Garrivier, A. Wis-

Une ballade dans un hôpital psychiatrique glocial, à l'heure où la Guépéou y inserne les dissidents sovié-tiques. Ses images esthétisantes, dialogues listéraires gauchement mis en scène, jeu morne des acteurs... où se 23 h 05 Journal.

23 h 25 Gymnsstique : championnet d'Europe. A Vana (Bulgarie).

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 35 Tous ensemble ou... à checun son pro-

· Festival de Nancy : Diffusé en Lorraine, Champagne, Aruennes. Les troupes de théâtre universitaires.

A deux heures du matin.
 Dif. en Alsace.
 Une pièce en alsacien.

e Dossiers noirs : Al Capone, star du crime. Diffusé dans les naures régions.
A travers l'histoire du petit tueur napolitain devenu
l'empereur du crime aux U.S.A. et d'Elliot Ness et sa
brigade d'incorruptibles, l'épopée de la prohibition.

21 h 20 Journal. 21 h 40 Court métrage : Nature Bassari.

Approche de la vie quotidienne d'une famille Bassari au Sénégal oriental.

22 h 10 Match de basket. mpionnat d'Europe : France-Espagne à Limoges.

23 h 43 Une minute pour une image, d'Agnès Varda. 23 h 45 Musi-Club. Mélodies de Liszt interprétées par Mady Mesplé et Cyprien Katsaris (au ріано).

FRANCE-CULTURE

20 h 39, L'Emberlificoteur, de C. Goldoni avec J. Roche-fort, M. Teynac, R. Clermont. Réal. A. Lemaître.

22 h 68, Ad lib. 22 h 5, La fague du samedi : Jazz Averty ; le théâtre en marge du théâtre.

FRANCE-MUSIQUE

20 la 30, Concert (donné le 1^{er} juillet 1982 au Grand Théâtre de Genève) : « la Traviata » de Verdi par l'Orchestre de la Suisse romande et les Chœurs du Grand Théâtre, dir. G. Patane, chef des chœurs : P.-A. Gaillard, sol. K. Ricciarelli, S. Arzoni, W. Borelli, L. Nucci

Film américain de H. King (1952). Avec G. Peck, S. Hayward, A. Gardner, H. Neff, L.G. Carroll, T. Thatcher (v.o. sous-tirée. Rediffusion). Un écrivain américain, qui se croit sur le point de mourir, sur un plateau du Kilimandjaro. fait le bilan de son passé, de la recherche qu'il a menée pour donner un sens à sa vie. Excellente adaptation d'un récit plus ou moins autobiographique d'Ernest Hewingway, l'un des grands romanciers de la - génération perdue ». On va des armées 20 à la guerre d'Espagne et le film, très bien joué, prend une dimension philosophique.

D h 28 Une minute pour une image, d'Agoès Varde.

Festival de Costres : « Deux sonates » de Scarlatti, « Corsa Jaca » de R. Gnatalli, par S. et O. Assad (gui-

O h 30 Prélude à la nuit.

19 h 10, Le cinéma des cinéastes.

20 h 40, Atelier de création radiophosis

FRANCE-CULTURE

FRANCE-MUSIQUE

19 h, Jazz vivant : Jazz brésilien.

20 h, Les chants de la terre.

23 h, La mait sur France-Musique : le club des archives.

Dimanche 29 mai

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

Le magazine de la semaine : Sept sur

De J.-L. Burgat, E. Gilbert, F.-L. Boulay.

20 h Journal 20 h 35 Film : les Quetre Fils de Ketie Elder. Film américain de H. Hathaway (1965), avec J. Wayne, D. Martin, E. Holliman, M. Anderson jr., M. Hyer. Après la mort de leur mère, quatre frères (trois aventu-riers et un collégien) décident de s'amender. Il leur faut d'abord punir celul qui a ruiné et assassiné leur père. Le soussile de l'aventure dans les paysages habituels du western. John Wayne en tête des justiciers.

22 h 40 Bravos.
22 h Attur et C. Ge

23 h 30 Internationaux de tennis.

A Roland-Garros, Résumé. 23 h 40 Journal

DEUXIÈME CHAINE: A2



Les enfants-soldats ireniens.

19 h Stade 2.

20 h Journal. 20 h 36 Jeu : La chessa aux trécors.

21 h 40 Série documentaire : Métiers dangeraux et spectaculaires : Chasseurs de cyclones (2º partie). Les divers moyens de combattre les cyclones : un ancien médaillé olympique affronte les grandes tempétes du globe : un documentaire allègre commenté avec humour par A. Gillot-Pétré. 22 h 30 Chefs-d'œuvre en péril.

TROISIÈME CHAINE: FR3

h Série : Morci Bernard. Le magazine fondu et déchaîné de Jean-Michel Ribes. 20 h 35 Boîte aux lettres. Magazine littéraire de J. Garcin.

Avec François Nourissier ; un portrait de Nathalie Sar raute et de Mario Prassinos ; les rubriques habitueiles. 21 h 35 Aspects du court métrage français. Fin de soirée ou nocturne, de L. Gavron, Un sanglant symbole, de G. Courant.

22 h 5 Journal. 22 h 30 Cinéma de minuit : les Neiges du Kill-

28 h 30, Concert (donné le 9 septembre 1978 au Royal Albert Hall): « Symphonie n° 32 », de Mozart; « Diversions on a theme », de Britten; « Symphonie n° 4 », de Chostakovitch, par l'Orchestre symphonique de la B.B.C., dir. G. Rojdestvenski, sol. V. Postnikova, piano.

22 à 30, La nuit sur France-Musique : Les figurines du livre : 23 h, Entre guillemets ; à 0 h 5, Les mots de

TRIBUNES ET DÉBATS

SAMEDI 28 MAI

- M. Lionel Jospin, premier secrétaire du P.S., est invité au journal de 20 h sur antenne 2.

DIMANCHE 29 MAI

- M. Edmond Maire, secrétaire général de la C.F.D.T., participe au « Club de la presse » d'Europe 1, à 19 heures.

-LUNDI 30 MAI - -

M. Michel Jobert, ancien ministre du commerce extérieur, est invité à l'émission « Expliquez-vous » sur Europe 1 à 8 h 30.

M. Philippe Seguin, député R.P.R. des Vosges, participe à l'émission « Face au public » sur France-Inter à 19 h 20.



••• Le Monde Dimanche 29 et lundi 30 mai 1983 - Page 21

Crédits - Changes - Grands marchés

L'euromarché

Attentisme sur les euro-émissions

La perspective de voir les taux dont la diversification s'étend de la d'intérêt baisser aux Etats-Unis de-production de biens de consommavenant, à nouveau, très problématicette semaine, à La Haye, des placeurs el courtiers en euroobligations, qui cette année ont choisi la Hollande pour tenir leur as-semblée générale annuelle, ont singulièrement réduit l'activité du marhé international des capitaux.

Le secteur des euro-émissions do-tées d'un taux d'intérêt fixe et libellé seule opération nouvelle qui a vu le jour pour le compte d'une banque jatée à la résistance des investisseurs. Le marché libellé en deutschemarks, déprimé par la fermeté perchanges, n'a guère été plus heureux et ne risque pas de s'améliorer aussi longtemps que cette situation se per-

La Régie Renault, qui offrait au pair pour 150 millions de deutschemarks d'obligations sur une durée de sept ans, n'a réussi à placer son papier qu'au prix d'un très rude effort. Malgré un coupon très élevé, tré rapidement une forte décote, de cier de France qui, sous la garantie de la République française, drainait en même temps 100 millions de leutschemarks sur une durée de buit ans, avec un coupon annuel également de 8 %, s'en est moins mal sorti, puisque la transaction s'est réalisée dans le cadre d'un placement privé, technique qui évite de laisser apparaître au grand jour les

En fin de compte, seuls les euroemprunts convertibles en actions et ceux libellés en ECU sont parvenus à susciter l'intérêt des investisseurs internationaux. La reprise dont a bénéficié Wall Street a permis à la so-ciété américaine I.C. Industries de placer aisément 100 millions de dollars d'euro-obligations à huit ans, rants, permettront aux porteurs d'acquérir des actions de ce groupe,

tion au transport,

De son côté, Rank Xerox a été chaleureusement accueilli en propo-sant au pair 50 millions d'ECU sur une durée de sept ans, avec un cou-pon annuel de 11,375 %. Enfin le Crédit d'équipement aux petites et moyennes entreprises (CEPME) a pu augmenter de 5 millions de livres sterling, pour le porter à 35 millions. son emprunt euro-obligataire à douze ans, qui, pendant les cinq pre-mières années, peut être converti en obligations à taux variables libellées en dollars (voir les détails dans la rubrique précédente).

Les eurobanquiers conservent les yeux braqués sur la ligne grise sans horizon précis des taux d'intérêt américains. S'il devient évident qu'ils ont plus de chance de se ten-dre que de baisser au cours des mois à venir, on pourra alors assister à une ruée des emprunteurs américains sur l'euromarché, qui est moins cher et moins encombré que

Des crédits trop courts sur le Brésil

Lorson'on voit les difficultés que rencontre le Brésil pour restructurer et rééchelonner une partie de sa formidable dette extérieure, largement supérieure à 80 milliards de dollars, on peut douter des principes qui pré-sident à toutes les opérations du même type. Le Fonds monétaire international n'a pas encore autorisé les Brésiliens à tirer la deuxième tranche (411 millions de dollars) de la facilité de 4,9 milliards de dollars qu'il leur a consentic, et a repoussé ce tirage au 10 juillet, parce qu'un certain nombre de préalables n'ont pas été remplis, à savoir l'insuffisance des mesures prises pour ré-duire l'inflation et le déficit budgé-

Du coup, les eurobanques se refu-sent à libérer les capitaux supplé-mentaires promis parce que leur ver-

sement est précisément soumis au tirage préciable (635 millions de dollars) de la tranche du F.M.I.

Les Brésiliens étant les plus conscients et les mieux organisés de tous les Latino-Américains, on imagine ce que peut être le problème avec les Argentins, les Vénézuéliens. les Péruviens et autres débiteurs du tinent sud-américain. L'erreur à l'égard des pays en voie de développement surendeutés paraît avant tout de n'avoir envisagé que des réé-chelonnements d'échéances trop limités sur des périodes trop courtes. Ce ne sont pas deux, trois, cinq, voire sept ans, dont la plupart de ces pays out besoin pour retrouver leur souffle épuisé par une expansion économique trop rapide ou mal dirigée, mais au moins dix ou quinze ans, si ce n'est parfois davantage. En poussant les banques internationales

les banques commerciales qui neuvent supporter le fardeau des reports de paiement trop étendus dans le temps. Le F.M.I. n'a, lui, til les moyens suffisants pour avancer les sommes requises ni la mentalité nécessaire pour traiter avec des pays

à s'engager en Amérique latine dans

des restructurations trop restreintes

le F.M.I. n'a servi ni celles-ci ni les

Il serait vraisemblablement plus ellicace d'agir à partir d'une entité entièrement nouvelle, capable d'échanger les créances à moyen terme des banques commerciales contre du papier à longue échéance porteur d'un taux d'intérêt relativement faible. Les organismes financiers de ce type regroupant les prin-cipales eurobanques et les grandes banques centrales du monde entier devraient pouvoir disposer d'une marge de manœuvre de l'ordre de 200 milliards de dollars. C'est à ce niveau seulement que l'on pourra éviter des cascades de moratoires et apporter les solutions à long terme

Les devises et l'or

Montée inexorable du dollar: 7,53 F Grande fermeté de la livre sterling

Par une ironie du sort, la montée du dollar sur les marchés des changes s'est accélérée à la veille du sommet de Williamsburg, véritable pied de nez » aux chefs d'Etat et aux experts qui vont y discuter gra-vement de la nécessité de faire baisser ses cours. La monnaie américaine a même battu tous ses records à Paris, dépassant, pour la première fois, 7,50 F. Mais, cette semaine, le champion de la hausse toutes catégories a été la livre sterling, gagnant près de 5 % à la faveur de sondages qui donnent M= Thatcher vainqueur haut la main aux élections léislatives britanniques, le 9 juin pro-

Dès le début de la semaine, le ton était donné à Londres et aux Etats-Unis, les marchés européens étant fermés pour la plupart. L'annonce d'une forte augmentation de la masse monétaire aux Etats-Unis, plus forte que prévue et à un rythme annuel de près de 14 % au lieu des 8 % fixés par les autorités monéfinanciers internationaux au mieux le maintien des taux actuels, au pire un regain de tension. Sur le marché des changes, l'effet était immédiat, le dollar bondissant, à Francfort, de 2,4550 DM à plus de 2,49 DM et, à

Mardi, après une accalmie, une pouvelle poussée de fièvre se produisait, le cours du « billet vert » repassant à 2,49 DM et battant son re-cord historique à Paris à 7,4750 F. Vendredi, une poussée des taux d'intérêt américales (voir en rubrique «Marché-monétaire et obliga-taire») entraînait le cours du dollar, essait 2,50 DM pour la preà noveau son record historique à Paris, franchissant la barre des 7,50 F pour atteindre 7,53 F et même 7,54 F peadant l'après-midi du vendredi. Catastrophe natio-nale . a pu dire récemment M. Michel Rocard à propos de cette envolée, et qui nous fait perdre tout le bénéfice de la baisse du prix du pétrole décidée par l'OPEP en février dernier. Mais, en Europe même, il y a des pays pour qui cette envolée est beaucoup moins catastrophique et ne les empêche pas de dégager d'appréciables excédents de leur balance commerciale et de leur balance des paiements. C'est le cas de l'Allemagne, où le cours du dollar est monté de 47 % seulement depuis trois ans (2,50 DM contre 1,72 DM), alors qu'il a bondi de 87 % à Paris dans le même laps de temps. C'est que, dans l'intervalle, le franc a « décroché » trois fois par rapport au mark, dont le cours, en francs, s'est apprécié d'un peu moins de 30 % (de 2,35 F à 3 F). Comme le cours du dollar à Francfort constitue la référence au sein du Système monétaire européen, toute dérive par rapport à la monnaie allemande geurs de la hausse du dollar. En clair, si le franc n'avait pas été déva-

De l'autre côté du Channel, la livre caracole, prenant même de l'avance par rapport à la monnaie s'est élevée à plus de 1,60 dollar contre 1,56 dollar la semaine précédente, ce qui, profitant de l'élan américain, l'a catapultée à Paris de

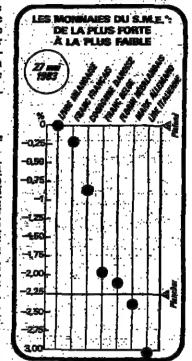
hué au sein du S.M.E., le cours du

dollar à Paris serait un peu inférieur

l'après midi de vendredi). Paire du shopping à Londres ou, mieux, à Jer-sey va devenir hors de prix... La rai-son de cette envolée? Les sondages d'opinion, qui donnent à Man That-than le sondages de la contra del contra de la contra del la contra de la contra del la c cher une large majorité aux élections législatives du 9 juin prochain. En cas de succès des Tories, les experts vont jusqu'à prévoir 1,75 dollar pour une livre, ce qui nous ramè-nerait à la parité de l'été 1981, mais à une époque où le dollar ne valait que 6 F.

Quant au franc, fort de la fai-blesse du mark, il se comporte fort bien, au sein du S.M.E. du moins : la monnaie allemande est retombée au voisinage de son cours plancher à Paris (2.9985 F) et cote tous les jours environ 3 F. Pour l'instant, la supérieurs à ceux de l'enromark. Les cer leurs liquidités en francs, à court terme, toutefois : pas plus de trois franc passent brutalement de 13 % à près de 16 %, cette légère tension re-flétant une certaine inquiétude : c'est que, à l'automne, il peut se pas

FRANÇOIS RENARD.



 $J(T_{\rm tot})_{\rm s}$

ti in in gelandi. Senti kan

人名马克勒

27 5.8 27% 2.55% 2.56% 2.56%

Passe

Mercard 25 mail 5

Borrie de Paris de 196

Cando Paris de 196

Cando Contro de Vancione

de Contro de Contro

Se de Para de M

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 20 AU 27 MAI

PLACE	Liero	\$EU.	Francisco Transport	Franc suince	D. merk	Franc belge	Fierin	Lire
	1,5780	-	13,2890	48,1347.	39,8724	1,9962	35,4735	8,867
per-York	1,5575	-	13,4544	48,2392	40,4940	2,6242		0,060
	12,8249	7,5250		362,21	360,63	15,6259	266,93	3,056
	11,5761	7,4325	•	352,53	304,36	15,8455	267,16	5,055
	3,3198	2,8775	27,4862	-	82,1349	4,1483	73,6963	- 1,394
	3,2286		27,2910		33,255	4,1963	74,5147	1,489
	4,9677	2,5060	33,3300	128,72		5,8675	38,9677	. 1,445
	3,8548	2,4750	33,2996	119,39		20101	18,9647	L483
-	80,8278	59,66	6,6851	24,1058	19,9681	. =	17,7651	3,365
	76,9485	49,40	6,6464	23,2301	19,9595		17,7570	3,359
	4,5047	2,8198	37,4639	135,69	112,40	5,6289	÷	1,890
neterday	4,3329	2,7828	37,4302	134,28	112,40	5,6315		1,892
	23/8,14	1498,20	197,76	716,34	593,36	29,7164	527,51	-
•••••	2289,91	3470,25	197,81	709,23	594,84		528,48 "	7
	379,52	237,50	31,5616	114,32	94,6969		84,2497	6,159
cje	364,86	233,75	31,4497	112,75	94,444	4,7317	\$4,9722	6,158

A Paris, 100 years étaient cotée, le vendredi 27 mai, 3,1684 F contre 3,1796 F le

Les matières premières

Baisse des métaux, hausse du sucre et du cacao

Détente des cours des métaux pour la première fois depuis plusieurs somaines et nouvelle avance des prix des denrées, telles sont les caractéristiques essentielles de la semaine sur les places commerciales.

Les remous monétaires, nouvelle ascension du dollar et raffermissement du sterling, la perspective assez lointaine maintenant d'une baisse sensible des taux d'intérêt aux Etats-Unis et une reprise de l'activité économique en attente d'extension à d'autres pays, sont autant de facteurs ayant con freiner l'évolution des différents

MÉTAUX. - Les cours du culvre ont fléchi au Metal Exchange de Londres, déprimé par le gonflement persistant des stocks britanniques de métal. L'évolution de la situation politique au Pérou et le man-que de main-d'œuvre dans les mines zambiennes semblent avoir laissé le marché indifférent. Il a été plus sensible au raffermissement du sterling et à l'arrêt des achats de métal pour compte chinois. Il est prévu un surplus mondial de production de 150 000 tonnes cette année. Si la reprise de l'activité économique s'em-balle, la situation statique se renverserait l'an prochain et un léger déficit pourrait apparaître.

Baisse des cours du plomb à Londres. Aucune amélioration de la demande n'est perceptible dans plusieurs pays. Aussi est-il toujours prévu une surproduction de métal pour 1983.

Pour la première fois depuis plusieurs semaines, une détente s'est produite sur les cours de l'aluminium à Londres. Pourtant la production mondiale de métal a fléchi de 4 % en avril par rapport au mois correspondant de 1982 et de 8 % durant les quatre premiers mois de l'année. Les stocks mondiaux restent toutefois suffisants pour faire face à tout accoroissement subit de la demande, d'autant que les capacités de production sont loin d'être utilisées à plein.

L'argent a consolidé sa hausse sur le marché de Londres.

DENRÉES. - Nouvelle flambée des cours du sucre sur les différents

marchés aus retroi ment leurs niveaux les plus élevés depuis deux ans. Le mauvais temps persistant en Europe, risque de réduire dans des proportions, peutêtre sensiblement supérieures aux premières estimations, la prochaîne récolte européenne de betteraves. Déjà, les superficies consacrées à la culture de la betterave en Grande-Bretagne auraient diminué de près de 10 %. La République Dominicaine a cessé ses expéditions sur le marché libre pour pouvoir remplir ses obligations d'exportateur à l'égard des Etats-Unis dans le cadre du quota sucrier que ce pays lui a alloué. La production mondiale de la campagne 1983-1984 serait, selon les premières estimations, inférieure de 5 millions de tonnes à la précédente, n'atteignant que 94 millions de tonnex. Il faut s'attendre à des récoltes moins abondantes à Cuba, en Afrique du Sud, Inde et Thailande. Quant à la consommation mondiale, elle est estimée à la hausse.

lions de tonnes de plus. Les stocks

confirme, mais s'accentue sur les cours du cacao qui atteignent leurs plus hauts niveaux depuis trois ans. Des rumeurs relatives à une suspension des expéditions de la part du

LES COURS DU 27 mai 1983

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente)

MÉTAUX. - Loudres (en sterling par tonne): cuivre (High grade), comp-tant, 1 087 (1 143,50); à trois mois, 1114 (1 171,50); étain comptant, 8 450 (8 594); à trois mois, 8 530 (8 731); plomb, 270,50 (278,50); zinc, 452,50 (477); aluminium, 950 (962); nickel, 3 080 (3 220); argent (en pence par once troy), 829 (848,50). – New-York (en conts per livre): extivre (premier terme): 77,65 (80); argent (en dollars par once). 13,41 (13,30); platine (en dollars par once). 460 (445,50); ferraille, cours moyen (en dollars par tonne), inchangé (66,83); mercure (par bonteille de 76 lbs), 300-320 (310-325).

Penang: étain (en ringgit par kilo), 31,16 (30,76).

TEXTILES. - New-York (en cents par livre): coton, juillet, 73,60 (75,20); octobre, 75,40 (75,60).— Londres (en nouveau pence par kilo), laine (peignée à see). août, 451 (450); jute (en livres par nome), Pakistan, White grade C, inchange (400). - Rouhaix (en francs per kilo), laine, 43,80 (43,85).

CAOUTCHOUC. - Londres (en livres par tonne): R.S.S. (comptant), 737-750 (752-765), — Penang (cn cents des Détroits par kilo): 242,50-243,50

mondiaux devralent se. dégonfler pour la première fois depuis quel-ques années. La reprise, non seulement se

Ghana et de la Côte d'Ivoire ont stimulé le marché. Autre facteur favorable, le déficit de la récolte mondiale de fèves de la saison 1982-1983 serais plus élevé : il est évalué par une firme britannique à 60 000 tonnes au lieu de 54 000 ionnes, et les stocks sont revenus à

Nouvelle progression des cours du café. Des rumeurs saisant état d'une chute de la température au Brésil ont relancé la spéculation traditionnelle à cette époque de l'année. La pénurie momentanée de disponible a joué aussi en faveur de

DENRÉES. - New-York (en cents par

DENRÉES. - New-York (en cents par ib; sauf pour le cacae, en dollars par tonne): cacae, juillet, 2 090 (2 029); septembre, 2 150 (2 063); sacre, juillet, 12,05 (10,04); septembre, 12,40 (10,43); café, juillet, 133,35 (129,42); septembre, 139,90 (126,99). - Londres (en livres par tonne): sucre, août, 191,50 (161,50); octobre, 197,50 (171,75); café, juillet, 1 665 (1 682); septembre, 1 647 (1 652); cacae, juillet, 1 440 (1 411); septembre, 1 464 (1 432). - Paris (en francs par quintel): cacso, juillet, 1 730 (1 600)); septembre, 1 791 (1 679); café, juillet, 2 010 (1 925); septembre, 1 999 (1 930); sucre (en francs par tonne), juillet, 2 460 (2 110); août, 2 455 (2 144): tourteaux de soja. - Chicago (en dollars par toune), juillet, 2 200 (1 10); solt, 2 455 (2 144); septembre, juillet, 2 2 460 (2 110); août, 2 455 (2 144); septembre, juillet, 2 2 460 (2 110); août, 2 455 (2 144); septembre, juillet, 2 2 460 (2 110); août, 2 455 (2 144); septembre, juillet, 2 2 460 (2 110); août, 2 455 (2 144); septembre, juillet, 2 2 460 (2 110); août, 2 455 (2 144); septembre, juillet, 2 2 460 (2 110); août, 2 455 (2 144); septembre, juillet, 1 500 (2 110); août, 2 455 (2 144); septembre, juillet, 1 500 (2 110); août, 2 455 (2 144); septembre, juillet, 1 500 (2 110); août, 2 455 (2 144); septembre, juillet, 1 500 (2 110); août, 2 455 (2 144); septembre, juillet, 1 500 (2 110); août, 2 455 (2 144); septembre, juillet, 1 500 (2 110); août, 2 455 (2 144); septembre, juillet, 1 500 (2 110); août, 2 455 (2 144); septembre, juillet, 1 500 (2 110); août, 2 455 (2 144); septembre, juillet, 1 500 (2 110); août, 2 455 (2 144); septembre, juillet, 1 500 (2 110); août, 2 455 (2 144); septembre, juillet, 1 500 (2 110); août, 2 450 ((2 144) : touriesta de 103. — Chicago (en dollars per tonne), juil-let, 179,30 (181,46); soût, 183,05 (182,30). — Loudres (en livres per tonne), juin, 141,50 (142,80); soût, 140,30 (141,70).

CEREALES. - Chicago (en cents par boissean): bi6, juillet, 350 1/4 (351 1/2); septembre, 360 1/4 (361 1/4); mais, juillet, 305 3/4 (304); septembre, 293 1/4 (293).

INDECES. — Moody's, I 060,30 (1 062,30); Reuter, I 830,50 (1 816,70).

Marché monétaire et obligataire Des taux désespérément élevés

Sur le front des taux d'intérêt, la situation est la même que celle du dollar : c'est la hausse, plus légère certes (1/4 de point sur l'euro-dollar à six mis, à 9,5 %) que sur la devise conviendra que ce serait une malgre américaine, mais la hausse tout de même. Véritable défi aux éminentes personnalités réunies à Williamsburg, cette montée des taux est due à un phénomène mécanique, la reprise brutale des appels de fonds du Trésor des États-Unis, qui les avait stoppes dans l'attente du vote, par le Congrès, du relèvement de plafond de la dette publique américaine. Sitôt acquis ce vote, dans la journée de mercredi, le Trésor s'est précipité aux guichets, levant jeudi, 7,75 milliards de dollars en bons à deux ans, vendredi, 6 milliards en - papier » à quinze jours, en atten-dant 5,75 milliards de bons à cinq ans mercredi prochain, sans oublier l'émission hebdomadaire de bons à trois et six mois, pour plus de 12 milliards de dollars. Devant cette avalanche, indispensable pour combler un déficit budgétaire grandissant, les taux ont fait mouvement vers le hant, en attendant la publication, vendredi soir, des chiffres de la masse monétaire, qui, la semaine dernière, avaient accusé une forte augmentation: 4,2 milliards de dollars, et out récidivé cette semaine avec une progression de 2,1 milliards de dollars, plus forte que PIÉVIL

Bien que l'on n'ait aucune indication sur les délibérations de la commission fédérale de l'Open Market, teaue mardi dernier, on présume qu'au mieux aucune décision ne sera prise. D'après M. Henry Kaufman, notre « gourou » new-yorkais habituel, « selon toute probabilité, la commission s'abstiendra d'abaisser ses objectifs relatifs aux taux souconsolation. A vrai dire, les experts demeurent perplexes sur la nature récelle du gonflement récent de la masse monétaire, l'attribuant, pour une bonne part, à l'accumulation, liers, des remboursements d'impôts par le Trésor.

A Paris, le loyer de l'argent au jour le jour est revenu à 12,25 %, en raison d'une abondance temporaire de liquidités en fin de mois, le versement du deuxième tiers provisionnel de l'impôt sur le revenu ayant été décalé de quinze jours. La Banque de France, qui avait, la veille du week-end dernier, alimenté le mar-ché au taux inchangé de 12,5%, n'est pas intervenue, sauf pour reprendre des liquidités au niveau de 12,25 % afin d'éviter une beisse plus accentuée. En cette période de tension générale du loyer de l'argent, il ne s'agit pas de laisser faire des folies... A cette occasion, il convient de sainer le départ en retraite de M. Edmond Joffre, successeur depuis cinq ans de MML Casson et de Labussière à la tête de la direction des interventions monétaires de la Banque de Prance. Bien connu des trésoriers de banques, des maisons de réescompte et des courtiers, pour lesquels il était la loi et les prophètes, distribuant ou retenant la manne sur les instructions du gouverneur. M. Jostre est remplace par son adjoint, M. Jean Truquet, également bien comm des interlocuteurs précités et, lui aussi. dispensateur avisé de ladite manne.

En raison de l'incertitude qui règne toujours sur le front des taux .

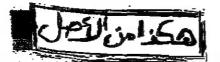
affecter le marché obligataire fran-çais, où les investisseurs institutionneis manifestent une certaine réserve, tandis que les ménages préparent leurs munitions pour les échéances fiscales de fin mai et de juin Les madements sont restés stabies, comme l'indiquent les indices Paribas: 13,77 % courre 13,78 % pour les emprunts d'État à plus de sept ans, 13,62 % contre 13,64 % pour ceux à moins de sept ans, 14,62% contre 14,60% pour les emprunts du secteur public et 15,35 % contre 15,30 % pour coux

Dans ces conditions, il n'est pas surprenant qu'un « gros » emprunt (3 milliards de francs) de la classe de celui du Crédit Foncier se place plus lentement que d'habitude. Est-ce di sux facteurs évoqués plus haut ou aux conditions de l'emprunt jugées un peu moins avantageuses, maigré la formule à «fenêtres» de remboursement, si prisée d'habi-tude? C'est difficile à dire.

Pasmi les autres emprunteurs, figurent la Banque fédérative du Crédit mutuel (500 millions de france en deux tranches, l'une es T.M.O., l'autre en taux fixe de 15%) et la Banque Morin Pons (100 millions de francs en T.M.O.) Sur le marché secondaire, un net regain d'intérêt continue de se manifester pour les émissions à taux variables (toujours l'incertitude), les emprunts indemnitaires (C.N.B. et C.N.L.) se maintenant au dessus des frais. Enfin, le Trésor va émettre, à titre-expérimental, des obliga-tions « renouvelables » à trois et six ans, à un taux qui pourrait avoisiner

Page 22 - Le Monde ● Dimanche 29 et lundi 30 mai 1983 •••





Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS

COURTÉE d'une séance par les fêtes de la Pente-côte, la semaine boursière n'en a pas été moins boune, l'indice moyen des valeurs françaises pro-gressant de près de 3 % et regagnant donc, même an-delà, le 1,8 % perdu la semaine précédente.

Il est vrai que Wall Street, un peu secouée aupera-vant, s'était vigoureusement ressaisle, remontant même au voisinage de son plus hant niveen historique du 6 mai der-

Dans ces conditions, insensibles à la tension sur les taux d'intérêt mondiaux, à la hausse du dollar et au flé-chissement de l'économie française, les opérateurs ont continué à observer leur règle d'or : la sélectivité.

Car en Bourse, anjourd'hui, on n'achète pes tout, loin de la Pour l'instant, le secteur de la distribution sur lequei plane le spectre d'une éventuelle diminution de la consommation courante, mullement acquise, est toujours frappé d'ostracisme. Dans la mécanique, les graves difficultés de Creusot-Loire (le Monde du 27 mai) rappellent à tout un

Banques, assurances

sociétés d'investissement

Le bénéfice net du C.C.F. a baissé

de plus de 20 % en 1982 (80,5 mil-lions de francs contre 101,5 millions

de francs). Le résultat net du groupe revient à 170,6 millions de francs,

Cette détérioration est principale-

ment due à la constitution d'impor-

tantes provisions pour risques. Pour

le premier trimestre, les résultats

bruts d'exploitation progressent de

plus de 13 %. Le résultat net du Crédit général

industriel pour 1982 est en progres-sion de 29 % à 26,1 millions de francs, celui des filiales passant de

7 millions de francs à 18,6 millions de francs. Le dividende global passe

de 30 francs à 36 francs. Les financements délivrés par le groupe out augmenté de 28 % au premier tri-

Bail Equipement ... 212 B.C.T. ... 166,98 Cetelem (2) ... 199 Chargeurs S.A. ... 194 Bancaire (Cic) (1) ... 269 C.F.F. ... 561

27-5-83 Diff.

195 425 273

857

506 724 540 107 149

(1) Compte tenu d'un droit de 68 F.
(2) Compte tenu d'un droit de 45,50 F.
(3) Compte tenu d'un droit de 12,50 F.
(4) Attribution de 51,50 F.

construction mécanique

M. André Boisson, président de

Valéo, table sur une forte progres-sion des résultats consolidés du

groupe pour 1983 (70 millions de

france pour l'exercice écoulé). Déjà,

pour les cinq premiers mois, l'acti-vité en volume s'est accrue de 1,7 %.

Mais pour l'essentiel, l'amélioration

viendra de l'étranger, le P.-D.G. du

groupe craignant un ralentissement

27-4-83 Diff.

+ 4,20 + 2,99 + 4,50 + 7,50 + 16,50 + 22

+ 27

+ 29,58 + 19 Inchange - 6,50 - 3

mestre 1983.

C.F.I.

Escufrance

Hénin (Ls)

Imm. Pl-Moncess.

Locafrance (3)

Locinches

Midi O.F.P (Onn. Fin.

Paris)

(4) (4 bis)

Révillon

U.C.B. (5)

Métallurgie

en France.

Courte mais bonne

chacua que le caruage dû à la crise sidérurgique n'est pas terminé, loin de là, et, dans les pasumatiques, Michelia continue à cuver les résultats les plus catastrophiques de

Mais ailleurs, sapristi, les prospecteurs de nouveaux gisemeuts s'en dosneut à cœur joie. Parmi les valeurs des sociétés opérant, pour une bonne part, à l'étranger, qui out brillé de tous leurs feux à la cote ces derniers mois, certaines plafoument un pen, comme Moet-Hennessy on L'Orfal, après une très forte progression il est vrai. Mais L'Oreal, après une très forte progression il est vrai. Mais d'autres se réveillent, comme Lafarge, deuxième producteur de ciment des Etats-Unia, ou la Générale Occidentale, avec ses chaînes de supermarchés américains. Ajoutous-y des « découvertes », comme la Lyonnaise des eaux, elle aussi installée outre-Atlantique, et qui tisse patiemment sa toile de spécialiste en distribution d'eau de par le monde.

Semaine du 24 au 27 mai 1983

Cette semaine, toutefois, deux secteurs out reteun l'attention : l'alimentation et la distribution. A l'alimenta-tion, la Générale Biscuit a donné le la en bondissant de 17 % : il est vrai qu'elle aussi (voir d'autre part), pousse son implantation aux Etats-Unis. Pernod-Ricard, installé éga-lement de l'autre côté de l'Océan, a repris sa progression de même que Bongrain.

La reprise des cours mondiaux du sucre a favorisé les valeurs du secteur, Beghin-Say et Saint-Louis-Bouchon. Celle du cours du pétrole, encore très lente mais perceptible des maintenant aux Etats-Unis, a « dopé » le compar-timent, où Esso, la Française des Pétroles, les Pétroles B.P. ont fait un bond véritable.

C'est dire qu'autour de la corbeille ou n'a pas chômé, passant d'un cheval à l'autre lorsque le poulain précédent semblait avoir fait son temps de galop. Conséquence : l'indice des valeurs françaises s'inscrit au plus haut depuis le début de l'année, près de 30 % de hanss

FRANÇOIS RENARD.

Valeurs à revenu fixe.

ou indexé

And Applications

or parties, and

andarah di dia

THE YEST OF THE

95345 · 6.1.

الله المحلوجة

ATT THE THE STATE OF 1117 50 50

See the second

الهاد المحارض عبوته المج

String w...

2°4+ .- .

Marie All Co

Martin Service

Marine di Lindon

The Appending

Straight Topic

interpolar

. ž

Attalies and the

M. 174 Sec. 14

MODER AT

5-4 514 . . .

man and the second Self-Resignation

بيت منشو ومان ا يومان ۾ THE MELTING

Same springs of

ومعادفه الماد

أيباد ووصيعيانات

34 - California - 140

ي دري آ په څينې

. -----

-

1 124

影論 チギヤ

gaget Walls

35,4 · · · Mary Section 1 ger gave som a si

per nem a total ا المانية التهايم

<u>GC</u> despt €

San and . But at the state of

A 12 1 1 1 1

garing the second second

BURN, I I'M

أأمر فالمهالة والمتهم أج

garan antrover S. Landina

AN THE SECTION

A STATE OF THE STA of the same of

-The second second \$ 4500 Pt - - - 5-

(2000) Marie Const. A Art Joseph. STEEL PROPERTY. -

THE COURSE OF 25-21-2 A Same 142, Se .-Service Service gian matt.

\$ 75 **₩**- 4

الم الله المحتجين

8.72

莲生 15.000

Section 18 Section 18

 $\mathcal{H} = \{ \{ \{ \}_{i=1,\ldots,n}^{n} \}_{i=1}^{n} \}_{i=1}^{n}$

or which

等 好 电电子

L'emprant 4 1/2 % 1973 a progressé de 4 % cette semaine, dans un marché nettement plus actif, tandis que le 8,80 % 1977 était bien dis-

	27-5-83	Diff.
4 1/2 % 1973	2 090	+ 84
.7 % 1973	8 948	+ 15
10.30 % 1975	39,40	+ .0.10
P.M.E. 10,6 % 1976	89.60	
8.80 % 1977 (1)	169,30	
10 % 1978 (2)	87,50	
9,80 % 1978	86.30	
8,80 % 1978		Inchesed
9 % 1979	83,49	
10,80 % 1979	89,95	
12 % 1980	97,70	
13,80 % 1980	100.75	
16,75 % 1981	198.25	
16,20 % 1982	108.19	
16 % 1982	106.80	
15,75 % 1982	105.85	
CNE 3%	3 235	- 2
C.N.B. bq. 5 000 F.	101	+ 0,19
C.N.B. Parihas	AVA	4 971
5 000 F	100,36	
C.N.B. Suez 5 000 F		
	100,85	
C.N.L 5 000 F	100,75	- 0,15
(1) Compte term d'u	m compon	de 88 F.

(2) Compte tenn d'un coupon de 100 F.

Bâtiment, travaux publics Porcher eurogistre une baisse de 29,1 % de son bénéfice net pour 1982 : 23,46 millions de francs contre 33,09 millions de francs. Le dividende est fixé à 15,60 francs contre 18 francs.

	27-5-83	Diff.
Auxil. d'entreprises .	920	- 6
Bouyeues	704	- 1
Ciment Français	192.58	Inchange
Dumez	715	- 15
J. Lefebyre	150	Incheses
G.T.M	348	+ 3
Lafarge	294	+ 17
Maisons Phinix	410	- 15,10
Poliet et Chanason	335	+ 6
S.C.R.E.G.	128	- 0.50
S.G.E.S.B	125	- 4

Alimentation

Les Brasseries et Glacières Internationales verseront un dividende net de 30,65 francs (contre 30 francs) pour 1982.

L'Air Liquide, après de longues négociations, a fini par racheter au groupe fromager Bel sa participation de 50 % dans Cofigaz dont le principal atout est le contrôle à 92 % de la société Carboxyque française, premier producteur de gaz carbonique. L'Air Liquide, qui détensit déjà 50 % de Cofigaz, a payé 208,5 millions de francs pour l'autre

	27-5-83	Diff.
Beghin-Say	278	+ 38
Bongrain	1 551	+ 66
B.S.N. GDanone		+ 15
Carrefour	1 319	- 4
Casino	978	+ 45
Cédia	539	+ 24
Euromerché	539 734	+ 66 + 15 - 4 + 48 + 24 - 25
Guyenne et Gesc.	315	+ 8,80 +
Lesieur	1 640	Inchange 1
Martell	959	+ 61
Moët-Hennessy	1 702	+ 61 + 28 + 49,80 + 49
Milmin	384,80	+ 49,80
Occidentale (Gale)	570	+ 49
Olida-Caby	199,50	+ 38,59 + 43
Percod-Ricard	573 908	+ 43
Promodès	908	- 18
Source Perrier	301	+ 2
St-Louis-Bonebon	205	+ 26
C.S. Sampiquet	253	+ 3.
Veuve Chicquot	1 353	+ 49,80 + 49 + 38,50 + 43 - 18 + 2 + 26 + 3 + 14 + 14 + 27 + 40
Amphilia	000	+ 27
Nestlé	18820	- 18 + 2 + 26 + 3 + 14 + 27 + 40

	2/-5-03	DILL.
Alapi	60	+ 6,50
Amrep	721	+ 11
Avions Dessault-B.	434	- 4
Chant. Fee Dunk	9,46	+ 0,35
Chiers-Charillon	13,60	4 1.36
Creasot-Loire	39	4 58
De Dietrich	325	+ 1,36 - 4,56 + 12
FACOM	790	+ 5
Fives-Lille	157,10	
Fonderie (Générale)	19,80	
Marine-Wendel	59	+ 2,70
Penhoët	390	+ 5
Progeot S.A	184	+ 5
Poclain	38	
Pompey	117.50	+ 1
Secilor	19	+ 9
Sagem	1 217	Inchange
Saulnes	17	+ 2.10
Sannier-Duval	26	+ 2.50
Usinor	25	+ 2,10 + 6,50 - 0,38
		- 0,38
Val60	311	+ 13,50
Vallourec	81	- 3,90

Passe de trois pour LU

Mercredi 25 mai, l'action Générale Biscuit n'a pu être cotés en Bourse de l'aris en raison de l'affanc des demandes. La raison ? La veille, le président de la société, M. Clande-Noël Martin, avait annoué une troisième acquisition aux Elats-Unis, Mother's Cake and Cookie, deuxième producteur californien de hiscuits après Nahisco. Le groupe avait acheté, en 1981, pour 12 millions de dollars, Barry, division de Quaker Outs sur la côte Ent des Etats-Unis, et, en 1982, pour 16 millions de dollars, Salerno, filiale de Général Biscuit. Avec Mothers (24 millions de dollars à sou implantation aux Etats-Unis, pour y réaliser un chiffre d'affaires de 235 millions de dodlars à sou implantation aux Etats-Unis, pour y réaliser un chiffre d'affaires de 235 millions de dodlars en 1983,

Mercreil: 25 mai, l'action Génénle Biscuit n'n pa être cotée es
lourse de Paris en raison de l'aflette, le président de la société,
L'Clande-Noël Martin, avait annocé une trolaième acquisision
Exts-Unis, Mother's Calce
and Cookie, deuxième producteur
differmen de hiscuits après Naseo. Le groupe avait acheté, en
261, pour 12 millions de dellars, an excedent commercial use
200 millious de francs, la marque
LU servant de « porte-drapean »
duns le aronde. Apprenant entre
mouvelle, et réalisant que la Générale Biscuit réalisant 53 % de sou
chiffre d'affaires à l'étranger, dont
25 % aux Etras-Tuls, les investismerce et et et le le 25 % aux. Etais-Unis, lés investis-seurs se sont rués sur cette «belle américaine», et le landemain joud, à la reprise de la cotation, le cours du titre a boudi de 17 %.

Matériel électrique services publics

	27-5-83	Diff.
Alsthom-Atlantique	168	+ 7
CEM:	32,50	- 0,60
CIT-Alcatel	1 120	+ 5
Crouzet	140	+ 4,50
Générale des Eaux .	299	+ 18,90
Intertechnique	1 150	Inchange
Legrand	2 030	- 41
Lyonnaise des Eaux	533	+ 29
Machines Ball	39,10	- 1.70
Matra	1 290	- 65
Mertin-Gérin	250	- 30
Mot. Leroy-Somer (1) .	515	+ 29
Moulinez	91.40	+ 2,40
P.M. Labinal	279	+ 7
Radiotechnique	386	+ 37,50
S.E.B.	348	
Signaux	663	+ 2
Télémée. Electrique .	1 618	+ 21
Thomson-C.S.F.	182	+ 1.50
LB.M.	1 079	+ 54
LT.T.	379.50	
Schlumberger	445.50	
Siemens		- 38
(1) Compte tenu d'u	m deroit de	19 F.

Mines, caoutchouc,

outre-mer

Les actions « A » Salins du Midi ouvrent droit pour 1982 à un divi-dende global de 21,42 F contre 21 F. Les actions «B» rapportent cha-cune globalement 5,35 F contre 5,25 F. Le bénéfice net de la société pour 1982 s'élève, après moins-values (10,83 millions), à 28,65 millions de francs contre 44,05 millions dont 5,94 millions de moins-values.

L'année écoulée a été un bon cru pour le groupe Tales de Luzenoc dont le bénéfice net comptable a augmenté de 55,7 % pour atteindre 12,3 millions de francs. Le dividende global est majoré : 26,25 F contre 24 F.

Dunlop, le fabricant britannique de pueus, affirme que son principal actionnaire, la société malaisienne Pegi Malaysian Berhad n'a fait aul'informer d'une éventuelle O.P.A. La rumeur d'une telle opération avait circulé à la suite d'une hausse de 50 % des actions Dunlop à la Bourse de Londres, d'autant que Pesi avait récemment fortement accru sa participation dans le capital de la firme en la portant de 17 % à 29,6 %, soit le maximum autoris par la loi en Grande-Bretagne sans procéder à une offre d'achat.

Outre-Atlantique, on affirme que la montée de l'action Dunlop serait due à d'importants achats faits pour le compte d'une société américaine dont les intérêts dans Dunlop atteindraient maintenant 10 % et qui projeterait de racheter la participation

	27-5-83	Diff.
Géophysique Ingétal Michelia Michelia Michelia M.M. Penastroya Charter INCO R.T.Z. Z.C.I.	1 027 53,60 720 43,10 46,30 148 86 3,35	+ 42 + 0,50 - 1 + 0,50 + 3,79 + 7,50 + 0,02

TRAITÉES A TERME

	_	
· .	Nore de	Val. en
	-	-
4 1/2 1973	15 200	37 685 00
4 1/2 1973 Schlumberger	113 275	50 976 98
Matra	30 445	40 093 00
Fr. pétroles	121 975	23 200 00
Elf-Aonitaine	133 625	22 557 00
Elf-Aquitaine	13 000	15 775 00
(*) Trois séances	seuleme	nt.

MARCHÉ LIB	RE DE	L'OR
	Cours 20 rani	Cours 27 mai
Or fin (idio on berre) - (kāo on lingot)	106 200 104 950	106 800 105 450
Pièce française (20 fr.) . Pièce française (10 fr.) .	410	687 420
Pièce suines (20 fr.)	676 650 - 815	677 650 620
Souverain Eizabeth I	811 805	815 810
Pièce de 20 dollers	3 906 1 972	3 965 1 920
- 5 dollars	- 1.095 4.380	1 100 4 375
- 20 marks - 10 florius 0 - 5 roubles	790 881 428	796 694 425

Plus-values incluses, le résultat net de Primagaz pour 1982 s'établit à 22,43 millions de francs (+98,3 %). Hors plus-values, il est de 7,78 millions (-19,45 %). Le dividende global est maintenn à

14,25 F. Norsk Hydro enregistre pour 1982 une baisse de 19,5 % de son bénéfice après impôts (avant ajuste-ments), dont le montant revient de 984à 794 millions de couronnes pour un chiffre d'affaires de 20,55 milliards de couronnes, en augmenta-tion de 17 %. Pour l'essentiel, ce résultat provient des profits réalisés dans l'industrie pétrolière, jugée en bonne santé. L'année écoulée a, en revanche, été très difficile pour les métaux légers (aluminium, magné-sium), et la division pétrochimie a généré d'importantes pertes (248 millions de couronnes). Le retour à l'équilibre financier de cette branche a'est pas prévu pour cette année. Le dividende est maintenu à 14%, soit 14 couronnes par

	27 mai	Diff
Elf-Aquitains	169	+ 1
Easo	297	+ 46
Francarep	338	+ 18
Pétroles française	197	+14
Pétroles B.P	130	+ 14
Primages	249	+ 1
Raffinage	106	+ 8.
Sogerap	365	+ 56
Exxon	325.50	
Petrolina	998	+ 61
Royal Detch	394	+ 18

Produits chimiques

Le bénéfice net consolidé de Rousselot (filiale d'ATO-chimie) pour 1982 baisse de 12,77 % à 39,6 millions de francs pour un chiffre d'affaires accru de 13,1 % à 2,35 milliards de francs. Ce recul est ceptionnels supérieurs à 10 milliards de francs faits par la filiale américaine Peter Cooper.

Le résultat de la société-mère augmente de 25 % (32,9 millions de francs contre 26,3 millions). Le divi-dende global est maintenu à 30 F. Chure du bénéfice net de la Com-

pagnie française de produits chimi-ques et industriels du Sud-Est pour 1982 dont le montant revient à 2,4 millions de francs contre 11,9 millions (comprenant, il est vrai, 4,8 millions de plus-values). De 16,50 F, le dividende global est ra-mené à 3,75 F.

-	27 mai	Diff.		
Institut Mérieux	668	+ 1		
Laboratoire Bellou Nobel-Bozel	315 10,30			
Roussel-Uciaf B.A.S.F	560	+ 2,10 inchange		
Hoechst	528 551	+ 3		
LC.L Norsk-Hydro	71,50 508	+ 3.50 + 12		

Mines d'or, diamants

Les ventes d'or de l'U.R.S.S. ont diminué de 26 % en 1982 pour revenir à 207 tonnes. Elles restent néanmoins très supérieures au niveau atteint en 1980 (90 tonnes), mais inférieures de moitié à celles record de 412 tonnes (1976).

En onze ans, c'est-à-dire depuis 1972 (inclus), l'Union soviétique a au total vendu 2 856 tonnes de métal

Selon la Consolidated Goldfiels,
qui fournit ces chiffres, la baisse des
ventes d'or russe en 1982 est essen-
tiellement due à l'amélioration de la
récolte céréalière, encore mauvaise,
surtout en qualité, mais plus abon-
dante que celle de l'année précé-
deme, la plus mauvaise depuis les
années 60.

27-5-83 Diff. 27-3-83 Diff.

1149 + 4
299 - 12,50
589 - 22
82,20 - 2,26
327 - 9
473 - 2
84,90 + 5,80
248 - 0,50
216,29 - 5,80
460 - 11
1530 - 79
412 - 9
579 - 11
505 - 18 De Beers
Driefoutein
Free State
Goldfields | Gencor | 248 | Harmony | 216,26 | Président Brand | 460 | Randfontein | 1 530 | Saint-Helena | 412 | 570 |

Western Deep Western Holding ...

Valeurs diverses

Darblay rentre dans l'ère des bénéfices. Pour 1982 son résultat est positif : 4,17 millions de francs contre un déficit de 673 150 -. La distribution du dividende est reprise. Les actionnaires toucheront 10 F net par titre (contre 2,40 F pour 1978-1979).

La Financière Delmas-Vieljeux va incorporer à son capital une partie importante de sa réserve de réé-valuation et tripler, de ce fait, la va-leur nominale de ses actions (300 F au lieu de 100 F).

Affecté par le blocage des magnétoscopes à Poitiers, Locatel n'a pas atteint son objectif de résultat pour le premier semestre de l'exercice 1982-1983. Son bénéfice provisoire atteint 4,45 millions de francs contre

La FNAC a souffert de la loi instaurant un prix imposé sur les livres et les mesures prises pour limiter les importations de mangnétoscopes. Néanmoins, malgré une progres indexée de son chiffre d'affaires (+9%), son bénéfice avant impôts pour le premier semestre de l'exercice, qui s'achèvera le 31 août prochain, progresse de 12,4 % à 48,8 millions de francs.

_	Agence Havas	735	+ 55
	A.D.G	285	- 0.50
ì	L'Air Liquide	465	+ 1
	Arjomari	244	+22.50
1	Bic	560	+ 15
	Bis	259	+ 8
	Club Méditerranée .	790	- 20
•	Essilor	1 399	+ 70
	Europe 1	679	+ 24
•	Gie Ind. Part.	300	- 17
	Hachette		+ 18
-	J. Borel Int.	156	+ 8
	L'Oréal	1 679	+ 82
	Navigation Mixte		
		195	+ 6
	Nord-Est	52	- 2,10
	Presses de la Cité		+ 15
	Skis Rossignol	860	+ 56
	Sanofi	343	+11.50
	U.T.A	194	- 8
_			

Filatures, textiles, magasins

	27-5-83	Diff.
André Roudière	50	+ 5.50
F.F. Agache-Willot .	65.50	- 10.50
B.H.V	112	+ 1.50
C.F.A.O	452	+ 1.90
Daman-Serviposte .	937	+ 37
Darty	652	+ 47
D.M.C	44,50	+ 1.50
Galeries Lafayette .	154	+ 3
La Redoute	954	+ 4
Nouvelles Galeries .	70	- 3.88
Printemps	116	+ 2
S.C.O.A	22	- 9.50

L	e volun	E DES TRA	NSACTION	S (en franc	i)
	23 mai	24 mai	25 mai	26 mai	. 27 mai
Terme	-	213 180 656	282 063 581	286 374 641	305 475 407
R. et obl.	-	765 088 354	869 272 168	1 726 625 746	921 751 789
Actions		123 221 980	138019793	180 316 696	189 736 930
Total	-	1 101 490 990	1 289 356 542	2 193 317 083	1416924126
INDICE	SQUOTE	DIENS (INSE	E base 100.	31 décembr	e 1982)
Franc		124,4	126,9	127,7	

INDICES	QUOT	TOU	ENS (IN	SEI	E base 1	00, 3	1 décem	bre	1982)
Franc		1	124,4	1	126,9	1	127,7	1	-
Étrang	-	- 1	131,9		133,6		134,4	1	-
0	OMPA	GNI	E DES	AG	ENTS I	DE	CHANG	E	
	(base	100, 31	dé	cembre	198	2)	-	
Tendance .		1			129,5			1	129,6
		(base	100, 31	déc	embre 1	982)		
Indice gén.	-	- 1	124,3	-	125,8	1	126,8	Ι	126,1

BOURSES ÉTRANGÈRES

f- ____

NEW-YORK

Nette reprise

En repli la semaine précédente, Wall Street a progressé cette semaine, malgré un léger repli à la veille du week-end, l'indice Dow Jones gagnant 26,12 points à 1216,13 : il s'était même hissé au voisnage immédiat de son record absolu, établi le 6 mai dernier à 1232,69.

Initialement en baisse, à l'annonce d'un important gonllement de la masse monétaire, le marché étonnait les obser-vateurs en se reprenant brusquement lundi en fin de séance, puis poursuivait sur sa lancée les deux jours suivants, l'indice gagnant 40 points. Les prévi-sions faitant état d'une reprise forte et durable et l'afflux de capitaux dans les fonds mutuels de placement (3,5 mil-liards de dollars en avril) ont stimulé le marché. A partir du jeudi, la réappari-tion d'une tension sur les taux d'intérêt tion d'une tension sur les taux d'interet et l'approche d'un long week-end (la journée de lundi prochain est chômée) faisaient naître une hésitation crois-sante, avec un ralentissement des transactions. Ces dernières ont, toutefois, porté sur 486 millions de titres contre 412 millions la semaine précédente.

An chapitre des hansses, figurent des valeurs de matières premières (Alcos), de produits chimiques (Dupont et Union Carbide), d'automobiles (General Motors, Goodyear), et, par ailleurs, Boeing, A.T.T. et Schlumberger. Parmi los baisses, on relève celles de General

	Cours 20 mai	Cours 27 mai
Alcog	35	38 3/8
A.T.T.	65 3/4	66 7/8
Boeing	36 3/4	40 7/8
Chase Man. Bank	57	59 3/4
Du Pont de Nem	45 3/8	48 1/4
Esstman Kodak	743/8	73
Exx08	33 1/2	34 1/4
Ford	48 7/8	48 1/2
General Electric	105 3/8	104 1/8
General Foods	44 1/8	42 7/8
General Motors	65 3/8	66 5/8
Goodvest	32 3/4	34 1/4
I.B.M	111 1/4	111 3/8
1.T.T.	39	39 5/8
Mobil Oil	29 3/4	29 3/4
Pfizer	79 3/8	79 5/8
Schlumberger	46 3/4	48 3/8
Texaco	34 3/8	34 5/4
U.A.L. Inc.	343/4	34 3/8
Union Carbide	68 5/8	72
U.S. Steel	247/8	27 1/8
Westinghouse	47	48 1/4
Xerox Corp	45 1/8	46 5/8

LONDRES

Stimulée par la perspective d'ane vic-toire électorale de Mª Thatcher, que tous les sondages donnent gagnante, et par la fermeté de la livre sterling, la Bourse de Londres a battu, jeudi et ven-dredi, tous ses records, l'indice du Fi-nancial Times s'élevant au niveau historique de 710,2. Les valeurs industrielles ont progressé sur un large front, tandis que les pétroles, initialement déprimés, se ruffermissaient en fin de semaine, sur des rumeurs d'O.P.A. touchant Tricentrol, notamment. Hausse, également, du fonds d'Etat, mais recul des mines d'or en liaison avec celui du métal.

	Cours 20 mai	Cours 27 mai
Beecham Bowater Brit. Petroleum Charter Courteulds	388 184 380 260 95	398 190 384 276 92
De Beers (*) Dunlop Free State Goduld (*) Glaxo Gt. Univ. Stores	9,17 68 50 865 556	8,90 66 49 1/2 869 548
Imp. Chemical Shell Unitever Vickers	470 504 700 120	470 518 709 112
(*) En dollars.	34 1/2	35 5/8

FRANCFORT Déprimé

Les marchés allemands se sont mon-Les marches allemanos se sont mon-trés déprimés et léthargiques cette se-maine, en raison de la montée des taux d'intérêt et du dollar, qui a touché, éga-lement, le marché obligataire. Ont fléchis les grands magazins, Siemens et Mannesmann (sur ses résultats médio-

	Cours 20 mai	Cours 27 mai
LE.G	76	73,70
3.A.S.F	146,10	146,30
Rayer	137,90	137,70
Commerzbank	174.80	178.80
Deutschebank	327	322
loechst	143,90	143.90
Carstadt	268	256
dannesment	162.60	153,80
iemens	336.80	331
olkswagen	174	172

TOKYO Hausse modérée

Les cours ont progressé modérément cette semaine à Tokyo, l'indice Dow Jones reprenant 31,45 yens après en avoir perdu 65,66 la semaine précé-

	20 mai.	27 mai.
Alcal	555	530
Bridgestone	505	505
Caron	1 370	1 380
Fuji Bank	500	500
Honda Motors	837	831
Matsashita Electric	1 460	1 500
Mitsubishi Heavy	214	215
Sony Corp	3 610	3 600
Toyota Motors	1 140	1 150

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

ÉTRANGER

La tension israélo-syrienne.
 Le sommet de Williamsburg.

POLITIQUE Le débet sur l'enseignement supé-rieur à l'Assemblée nationale.

SOCIÉTÉ

15. Violence et violences à l'école.

CULTURE

18. Venta record à New-York.

RADIO-TÉLÉVISION (21) INFORMATIONS *SERVICES • (21):

* Journal officiel *; Métécrologie : Mots croisés : Carnet (21); Program des spectacles (19); Loto (20).

OUVERTURE DE L'ENQUÊTE PUBLIQUE SUR LE T.G.V. ATLANTIQUE

L'enquête publique relative au projet de T.G.V. Atlantique a été ouverte le 25 mai, les dossiers ayant été au préalable déposés dans les mairies des comunes intéressées (le Monde du

Le ministre des transports indique dans un communiqué qu'il a pris connaissance de l'attitude adoptée de refuser d'ouvrir les dossiers d'enquète et de les présenter aux per-sonnes qui en feraient la demande ».

« Par cette initiative, est-il pré-cisé, ces élus font obstacle à la concertation, privent les intéressés de l'information nécessaire et ten-tent de les empêcher de donner leur avis. Ils prennent la responsabilité de toute non-prise en compte des observations susceptibles d'améliorer le projet. .

 Cette conception du débat politique apparaît contraire aux règles élémentaires de la démocratie, parce que les observations des uns et des autres sont indispensables à la mise au point d'un bon projet et à la sauvegarde des intérêts légitimes des intéressés », conclut le communiqué de M. Charles Fiterman.

LES MONDATIONS EN FRANCE

Plan ORSEC dans le Rhône Décrue dans les Vosges

Le préfet du Rhône a déclenché, le vendredi 27 mai, le plan ORSEC afin de disposer des moyens voulus pour faire face à la montée des eaux de la Saône qui atteindra, dans le département, son niveau maximum, le mardi 31 mai. D'ores et déjà, la situation est considérée comme critique dans vingt-cinq communes.

Le pian ORSEC mobilisera mille cinq cents pompiers et secouristes auxquels s'ajouteront quatrevingt-dix appelés de l'unité spéciale de la protection civile de Brignoles (Var). L'armée mettra à la disposition de la préfecture hommes et matériels. Les treute-cinq embarcations de plaisance du parc de la Tête d'or à Lyon ont été réquisitionnées.

Dans le nord-est, la décrue s'est ment dans le Haut-Rhin et dans le Doubs. En revanche, un millier de a muit du 27 au 28 mai, en Lorraine et plus particulièrement à Nancy. De nombreuses entreprises out été contraintes au chômage technique, les caux ayant envahi leurs locaux : les acieries de Pompey-



BCDEFG

LA HAUSSE DES SALAIRES DU PREMIER TRIMESTRE

« Il n'y a pas lieu de s'affoler »

estime le ministre des finances

La hausse probable du salaire ho-raire de 3 % an cours du premier tri-mestre, annoncée par le Monde dans son édition du 27 mai, a suscité de nombreuses réactions. En premier lieu celle du ministre de l'économie et des finances, qui précise que le chiffre officiel de l'enquête trimes-trielle du ministère du travail ne doit paraître que le 30 ou le 31 mai. On doute, Rue de Rivoli, que les salaires aient pu progresser au rythme de 3 % au cours des trois premiers mois de l'année. Mais, si ce taux d'augmentation était le bon, « il me remettrait pas en cause la ligne actuelle », à savoir le maintien de la hausse des prix en deçà de 8 % pour

 Il n'y a aucune raison pour un tour de vis supplémentaire, et il n'y a pas lieu de s'affoler », conclut-on

Pour le C.N.P.F. en revanche, il ne fait pas de doute qu'il y ait eu une poussée sur les salaires du fait d'une augmentation de 38,2 % du SMIC en deux ans, augmentation qui « a fait craquer la grille des sa-laires ». Toutefois, l'organisation patronale considère qu'une hausse de 3 % des salaires - encore qu'il ne s'agisse ici que du salaire horaire ne condamnerait pas nécessairemen la politique de lutte contre l'inflation, les accords de salaire ayant souvent prevu une progression forte en début d'année.

Du côté des syndicats, enfin, ou reste prudent, dans l'attente d'une confirmation officielle. . Si ces chiffres se confirmaient, indique M. Jean-Paul Jacquier, secrétaire national de la C.F.D.T., ils ne doivent pas être isolés de la politique salariale globale prònée par le gou-

de 18 % en niveau pour 1982 et 1983 (...).» «Une bonne politique salariale, c'est-à-dire réductrice des inégalités, et ne répercutant pas à l'ensemble de la hiérarchie les opérations bas salaires, ne se conçoit que négociée dans les branches et les entreprises », ajouto-il.

Tandis que la C.G.T. annonce un communiqué sur ce sujet dans les jours qui viennent, M. Bergeron, secrétaire général de F.O., considère que les statistiques ne doivent pas faire illusion. Elles révèlent que, aire illunion. Elles revelent que, « depuis la politique de revolt d'actat tion du SMIC, le pouvoir d'actat en bas a été maintenu, et même amélioré». « Cela veut dire, a-t-il indique, que l'on ne peut pas prati-quer une politique salariale exclusi-vement à partir du salaire

LA J.O.C. PROPOSE UN « MINIMUM JEUNESSE » **POUR LES CHOMEURS**

Les représentants de la J.O.C. ont proposé le 27 mai à M. Bérégovoy, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, l'instauration d'un • minimum jeunesse • d'un montant de 2000 F par mois qui permettrait aux jeunes chômeurs d'avoir des ressources pour vivre » avant de retrouver un emploi. Les responsables de la J.O.C. ont indiqué qu'ils n'avaient pas obtenu d'assurances précises » de la part de M. Bérégovoy, qui a proposé la mise en place d'un groupe de travail pour étudier leur projet. Ils ont jugé * positif » l'entretien avec le ministre, à qui ils ont fait part « d'une cer-taine désillusion de la jeunesse face

Les professionnels de l'automobile s'inquiètent de la détérioration du marché

De notre correspondant

Bayonne. - Sur le thème « Survivre aujourd'hui pour être prêt devre aujourd'uni pour être prêt de main », mille quatre cents adhérents de la Chambre syndicale du com-merce et de la réparation automo-bile (C.S.N.C.R.A.) ont participé cette semaine à Biarritz à leur Bernasconi. La C.S.N.C.R.A. rassemble concessionnaires de marques, mécaniciens, carrossiers, électriciens, démolisseurs, moniteurs

LE DÉFICIT **DE RENAULT EN 1982 EST ARTIFICIEL** affirme la C.G.T.

La fédération de la métallurgie C.G.T. a affirmé, au cours d'une conférence de presse, le 27 mai, à Paris, que le déficit de 1,28 milliard de francs de la régie Renault en 1982 provient des choix de gestion de la direction, qui a privilégié les investissements à l'étranger, et non des acquis sociaux, puisque les frais de personnel sont en diminution de 0,6 % par rapport à 1981.

La fédération a estimé que l'activité industrielle et commerciale de la régie a été bonne, puisque la baisse de la valeur ajoutée a été stoppée. La C.G.T. a considéré que · tout le fruit du travail du personnel s'est trouvé volatilisé » par l'ac-croissement des frais financiers, des amortissements et des provisions.

d'auto-école et distributeurs de carburants.

une progression du marché, notam-ment de la vente de véhicules neufs (+ 12 %), les premiers mois de 1983 font apparaître, en revanche, une baisse de plus de deux points. Et ce sur l'ensemble des marques, fran-çaises et étrangères. Une diminution des achats qui n'est pas compensée, comme on aurait pu le penser, par un accroissement des réparations, secteur également en recul.

Dans leur motion de clôture, les délégués rendent le gouvernement responsable de cette déterioration : les prélèvements fiscaux et sociaux qui amènent les entreprises à tra-vailler un jour sur deux pour l'État »; le blocage des prix, avec pour conséquence des tanx horaires hors taxes les moins chers d'Europe (compenséds par une T.V.A. la plus lourde), qui décourage tout investissement dans l'équipement des ate-liers ; les lois sociales ; la réduction des crédits bancaires et la surtaze des produits pétroliers qui ont un effet dissuasif sur l'achat et l'utilisation des moyens de transport privé.

Les congressistes réclament que soit rapidement mis fin à cette « situation catastrophique », afin de sauver les entreprises, au nombre de cinquante-neuf mille, et de mainte-nir les emplois, évalués à trois cent

Ph. E.

POUR DORMIR ET TRAVAILLER EN SILENCE.

Il existe oujourd hui les tampons E.A.R., des petits tempons matière utilisée par les cosmonautes

Parfaitement adaptables à l'oreille, légers et confortables, ils sont très efficaces contre tous



Les nouveaux anti-bruits En pharmacie au Renseignements: (1) 273.30.34

En avril

LES PRIX ONT AUGMENTÉ EN FRANCE DE 1.3 %

prix du mois d'avril fait apparaître une hansse de 1,3 % (alors que l'estimation provisoire était de 1.4 %) contre 0,9 % en mars. Les calculs de l'INSEE confir-

grammation repose ainsi sur une sensible décélération au cours du

Droit à l'expression des salariés

PLUS DE MILLE ACCORDS ONT ÉTÉ SIGNÉS

Selon le ministère des affaires sociales et de la solidarité nationale, I 036 accords sur le droit à l'expres sion des salariés auraient été conclus, fin avril, dans les quelque 6000 entreprises de plus de 200 sa-lariés à qui les lois Auroux font obligation de négocier sur ce thème. Ces accords out été signés à 57 % par la C.G.T., 50 % par la C.G.C., 45 % par la C.F.D.T., 37 % par F.O. et 16 % par la C.F.T.C. Les bazques, la santé, les constructions mécani-ques, le bâtiment, les industries alintaires, les fonderies, le textile et l'habillement en comptent le plus grand nombre. Dans le secteur public, ces accords font souvent place à une plus large initiative des salariés, les négociateurs ayant anticipé, en quelque sorte, sur les dispo-sitions du projet de loi sur la démocratisation du secteur public, actuellement en discussion an Paris

En Union soviétique UNE GRÈVE APPROUVÉE

PAR LES AUTURITES... Moscou (A.F.P.). - Les

quelque cinq cents Soviétiques employés sur le chantier de la nouvelle ambassade des Etats-Unis à Moscou se sont mis en grève jendi 26 mai, après qu'une équipe de spécialistes américains eut entrepris de « tester » le bâtiment aux rayons X, a-t-on appris de bonne source.

Officiellement, cette opéra-tion est destinée à vérifier la bonne exécution des travaux de construction de l'immenble. On croit savoir, cependant, qu'elle a surtout pour but de dépister d'éventuelles installations d'écontes soviétiques à l'inté-rieur du bâtiment.

Faisant valoir que leur contrat ne prévoit pas de telles « conditions de travail », les ouvriers soviétiques, — fournis par l'U.P.D.K., organisme qui re-crute l'ensemble du personnel soviétique travaillant pour le compte des étrangers, — ont décidé un arrêt de travail de qua-

Située dans le secteur ouest de Moscon, la nouvelle ambas-sade des Etats-Unis devrait être achevée au printemps 1984. Elle occupe un vaste terrain, à proxi-mité de l'actuelle chancellerie, qui sera ultérieurement restitué

En juin 1978, Washington avait révélé la découverte par les services américains de détection d'un souterrain conduisant de l'ambassade à un immeuble voi-sin, où était installé un centre d'écoutes. Auparavant, les autorités américaines s'étaient plaintes à plusieurs reprises du • bombardement • de leur aubassade par des.« micro-ondes » apparemment destinées à espionner les communications de

Le numéro du « Monde » daté 28 mai 1983 a été tiré à 490 686 exemplaires :

Le calcul définitif de l'indice des

ment, selon le communiqué du ministère des finances, que . les hausses des tarifs publics et la mise en place de la vignette sur les al-cools expliquent environ 0,5 % de hausse sur le total de 1,3 % ob-

somme toute, considere-con an ministère, « le niveau élevé de l'indice d'avril ne fait que reflèter la programmation établie à la fois pour les tarifs publics et pour les prix faisant l'objet d'un accord ou engagement dans le cadre gland. d'un objectif de 8 % pour l'évolu-tion des prix en 1983. Cette pro-

Le plan de sauvetage de la Chapelle-Darblay

e presid

a décli

in the outs

S RECEIVE

green of the last

The same of the last

William or the gra

できる。 対することをはなる。

THE PART NAME OF THE PARTY NAMED IN

AT 12 11 11 11 1

24.4 Mile . . . 3

E THE SERVICE STATE

The suppose of the for

-570 St. 17 St. 17 PM

FILE OF STREET

The second second

THE SET PLEASE

TA (DE- 1 12.4% 1.4%

かっていまます。 日本機

The same of the state of the same of the s

m. 4 weeks

SEREN - P. A

Care of the Sec Sec.

🛎 د اعمد بهای از این این این این 🕹

🕹 توسقان المراجعين

STATES OF IN STREET

American in the Committee

re majorial, con em 💆

Sergent, der Appe

ca for security.

tion for some series

and place a control

gas prodas 🙀

Turk in grade 🗪

🕮 e traca pro 🖆

🐞 计机式线数

State of the State of the

Property of the party

Ration & St. Co. Assessed.

💯 kalo 🖘 🕱

Til vare es

শীকুৰ চি চালক্ষা 🏰 A R PAR + LITTLE

tions have processed

TOD STATES THE

THE AGE FRANCE

\$7 PM: 17 TOCAL

En Post park post

ETTAN, Frence and

Think is with

" Sam die are in T

The parts part

THE THE CHIEF HERE

ion reservide 🕊

Ete Ca: jeinerraie

Walter ...

Biallione Vian "

de preside dell'acide

the in the diese

To-treat depend of

ME E CO CHI

Bonderlag CE

(persons 1 a M

Milmani que -

STOR CHEST PLAN .

Malerener and ce p

piece que la pri-

denne de l'afficient la que que fonde alliance de l'afficient l'institute de l'afficient

file on l'avair

mailes - de se per

pe de acemate gan

Built lengthere &

Se us ber bes 4

commen questa a

Dace des 50-78

On La De Roccustion

DELINE CURP. CAME.

de dernier pays

Property of the second

liance atlanti de les faits pas di

to the letters and the letters

picture a 14 aller

-

the section

600 suppressions d'emplois en cinq ans

pouvoirs publics assurant, au mois le mois, la survie des trois usines.

La solution choisie pour la Chapelle-Darblay s'inscrit dans le cadre du énième plan bou-papier que le gouvernement a mis en chan-tier au début de l'année. Elle com-

Saint-Étienne-du-Risuvray.

Le volet indestriel prévoit que la

Chapelie-Darblay sera dotée de moyens plus performants, dont une

machine nouvelle produisant

160 000 tomes de papier journal par an et une autre d'une capacité de production de 112 000 toures de pa-

pier normal destinée aux annuaires.

Ces machines seront alimentées par

du bois français et par une station de

L'Etat investira 1,2 milliard de

francs dans la Chapelle-d'Arbiay, et

Paresso, premier producteur néer-landais de papier journal, aura en charge l'emploitation de la société.

Les syndicats de l'entreprise ont

manifesté leur inquiétude quant aux conséquences sociales de ce plan, la

Fédération C.G.T. du papier-carton le trouvant pour sa part, « inaccep-

L'État investira 1,2 milliard de francs

Après des mois de discussions, le gouvernement a défini son plus de sauvetage de la Société papetière de la Chapelle-Darbhay. Il passe per le sauvetage à despué des par la suppression, à terme, des trois quarts des 2 100 emplois de l'entreprise,

Voilà des années que la Chapelle-Darblay, comme tant d'antres sociétés du secteur bois-papier, connaît de sérieuses difficultés. Premier producteur de papier de presse, la société a été amenée à déposer son bilan en décembre 1980, ses deux actionnaires, Paribas et l'IDL estiment ne plus pouvoir suivre let be-soint en capitaux de l'entreprise. Toutefois, l'exploitation de la

Le volet social, tel qu'il a été pré-senté à l'intersyndicale de l'entre-prise vendredi 27 mai, prévoit des 1983 la suppression de 608 emplois dans les deux usines de production de la région rouennaise, Saint-Étienne-du-Rouvray et Grand-Couronne. En 1987-1988, 435 antres postes seront supprimés et 1988 verra la fermetare de l'unité de Chapelle-Darblay communit. De-puis, on cherche une solution, les

DER AU F.M.I. PRÈS DE 3 MILLIARDS DE DOLLARS.

Caracas (A.F.P.) - Le Veno zuels va demander au Foods mosé-taire international (F.M.I.) une aide de 2,8 milliards de dollars pour faire face à sa dette extérieure, a indiqué, le 27 mars, M. Arturo Soss, ministre des finances.

à la dette du gouvernement central et 10,6 milliards, celles des institu-tions décentralisées ou privées. La 10 milliards de dollars ; celle envers les banques privées, 25 milliards de dollars (dont 47 % à des banques américaines). Le montant de la dette à réschelonner s'élève à 13 milliards de dollars, dont 2 mil-liards viennent à échéance en 1983.

En R.F.A.

LES EXPORTATIONS ONT BAISSÉ DE 16 % EN AVRIL

Wiesbaden (A.F.P., Re La balance commerciale ouestallemande a enregistré en avril un excédent de 2,7 militards de DM excedent de 2,7 miliaras de 11st (en chiffres bruts), en baisse par rapport à celul de mars (5,5 mil-liards de DM). Les exportations ont diminué de 15,7 % pour se si-tuer à 33,8 milliards de DM, ce qui est attribué aux effets de la rééva-huation du mark. Pour leur pars, les Importations out reculé de 10,1 %; s'établissant à 31,1 milliards de DM. La balance des paiements coupar. La batance des patements cou-rants, qui comprend la balance commerciale, celle des services et celle des transferts, a, quant à elle, été excédentaire de 300 millions de DM (données brutes), au lieu de 3,2 milliards en mars. Cependant, pour les quatre premiers mois de 1982, les exportations ouestallemandes ont atteint 139,4 milliards de DM et les importations



65, Champs-Élysées, 8t

Grand-Couroume qui devrait em-ployer alors 505 personnes. En 1989, il ne restera plus que 585 personnes travaillant dans l'unique unité de LE VENEZUELA VA DEMAN-

Ce sera la première demande de crédits du Venezuela au F.M.I. Selon M. Sosa, la dette extérieure vé-Slienne a atteint 27 milliards de dollars. 16,4 milliards correspondent dette à court terme représente 10 milliards de dollars ; celle envers

Aux États-Unis **AGGRAVATION** DU DÉFICIT COMMERCIAL

Washington (A.F.P., A.P.). -Unis s'est fortement aggravé en avril, atteignent 4,6 milliards de doilars, soit le plus important depuis oc-tobre 1982. Les exportations ont baissé de 4 % pour revenir à 16,1 milliards, alors que les importations ont augmenté de 1,4 % pour re-présenter 20,7 milliards de dollars. En mars, le déficit avait été de 3.6 milliards.

Selon un responsable du département du commerce, le déficit pourrait, cette année, atteindre 60 milliards de dollars, bien au-delà des 42,7 milliards enregistrés l'an dernier. Pour les quatre premiers mois de 1983, le déficit mensuel moyen a été de près de 3,9 milliards de dol-

Récit par B. MANCEAU

chez l'auteur : 159, boulevard Bineau

92200 NEUHLY-ME-SEINE



Page 24 - Le Monde ● Dimanche 29 et lundi 30 mai 1983 •••

